


BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LV
C
48
NAPOLI





HISTOIRE DE BAVIERE:

CONTENANT TOUT CE qui s'est passé de plus remarquable durant le Regne de l'Electeur Maximilien.

Par le Sieur BLANC, *Conseiller & Historiographe de S. A. R. Monseigneur le Duc de Savoye.*

Tome IV.

A PARIS,
Chez la Veuve MILLE DE BEAUJEU, ruë Dauphine, au Dauphin.
Et au Palais chez CHARLES OSMONT, dans la grand' Salle, à l'Ecu de France.

M. DC. LXXX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



A
SON ALTESSE SERENISSIME
MONSEIGNEUR
MAXIMILIEN PHILIPPE,
DUC DES DEUX BAVIERES, ET DU HAUT PALATINAT,

Prince du Saint Empire, Comte Palatin du Rhin, Landgrave de Leuchtemberg, &c.



ONSEIGNEUR,

Je ne sçaurois presenter à Vôtre Altesse Serenissime, un

modele plus illuſtre de la vertu heroïque, que la vie de ſon Pere le Grand Maximilien, que toutes les vertus Chrêtiennes, Politiques, & Militaires, ont fait un exemple achevé de cette grandeur d'ame, & de cette étenduë d'eſprit, de ſageſſe, & de prevoyance que les Oracles Sacrez demandent dans les Souverains. C'eſt ce Prince que le Ciel ſemble avoir choiſi pour rétablir toute la gloire, & tout l'éclat de vos Anceſtres, en redonnant à vôtre Auguſte Maiſon tous les avantages, & tous les honneurs que le mal-heur des

tems, ou des uſurpations injuſtes, ſembloient luy avoir enviez. C'eſt luy qui reünit en ſa Perſonne toutes les Terres de Baviere, que le partage des Branches d'Ingolſtat, de Munich & de Landshut avoient diviſées. Il y ajoûta le Duché du Haut Palatinat, le Landgraviat de Leuchtemberg, la Comté de Camben, les Seigneuries de Mindelheim & Deggenberg. La double Alliance qu'il fit avec l'Empereur Ferdinand II. prenant ſa fille pour Epouſe, & luy donnant ſa Sœur, le fit l'appuy de l'Empire, lors que les Revoltes de la Hongrie, les

Factions des Confederez, & les Irruptions des Suedois sembloient devoir mettre l'Allemagne dans la derniere desolation. Il en releva les esperances, il en recüiellit les débris, & conserva au milieu de ces desordres la Religion Catholique, dont il ne fut pas moins le Protecteur, que le genereux Défenseur de sa Patrie. Il fit rentrer dans sa Maison la dignité d'Electeur, qui avoit passé à une autre Branche, il presida aux Dietes, il rendit la liberté des suffrages aux deliberations les plus importantes de l'Etat, & fit paroître en toute sa conduite au milieu

des evenemens de l'une & de l'autre fortune, cette fermeté d'ame, & cette égalité d'esprit, dont V. A. S. vient de nous donner de nouveaux exemples durant ſon Adminiſtration, qui ne pouvoit pas eſtre plus glorieuſement marquée dans les Regiſtres des tems, que par l'Auguſte Alliance qu'elle a ſi heureuſement achevée, en ſignant les Articles du Mariage de Madame la Princeſſe Electorale avec MONSEIGNEUR LE DAUPHIN. *C'eſt cette Alliance,* MONSEIGNEUR, *qui a donné lieu aux Envoyez de la part du Roy de France, d'ê-*

tre les Témoins de vôtre sage conduite, & de voir de prés toutes les vertus qui vous rendent digne de remplir les premieres places du monde, & de servir d'intelligence à ceux qui en sont les Maîtres. Inspirez, MONSEIGNEUR, de si nobles sentimens à ce Jeune Prince, qui vient de commencer son Regne sur les instructions de Religion & de Politique que vous luy avez données, & sur les maximes de sagesse que vous luy avez enseignées. Vos exemples feront sur luy les mémes impressions que vos documens y ont déja faites; & n'étant plus

ſoûs la tutele d'un Oncle, qu'il revere aujourd'huy comme ſon Pere, il en fera toûjours la gloire, quand il marchera ſur les traces que vous luy avez marquées, pour atteindre à la reputation que ſes Anceſtres luy ont laiſſée. Ce n'eſt pas icy, MONSEIGNEUR, tout l'Ouvrage que j'ay entrepris à l'honneur de vôtre Maiſon ; il me reſte encore à écrire la vie de l'Electeur Ferdinand Marie, où V. A. S. à tant de part, & c'eſt là que j'eſpere de vous faire voir par la fidelité que j'auray à décrire vos actions, vos vertus, & vôtre conduite,

que je ſuis avec autant de zele & de ſincerité, que de reſpect & de veneration,

MONSEIGNEVR,

De V. A. S.

Le tres humble, tres obeiſſant & tres fidele Serviteur,
THOMAS BLANC.



HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE PREMIER.

SOMMAIRE.

Naissance de l'Electeur Maximilien. Son éducation. Ses Instituteurs. Regles principales pour son éducation. Autres regles pour ses mœurs, & ses études. Marques de son beau genie. Ses Maîtres dans les sciences. Il lie une étroite amitié avec Ferdinand d'Au-

striche, depuis Empereur, & avec Guillaume wolfgang Duc de Neubourg. Il est rappellé à Munich pour prendre connoissance des affaires. Sa modestie dans le discours. Il fait voyage à Prague pour voir l'Empereur Rodolfe. Puis à Lorette, & à Rome, & de là à Naples. Il passe en Lorraine. Son retour en Baviere. Il assiste à la Diete de Ratisbone. Son Mariage avec Elizabeth de Lorraine. Promotion au Cardinalat de Philippe Evêque de Ratisbone. Abdication du Duc Guillaume. Description de l'Eglise de Saint Michel des Iesuites de Munich. Mort du Cardinal Philippe. Ferdinand d'Autriche épouse Marie Anne de Baviere. Hommes Illustres. Conferences de Ratisbone. Beaux reglemens du Duc Maximilien dans les commencemens de son regne. Sa liberalité. Sa prudence. Son affe-

ction envers les Peuples. Mort de Renée mere de Maximilien. Guerre de Donaverd. Ses motifs. Le Duc Maximilien agit contre la Ville au nom de l'Empereur. Arrest de proscription contre les Habitans de Donaverd. Commencemens des troubles d'Allemagne. Frederic V. Electeur Palatin, Chef des Protestans. Maximilien Duc de Baviere, Chef du Party Catholique. Son different avec l'Archevêque de Saltzbourg. Commencemens des guerres civiles en Allemagne, & en Boheme. Le Duc Maximilien refuse l'Empire. Intrigues de l'Electeur Palatin. Ravages des Protestans en Boheme. Mort de l'Empereur Matthias. Conspiration generale contre la Maison d'Autriche. Défaite de Mansfeld par l'armée de Ferdinand. Etat des affaires de Boheme, & de Hongrie. Sage prévoyance du Duc de Baviere.

Ambaſſade de Iacque Roy d'Angleterre à Maximilien. Le Roy Ferdinand paſſe à Munich. Il eſt élû Empereur à Francfort, Frederic Electeur Palatin, declaré Roy de Boheme. L'Empereur repaſſe à Munich. Articles accordez à Maximilien durant la guerre. Ambaſſade des Correſpondans au Duc Maximilien. Sa réponſe à leurs plaintes. Cauſes principales des guerres d'Allemagne.



LBERT V. fils de Guillaume IV. ſurnommé le Conſtant, Duc des deux Bavieres, & Ayeul de Maximilien, vivoit encore l'an 1573. dans la reputation du plus ſage & plus magnanime Prince de l'Empire. Les Peres du Concile de Trente, le conſideroient comme le plus ferme appuy de l'Egliſe Catholique. Ce fut luy qui durant la cruelle guerre de Smalcald, amena à Ingolſtat un ſecours conſidera-

ble à l'Empereur Charles-Quint, qui travailla puissamment à reformer le Clergé, & qui deux années de suite dans deux Dietes generales de l'Empire, presida au nom des Empereurs Ferdinand I. & Maximilien II. avec beaucoup de succez, en ayant obtenu le secours necessaire contre le Turc qui ravageoit la Hongrie. Ce Prince qui employa tous ses soins à maintenir la paix dans l'Empire, à remettre celuy des belles Lettres par sa liberalité envers les Sçavans, & duquel j'ay fait l'Eloge au Volume precedent, eut la joye de voir naître son petit fils Maximilien, & de le voir les six premieres années de son enfance, durant lesquelles il pût découvrir en ce jeune Prince toutes les marques de sa future grandeur.

Naissance de l'Electeur Maximilien.

Le jour fortuné de la naissance de Maximilien, non seulement pour la Baviere, mais pour tout l'Empire, fut le quatorziéme Avril de l'année 1573. Il eut pour ses Pere & Mere Guillaume V. Duc des deux Bavieres, & Renée de Lorraine,

pour Parrain l'Empereur Maximilien II. du nom, & pour premier berceau la ville de Landshut, des plus riantes & des plus agreables de Baviere, soit pour la bonté de l'air, soit pour la beauté de la campagne voisine, c'étoit avant la reünion des deux Bavieres la Capitale de la basse, & elle se void aujourd'huy le siege du second Tribunal des cinq qui sont dans l'Etat.

Ses Instituteurs. Dés que Maximilien eut atteint sa septiéme année, le Duc son Pere prit un soin particulier de son éducation. Wenceslas Petreus, qui n'étoit pas moins homme de bien, que Sçavant, fut choisi pour son Precepteur, & le Duc Guillaume luy prescrivit de certaines regles, selon lesquelles il devoit se gouverner dans l'éducation du jeune Prince. Elles étoient la pluspart tirées de celles que les Empereurs Ferdinand I. & Maximilien, & Albert V. Duc de Baviere, avoient données aux Directeurs de l'éducation de leurs fils, & Wenceslas n'y ajoûta du sien que ce que les differentes conjonctures sembloient requerir de

sa prudence. Outre les Moderateurs de ses études, on luy donna pour Compagnons dans ses exercices de jeunes Gentilshommes de son âge & de la premiere qualité, & l'on n'approcha de sa personne pour son service, que des gens doüez de tres bonnes qualitez, & de qui il ne pût recevoir que de bons exemples.

Entre les regles qui furent prescrites à Petreus pour cette noble éducation, comme au Directeur des mœurs & des études du jeune Prince, celles-cy étoient les principales, & furent toûjours exactement observées. Il eut ordre de luy inspirer sur tout, la crainte & l'amour de Dieu, & le zele de la Religion, qui sont les fondemens des vertus que l'on souhaitte en un Prince. Aprés il devoit le porter au respect, à l'affection & à l'obeissance pour ses Pere & Mere, à la generosité, à la douceur, & à la temperance. Ensuite il luy étoit prescrit d'éloigner de son esprit tous les vices ausquels la jeunesse se laisse aller aisément, d'avoir soin qu'il n'apprit pas si-tost ce qui étoit de la gran-

Regles principales pour son éducatiō.

deur de sa Maison, pour ne donner pas pied à l'orgueil où le pourroit porter cette connoissance, & de luy faire haïr les legeretez, les emportemens, & les autres petits défauts, pour lesquels cet âge à naturellement beaucoup de panchant. Il luy avoit aussi été commandé de bien reconnoître le genie du jeune Prince pour le mieux conduire, & de découvrir adroitement ses inclinations pour ne les pas forcer, & ne resister qu'à ce qui seroit de moins loüable. Enfin il luy étoit ordonné de bien partager le tems pour donner les heures necessaires à chaque exercice afin que tout se fit avec ordre & sans interruption, mais particulierement les prieres du soir & du matin, & les instructions dans la Foy, par lesquelles on devoit luy imprimer bien profondément la connoissance des sacrez Mysteres, un grand zele pour l'Eglise Romaine, un Religieux respect pour ses saintes ceremonies, une entiere veneration pour son Souverain Chef en terre, & pour les autres Prelats, & l'amour de la lecture des

Histoires saintes pour en tirer des exemples qui pussent échauffer sa pieté.

C'est ainsi que l'on regla les devoirs de la Religion, qui sont les plus importans, ausquels on ajoûta d'autres regles pour la conduite des mœurs de ce Prince. On ne devoit pas permettre qu'il se mit jamais en colere, ny qu'il entretint des ressentiments, si l'on les pouvoit appercevoir, il ne falloit pas souffrir qu'il fût opiniâtre, ny trop attaché à ses opinions & à suivre ses volontez. On devoit prendre garde qu'il ne s'emportât à jurer, ny à quereller ses Compagnons, au contraire, la douceur, la gayeté & la bonne foy luy étoient particulierement recommandées. Petreus avoit soin sur toutes choses qu'il ne laissât glisser dans ses discours aucune parole qui ne fût honneste, & éloignoit de luy tous ceux qui pouvoient corrompre l'innocence & les bonnes mœurs. C'est pour la même raison qu'on ôtoit de devant ses yeux tous les livres suspects, ou dangereux, & qu'on ne luy faisoit lire que des Au-

Autres Regles pour ses mœurs & ses études.

theurs, qui avoient de purs sentimens touchant la Religion, & des maximes conformes aux bonnes mœurs. On eut grand soin de luy faire apprendre la langue Latine tres necessaire à un Prince, pour pouvoir répondre luy-même sans interprete à tous les Ambassadeurs, mais de la luy faire apprendre dans sa pureté, & le jeune Maximilien reüssit de sorte dans cette étude, que toute sa vie il sçût parler & écrire comme l'on parloit & écrivoit dans l'ancienne Rome, avec toute la netteté, toute la politesse & l'élegance possibles. Il n'avoit guere moins de facilité pour les Langues vivantes, le François, l'Italien & l'Espagnol, & Petreus avoit ordre de le former de bonne heure à écrire aux Princes, aux Ambassadeurs, aux Officiers d'une armée sur des sujets qu'on luy faisoit naître sur le champ, en quoy il excella avec le tems; & il se voit encore des Lettres qu'il écrivit dans ce bas-âge au Duc Guillaume son Pere, qui témoignent la grande facilité qu'il s'étoit déja acquise à coucher ses senti-

Marques de son beau genie.

mens sur le papier. Ce n'est pas une grande loüange à un Prince d'avoir un beau caractere; mais il est constant que le jeune Maximilien, qui s'étoit acquis une habitude de ne rien faire que d'achevé, avoit la main excellente, & pour la plume & pour le pinceau, & il sçavoit admirablement juger de la bonté & du prix de la peinture; il en connoissoit toutes les differences, il sçavoit de quelle main elles partoient, & il avoit generalement l'œil bon pour toutes les pieces curieuses. Il acquit aussi une connoissance parfaite des pierreries, & eut soin depuis d'en faire un tres riche amas, de sorte qu'il se peut dire de Maximilien, qu'il ne vouloit rien ignorer de tout ce qui se pouvoit sçavoir de loüable, il se portoit de soy-même à toutes les belles choses, & la gloire l'y poussoit d'ailleurs, de sorte que ses Precepteurs n'avoient nulle peine à obtenir de luy tout ce qui étoit necessaire pour son avancement dans la pieté & dans les études; mais s'il avoit pour cela ses heures reglées,

il étoit juste qu'il en eût aussi pour ses honnestes recreations, on luy permettoit de monter à cheval, d'aller à la chasse, de joüer à la paume, de tirer le pistolet & les autres exercices qui sont bienseans à un jeune Prince.

Il poursuit ses études à Ingolstat.

A mesure que Maximilien avançoit en âge, & que l'on voyoit croître la force du corps & la solidité du jugement, on le poussa à de plus hautes études, & aprés avoir passé comme à l'ombre dans le Palais de Munich les quatorze premieres années de sa vie, il fut exposé au grand jour à Ingolstat, où le Duc son pere jugea à propos de l'envoyer l'an mille cinq cens quatre-vingt-sept, pour continuer ses études dans cette fameuse Academie. Comme il avoit une devotion tres grande pour la sainte Vierge, il voulut d'abord entrer dans la congregation de ceux qui luy voüoient un service particulier, ne dédaignant point, tout Prince qu'il étoit de se soûmettre aux loix & aux devoirs de cette pieuse societé, de même que les autres qui luy étoient

Sa devotion à la Sainte Vierge.

fort inferieurs. Il ne refusa point aussi la place de Directeur de la Congregation, qu'il avoit eüe auparavant à Munich solemnellement l'an mille cinq cens quatre-vingt-quatre, où il reçût Philippe son frere alors Evêque de Ratisbone, depuis Cardinal. Ce bon fondement posé, il s'appliqua aux belles sciences. La morale luy fut enseignée par un sçavant Pere de la Compagnie de Jesus, la Phisique avec les Mathematiques par un habile homme que le Duc Guillaume luy avoit donné, & la Jurisprudence par le docte Fickler, qui avec les Loix Romaines, luy enseigna en particulier les Loix de Baviere, autant qu'il étoit necessaire à un Prince pour rendre un jour la justice à ses Sujets. Quatre ans furent destinez à ces nobles études, dans lesquelles Maximilien ne pût que parfaitement bien reüssir, veu l'excellence de son genie, & la passion qu'il avoit de tout sçavoir. C'est dans une pareille éducation des Princes que consiste le bonheure de leurs Sujets; & quand ils ont été de la sorte bien élevez dans

Ses Maîtres dans les sciences.

la vertu & dans les ſciences, c'eſt rarement qu'enſuite ils ſe laiſſent aller aux vices du ſiecle, au lieu que ceux qu'on a negligé d'inſtruire, s'abandonnent ordinairement à leur propre ſens, & ſuivent l'impetuoſité de leur genie, plûtoſt que de s'attacher au bien public, qu'ils ne connoiſſent pas, ou qu'ils n'aiment pas aſſez.

Il lie une étroite amitié avec Ferdinand d'Autriche depuis Empereur.

Maximilien eut cet avantage à Ingolſtat de lier une amitié étroite avec Ferdinand Archiduc d'Auſtriche, que ſa vertu éleva depuis à l'Empire, & qui avoit auſſi été alors envoyé aux études en cette fameuſe univerſité. Comme ils étoient déja joints par le ſang, & qu'il y avoit d'ailleurs entre-eux grande ſimpatie, ils s'unirent encore par d'autres nœuds plus indiſſolubles, & établirent entre'eux une affection fondée ſur la vertu, qui produiſit enſuite de beaux effets à l'avantage des deux maiſons, & au bien de tout l'Empire. Nôtre jeune Prince eut auſſi pour dignes compagnons de ſes études, ſes deux freres, Philippe depuis Cardinal & Ferdinand

destiné pour être Electeur du saint Empire, & l'Université d'Ingolstat eut la gloire d'avoir à la fois ces quatre grans Princes, dont l'Empire & l'Eglise devoient recevoir de si grans biens.

Sur sa fin de ses études, & avant que de quitter Ingolstat, Maximilien pour se divertir quelques jours à la campagne, fut voir à Neubourg le Duc Philippe Louis qui envoya au devant de luy ses principaux Officiers jusque sur les frontieres de son Etat. Guillaume Wolfgang son fils poussa plus loin, & aborda Maximilien avec un compliment en Latin qu'il fit de tres bonne grace, & auquel le Prince répondit sur le champ en la même langue, avec une hardiesse & une solidité qui le firent admirer. Le Duc Philippe Louis le reçût avec beaucoup d'honneur & de grans témoignages de bienveillance, & durant le séjour qu'il fit à Neubourg luy donna tous les divertissemens que le Païs & la saison pouvoient fournir. Ce fut là qu'il fit grande amitié avec le jeune Duc Guillaume Wolfgang, qui

Et avec Guillaume Vvolf gang Duc de Neubourg.

embraſſa depuis la foy Catholique, & eut aprés en mariage Magdeleine ſœur de Maximilien, lequel remporta une haute reputation de ce voyage, comme de celuy qu'il fit peu de jours auparavant à Eiſtat, où l'Evêque & Prince de la Ville Martin de Schaumbudrg l'avoit invité.

Il eſt rappellé à Munich pour prédre con doiſſance des affaires.

Au retour de ces deux petites courſes, le Duc Guillaume l'an 1591. rappella auprés de ſoy à Munich, Maximilien ſon fils, pour commencer à luy donner connoiſſance des affaires, & à le rendre peu à peu capable du Gouvernement, par le commerce qu'il vouloit qu'il eût avec les principaux Miniſtres d'Etat. Comme il eſt difficile que dans cette grande diverſité d'eſprits qui ſont dans les Cours, il n'y en ait de moins portez à la vertu les uns que les autres, ce qui forme la diverſité des mœurs, le jeune Prince avoit dequoy profiter dans cette école, pour ſuivre ce qu'il voyoit de loüable, & bannir un jour d'auprés de ſoy tout ce qui ne luy auroit pas plû alors. Il avoit lieu de ſe former à loiſir ſur la conduite de

ceux qui avoient le plus de part aux affaires, d'obſerver leurs démarches, & la fidelité avec laquelle ils s'acquittoient de leurs charges, & en un mot, d'apprendre à regner, puis qu'il luy falloit regner un jour. Ce fut durant ce glorieux apprentiſſage qu'il devint ſçavant dans l'œconomie de l'Etat, & le manîment des Finances, pour les mênager ; de ſorte qu'il ne fût pas contraint de remplir ſes coffres de la bourſe des Particuliers, aprés les avoir vuidez pour ſatisfaire au luxe, & à des dépenſes inutiles. Ce fut auſſi alors qu'il s'inſtruiſit dans la ſcience des armes, qu'il apprît à former un eſcadron, à mettre une armée en bataille, à aſſieger une place, à s'endurcir aux veilles, & au travail, à ſe tenir des jours entiers à cheval, à manier des armes de toutes ſortes, & à s'informer de tout ce qui ſe paſſoit dans les guerres étrangeres, pour en profiter dans l'occaſion.

Quoy que Maximilien eût toutes les grandes qualitez que j'ay remarquées, qu'il fut ſçavant dans toutes les belles choſes, il ſe montroit ſi re- Sa modeſtie dans le diſcours.

tenu & si modeste dans le discours ; qu'encore qu'il fût naturellement éloquent, & qu'il eût une facilité merveilleuse à s'expliquer, il parloit toutefois tres peu, & quand il ouvroit la bouche, il pesoit de sorte toutes ses paroles, qu'il sembloit plûtôt mediter ce qu'il disoit, que dire ce qu'il avoit medité ; ce qui ne pouvoit être qu'une marque d'une grande prudence, & d'une tres rare modestie.

Il va voir à Prague l'Empereur Rodolfe.

Le Duc Guillaume voyant le Prince son fils, au point oû il l'avoit soûhaitté, & capable de conduire ses Etats en paix & en guerre, aprés l'avoir tenu deux ans auprés de soy, pour le stiler au Gouvernement qu'il avoit dessein de luy abandonner dans peu de tems, jugea à propos de le presenter aux deux Souverains Chefs de la Chrêtienté, à l'Empereur, & au Pape, & il l'envoya premierement l'an 1593. à Rodolfe II. qui tenoit alors sa Cour à Prague, & duquel il fut reçû avec honneur, & avec de tres grans témoignages de bienveillance. Jean Baruitz qui tenoit un rang considerable auprés de sa Majesté Impe-

periale, écrivit au Duc Guillaume l'accueil qui fut fait au Prince Maximilien son fils, & comme par l'ordre de l'Empereur, le grand Juge du Royaume de Boheme, & le Capitaine de Prague, vinrent le recevoir à une demie lieuë de la Ville. L'Empereur même daigna s'avancer avec toute sa Cour, jusques à la porte de son Palais, où il l'embrassa avec toutes les marques d'une veritable affection, & répondit tres obligeamment au compliment qu'il luy fit de la même maniere qu'il avoit accoûtumé de traitter les Archiducs. Des Comtes, des Barons, & autres Seigneurs de qualité, furent commandez pour le servir, & il ne s'en retourna point sans remporter l'estime generale de toute la Cour, & de glorieuses marques de la bienveillance de l'Empereur, qui luy fit de grans presens, aprés luy avoir donné durant son sejour à Prague, tous les divertissemens imaginables.

Au retour du voyage de Prague, Maximilien par l'ordre du Duc Guillaume son Pere, entreprit celuy de Puis à Lorette, & à Rome.

Rome, tant pour rendre ſes reſpects au Souverain Vicaire de Dieu en terre, que pour voir la premiere Ville du monde, l'auguſte theatre des plus belles choſes, & le ſejour de tant d'habiles gens; la devotion qu'il eut toûjours pour la ſainte Vierge le porta d'abord à Lorette, où elle eſt particulierement reverée; & aprés s'y être acquité de ſes juſtes vœux. Il ſe rendit ſur la fin d'Avril à Rome, où il trouva ſes freres Philippe & Ferdinand, dont le premier couroit à la pourpre, & le ſecond à l'Electorat, par la Coadjutorerie de l'Archevêché de Cologne qui luy étoit deſtinée. Tous les Princes ſur la route luy firent de grans honneurs. Et le Pape Clement VIII. envoya au devant de luy deux Cardinaux juſque ſur les frontieres de l'Eſtat Eccleſiaſtique pour le conduire à Rome, ou tout le Peuple averty de ſon arrivée, ſe trouva en foule dans les ruës où il devoit paſſer. Les Princes ſes freres coururent auſſi au devant pour l'embraſſer, & dés qu'il fut dans la Ville, il ſe rendit à l'Egliſe de ſaint Pierre & de

la aux pieds du Pape, que la goutte retenoit alors au lit. Clement étoit tres affectionné à la maison de Baviere pour les grans services qu'elle rendoit à l'Eglise par sa constance à maintenir la foy Catholique dans l'Empire, & il avoit outre cela une particuliere affection pour le Duc Guillaume. Il se trouve encore des Lettres de Rome qui témoignent au Duc que le Pape croyoit que le mal qu'il souffroit alors venoit d'une juste dispensation de la divine Providence, pour temperer l'excés de la joye que luy causoit la veüe du Prince Maximilien. Il voulut que huit Cardinaux fussent presens à cette ceremonie, & ordonna qu'il seroit servy par ses Officiers dans un magnifique Hôtel. Dans la Chapelle du Pape, il luy fut assigné une place tres honorable, ou deux Cardinaux étoient à ses côtez, comme il se pratique envers les grans Princes, mais il en est peu qui reçoivent cet honneur-là, que de les conduire jusques au Carosse, comme ils firent tous a la reserve de trois au départ

de Maximilien. Il reçût du Pape en ceremonie l'épée & le chapeau benits avec les pieux souhaits du Saint Pere qui ne pouvoient luy être qu'un bon augure, & ces marques d'honneur luy étoient données, comme au futur défenseur, & puissant appuy de l'Eglise Catholique, qualité illustre qu'il heritoit de ses glorieux Ancestres. Comblé de la sorte d'honneur & de gloire, & aprés s'être fait admirer dans Rome durant trois semaines, il prit la route de Naples au commencement de May. Les Princes ses freres & les Neveux du Pape l'accompagnerent jusques à Ostie avec une grosse Cavalcade, & le Duc Ursin Neveu du grand Duc le salua en chemin. Le vent contraire l'arresta deux jours au port, & s'étant rendu bon il en sortit avec trois galeres, c'est à dire dans un royal appareil. Il fut reçeu à Naples selon la grandeur de sa Maison, & la reputation qu'il s'étoit acquise, & aprés avoir vû tout ce qu'il y a de beau & de curieux dans cette Ville celebre, il revient à Rome, où il reprit con-

Et delà à Naples.

gé du Pape & des Cardinaux pour retourner en Baviere.

Mais avant que de rentrer en Allemagne, il avoit eu ordre du Duc ſon Pere, d'aller à Nancy, ce qui l'obligea aprés avoir vû Milan, où il reçût encore de grans honneurs, de repâſſer les Alpes par S. Gotard, pour traverſer le Comté de Bourgogne, & ſuivre la route la plus courte. Il ne ſe peut dire avec quelle joye Charles Duc de Lorraine, Prince des plus accomplis, & des plus magnifiques de la Chrêtienté, vit ce cher Neveu, fils de Renée ſa ſœur, & qui devoit bien-tôt être ſon gendre, par le Mariage qui ſe pratiquoit entre Maximilen, & Eliſabeth ſa fille, il ne ſe peut, diſ-je, aſſez exprimer avec quelles tendreſſes il embraſſa ce jeune Prince, de qui il avoit appris tant de belles choſes, & dont on luy avoit fait un ſi glorieux portrait, auſſi faut-il avoüer que la Princeſſe qu'on luy deſtinoit, avoit toutes les qualitez de corps & d'eſprit, qui pouvoient la rendre aimable, & digne des affections de ce grand Prince,

Il paſſe en Lorraine.

Il passa à Nancy tout le mois de Juin dans les divertissemens qu'une belle Cour pouvoit fournir, & sur la fin de Juillet 1594. il fut de retour à Munich, où il fut reçû avec grande joye.

Son retour en Baviere.

Le Duc Guillaume ne laissa pas long-tems en repos le Prince Maximilien son fils, & il n'étoit pas encore bien remis de ses voyages, qu'il luy ordonna d'aller tenir sa place à la Diete de Ratisbone, où il accrût l'estime que tout le monde avoit de sa vertu, & de sa capacité. Cependant son Mariage se traittoit avec Elisabeth de Lorraine, & retournant à Nancy l'année suivante, il l'épousa le cinquiéme Fevrier, & les noces se celebrerent avec toute la solemnité qu'on se peut imaginer dans une Cour qui étoit tres magnifique.

Il assiste à la Diete de Ratisbone.

Son mariage avec Elisabeth de Lorraine.

Dans le cours d'une même année, il se fit à Munich trois actions solemnelles, l'Entrée du Prince Maximilien, & de la Princesse son Epouse, qui fut accompagnée de toute la magnificence qu'on se peut imaginer; la ceremonie de la Promotion au Cardinalat de Philippe

Evêque de Ratisbone, frere de Maximilien, qui se fit dans l'Eglise des Jesuites ; & l'Abdication du Duc Guillaume, qui par un acte heroïque dont il se voit peu d'exemples, & par vn desir ardent de se donner tout entier à Dieu, remit l'an mille cinq cens nonante-six, le gouvernement de ses Etats au Prince Maximilien son fils, qu'il avoit fait instruire de bonne heure dans l'art de regner, pour avoir le plaisir de goûter durant sa vie le fruit d'une plante qu'il avoit élevée avec tant de soin, & de voir reposer a son ombre les deux Bavieres.

Promotion au Cardinalat de Philippe Evêque de Ratisbone.

Abdication du Duc Guillaume.

Outre ce grand ouvrage de l'établissement de Maximilien dans le trône de Baviere, le Duc Guillaume en acheva un autre presque en même tems, & mit fin à cet auguste & superbe édifice de l'Eglise de S. Michel de Munich, commencé depuis environ quinze ans, & continué avec de grans frais, en faveur des Peres de la Compagnie de Jesus. La Façade en est riche & magnifique, une grande figure de bronze de l'Archange

Description de l'Eglise de saint Michel des Iesuites de Munich.

Saint Michel, qui foule le Diable aux pieds, paroît au milieu, & arrête agreablement la veuë des Curieux, comme étant une merveille de l'Art. De côté & d'autre s'éleve un grand portail de beau marbre blanc, accompagné des armes en bronze de la Maison de Baviere, avec le Collier de la Toison d'or. On découvre aussi en d'autres lieux jusques au haut du frontispice, les armes de plusieurs Princes de cette famille, artistement travaillées, & l'Effigie du Duc Guillaume, Fondateur de l'Eglise & du College. La beauté du dedans semble surpasser celle du dehors, & dans une si grande diversité de magnifiques objets, l'œil ne sçait d'abord où il se doit arrêter. Les Statuës, les Chapelles, les Colonnes d'ordre de Corinthe, les bas reliefs, les excellentes peintures, & les autres enrichissemens ont dequoy occuper plus d'un jour la contemplation d'un Curieux. Une seule voute des plus hardies, forme une belle nef large de soixante & dix pieds, & n'est soûtenuë d'aucunes colonnes, de sorte que

la veuë est libre, & que d'un coup d'œil elle peut tout découvrir. De grandes Chapelles sont disposées autour, & le chœur qui suit, n'offre rien à la veuë que d'auguste, & de superbe. La chûte de la tour, dont j'ay parlé au Volume precedent, qui avoit ébranlé la voute, & comblé de ses ruines le devant de l'Eglise, où l'on ne pouvoit entrer, donna lieu aux méchantes langues de tirer de sinistres présages de cet accident, pour détourner la poursuite de l'ouvrage, mais la constante pieté du Prince fut au dessus de la médisance, & continuant avec plus d'ardeur ce qu'il avoit commencé, fit promptement nettoyer la place, & aggrandir l'Eglise de tout le chœur, large de cinquante quatre pieds & demy, & long de soixante & dix-neuf. Il ne se peut rien imaginer de plus riche que les douze Autels qui se voyent aujourd'huy dans cette Eglise, entre lesquels ceux de la Trinité, du Nom de Jesus, de S. Ignace, de S. François Xavier, & des Saints Cosme & Damien, disposez sur les aîles en

croix, entre la nef & le chœur, ont quelque chose de plus magnifique que les autres. Mais le grand Autel dedié à l'Archange Saint Michel, les ſurpaſſe tous en richeſſe, & en enjolivemens. Du milieu des degrez du chœur de ſur un grand & beau pied d'eſtal, s'éleve une grande Croix d'ébene avec ſon Crucifix de bronze, une Magdeleine à ſes pieds, & à ſes côtez deux Anges de même, qui tiennent chacun en main un inſtrument de la Paſſion, cette excellente piece ſort de la main d'un excellent Maître d'Italie. C'eſt au deſſous de cet admirable Crucifix, qu'eſt poſé ſur les marches du chœur, l'un des cinq principaux Autels, avec tant d'art, qu'il n'ôte rien de la veuë de celuy qui occupe le fond de cette Egliſe, & qui s'expoſe tout entier aux yeux des Spectateurs, en quelque ſituation que l'on puiſſe être. Une grande Statuë de bronze de l'Archange S. Michel, ſe découvre ſur les degrez au milieu du chœur, & à l'un des côtez de l'enceinte, ſe voit la grande & belle Chapelle de Sainte

Croix, comme à l'autre la Sacriſtie, que ſuivent deux reduits plus amples & détachez, où ſe gardent les plus riches ornemens, & ce que cette Egliſe a de plus precieux pour ſon ſervice, ce qui eſt proportionné à la magnificence du dedans & du dehors. Il regne encore au dedans une double ceinture de belles niches l'une ſur l'autre, en des diſtances égales, où ſe voient des Statuës de Saints des meilleurs Maîtres, & que l'on a recouvrées avec de grans frais. Le pavé eſt fait de compartimens de marbre blanc & rouge; en un mot, le dehors & le dedans de ce Royal & ſomptueux édifice, n'eſt qu'un amas de tout ce que l'art & la nature ont jamais eu de plus merveilleux, de plus éclattant, & de plus riche. Mais ce qui ſurpaſſe toutes ces merveilles, tout cet éclat, toutes ces richeſſes, eſt un grand nombre de precieuſes Reliques.

Ce grand ouvrage achevé, le Duc donna les ordres pour la conſecration de l'Egliſe, qui ſe fit ſolemnellement le ſixiéme Juillet de la même année

1596. Il ne fut rien oublié dans cette ceremonie pour la rendre magnifique. Il s'y trouva plusieurs Princes & Princesses, Ferdinand Archiduc d'Autriche, qui fut depuis Empereur, avec sa mere, sœur du Duc Guillaume, les Princes ses freres, & les Princesses ses sœurs. Le Duc Guillaume, & la Duchesse Renée sa femme, le Duc Maximilien avec la sienne Elisabeth de Lorraine, le Cardinal Philippe, Ferdinand Coadjuteur de Cologne, Albert, Marie-Anne, Magdeleine, le Landgrave de Licktemberg, plusieurs Prelats, Comtes, Barons, & autres personnes de qualité; le Suffragant de Frisingen celebra la Messe, & le Cardinal Philippe fit la Predication, qui fut un discours tres éloquent, tiré des saintes Ecritures, & des Ss. Peres, touchant la consecration des Eglises, & des exemples de Salomon & de Constantin. Le festin suivit que le Duc avoit fait preparer somptueusement dans le College. Il fut distribué en même tems par son ordre, quantité de viandes & aumônes, tant aux Mo-

naſteres d'hommes & de femmes, qu'aux Hôpitaux. Durant le diſner le Predicateur de la Cour entretint les Princes de belles matieres, & quatre Peres de la Compagnie, l'un en Hebreu, l'autre en Grec, le troiſiéme en Latin, & le quatriéme en vers, en firent autant aux autres tables. Toutes les murailles du College parûrent revêtuës d'affiches & de tableaux, où les plus beaux eſprits s'étoient exercez ſur le ſujet de cette ſolemnité, & les éloges du Fondateur, & le tout fut recuilly en trois Volumes, pour être diſtribüé aux Princes, & à toute l'aſſemblée. Les Vêpres & la Muſique mirent fin à la ceremonie de ce grand jour, & l'on avoit preparé pour le lendemain un magnifique Theatre dans la Cour, pour donner aux Princes le divertiſſement d'une Tragi-Comedie, dont l'argument étoit la victoire de S. Michel ſur le Dragon, accompagnée d'agreables Epiſodes; ce qui fut differé juſqu'au cinquiéme jour, aprés une pluye orageuſe qui en dura quatre. Le ſoir un feu d'artifice qui ſortoit de la gueule

du Dragon, & de celle de l'enfer; donna un agreable ſpectacle à toute la Ville, & il ſe vit ce jour-là, & celuy de la Conſecration, des choſes qui ſurpaſſoient la richeſſe & la magnificence de l'antiquité.

Quatre ans auparavant, le Duc Guillaume avoit donné aux Peres du College les Lettres Patentes de la donation qu'il leur faiſoit, & choiſit pour cette action ſolemnelle le dixneuviéme Janvier de l'année 1592. il ſe rendit au College accompagné de la Ducheſſe Renée ſa femme, de Ferdinand ſon frere, & de ſes fils les Princes Maximilien & Albert, qui y mangerent tous, de même que le Chancelier, le Maréchal de la Cour, les Conſeillers & Secretaires d'Etat, qui eurent leur table à part dans la même ſale. Enſuite le Chancellier fit en Allemand aux Jeſuites par l'ordre du Duc Guillaume, un docte diſcours, dans lequel avec une éloquence des plus polies, il donna de ſi grans éloges à ces Peres, que leur modeſtie en ſouffrit beaucoup, & qu'ils ne pûrent écouter qu'avec peine, ce que ce

Sçavant Homme leur dit d'obligeant touchant leurs travaux, pour l'avantage de la Baviere, dés le regne de Guillaume IV. Il s'étendit ensuite sur l'affection que le Duc leur Fondateur avoit pour la Compagnie, sur l'estime particuliere qu'il en faisoit, & sur les raisons qui le portoient à luy faire du bien, & à procurer son avancement, puis qu'il alloit à la gloire de la Religion & de l'Etat. Il adjoûta que le Duc leur donnoit & confirmoit pour en joüir pleinement, & à perpetuité, tous leurs revenus, tout l'or & l'argent, & tous les ornemens sacrez qu'ils avoient pour le service de leur Eglise, voulant que cette donation fût à la gloire de Dieu, à la prosperité & à l'ornement de la maison de Baviere, à l'avantage de l'Etat, de l'Eglise, & de la Societé. A ces mots, le Duc Guillaume mit entre les mains du Recteur du College l'Acte de sa donation, signé de sa main, & avec un visage si gay, qu'il sembloit recevoir plûtôt une grace, que de la faire. Le Recteur répondit au discours

du Chancelier en peu de mots, & avec une grande modeſtie : & au mois de May ſuivant, le Duc ajoûta aux precedentes donations un riche preſent d'un daix magnifique, & d'un grand Ciboire de vermeil doré, admirablement travaillé, enrichy de pierreries, & d'un tel poids, qu'un Prêtre robuſte avoit de la peine à le porter.

Mort du Cardinal Philippe. La funeſte mort du Cardinal Philippe, fils du Duc Guillaume, ſuivit d'aſſez prés la pompeuſe ceremonie de la conſecration de l'Egliſe de Saint Michel, & changea toute la joye des peuples en un deüil univerſel. Quoy que ce Prince ne courût alors que ſa vingt-deuxiéme année, qu'il fût de toutes parts environné de ſplendeur, & que dans le monde & dans l'Egliſe, il ſe vît ſi proche de la grandeur ſouveraine, il quitta ſans peine tout cet éclat, dés qu'il ſe ſentit appellé à une vie plus glorieuſe, & témoigna qu'il n'avoit point d'attachement à la terre, dés qu'il vit pour luy le Ciel ouvert. Il édifia merveilleuſement à ſa mort, tous ceux

qui y aſſiſterent, & de la forterelle de Dachawen, où il deceda le dix-huit May 1598. ſon corps fut porté en grande pompe au tombeau de ſes Ancêtres. On luy fit de magnifiques obſeques dans toute la Baviere, mais particulierement à Munich, à Ratiſbone, & à Ingolſtat, où l'on prononça de doctes & éloquens Panegiriques à la loüange de ce grand Prince. Il eſt conſtant qu'on ne remarqua jamais en luy aucun vice, & qu'on y découvrit toutes les vertus. Il étoit chaſte & modeſte dans un ſuprême degré, & il ſçût parfaitement dompter toutes les paſſions auſquelles le jeune âge ſe laiſſe ordinairement emporter, ce qui eſt tres glorieux à un Prince, qui peut moins reſiſter qu'un Particulier, au torrent des delices qui ſe trouvent dans les Cours. C'eſt ſans doute ce qui donna lieu au Peuple Romain bien inſtruit de la pureté de la vie du Prince Philippe, & de Ferdinand ſon frere, de s'écrier à leur arrivée à Rome, que les Anges étoient entrez dans la Ville, & le Pape ne voulut pas per-

mettre qu'ils fussent logez ailleurs que dans son Palais, pour joüir plus aisément de leur entretien, & de leur veuë. Il leur fit de plus de tres grans honneurs, & de beaux presens, & leur donna toutes les marques d'estime & d'affection, que l'on peut s'imaginer. Jacob Muller, l'une des plus belles lumieres de l'Eglise de Ratisbone, & Administrateur de l'Evêché durant le bas-âge de Philippe, mourut aussi cette même année, & fit paroître durant sa vie un grand zele pour la Foy Catholique, contre les erreurs qui la combattoient. Suicard Comte de Helfenstein, le suivit de prés, Seigneur d'une pieté éminente, & à qui le College des Jesuites de Landsperg est redevable de son établissement.

Hommes illustres.

La derniere année du quinziéme siecle consacrée au jubilé, fut remarquable en Baviere, par l'heureux mariage de Ferdinand Archiduc d'Austriche, qui fut depuis Empereur avec Marie-Anne fille de Guillaume Duc de Baviere. Ce fut une Princesse d'une tres haute vertu & d'un me-

Ferdinand d'Austriche épouse Marie-Anne de Baviere.

rite extraordinaire, & c'est de cette belle alliance qui a uni par un nœud indissoluble les glorieuses Maisons d'Austriche & de Baviere, qu'on a vû sortir des Empereurs, des Roys, des Reynes, des Archiducs, des Ducs, & entr'autres une Marie-Anne du même nom de la mere, que l'Electeur Maximilien épousa en secondes noces. Le mariage fut consommé le vingt-uniéme Avril & accompagné de toute la magnificence possible, en presence des Archiducs d'Austriche, de Mathias qui fut depuis Empereur, de Maximilien, Leopold, & Charles ses freres, des Princes & Ducs de Baviere, de Maximilien, dont nous écrivons la vie, de Ferdinand son frere nommé à l'Archevêché de Cologne, & de Ferdinand leur oncle, qui le possedoit alors, du Landgrave de Lichtemberg, de la mere de l'Epoux sœur du Duc Guillaume, de l'Archiduchesse Leonor, & de Magdeleine. Plusieurs Comtes, Barons, & Gentilshommes qui étoient à la suite de ces Princes tous dans un leste équipage, ne purent que rendre cet-

te assemblée des plus pompeuses qui furent jamais, & donner lieu à des spectacles & des divertissemens tres magnifiques,

Conference de Ratisbone.

Sur la fin de l'année suivante, il se tint une conference à Ratisbone durant dix jours en presence de Maximilien Duc de Baviere, & de Philippe-Louis Palatin de Neubourg entre les Catholiques & leurs Adversaires touchant la vraye & la fausse Religion. Ils s'assemblerent deux fois le jour, & dans quatorze sceances il fut disputé du Juge des controverses de la foy. L'issuë en fut telle, que selon la coûtume des Sectaires, ils firent sonner bien haut leur victoire, sans avoir vaincu; mais au fond elle demeura toute entiere à la verité Catholique contre laquelle l'erreur se viendra toûjours briser.

Beaux reglemens du Duc Maximilien dans les commencemens de son regne.

Cependant le Duc Maximilien établissoit les heureux commencemens de son regne, sur des fondemens inébranlables, sur la pieté & sur la justice, & vouloit que le reglement de sa Maison fût le modele de celuy de ses Etats. Il ban-

nit entierement de ſon Palais toute flaterie, tout excés de vin, & tous autres vices qui regnent ordinairement dans les Cours des Princes. Pour porter à bien vivre & ſes Domeſtiques & ſes Sujets, il crût leur devoir frayer le chemin, & il n'ignoroit pas que l'exemple du Souverain pût mieux tenir les Peuples en bride, que la ſeverité des loix & la crainte du châtiment. C'eſt à dire qu'il ſe regla ſoy-même avant que de regler ſa Maiſon & ſes Etats, & qu'il étudia fortement la pratique des vertus par leſquelles il vouloit acquerir de la reputation dans ſon regne, plûtoſt que par la magnificence de la Cour, que le Duc Guillaume ſon pere luy laiſſa dans une ſplendeur & une affluence de richeſſes auſquelles il ne ſe pouvoit rien ajoûter. Il n'eût pas beſoin pour l'entretenir dans cet éclat d'incommoder ſes Sujets, qu'il tâcha toûjours de ſoûlager, & dont il ſe montra le Pere plûtoſt que le Maître. Comme il étoit grandement religieux, & parfaitement ſçavant, ſur tout dans les ma-

tieres de droit. Il eut un soin particulier que la justice fut exactement administrée dans ses Etats, que le pauvre ne fût point foulé, que le riche ne triomphât pas de sa misere, que l'innocence ne fût pas opprimée, ny le crime châtié avec excés de rigueur. Pour mieux en venir à bout, il bannit la venalité de la justice, & défendit à tous Officiers sur peine d'amande & de la perte de leurs charges, de recevoir aucun present des parties. Il leur assigna des gages suffisans pour leur entretien, & selon leur dignité, & de la sorte coupa la racine aux longueurs & aux corruptions qui suivent ordinairement la venalité des charges. Il étoit luy-même exact & expeditif dans les affaires, & se couchoit rarement qu'il n'eût leu & signé toutes les Requestes qu'on luy presentoit. Il se montroit assidu & infatigable dans le travail, il prenoit connoissance de tout, & cherchoit plus le bien de ses Sujets que le sien propre. C'est ce qu'il faisoit paroître lors qu'il s'agissoit de disposer des amandes, à quoy les

coupables étoient condamnez, il ne s'en prevaloit jamais, c'étoit rarement qu'il en favorisoit quelqu'un de sa Cour, & il les appliquoit toutes ou aux Hôpitaux, ou aux Eglises. S'il ne souffroit pas que le crime fût impuny, il ne vouloit pas, comme j'ay dit, qu'on y apportât trop de rigueur; il étoit ravy quand il y avoit lieu d'accorder la grace à un coupable sur la repentance de sa faute, & les supplices frequens ne luy déplaisoient pas moins, que la multitude des mourans aux Medecins. Il sçavoit dignement recompenser les gens de merite, comme il les sçavoit parfaitement discerner, ne faisant rien avec precipitation, ny avec faste, & ne donnant que du sien sans jamais foüiller dans la bourse de ses Sujets, que pour les necessitez publiques. Mais il étoit particulierement liberal aux pauvres, & croyoit qu'on ne pouvoit pecher par excés de ce côté-là. Sa liberalité.

Quoy qu'il eut de grandes lumieres pour les affaires, & qu'il passât avec raison pour le Prince le plus prudent de son siecle, il ne se fioit pas si fort Sa prudence.

fort à sa conduite, qu'il méprisât les avis de son conseil, & il n'entreprenoit rien d'important sans le luy communiquer, & bien peser les raisons de part & d'autre. Il vouloit que chacun luy dit librement son sentiment, & s'il ne se trouvoit pas conforme au sien, il aimoit mieux courre risque de faillir avec d'autres, que de demeurer seul de son opinion. Il ne prenoit point de resolution sur le champ que la chose ne pressât, & que sa prompte execution ne fût d'une necessité absoluë: mais il pesoit meurement les choses, & ne concluoit rien à la volée, & que le tout ne fût bien examiné. Comme il vouloit de la sincerité dans les conseils, il haïssoit mortellement la flaterie, & ne pouvoit souffrir auprés de soy ceux qui y avoient le moindre panchant. Aussi peut-on dire que ceux qui servoient le Duc Maximilien dans son conseil, avoient atteint toute la capacité qui peut s'acquerir, & ils étoient en une si haute estime dans toutes les Cours des Princes, qu'on les consultoit sur les affaires les plus importantes.

Son affection envers les Peuples.

Enfin ce grand Prince uſoit de tant de moderation & de douceur dans toutes les parties du gouvernement, qu'il ſe rendoit les delices de ſes Sujets, qui contribuerent depuis avec joye aux frais de la guerre, qui étoient grans, ſans donner de la peine aux Exacteurs qui avoient ordre de leur côté d'uſer de diſcretion, & d'avoir égard à ceux qui n'avoient pas le moyen de fournir ſelon la taxe; mais autant qu'il ſe montroit bon aux Peuples, en ne permettant pas qu'ils fuſſent foulez, autant avoit-il de ſeverité pour ceux qui menageoient mal les deniers publics, & qui étoient convaincus du crime de peculat. Il n'y avoit point de grace pour eux, & il puniſſoit de même rigoureuſement ceux qui excedoient dans leurs charges & qui faiſoient des extorſions. Quoy qu'il ſe ſoit rendu auſſi illuſtre dans la guerre, que dans la paix, qu'il eût le cœur grand & aimât la gloire; ce ne fut toutefois pas une injuſte ambition, ny une haine implacable, qui le porterent à prendre les armes, il ne les prit que pour le bien

commun, & pour la défense de ses droits; & l'on peut ajoûter à son éloge, qu'encore que le Duc Guillaume son pere luy eût abandonné l'entiere Souveraineté de ses Etats, il eut toûjours pour luy le même respect, qu'il ne luy parla jamais que debout & teste nuë, & qu'il recevoit son conseil comme une loy. Il avoit la même déference pour la Ducesse Renée sa mere, qui mourut la seiziéme année de son regne, dans une haute estime de pieté & d'éminente vertu, qu'elle avoit heritée de la maison de Lorraine. Cette Princesse eut toûjours un grand attachement à la religion & au service Divin, aprés quoy elle donnoit tous ses soins, & toutes ses affections à son Mary & à sa famille, sans oublier ce qu'elle croyoit devoir aux pauvres, pour lesquels elle avoit une extraordinaire charité. Le Duc Guillaume qu'elle laissa veuf en eut dix Enfans. Christofle qu'on vit naître & mourir dans la même heure, Christine qui ne vêcut que neuf ans, Maximilien dont nous écrivons l'Histoire, Marie-An-

Mort de Renée mere de Maximilien.

ne qui fut mariée à l'Empereur Ferdinand II. Philippe Evêque de Ratisbone & Cardinal, Ferdinand Electeur de Cologne, Eleonor qui mourut au berceau, Charles dont la vie ne fut pas plus longue, Albert Administrateur de Baviere, & Magdeleine qui fut, comme je l'ay dit, mariée à Wolfgang Guillaume Duc de Neubourg.

Guerre de Donaverd.

Le Duc Maximilien avoit reglé de la sorte sa Maison & ses Etats durant les dix premieres années de son regne, & ses Peuples reposoient dans une profonde paix, lors qu'elle fut troublée à l'occasion de la revolte de Donaverd. Cette Ville assise en Suabe sur le penchant d'un côteau, baigné du Danube, se vante d'un privilege de liberté de l'Empereur Henry VI. & d'être au nombre des Villes Imperiales. Il est vray seulement qu'aprés la proscription de Louis Duc d'Ingolstat, l'Empereur Sigismond pour le châtiment de ce Prince, contre l'aveu & au prejudice des autres Princes de la maison de Baviere, la dégagea l'an mille quatre cens trente-

quatre, du ferment de fidelité qu'elle leur devoit. Elle a un bon château dans un lieu élevé, & un Monaſtere de ſaint Benoiſt, ou ſe conſerve un morceau de la ſainte Croix, dont il a gardé le nom. Dés l'année mille cinq cens quarante-ſix, elle reçût la confeſſion d'Augſbourg, & s'éloigna peu à peu de la religion Romaine, mais ce changement ne dura guere que trois mois, & aprés que Charles-Quint eut remporté cette memorable victoire contre la Faction de Smalcald, elle chaſſa les Predicateurs Lutheriens, & ſe rangea de nouveau à l'obeiſſance de l'Empereur. Six ans aprés elle donna des marques de ſon inconſtance, & prêta encore l'oreille à l'erreur, qui en fut de même bannie par le même Charles-Quint. L'année ſuivante mille cinq cens cinquante trois, le Lutheraniſme y reprit pied, & les Catholiques furent contraints de ceder la place, ou de ſe ſoûmettre aux Loix du plus fort. Le Cardinal Otton Evêque d'Augſbourg, & Marquard ſon Succeſſeur, firent leur de-

oir en divers tems, pour délivrer
ette Ville qui eſt dans leur Dioceſe,
e l'erreur où elle ſe trouvoit enga-
ée, & l'ayant citée à la Diete Im-
eriale, elle obtint du Magiſtrat,
u'il feroit permis aux Catholiques
e retenir & en public, & en parti-
ulier leurs ceremonies, & qu'ils ne
eroient point troublez dans le ſervi-
e Divin.

Mais pour ne rappeller pas de ſi
oin les motifs de la guerre, dont il
'agit, il faut venir aux plus pro-
hes, & dire ſeulement que l'an
nille ſix cens cinq, le Magiſtrat
e Donaverd ſe trouvant compoſé
e gens de petite étoffe, entre leſ-
uels un Sellier, & quelques Bou-
hers avoient acquis le plus de cre-
it; ces gens brutaux & ignorans,
c portez naturellement à la violen-
e, exciterent le peuple contre l'Ab-
é de ſainte Croix qui marchoit en
roceſſion par la Ville le ſeiziéme
May, ſuivy de beaucoup de monde,
c qui fut contraint de ſe retirer, &
le retourner en ſon Convent. Le
Magiſtrat enſuite défendit l'uſage des

torches aux enterremens, & privoit du droit de Bourgeoisie ceux qui retonrnoient à la Religion Romaine, ou qui dans le Baptême & le Mariage suivoient les ceremonies qu'elle prescrit. L'Empereur donna aussitôt un Arrest contre ces Perturbateurs du repos public, qui n'en firent pas beaucoup de compte, & l'année suivante en une semblable occasion, l'Abbé marchant en Procession avec la Banniere, fut rudement repoussé avec ceux qui le suivoient. L'Evêque d'Augsbourg en porta sa plainte à l'Empereur, & implora son authorité pour remedier à ce desordre. Le Magistrat fut cité sur l'heure pour une seconde fois, mais il rejetta la faute sur le même Peuple, dont il disoit n'être pas le maître, & soûtenant à l'Evêque que l'Arrest de l'Empereur n'avoit été obtenu que par surprise, le Duc Maximilien fut chargé, lorsqu'il y pensoit le moins, d'aller mettre cette Ville à la raison, & d'appuyer la cause des Catholiques, ce qui depuis luy attira l'envie & la haine du

party

party contraire. Le Duc de Baviere muny de l'authorité de l'Empereur Rodolfe II. au mois d'Avril 1607. envoya deux de ses Conseillers à Donaverd, suivis de sept personnes au plus, avec plein pouvoir au nom de l'Empereur, d'appaiser ce grand desordre, mais ils n'en pûrent venir à bout, & aprés avoir montré au Magistrat leur Commission, & les Lettres de l'Empereur, ils eurent pour toute réponse qu'on avoit ignoré jusqu'alors, & l'Ordre de l'Empereur, & la Commission de Baviere, que le Peuple l'ignoroit de même, & que deux jours avant leur arrivée, on avoit affiché à tous les carrefours un Arrest du Magistrat contre les Catholiques qui oseroient troubler la paix de la Religion par leurs Processions, & autres ceremonies. On fit ...ire le lendemain, & les Commissai...es de Baviere s'étans rendus au Mo...astere de sainte Croix, quelques Se...itieux coururent aux armes, le Ma...istrat qui secretement y donnoit les ...ains, declara qu'il ne pouvoit pas ...tre le Maître de la populace, &

Le Duc Maximilien agit contre la Ville au nom de l'Empereur.

pria instamment qu'on ne hazardât rien, & que l'on ne sortît point en Procession. Les Envoyez jugerent à propos de ceder au tems, & l'Empereur averty de l'opiniâtreté de cette Ville, la condamne derechef comme rebelle, & confirme au Duc de Baviere l'ordre qu'il luy avoit donné de la châtier. Le Magistrat craignant d'être mal soûtenu de ceux de sa Faction, eut alors recours à la clemence de l'Empereur, qui fit differer la publication du ban, & les mêmes Commissaires retournerent à Donaverd, où durant six jours ils eurent une secrete conference avec les Principaux dans l'Hôtellerie, & non dans la Chambre du Conseil, pour mieux cacher les affaires aux yeux du Peuple. Mais les Mutins ayant eu le vent de cette intrigue, exciterent une dangereuse sedition, crierent qu'on les trahissoit, qu'on en vouloit à leurs libertez, & à leurs vies, & se saisissant des portes & des avenuës, creérent en tumulte deux nouveaux Magistrats de la lie du peuple, ce qui fit avorter le dessein des Commissai-

res qui se retirerent sans aucun fruit. Leur troisiéme tentative ne fut pas inutile, ils retournerent quelques jours aprés à Donaverd par l'ordre de l'Empereur, qui tâcha de ramener les esprits: mais ils les trouverent plus aigris que jamais, & aprés en avoir essuyé plusieurs injures avec risque de leur vie, ils se retirerent de peur de pis, les conferences qu'ils eurent à Rheine & à Donaverd, n'ayant produit aucun bon effet. Le Magistrat fit ce qu'il pût pour s'excuser, & se mettre à couvert de la colere de l'Empereur, qui usant de sa clemence ordinaire, voulut bien encore une fois donner lieu à leur repentir, & leur permit de s'assembler derechef à Rheine avec les mêmes Commissaires qui s'y rendirent le 5. de Novembre. D'abord les affaires prirent un bon train, les Députez de la Ville donnerent les mains aux choses que l'on pouvoit raisonnablement soûhaitter, & à leur retour de Donaverd, la plufpart des Habitans approuverent ce qu'ils avoient arrêté, mais un certain Rhotius Docteur en

Droit, gâta tout. Il venoit de Neubourg, où les Lutheriens avoient alors grand credit, & à son arrivée à Donaverd, il sçût si bien flater le peuple par l'espoir du secours qu'il luy fit esperer de la Ville d'Ulme, & par d'autres avantages qu'il luy proposa, qu'il renversa d'abord tout l'ouvrage des Commissaires, & du Magistrat, les Seditieux prenant les armes, & ne voulant plus rien écouter.

Arrest de proscription contre les Habitans de Donaverd.

Le Duc Maximilien n'ayant pû rien avancer par les voyes de la douceur, & ayant fait en vain tant de tentatives, & ne voulant pas differer davantage le juste châtiment de cette Ville, il envoya un Heraut Imperial, qui se presenta aux portes le 12. Novembre, & publia avec les ceremonies ordinaires l'Arrest de proscription, declarant les Habitans ennemis de l'Empire, Violateurs de la paix, & leurs biens & leurs corps exposez à la vengeance publique; le même Arrest fut affiché en plusieurs autres lieux, & particulierement à Ulme & à Nordlingue; & Donaverd

qui ne pouvoit faire que neuf cens hommes, se disposa à soûtenir le siege, & se pourvût de munitions de bouche & de guerre, autant que le tems le pût permettre. Cette Ville se faisoit forte du secours de Nortlingue, d'Ulme, & de Shutgard, & de quelques autres puissances voisines; qui dans une conference avoient resolu de l'assister, aprés avoir intercedé pour elle envers l'Empereur. Il y avoit déja sur pied quelque Infanterie qui n'étoit pas méprisable, & la Cavalerie qui la devoit soûtenir, devoit marcher au plûtost. Mais le Cercle de Suaube ayant en vain representé ses raisons en faveur de Donaverd, l'Empereur qui les tenoit mal fondées, donna ordre au Duc Maximilien de passer outre, & l'armée de Baviere levée & entretenuë aux frais de ce Prince, parut en campagne au cœur de l'hyver, & dans les plus hautes neiges, avant que les Troupes des Confederez fussent en état de secourir Donaverd. La Ville fut assigée, & capitula le troisiéme jour, dans la crainte qu'elle eut d'être

emportée d'assaut, & le peu d'esperance d'un prompt secours. Les Habitans se rendirent, & obtinrent de la clemence de Maximilien, qu'il ne seroit touché, ny à leurs biens, ny à leurs personnes, ce qui leur fut tenu religieusement. Le Duc dés le lendemain congedia son armée, aprés l'avoir bien payée, & ne reserva que ce qu'il falloit pour tenir la Ville en bride, & y établir les ordres requis. Il permit aux Protestans d'aller à leurs exercices dans le voisinage de la Ville, ne voulant pas leur retrancher d'abord cette liberté, pour n'irriter pas ceux de leur party, & en attendant que l'Arrest de la proscription fût levé, il crea des Magistrats étrangers qui administrerent la justice & la Police. Peu de tems apres, il eût la bonté d'interceder pour la Ville envers l'Empereur, qui luy pardonna à de certaines conditions, & entr'autres que leurs biens demeureroient affectez au Duc de Baviere jusqu'à l'entier remboursement des frais de la guerre selon les Loix de l'Empire. Conrad Bemelberg à qui le Duc laissa le gou-

vernement de la place, chatia les Autheurs de la sedition, qui purent tomber entre ses mains, l'ancien Magistrat fut rétabli, & toutes choses remises en meilleur ordre.

Les troubles de Donaverd donnerent le branle à d'autres plus longs & plus fâcheux, & les Protestans dans la Diete de Ratisbonne firent des propositions à l'Empereur qui furent jugées tout a fait deraisonnables, & que par consequent ne leur purent être accordées; l'Empereur Rodolphe avoit alors quelques démelez avec Mathias son frere Archiduc d'Austriche, & comme il étoit âgé, & plus propre pour le repos que pour les affaires, les Protestans se prévalurent de ces deux conjonctures, & en devinrent plus audacieux. Dans une Assemblée qu'ils firent entreeux de l'avis de Christian Prince d'Anhalt, ils prirent pour Chef de leur party Frederic V. Electeur Palatin, & levant le masque, demanderent hardiment à l'Empereur Rodolfe l'execution des articles qu'ils luy avoient presentez à Ratisbone,

Commencement des troubles d'Allemagne.

Frederic V. Electeur Palatin chef des Protestans.

à faute dequoy ils menaçoient d'y pourvoir eux-mêmes, & de se servir des forces qu'ils avoient en main. Comme ils étoient injurieux, & à l'Empire, & à la Foy Catholique, l'Electeur de Saxe, bien loin d'y souscrire, se montra fidele à l'Empereur, & laissa les Factieux à Hal en Suaube, où ils s'étoient assemblez, ayant sçû les diviser en deux partis, l'un qui retint le nom de Protestant, & l'autre qui prit celuy de Correspondant, & ils ne s'accorderent que pour persecuter les Catholiques, & par des Lettres qu'ils écrivirent à l'Empereur, ils demanderent une nouvelle forme de Republique. La querelle qui s'échauffoit en Allemagne entre les divers Pretendans à la riche succession du Duc de Cleves, mort depuis peu sans enfans, la jonction des Provinces unies à leur party, le secours du Roy de Dannemark, & les forces de France, parmy lesquelles on croyoit que Henry IV. s'alloit jetter dans l'Empire, tout cela ensemble enfloit le courage des Protestans, & leur faisoit conce-

cevoir de tres - hautes esperances.

D'ailleurs les Catholiques qui voyoient tous les jours leurs possessions envahies, pour resister au torrent, firent entr'eux une ligue défensive & s'assemblerent à Munich le dixiéme Juillet mil six cens neuf, on y vit entrer Maximilien Duc de Baviere, Leopold Archiduc d'Austriche, les Evêques d'Augsbourg, de Ratisbone, de Passaw, de Strasbourg, & de Wirsbourg, & quelques autres Prelats, qui tous ensemble nommerent pour chef de la Ligue le Duc de Baviere. Cependant l'erreur qui avoit trouvé l'entrée dans plusieurs Villes, y faisoit chaque jour de nouveaux ravages à Aix, à Halberstat, à Prague, & même en presence de l'Empereur, le Peuple s'emporta à des insolences & à des cruautez inoüies, & le Magistrat n'en pouvoit être le Maître. D'ailleurs la Faction Protestante, perdoit entierement le respect pour l'Empereur, que son âge & son peu de santé rendoient incapable de bien agir. En effet à la persuasion du College Electoral, Ro-

Maximilien Duc de Baviere, chef du party Catholique.

dolſe conſentit de remettre l'Empire à l'Archiduc Mathias ſon frere, & à la Diete de Nuremberg qui ſe tint pour ce ſujet, une partie des Proteſtans tenoit pour Rodolfe, & l'autre pour Mathias, mais à dire le vray, ils ne tenoient pour aucun des deux, & n'avoient autre deſſein que d'armer les freres l'un contre l'autre, & d'affoiblir leurs forces en les diviſant.

Son different avec l'Archevêque de Saltzbourg.

Tandis que l'Empire étoit agité de cette ſorte, & que les nuages d'ambition de haine & de faux zele s'aſſembloient pour former l'orage qui couvrit depuis toute l'Allemagne, il s'en leva un vers les Alpes de Baviere, dont je rapporteray les cauſes en peu de mots. Wolgang Theodoric de l'illuſtre famille de Ratenau Archevêque de Saltzbourg Prince qui avoit de tres belles qualitez, mais d'une humeur inquiete, & qui formoit ſouvent de nouvelles entrepriſes, conteſtoit au Duc Maximilien un ancien droit pour le commerce du ſel, qui ne ſe tranſportoit plus dans la même quantité qu'auparavant, &

au prix accoûtumé, au grand prejudice de la Baviere, & des lieux circonvoisins qui en faisoient leurs plaintes inutilement. Elles s'augmenterent par le refus que l'Archevêque fit de permettre qu'on coupât du bois comme de coûtume, pour l'entretien des Salines de Hal, qui appartenoient à Maximilien de droit souverain. J'ay dit au Volume precedent que Hal, à qui l'abondance de ses eaux salées, donne le surnom de riche, est une Ville de Baviere aux frontieres de l'Archevêché de Saltzbourg, & je dois ajoûter icy que ces mêmes eaux conduites par un artifice merveilleux, & une dépense excessive l'espace de six heures de chemin toûjours en montant pour fournir les chaudieres de Traunstein, sont un des beaux ouvrages de Maximilien, que nul avant luy n'avoit osé entreprendre. Ce sont ces deux precieuses sources de Hal & de Saltzbourg qui fournissent de sel plusieurs Provinces jusqu'au Rhin. & jusques au cœur de la Suisse; mais quoy qu'alors l'Archevêque interrompit ce

commerce, & se portât à des nouveautez qui ne se pouvoient souffrir; le Duc Maximilien tâcha d'abord de le ramener par la raison, & de soûtenir son droit plûtost par l'équité, que par la force. Il y avoit encore d'autres sujets de rupture, qu'il dissimula autant qu'il pût, comme la subite invasion sur la ville de Bertechsgad, qui relevoit immediatement de l'Empire & du Saint Siege, & dont l'Archeveque avoit depossedé contre tout droit Ferdinand frere de Maximilien, qui en joüissoit paisiblement. Mais enfin Theodoric lassa la patience du Duc de Baviere, qui aprés avoir fait informer de ses griefs, & l'Empereur & le Pape, & à la priere même du College des Chanoines de l'Eglise de Saltzbourg, qui se plaignoit du rude traitement de l'Archevêque, marcha contre ce Prelat, luy prit Titmanigue petite ville sur les confins de Baviere, remit le Chapitre dans ses droits, fit prisonnier l'Archevêque, & fut approuvé dans toute sa conduite à Rome, & à la Diete Imperiale de Nuremberg, mal-

gré la jaloufie de quelques-uns qui entreprirent de la decrier. Theodoric reftitua à l'Eglife tous les Trefors qu'il en avoit enlevez, & aprés que la demiffion qui fut faite de fon bon gré entre les mains du Nonce; eut été confirmée par le Pape à l'inftance de Maximilien, & la permiffion accordée au Chapitre d'élire un autre Archevêque ; il paffa le refte de fes jours dans une honnefte & douce detention, ou durant les cinq années qu'il vêcut encore, il donna de belles marques d'une infigne pieté.

Nous allons maintenant entrer dans les guerres civiles d'Allemagne & de Boheme, qui fuivirent le couronnement de l'Empereur Mathias, Succeffeur de Rodolfe fon frere, qui avoit tenu l'Empire trente-cinq ans. Il mourut à l'âge de cinquante-neuf, le dix-huitiéme Janvier 1612. & Marguerite d'Auftriche Reyne d'Efpagne, étoit decedée quelques mois auparavant. A fon avenement à l'Empire les Proteftans, felon leur coûtume, firent de nouvelles plaintes,

Commencement des guerres civiles d'Allemagne & en Baviere.

& demanderent quelques changemens en la Bulle d'or. D'ailleurs on craignoit pour la Hongrie, que le Turc menaçoit plus que jamais, & sous la protection duquel se venoit de mettre Bethleem-Gabor Prince de Transilvanie. L'Empereur obtint pour ce sujet tout le secours qu'il pouvoit esperer des Catholiques, mais les Protestans refuserent de contribuer à la défense commune, qu'on ne leur eût auparavant accordé ce qu'ils demandoient. Cependant le Duc de Neubourg qui avoit embrassé depuis peu la Foy Catholique, & épousé Magdeléine de Baviere, étoit aux prises avec l'Electeur de Brandebourg pour la succession du Duc de Cleves. L'Empereur Mathias cassé de vieillesse & toûjours indisposé, étoit déja en soin d'un Successeur à l'Empire. Il ne restoit d'enfans mâles de l'Empereur Maximilien II. que le même Mathias, l'Archiduc Maximilien, grand Maître de l'ordre Teutonique, & l'Archiduc Albert Gouverneur des Païs bas, tous trois sans enfans, & tous trois agez. De la po-

ſterité de l'Empereur Ferdinand premier, il ne ſe voyoit plus que les fils de l'Archiduc Charles, entre leſquels Ferdinand étoit celuy ſur lequel l'Empereur Mathias jettoit la veüe, pourveu que Maximilien & Albert y conſentiſſent. L'un & l'autre y donnerent volontiers les mains, de même que Philippe III. Roy d'Eſpagne, petit fils de l'Empereur Charles-Quint. Ce qui fit que Mathias adopta Ferdinand pour fils, & l'ayant mis en poſſeſſion de l'authorité à de certaines conditions, il le fit declarer l'an 1617. ſon Succeſſeur au Royaume de Boheme, à quoy il trouva bien peu de Contrediſans.

L'Empereur aprés avoir étably les affaires à Prague ſoûs la conduite d'un Vice-Roy, ſe rendit à Vienne & delà en Hongrie qui avoit beſoin de ſa preſence. Cependant Frederic Electeur Palatin, prevoyant que l'Election de Ferdinand à l'Empire, ſeroit un rude coup pour les Proteſtans, va trouver à Munich le Duc Maximilien, & ſoûs couleur d'amitié, mais en effet ſur l'eſpoir de le

Le Duc Maximilien refuſe l'Empire.

détacher des interests de l'Austriche, & d'affoiblir les Catholiques, luy propose d'accepter l'Empire, & luy promet avec sa voix, celles de Mayence & de Brandebourg. Le Duc de Baviere reçût cette proposition avec sa modestie ordinaire, & repartit sagement à l'Electeur qu'il n'avoit nulle pensée pour la dignité Imperiale, & qu'il ne consideroit les Thrônes des Empereurs & des Roys que comme d'illustres precipices, que le Diademe n'étoit qu'un tissu d'épines, de soins & de dangers, & le sceptre qu'une marque de domination apparente, mais en effet une honorable & splendide servitude. Aprés tout qu'il n'y avoit rien d'attrayant dans l'Empire pour un Prince sage; & que dans les factions qui le déchiroient, il n'y avoit rien de beau que le nom, puis que ce n'est pas regner, que de regner parmy la discorde, & de dépendre du caprice des Sujets. Que la difference des Religions détruisoit l'obeïssance deüe au Souverain; & qu'il falloit plûtost penser à reünir les Peuples soûs la même foy & le même

culte, qu'autrement il y auroit toûjours des ſemences de rebellion & de haine, & qu'on ne pourroit jamais dire qu'il n'y a qu'un Empereur dans l'Empire, comme il n'y a qu'un Soleil dans l'Univers ; mais que quand tout cela ne ſeroit pas, qu'il n'y avoit pas lieu de pretendre que le Duc Maximilien voulût rompre avec la maiſon d'Auſtriche, que la playe qu'avoit faite l'ancienne émulation des deux familles étoit fermée depuis long-tems, qu'il n'étoit pas à propos de la rouvrir, & que la maiſon de Baviere l'une des plus puiſſantes de l'Empire, ne l'étoit pas toutefois aſſez pour aller heurter tant de Couronnes, & attaquer des forces ſi redoutables dans l'Univers, qu'il valoit mieux enfin que chacun ſe contentât de ſa condition, & dans l'union de la foy il ſe ſoûmit aux ordres de la Providence Divine, qui diſpenſe à ſon gré les Septres & les Couronnes.

Cette ſage & magnanime réponſe de Maximilien ſurprit Frederic qui ſe retira confus, & roula dans

Intrigues de l'Electeur Palatin,

son esprit d'autres pensées pour tâcher de détourner l'élection de Ferdinand, en la place duquel il vouloit mettre ou le Roy de Dannemark, ou le Duc de Savoye, ou Maurice Prince d'Orange. L'Empereur Mathias n'ignoroit pas toutes ces menées, & pour appuyer davantage Ferdinand Roy de Boheme contre les efforts des Protestans, malgré leurs intrigues, il le fit declarer Roy de Hongrie à Presbourg le premier Juin 1618. avec un grand applaudissement des Etats.

Ravage des Protestans en Boheme.

Cependant les Protestans font rage en Boheme, il se découvre des conspirations dans Prague, on chasse les Jesuites de tout le Royaume, le Roy Ferdinand leve une armée, on parle de luy ôter la Couronne, on en vient aux mains, il se fait des propositions de paix, les Rebelles tâchent inutilement d'attirer le Duc de Baviere à leur party, & la Ligue Catholique commencée en 1609. s'étoit fortifiée par la jonction de Suicard Archevêque de Mayence, elle confirma l'an mille six cens dix-huit, au

Duc Maximilien la conduite des affaires & le commandement de l'armée.

La mort de l'Empereur Mathias qui deceda à Vienne le dix-neuviéme Avril de la même année, empira les affaires de Boheme, & les Protestans tâchans de profiter de l'interregne, tant à Prague qu'ailleurs, ne voulurent plus oüir parler ny de treve, ny de paix. Jean Suicard Archevêque de Mayence, en qualité de Chancelier d'Allemagne, convoqua le College Electoral à Francfort pour le vingt-uniéme Juillet suivant, & l'Electeur Palatin avec les Protestans de Boheme, eut beau representer que Ferdinand ne devoit pas joüir du droit de suffrage, puis qu'il ne joüissoit pas du Royaume; & il fut conclu que c'étoit assez qu'il eut reçeu la Couronne à laquelle la dignité Electorale étoit attachée. Il fut donc appellé à la Diete selon la forme ordinaire, & il s'y trouva sans que personne osât plus s'y opposer. Aprés quoy comme legitime heritier d'Austriche, il écrivit aux Etats, & en même tems

Mort de l'Empereur Mathias.

à ceux de Hongrie & de Boheme; faisant sçavoir à ceux-cy qu'il étoit content de leur confirmer leurs privileges, & d'oublier entierement le passé. Mais ces derniers faisant peu d'état des Lettres de Ferdinand, & n'ayant pû obtenir du Duc de Baviere qu'il refusât le passage dans ses terres au secours d'Espagne, se saisirent des charges du Royaume, prirent les armes contre leur Roy. La Haute Austriche se porta aussi à la revolte, & la Basse se divisa en deux Factions. Les Silesiens & les Moraves se declarerent ensuite en faveur des Rebelles de Boheme, on fit prisonniers les Officiers de l'Empereur, les Jesuites & autres Ecclesiastiques furent chassez d'Olmutz, & des lieux circonvoisins, Vienne fut assiegez sans effet, & Laubach se rendit sans resistance.

Conspiration generale contre la maison d'Austriche.

La plus grande partie de l'Allemagne conspiroit alors à la ruine de la Maison d'Autriche, toutes les Factions visoient à ce but, mais toutes par de differentes routes. Les unes poussées par l'ancien exemple des

Suiſſes, & le nouveau procedé des Hollandois couroient à une Democratie, ou du moins, à un Etat Ariſtocratique. D'autres aimoient mieux la Monarchie, comme plus propre à abbattre la puiſſance des Auſtrichiens par la creation d'un autre Roy. D'ailleurs, les Grans de l'Empire étoient en debat pour cette ſuprême dignité, à laquelle plusieurs vouloient avoir part, ne pouvant ſouffrir que les Villes y euſſent la leur, à quoy elles aſpiroient de toutes leurs forces, & tous enſemble ſe flattoient du ſecours d'Angleterre, de Dannemark, & des Provinces-Unies, qui haïſſoient la Maiſon d'Autriche.

Dans ces grans deſordres, le Roy Ferdinand ne pert point courage, & avant que de partir pour la Diete de Francfort, convoquée par l'Election d'un Empereur, il leva une armée de ſeize mille hommes, compoſée de Hongrois, d'Italiens, & d'Allemans, en partie des Troupes de Saxe-Lawembourg, & du Comte de Dampierre, & dont Charles de Longueval Comte de Buquoy, eut le Com-

Défaite de Mansfeld par l'armée de Ferdinand.

mandement general. Bien-tôt aprés ſuivit la défaite du ſecours que les Proteſtans avoient envoyé aux Rebelles de Boheme, ſous la conduite d'Erneſt Comte de Mansfeld, qui étoit encore tout fier de la priſe de Pilſna, place forte des frontieres de Boheme, que Zicca n'avoit pû emporter en plus de tems. Bucquoy remit enſuite pluſieurs Villes en l'obeiſſance de l'Empereur, mais la joye de ces progrez fut temperée par la perte de huit cens Hongrois, que le Comte de Solmes tailla en pieces, & la nouvelle qui vint de Prague, que les Etats s'étoient entierement déterminez à l'élection d'un nouveau Roy, duquel ils bridoient l'authorité par cent articles. De plus, Bethleem-Gabor pouſſé par les Proteſtans, donnoit de belles eſperances à ceux de Boheme, & ſe diſpoſoit à mener une armée vers le Danube, ſe flattant de l'appuy du Turc, pour envahir le Royaume de Hongrie.

Etat des affaires de Boheme, & de Hongrie.

Sage prevoyance du Duc de Baviere.

Cependant le Duc Maximilien, à qui le party Catholique, avoit confié ſes intereſts, voyant groſſir l'ora-

ge qui menaçoit toute l'Allemagne d'une cruelle tempête, ne perdit point de tems depuis la mort de l'Empereur Matthias, & aprés avoir imploré avant toutes choſes, le ſecours du Ciel par des Prieres de Quarante-Heures, qu'il fit continuer tour à tour dans les Egliſes le long de l'année, il fit faire des levées de toutes parts, qui avec celles de l'Electeur de Mayence, & des autres Confederez, firent une armée conſiderable, capable de reſiſter aux forces des Proteſtans.

Dans ces entrefaites, Jacques Roy d'Angleterre craignant que l'Electeur Palatin ſon Gendre, ne s'engageât trop avant dans le party Proteſtant, & n'en ſortît pas à ſon honneur, dépêcha un Ambaſſadeur à Ferdinand, avec ordre de paſſer à Munich, pour conferer avec Maximilien, prendre inſtruction des choſes, & l'exhorter de le porter à la paix. Le jour de l'Election s'approchant, Ferdinand ſe mit en chemin pour Francfort, & vit en paſſant le Duc de Baviere, qui fut au devant de luy, avec ſa Cour leſte

Ambaſſade de Jacques Roy d'Angleterre à Maximilien.

Le Roy Ferdinand paſſe à Munich.

& magnifique, & ces deux grands Princes si étroitement liez, & par le sang, & par l'amitié qu'ils avoient contractée dans leur jeunesse à Ingolstat, & par la cause commune qu'ils soûtenoient, eurent une joye qui ne se peut exprimer, de respirer quelques jours ensemble, & de voir alors les choses en bon état, & une armée sur pied, pour opposer à celle des ennemis.

Et est éleu Empereur à Francfort

Ferdinand entrant dans Francfort avec un équipage modeste, y trouva les Electeurs de Mayence, de Cologne & de Tréves, & les Ambassadeurs du Palatin, de Saxe, & de Brandebourg. Les Etats de Boheme firent tous leurs efforts pour détourner ce coup, & empêcher qu'il ne fût admis au College Electoral. Mais leurs efforts furent vains, & le 27. d'Aoust 1619. les Electeurs declarerent Empereur Ferdinand II. qui fut couronné le huitiéme du mois suivant, avec un applaudissement general, à la reserve des Partisans de l'Electeur Palatin, ou plûtôt des Autheurs de sa ruine.

Les Rebelles de Boheme, de Silesie, de Moravie, & de Lusace, irritez de l'élection de Ferdinand, s'assemblerent à Prague, & élûrent de leur côté le vingt-cinquiéme Septembre, pour Roy de Boheme Frederic V. Electeur Palatin, auquel ils envoyerent une honorable Ambassade pour luy en donner avis, & le prier de recevoir la Couronne qui luy étoit offerte avec tant de joye de tous les Peuples. L'Empereur Ferdinand tâcha de le détourner de donner les mains à cette élection, le Duc Maximilien en fit autant, & appuya ses sinceres exhortations de la consideration des interests de l'Empire en general, & de ceux du Palatin en particulier, du beau jeu que ces divisions donneroient au Turc, de l'inconstance des Bohemiens qui n'avoient jamais gardé long-tems un Prince étranger, de l'affection que plusieurs des principaux du Royaume avoient encore pour Ferdinand, & du peu d'apparence qu'il y avoit qu'ayant esté couronné solemnellement Roy de Boheme, il voulut souffrir que cét

Frederic Electeur Palatin declaré Roy de Boheme.

affront luy fût fait, & qu'un autre s'emparât de sa couronne. Mais à toutes ces raisons & à d'autres qui n'estoient pas moins pressantes. Frederic, à qui l'éclat du Diademe donnoit dans les yeux, opposa l'offre qu'on luy en faisoit, sans l'avoir recherché, & la vocation du Ciel, à laquelle il croyoit ne devoir pas resister. Que pour la demission du Roy Ferdinand, ce n'étoit pas à luy à en repondre, que les Etats de Boheme s'étoient offerts d'en rendre raison au College Electoral, sans qu'on eût voulu les écouter, & que si le Turc ou Bethlem-Gabor inquietoient la Hongrie, il le falloit imputer au mauvais traittement qu'avoient reçû les Hongrois, à qui Ferdinand n'avoit pas tenu parole. Enfin Frederic se rend en Boheme, & est couronné à Prague le quatriéme Novembre de la même année, & quatre jours aprés il fait courre un Manifeste par toute l'Europe, par lequel il tâche de justifier son procedé à tous les Princes, & particulierement à Maximilien qu'il prie d'entrer dans ses interests.

& par la consideration du sang, & par le souvenir qu'il avoit voulu luy metre la Couronne Imperiale sur la teste.

L'Empereur à son retour de Francfort, repassa à Munich, où il fut reçû derechef avec une magnificence merveilleuse. Durant huit jours qu'il s'y arrêta, il dépêcha tant en son nom, qu'au nom de la Ligue, des Ambassadeurs à Rome, en Espagne, en France, à l'Electeur de Saxe, & même à l'Electeur Palatin, avant qu'il fût arrivé à Prague. Il signa les Articles accordez au Duc Maximilien, en qualité de Chef de l'armée des Confederez Catholiques, & qui furent conçûs en ces termes. 1. *Que Maximilien Duc de Baviere, auroit la direction en Chef des forces du Party, pour les employer fidellement contre l'ennemy, selon qu'il le jugeroit à propos, & qu'il seroit necessaire.* 2. *Que l'Empereur & sa Maison ne pourroient faire aucun Traité de paix, ou de suspension d'armes avec l'Ennemy à l'insçû, ou contre le gré de Maximilien, ny reciproquement Maximilien, sans l'aveu de l'Empereur,*

L'Empereur repasse à Munich.

Articles accordez à Maximilien durant la guerre.

3. Que Maximilien contribueroit à proportion des autres Confederez aux frais de la guerre, mais que si la conjoncture des affaires l'obligeoit à plus fournir, ou l'engageoit à des dépenses considerables, l'Empereur avec toute sa Maison, seroit tenu de le rembourser sous l'hypoteque de tous ses biens.
4. Que s'il arrivoit que Maximilien perdit dans cette guerre quelque portion de ses Etats, l'Empereur & ceux de sa Maison, seroient obligez de le dédommager entierement de cette perte.
5. Que tout ce que Maximilien, ou ses Heritiers & Successeurs pourroient ôter à l'Ennemy des Provinces de la Maison d'Autriche, leur demeureroit pour gage & assûrance, avec tous les droits & les émolumens, & la Iurisdiction absoluë, jusques au remboursement des frais extraordinaires, & des dommages, à la reserve neanmoins des Peages, des Mines, & des Salines, & d'autres choses de cette nature, qui entrent directement dans les Finances du Prince. Ce furent là les conditions ausquelles le Duc Maximilien prit le Commandement general de l'armée

des Confederez, & la direction de leurs affaires, qu'il sçût conduire avec tant de prudence, & tant de valeur, que jamais Prince n'acquit plus de gloire.

Ambassade des Correspondans au Duc Maximilien.

L'Electeur Palatin ne fut le seul qui tâcha de se rendre favorable, le Duc Maximilien, les Correspondans assemblez à Nuremberg luy envoyent Reinhart Comte de Solmes, pour luy representer au nom des Electeurs, des Princes, Comtes, & Villes Evangeliques de l'Empire, que la Diete avoit appris que le Duc de Baviere, & autres Princes Catholiques avoient des forces sur pied, dans le dessein seulement de se deffendre, & non d'attaquer, ce qui est du droit des gens, & ce que la nature dicte d'elle-même, sur tout dans des tems fâcheux, où l'Empire étoit menacé de sa ruine. Que les Confederez de l'Union Evangelique n'avoient aussi autre intention que de détourner l'orage, & de ramener le calme; qu'ils soûhaittoient d'avoir pour amis les Catholiques, & que la source de leurs discordes ne venoit que des injures faites aux Pro-

testans contre les Edits de pacification; qu'ils s'étoient plaints, & qu'on avoit refusé de les écouter ; qu'il couroit un bruit trop veritable, qu'on ne pouvoit trouver de remede aux maux que dans leur sang, qu'on les destinoit injustement à la boucherie, & que ces motifs n'étoient que trop suffisans pour les porter à défendre leur innocence, leur Religion, & leur vie, n'ayant à esperer aucune justice des Espagnols, qui étoient introduits en Allemagne contre les loix de l'Empire, ils ajoûtoient plusieurs autres chefs des mépris sensibles, des promesses faussées, & pour conclusion prioient le Duc de Baviere de vouloir faire agir son credit & sa prudence, pour leur faire avoir raison des torts dont ils se plaignoient, pour redonner la paix à l'Empire, & s'acquerir une gloire immortelle, & les benedictions des deux Partys.

Sa réponse à leurs plaintes.

Voicy en substance la réponse que le Duc Maximilien fit aux plaintes des Protestans ; qu'il apprenoit avec bien de la joye que leurs esprits étoient portez à la paix, & que de son côté il n'auroit jamais d'autre pensée, à

moins que la neceſſité n'en ordonnât autrement. Que ſans l'ambition déreglée, & l'opiniâtreté de quelques-uns qui excitoient des ſeditions, & rempliſſoient de feu & de ſang les Campagnes & les Villes, le calme regneroit dans tout l'Empire, & les Factions étrangeres ne l'auroient jamais troublé. Que veritablement les Catholiques avoient pris les armes, mais ſans deſſein de nuire à perſonne, ſinon que quelqu'un ſe les voulût attirer. Que les Proteſtans tenoient le même langage, mais que leur procedé étoit tout contraire, & qu'à l'examiner dans le détail, il paroiſſoit bien éloigné de leurs diſcours, que leurs plaintes étoient mal fondées, qu'ils avoient les premiers violé la paix, troublé la Religion & l'Etat, & que les griefs des Catholiques étoient viſibles par le banniſſement, le meurtre, la deſtruction des Egliſes, la profanation des choſes ſaintes, & l'uſurpation de leurs biens. Que leurs demandes touchoient peu la Baviere en particulier; que pour luy, il contribuëroit toûjours de tout ſon pouvoir

à maintenir la Religion, & la paix publique, & qu'il ne tenoit qu'à eux de le rembourser des frais de la guerre de Donaverd, qu'il tenoit pour gage jusqu'à son remboursement, puisqu'ils prenoient si fort à cœur l'interest de cette Ville. Je passe sous silence d'autres demandes que firent les Protestans, & qu'ils appelloient *Indisputables*, ausquelles Maximilienne jugea pas à propos de donner une réponse precipitée, ne voulant rien promettre qu'il ne fût bien assûré de pouvoir tenir. Il se contenta seulement d'adjoûter que s'il se trouvoit des Etrangers dans l'armée de l'Empereur, les Protestans avoient reçû dans la leur des François, des Italiens, des Escossois, des Walons, qu'il avoit donné passage dans la Baviere aux Troupes de Ferdinand, qu'il ne l'avoit pas refusé à celle des Protestans, & qu'enfin l'armée de Baviere ne devoit donner aucun ombrage, puisqu'il ne l'avoit levée que pour la défense de ses Etats, dans un tems où la Hongrie se trouvoit pressée par le Transilvain Vassal de la Porte,

où toute l'Allemagne étoit en armes, & particulierement l'Autriche & la Boheme, Provinces frontieres, contre les forces desquelles il étoit de la prudence & du devoir d'un Souverain, de mettre ses Peuples à couvert.

J'ay exposé dans ce premier Livre les causes des guerres qui ont affligé l'Empire durant tant d'années ; j'ay ensuite mis au jour les grans projets des Catholiques, & des Protestans, il est tems de venir à l'execution, & aprés avoir representé Maximilien comme un Prince religieux & prudent, il faut le voir à cette heure sous les armes, & le peindre en Conquerant, chargé de lauriers & de trophées. L'Autriche & la Boheme rangées entierement à l'obeissance de l'Empereur ; le Haut-Palatinat reuni pour jamais aux deux Bavieres, & une partie du Bas mis sous le joug ; les victoires remportées sur le Duc de Brunswic, sur le Marquis de Dourlach, & sur Mansfeld, seront les nobles matieres du Livre suivant, & des monumens éternels de la gloire de Maximilien.

Cause principale des guerres d'Allemagne.

l'Autheur de tant de merveilles. A quoy j'ajoûteray pour illuſtre concluſion ſa reception au College Electoral, où il meritoit de droit la place que ſes Ancêtres avoient poſſedée.

Fin du premier Livre.





HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE SECOND.

SOMMAIRE.

MAximilien se prepare à une grande execution. Arrest de proscription contre Frederic. Tilly commande l'armée de Baviere. Les Protestans levent le masque. Traitté de paix dans l'Empire. Les Provinces hereditaires de la maison d'Austriche

en sont excluses. Maximilien descend en Austriche. Quatre Princes le viennent joindre à Scherding. Deputation des Rebelles & la réponse du Duc. Grande Boucherie des Païsans revoltez. Mort du Duc de Saxe Lawembourg. Les Austrichiens demandent la paix, & se rendent à la discretion de Maximilien. Spinola se saisit du Bas Palatinat. Maximilien donne avis à Frederic, & aux Etats de Boheme de leur prochaine ruine. Ils preferent la guerre à la paix. Le Duc de Baviere tient conseil de guerre. Pautzen se rend à l'Electeur de Saxe. Maximilien se saisit de plusieurs places. Mort de deux grans Capitaines. Frederic envoye à Maximilien le Colonel Schammestrorf. Réponce de Maximilien. L'armée Bavaroise court risque d'être battuë. Maximilien échape d'un grand danger,

Châtimens exemplaires. Bataille de Prague. Chefs de l'armée de Boheme. Chefs de l'armée Catholique. La Victoire demeure a Maximilien. Nombre des Morts du côté des Protestans. Les Catholiques perdent peu de monde. L'Electeur Palatin s'enfuit à Bresleau. Les trois Villes de Prague se rendent à Maximilien. Soûmission des Etats de Boheme. Retour de Maximilien en Baviere. Il écrit au Pape & à l'Empereur. Restitution des biens Ecclesiastiques. Maximilien prevoit de longues suites de guerres. L'Empereur pourvoit à ses affaires. Executeurs de la Proscription de Frederic. Etat des affaires de l'Empereur. Grande assemblée des Protestans à Segenberg. Digby envoyé d'Angleterre se retire mal satisfait. Mansfeld battu par Tilly. Il abandonne le Haut Palatinat.

Le Duc de Baviere s'en rend Maî-tre. Mansfeld fait lever le siege de Frankendal, & prend quelques Villes en Alsace. Il est derechef proscrit. Tilly défait une partie de ses Troupes. Etat des affaires de Hongrie. L'Empereur accorde la paix au Transilvain. Grande clemence de l'Empereur. Lettre circulaire de Frederic Comte Palatin aux Etats de l'Empire. Le Marquis de Dourlac leve une armée en faveur de Frederic. Quelques Villes de l'Empire favorisent Frederic. Acte impie de Mansfeld. Tilly luy défait sept cens Chevaux. Frederic se rend deguisé en Allemagne. Nouveau combat de Tilly & de Mansfeld. Jalousie de Dourlac & de Mansfeld. Bataille de Wimpfen. Armée de Brunswic mal disciplinée. Sacrilege du Duc Christian puny. Il perd la bataille. Mansfeld tâ-

ché d'amuser Tilly, & fait prisonnier le Landgrave de Darmstat. Frederic échape heureusement des mains des Croates, il se retire en Alsace avec Mansfeld & le Duc de Brunswic. Les Roys d'Angleterre & de Dannemark & l'Electeur de Saxe intercedent auprés de l'Empereur pour Frederic, qui congedie honnestement les armées de Brunswic & de Mansfeld. Il retourne en Hollande. Le Duc de Brunswic & Mansfeld vont servir les Provinces Vnies. Siege d'Heidelberg. Meruen rend la Ville & le Château. Manheim suit la fortune de Heidelberg. Frankendal est bloqué. Christian & Mansfeld demandent passage au Duc de Lorraine. Défaite de leurs Troupes à Floriat. Mansfeld à la priere de Frederic reprend la Commission qu'il luy a ôtée. Les Novateurs chassez de Boheme. Die-

te de Ratisbone ou assiste l'Empereur. Causes de la proscription de Frederic. Maximilien proposé par l'Empereur au College Electoral. Autres Articles proposez à la Diete. Diversité de sentimens dans la cause de Frederic. Fondemens du procedé de l'Empereur. Il en apporte de plus pressantes raisons. Les Princes Catholiques se rangent du côté de l'Empereur. L'Electeur de Saxe est encore en branle. Foibles esperances de Frederic. Derniere resolution de l'Empereur. Ceremonie de la reception de Maximilien à l'Electorat. L'Empereur traitte les Electeurs & les Princes. Le Pape écrit à Maximilien.



AXIMILIEN voyoit bien que toutes les démarches des Protestans, leurs plaintes & leurs demandes, ne tendoient qu'à gagner tems & à surprendre les Catholiques, il ne douta plus qu'il ne fallût à la fin venir aux mains, & qu'il n'y avoit point d'autre remede au mal qui s'augmentoit, que de purger les Factieux du mauvais sang qui leur causoit tant de chaleur & de bile. Dans cette veüe quoy que son armée fût assez belle, il l'accrût de sorte qu'elle fut capable de quelque grande execution. Car enfin il avoit en teste un fort party qui s'étendoit comme une chaîne depuis l'Ocean & la mer Baltique jusqu'en Hongrie, exposée aux armes du Transilvain, qui appuyoit les Rebelles d'Austriche & de Boheme, tandis que le Dannemark & les Provinces Unies agissoient à l'autre extremité d'Allemagne en leur faveur, & les rives de l'Elbe & du Rhin étoient bordées des Troupes des prin-

cipaux Chefs de la Faction qui se rendoit de jour en jour redoutable. Il s'agissoit à la fois de bien des choses, de maintenir la foy Catholique dans l'Empire, d'en assurer la possession à Ferdinand, de rétablir son authorité dans ses deux Royaumes & dans l'Aûtriche, & de mettre la Baviere à couvert de tant d'orages qui se formoient à sa veüe, & dont elle avoit lieu de craindre les tristes effets.

Arrest de proscription contre Frederic.

Frederic qui ne sentoit pas encore sa couronne bien ferme sur sa teste, entroit en de grans soucis de ce grand appareil de guerre, & jugea bien que Maximilien luy seroit contraire par la chaleur qu'il témoignoit pour les interests de Ferdinand. Il en fut bien mieux persuadé lors qu'aprés que l'Empereur eut fait publier contre luy l'Arrest de proscription, dans lequel il interessa tous les Princes de l'Europe, à qui il envoya sur ce sujet une lettre circulaire, Maximilien parut en Suabe avec une armée de trente mille Hommes, dont il laissa le commandement à Tilly grand Capi-

Tilly commande l'armée de Baviere.

taine, vaillant, plein d'experience, & qui avoit fait de belles actions en Hongrie contre le Turc. D'autre côté Bucquoy avoit ôté cinquante Châteaux à l'ennemy, & defait les Troupes de Mansfeld, à qui il tua douze cens Hommes, luy étant resté de ce combat deux cens prisonniers, deux pieces de canon & un grand butin. Le Roy d'Espagne avoit envoyé à l'Empereur trois mille Chevaux, & vingt mille Hommes de pied, le Comte d'Ognate, outre ce qu'il pouvoit lever de monde en Austriche, attendoit un prompt secours d'Italie, & l'on avoit nouvelles de la marche du Marquis Spinola qui s'avançoit avec une forte armée vers le Rhin, & le Bas Palatinat. Le Marquis de Bade, qui tenoit pour le Party Protestant, commandoit alors mille Chevaux avec un corps d'Infanterie de dix mille Hommes pour la plusspart de France & de Suisse, & la Boheme avoit reçeu un nouveau secours de Westphalie avec trois mille Hommes de vieilles Troupes de Hollande, qui avoient été tirez de

Les Protestans levent le masque.

diverses garnisons. Il ne se commettoit encore alors aucun acte d'hostilité dans aucune des Provinces de l'Empire, sinon peut-être à l'occasion des Quartiers, ou l'on voyoit quelquefois courre l'un sur l'autre; mais enfin les Protestans leverent le masque & contre leurs solemnelles protestations de ne vouloir point troubler la paix d'Allemagne, & de n'être armez que pour leur défense, allerent enlever quelque bestail dans les terres de Mayence & de Wormes, d'où ils ne se retirerent pas toutefois sans estre battus. Ils se declarerent encore plus ouvertement en dressant des ambuscades hors des terres de leur Jurisdiction, pour attaquer dans leur marche les Troupes qu'on envoyoit des Païs-Bas, & d'ailleurs aux Catholiques Confederez, quoy qu'elles évitassent de passer dans les Etats du party contraire. Mais enfin les Protestans se défians de leurs forces & craignant l'arrivée de Spinola, dans une Diete qu'ils tinrent à Ulme, aprés avoir veu la constance de Maximilien à ne leur rien accor-

der de leurs demandes injustes, ce qui plût tout à fait aux Ambassadeurs de France, ils donnerent facilement les mains à la paix, qui fut concluë aux conditions suivantes. *Qu'aucun des Princes ou Etats de l'Vnion Protestante, n'offenseroit desormais, soit par armes, soit autrement, aucun Prince ou Etat de l'Eglise Catholique, & que les Protestans joüiroient de la même seureté, pour entretenir ensemble une bonne & ferme Paix. Que les Troupes seroient congediées de part & d'autre, sans en lever de nouvelles. Que pour des causes justes chacun seroit tenu de donner passage sur ses Terres, à celles dont un autre auroit besoin, pourvû qu'il en fût adverty de bonne heure, & qu'elles ne fissent aucun tort à ses Sujets. Que la Boheme, & les autres Provinces hereditaires de la Maison d'Autriche, ne seroient point comprises dans ce Traité, & qu'on differeroit à un autre tems à faire la compensation des dommages reçûs de part & d'autre.*

Traitté de paix dans l'Empire

Les Provinces hereditaires de la maison d'Austriche en sont excluses.

Cette paix concluë avec le gros du party, mit les affaires de Frederic en

mauvais termes, & donna plus de jour au rétabliſſement de l'authorité de Ferdinand, & dans l'Empire, & dans ſes Provinces hereditaires. Maximilien ne perdit point de tems, & diviſa ſa Cavalerie en deux corps, dont l'un marcha en diligence vers Straubing Ville de Baviere ſur le Danube, & l'autre vers l'Inn, tandis qu'il fit embarquer ſix Regimens d'Infanterie, qu'il fut joindre à Paſſaw, aprés avoir été magnifiquement reçû dans ſa route par le Duc de Neubourg, & le Magiſtrat de Ratiſbone. De là, il baiſſa juſques à Scherding place forte de ſes Etats, & frontiere de l'Autriche, où quatre Princes le vinrent trouver, pour ſervir auprés de luy en qualité de Volontires; deux de la Maiſon de Lorraine, Charles mort depuis peu avec le Duc d'Elbeuf: le Prince de Teſch de Sileſie, & Virgile de la Maiſon des Urſins, qui voulurent faire leur apprentiſſage ſous ce grand Prince.

Maximilien deſcend en Autriche.

Quatre Princes le viennent joindre à Scherding.

Aux approches de Maximilien, les Etats d'Autriche luy envoyerent des Députez, pour le prier de ſe retirer

de leurs frontieres, & de se souvenir du bon voisinage, & de l'ancienne amitié qui s'étoit toûjours entretenuë entre leurs Peuples, qu'ils n'avoient point à s'en plandire, & qu'ils n'avoient commis contre luy aucun acte d'hostilité, & que si les Païsans épouvantez à leur veuë d'une si puissante armée, s'étoient attroupez pour se deffendre, ils étoient prests à se retirer dans leurs maisons, dés qu'on leur auroit ôté tout sujet de crainte. Les Députez eurent pour réponse qu'ils pouvoient s'en retourner, & qu'ils seroient bientôt suivis de ceux que Maximilien envoyeroit pour declarer ses intentions aux Etats, qui étoient alors assemblez à Lintz, Capitale de la Haute Autriche. Le Baron de Winzen accompagné de Reinach, eut donc ordre de leur dire, que s'ils ne se remettoient à leur devoir, l'Empereur vouloit qu'ils fussent châtiez, & qu'ils encourussent la peine portée par l'Arrest de leur proscription, qu'ils ne pouvoient ignorer, & qui les declaroit criminels de Leze-Majesté, & Ennemis de la Republique; qu'ils se de-

Deputation des Rebelles, & la réponse du Duc.

voient souvenir de leurs complots avec les Rebelles de Boheme, de leur désobeïssance envers l'Empereur, de l'usurpation de tous les droits de la Souveraineté, & en general de toutes les insolences & les cruautez qui suivent une revolte formelle. Que l'Empereur avoit donné ample pouvoir au Duc de Baviere de châtier leur temerité, s'ils ne recouroient promptement à sa clemence. Qu'ils devoient promptement mettre bas les armes, retirer la garnison de Lintz, & se remettre entierement sous l'obeïssance de leur Souverain. Que les Innocens seroient distinguez d'avec les coupables, que le pardon étoit prest pour ceux qui n'avoient point failly, ou qui rentreroient sans delay dans leur devoir, & qu'on ne leur donnoit que cinq jours pour déliberer sur ce qu'ils avoient à faire, aprés lesquels il n'y avoit rien pour eux à esperer.

Grande boucherie des Païsans revoltez.

Cette forte declaration n'ayant rien pû obtenir des Autrichiens, qui demandoient un plus long terme pour se resoudre, ou plustost, pour donner tems au secours qu'ils attendoient.

Les

Les cinq jours expirez, Maximilien fit avancer ſon Armée, & mit d'abord en déroute les Païſans, qui ayant cruellement maſſacré quelque Soldats en des endroits écartez, irriterent de telle ſorte leurs Camarades, que dans cette premiere fureur il fut impoſſible au Duc, ennemy de la cruauté & du carnage, d'empêcher la boucherie qui ſe fit de ces malheureux, dont un petit nombre ſe ſauva dans les foreſts. Il n'en échappa aucun en raſe campagne, toutes leurs maiſons furent brûlées, & cet horrible ſpectacle de ſang & de flammes, donna de la compaſſion à Maximilien, qui aprés que la fureur du ſoldat fut ralentie, défendit ſur peine de mort, de mettre à l'avenir le feu aux maiſons, & fit punir ſur le champ quelques Temeraires, qui oſerent depuis deſobeir à ſes ordres. Il fut toûjours tres exact obſervateur de la diſcipline militaire, vaillant ſans être cruel, & il épargnoit autant qu'il luy étoit poſſible le ſang humain, dont la veritable valeur n'eſt point avide.

Cependant une troupe de Païſans

revoltez, s'étant jettée sur Ernest-Louis Duc de Saxe-Lawembourg, le tua cruellement, & attira sur cette partie de l'Austriche un orage qui ne cessa qu'aprés la prise de plusieurs places, qui furent presque toutes emportées par la seule terreur des armes de Maximilien. C'est ce qui porta enfin les Rebelles de la Haute & Basse Austriche à luy demander la paix, & à recourir à la clemence de l'Empereur. Ils ne voyoient plus d'apparence de recevoir du secours ny de Bethlem, ny de Mansfeld, ny de Boheme, chacun étant assez empêchez à ses affaires; toutes les Villes ouvrirent leurs portes à Maximilien, & Welz des plus considerables, & qui pouvoit se défendre, luy avoit porté les clefs, & s'étoit soûmise à Ferdinand. D'autre côté Tilly qui commandoit l'armée de Baviere, tenoit en bride la Haute Austriche, avec deux Regimens d'Infanterie & mille Chevaux qu'il fut joindre aux Troupes de Haslang, tandis que le Duc de Croy marchoit en Boheme avec mille autres Che-

Mort du Duc de Saxe Lawembourg.

Les Autrichiens demandent la paix.

vaux, & six cens Hommes de pied. Les choses étant donc en cet état, & Maximilien qui s'étoit rendu Maître de la Ville & de la Forteresse de Lintz, n'ayant plus rien qui luy resistat, le Gouverneur & les Grans de la Province qui l'y reçûrent avec grand honneur, se soûmirent d'abord à tout ce qu'il luy plût de leur ordonner, mais ils se montrerent moins prompts dans l'execution, & demanderent avant toutes choses de n'être point obligez de faire serment à l'Empereur en qualité de Seigneur hereditaire, d'être maintenus dans la liberté de religion & leurs privileges, & de ne recevoir point de garnisons dans leurs Villes & Forteresses.

Ces demandes qui étoient hors de saison & trop imperieuses pour des Rebelles vaincus, reçûrent les réponses qu'elles meritoient, & Maximilien ne voulant plus souffrir de delay, leur fit sçavoir que s'ils n'obeissoient promptement & sans reserve à ses ordres, il se serviroit d'autres voyes pour les ramener à leur devoir, qu'il n'étoit pas tems de parler de leurs

Et se rendent à la discretion de Maximilien.

privileges, ce qu'il falloit remettre à la volonté de l'Empereur, qu'ils devoient sans differer d'un moment, luy faire serment de fidelité, & rompre l'alliance qu'ils avoient faite avec la Boheme, puis qu'il n'y avoit point de honte à retirer sa parole quand on l'avoit donnée temerairement. Qu'enfin pour ce qui touchoit les garnisons, il n'y avoit pas d'apparence de degarnir les places dans un tems ou toutes les Provinces voisines étoient en armes, & où il falloit pourvoir à la seureté publique. Cette fermeté de Maximilien porta les Austrichiens à luy accorder tout ce qu'il voulut, à luy mettre entre les mains le Traité qu'ils avoient fait avec la Boheme, à congedier leurs garnisons, & à recevoir les siennes, & à se soûmettre generalement à tout ce qu'il leur commanderoit de la part de l'Empereur.

Spinola se saisit du Bas Palatinat

On en étoit à ces termes lors qu'on intercepta à Lintz des lettres des ennemis, qui exhortoient les Austrichiens à amuser quelque tems les Bavarois, & leur promettoient un prompt

secours de Boheme. C'est ce qui obligea Maximilien, aprés avoir remis les affaires en Austriche, d'éloigner la guerre de cette Province & de ses propres Etats, & detourner ses forces contre la Boheme. Il les fit incontinent avancer vers Freistat, où il les joignit peu de jours aprés, tandis que le Marquis de Spinola, qui étoit party du Païs-Bas avec une armée de vingt mille Hommes de pied & de quatre mille Chevaux passoit le Rhin sans obstacle, s'étant déja saisi de Baccarac, d'Oppenheim, de Crutznac, & d'Altesheim & autres places du Palatinat, ce qui rompoit les mesures des Protestans, & les empêchoit de secourir la Boheme.

Le Duc de Baviere qui ne cherchoit pas la perte de Frederic, ny des Rebelles qui l'appuyoient, mais qui souhaittoit de les ramener à la raison par de douces voyes, les envoya avertir de leur prochaine ruine s'ils s'opiniâtroient à luy resister, & les exhorta à recourir à la clemence de l'Empereur, plûtôt que d'attendre les effets de son ressentiment contre leur

Maximilien avertit Frederic & les Etats de Boheme de leur prochaine ruine.

revolte ; qu'ils avoient à leurs yeux le fer & la flâme pour deraciner le mal, qu'ils pouvoient choisir de plus doux remedes, & qu'ils ne devoient pas exposer au carnage la vie de tant d'Innocens, qui crioient vengeance contre leur temerité.

Ils preferent la guerre à la paix.

Bethlem-Gabor qui s'étoit fait declarer Roy de Hongrie, d'où il avoit écrit à Maximilien des lettres pleines de menaces s'il n'abandonnoit le party de l'Empereur, enfloit tellement le cœur de Frederic, & des Etats de Boheme par l'espoir d'un grand secours qu'il leur promettoit, que dans la réponse qu'ils firent au Duc de Baviere, il parut assez qu'ils ne vouloient point entendre parler de paix. Cette resolution le porta à se hâter & à prevenir le Transilvain, qui marchoit vers Presbourg avec une grosse armée. Mais plus Maximilien pressoit le combat, plus Frederic le fuyoit dans l'esperance qu'il eût de fatiguer l'armée Bavaroise, & d'en venir mieux à bout, quand le travail, la faim, la maladie, & la desertion l'auroient affoiblie. Le bruit

seul de l'approche de Maximilien, jettoit la terreur dans tout le party. Drosendorf place forte sur un roc aux Frontieres d'Austriche & de Moravie, fut aussi-tost abandonné des Bohemiens qui l'avoient assiegé, & ne croyoient pas le devoir quitter qu'à bonnes enseignes.

Dans ces entrefaites Maximilien se trouvant à Horne avec Bucquoy, tint conseil de guerre le treiziéme Septembre, & son avis ayant été approuvé des Generaux, il fut conclu qu'on iroit droit au cœur du Royaume, & que la ville de Prague mise à la raison, toutes les autres suivroient sans peine, & n'oseroient resister; qu'il ne falloit point aller chercher l'ennemy ailleurs, qu'il ne pourroit sans honte l'abandonner, qu'on y trouveroit ensemble & Frederic & tous les Chefs de la Faction, qu'il y avoit encore des Catholiques gens d'execution, dont le zele appuieroit le bon party, & qu'il étoit plus avantageux d'attaquer tout d'un coup toutes les forces des Rebelles, que de s'amuser à de legeres escar-

Le Duc de Baviere tient conseil de guerre

mouches contre des Fuyards, & de s'engager dans l'Hyver avec risque de perdre une partie de l'armée, ou par famine, ou par maladie.

Cet avis de Maximilien ayant prevalu sur celuy du Comte de Bucquoy & des aures Chefs, on ne pensa plus qu'à en venir à l'execution. Cependant Pautzen Capitale de la Lusace, mal-gré les murmures & oppositions des Silesiens, se rendit à l'Electeur de Saxe, qui exhortoit puissamment cette Province à recourir à la clemence de l'Empereur. D'autres places suivirent son exemple, & Maximilien s'empara de Budne, tandis que les Troupes qu'il avoit laissées pour la garde des Frontieres de ses Etats, repousserent celles de Mansfeld jusques en Boheme.

Pautzen se rend à l'Electeur de Saxe.

La prise de Pilsna devant rendre plus facile celle de Prague, le dessein fut formé de se saisir auparavant de cette place, que Mansfeld, entre les mains de qui elle étoit, faisoit semblant de vouloir negotier, Mais Maximilien voyant qu'il amusoit Buquoy par de vaines propositions, & qu'il

Maximilien se saisit de plusieurs places.

ſe perdroit là du tems qui pouvoit être mieux employé ailleurs, jugea à propos de paſſer outre, & fut s'emparer de Grimberg, & de Riſenbourg, envoyant cependant Tilly au ſecours de Bucquoy, qui étoit aux priſes avec un party plus fort que le ſien, la rigueur du froid qui ſurvint alors, & qui fut ſi âpre qu'elle emporta en une nuit dix hommes, qui étoient en garde auprés du canon, jointe à une fiévre maligne qui couroit dans l'armée Bavaroiſe, porta Maximilien à hâter ſa marche, outre le deſir qu'il avoit de venir à l'execution de ſon deſſein. Pour empêcher que rien ne la rêtardât, il renvoya en Baviere une partie du bagage, & tous les malades de l'armée, entre leſquels Haſlang que Maximilien eſtimoit beaucoup, fut pris en chemin par un party ennemy, qui ſous l'eſpoir d'une groſſe rançon, le lierent ſur un méchant cheval, tout infirme qu'il étoit, dix de ſa troupe ayant été tuez ſur la place, & trente faits priſonniers. Le Duc de Baviere infiniment touché de cet accident, l'en-

voye demander à Frederic par un Heraut, avec promesse de le renvoyer d'abord qu'il seroit guery ; mais il eut pour réponse, qu'étant au pouvoir d'un Hongrois qui l'avoit pris, il n'étoit pas en celuy de Frederic de le relâcher ; & de la sorte ce grand Homme, illustre par sa naissance, & par tant de glorieuses actions, succomba bien-tôt par le mauvais traitement qu'il reçut dans une maladie, dont il auroit pû guerir, s'il eût été en de bonnes mains. On a trouvé dans les memoires du jeune Prince d'Anhalt fils de Christian, que dés que Haslang fut arrivé au camp, Frederic fut deux heures avec luy en conference, l'interrogeant de beaucoup de choses qu'il soûhaittoit sçavoir. L'Empereur perdit presqu'en méme tems en Hongrie le Comte de Dampierre, autre vaillant Capitaine, qui pour faire reculer Bethlem - Gabor de devant Languebach, qu'il avoit assiegé avec six mille hommes, passa sur le corps de douze cens ennemis noyez dans leur sang, & entra victorieux dans la place, n'ayant per-

Mort de deux grans Capitaines.

du que trente des siens. Ce fut là le dernier de ses exploits, & digne d'une gloire immortelle, car dans le desir de la gloire qui luy faisoit mépriser tous les dangers, comme il appliquoit luy-même le petard à la porte de Presbourg, il fut porté par terre d'une balle de mousquet, & l'Empereur fut sensiblement touché de cette perte. La fiévre maligne n'attaqua pas seulement l'armée de Baviere, elle se rendit jusqu'en Hongrie, où elle fit aussi de grans ravages, & emporta des personnes de qualité.

Frederic envoye à Maximilien le Colonel Schammersorf

Frederic se sentant pressé de jour en jour, & prévoyant la disgrace qui luy arriva depuis, envoya à Maximilien le Colonel Schlammerstorf, homme adroit & hardy, sous pretexte de luy faire compliment, mais au fond, pour se plaindre encore d'avoir pour ennemy un Prince de son sang, & que dans la derniere Diete il avoit voulu élever à la dignité Imperiale. Il avoit aussi ordre de presser une conference amiable entre les deux Princes, dans un lieu seur & commode pour les deux, Frederic soû-

haittant de s'éclaircir d'un point qui le regardoit en particulier dans la derniere Declaration de l'Empereur, & dont il ne comprenoit pas bien le sens. Mais Maximilien qui voyoit qu'on ne cherchoit par là que des delays, & des défaites, pour donner lieu à la rigueur de la saison, à la maladie, & au manquement de vivre, de ruiner son armée, répondit en peu de mots à Schlammerstof, qu'il avoit agy de bonne foy avec Frederic, qu'il luy avoit prédit depuis long-tems l'orage dont il étoit menacé, & qu'il pouvoit éviter, que ce n'étoit pas de son mouvement, mais par l'ordre de l'Empereur, de l'aveu du College Electoral, & pour la seule considération du bien public, qu'il étoit entré en armes dans la Boheme, qu'il ne refusoit pas de venir à une conference, mais qu'il sçavoit bien qu'elle seroit inutile, l'Empereur ne voulant point absolument oüir parler de paix, qu'auparavant il ne fût reconnu & sacré Roy de Boheme, & n'eût reçû des Etats le serment de fidelité, qu'il n'y avoit point d'accommodement à esperer que

Réponse de Maximilien.

fur ce fondement & cette regle, & que s'il y avoit quelque claufe dans l'Edit de l'Empereur, qui pût avoir d'autre fens que celuy que portoient les propres termes, c'étoit à l'Empereur même à l'expliquer, & à declarer plus particulierement fes intentions.

Cette réponfe fut un coup de foudre à Frederic, qui ne fongea plus qu'aux moyens de ruiner l'armée de Baviere, en quoy il auroit infailliblement reuffi la nuit du 21. Octobre, lors qu'avec le Prince d'Anhalt, le Duc de Weimar, le Comte de Stiron Lieutenant de Mansfeld, le Comte de Hollac, Spaldorf, Stobewoll, & autres Officiers, il vint fondre à l'improvifte fur Maximilien, qui dans une nuit obfcure ne pouvoit être affifté de Bucquoy, qui s'en trouvoit alors affez éloigné. Tout le monde tomba d'accord que fans un foin particulier de la Providence, il n'auroit pû alors éviter fa perte, ny refifter a dix mille hommes qui étoient toute l'élite des forces des ennemis. Mais par bonheur les Hongrois qui avoient l'avant-

L'armée Bavaroife court rifque d'être battuë.

Maximilien échape d'un grand danher.

des grandes violences que l'on fit à Prague, fut emporté par une baril de poudre, où le feu se prit subitement. Schwanberg qui y avoit trempé avec luy, & qui vouloit, ou massacrer tous les Catholiques de Prague, ou les chasser du Royaume, s'étrangla en entrant à table, par le premier morceau qu'il mit en la bouche. Kinski & Fels n'eurent pas une fin moins rigoureuse, & chacun jugea qu'il y avoit là quelque chose du doigt divin.

Enfin, aprés beaucoup de delays & diverses escarmouches, l'Ennemy fuyant toûjours le combat, & tâchant de lasser l'armée de Maximilien qui luy étoit à dos, & ne luy donnoit point de relâche, l'armée des Rebelles fut repoussée jusques à une petite montagne nommée Weissemberg, longue d'une lieuë, & qui s'abbaisse par un doux panchant du côté de Prague, dont elle est proche. Les avis de Maximilien & de Bucquoy furent differens en cette rencontre, & dans le conseil de guerre, les opinions furent aussi partagées, les

Bataille de Prague.

uns vouloient que l'on allât droit à Prague en éuitant la montagne, comme le plus seur & le plus avantageux, & Bucquoy étoit tout à fait de ce sentiment. Maximilien tenoit avec les autres, qu'il falloit livrer bataille, quand la Motte qui avoit consideré de prés le camp ennemy, assûra qu'il n'étoit pas en si bon état, qu'on ne le pût aisément forcer, que veritablement le canon feroit d'abord quelque mal, mais qu'en se hâtant, on pourroit se mettre à couvert, au lieu que si l'on alloit à Prague en prenant le pied de la montagne, on seroit bien plus exposé au feu, que lors qu'on s'approcheroit du camp. Cette opinion de la Motte conforme à celle de Maximilien, fut donc suivie, & le combat conclû, SAINTE MARIE Patronne de la Baviere, & du Duc donnée pour le mot, comme le premier Etendart portoit son image. Le lieu de la bataille fut, comme j'ay dit, cette petite montagne de Weissemberg qui n'est pas rude, mais assez pierreuse, & sur le haut se voit une maison Royale, accompagnée d'un

parc agreable clos de muraille, qui represente la figure d'une étoille dont il emprunte le nom. C'étoit l'endroit où l'armée de Boheme s'alla camper, & rangée en bataille elle formoit un grand arc, Streiff conduisant l'aîle droite, & Stubnaw la gauche. Elle étoit au moins de vingt-cinq mille hommes, qui avoient pour principaux Chefs le jeune Prince d'Anhalt, Jean Ernest Duc de Saxe Weimar, les Comtes de Hollac, de Stirom, & de Dona, Stubewol, Streiff, Hoffkeirke, Borsede, Stubnaw, & Iselstein.

L'armée Catholique formoit comme un grand quarré, dont les Imperiaux avoient l'aîle droite, & les Bavarois la gauche, Bucquoy, Papenheim, Tilly, Nassaw, Wartemberg, Gaucher, la Motte, Crucius, Baur, Montecuculi, Preiner, Tieffenbac, Areycaga, Avendain, Spinell, Floreinville, Grien, & Saint Julien, étoient les Principaux Chefs. La Cavalerie étoit de trois mille sept cens chevaux, & un Manuscrit qui se conserve soigneusement à Munich, assûre que de vingt-quatre mille hom-

Chefs de l'armée Catholique.

mes que Maximilien mena en Boheme, la maladie en emporta plus de quatorze mille, mettant dans ce nombre ceux qui moururent de langueur aprés cette bataille l'espace de deux mois, & qui combattirent alors vigoureusement.

La victoire demeure à Maximilien.

Les deux armées étant en presence, le combat commença un peu aprés midy par une horrible décharge de tout le canon; aprés quoy l'on vint aux mains avec grande chaleur de part & d'autre. Durant une demie heure l'avantage demeura égal des deux côtez, aprés quoy l'aîle des Imperiaux commença à plier à l'endroit où Preiner & Tieffenbach commandoient. Le jeune Prince d'Anhalt poussa si vivement ces deux Regimens qu'il les mit en desordre, & que toute l'aîle droite courut risque d'être emportée, & l'auroit sans doute été, sans un prompt secours de cinq cens Chevaux que Maximilien envoya soûs la conduite de Cratz, qui releva le courage des Imperiaux & repoussa avec tant de vigueur le Prince d'Anhalt, qu'il le porta enfin

par terre couvert de blessures, & mit en déroute les Troupes qu'il commandoit. Ce glorieux avantage donna le grand branle à la Victoire, & les Hongrois étonnez de ce subit changement prirent la fuite en desordre, & se precipiterent pour la plus-part dans la Molde. Les Bohemiens imiterent bien-tost leur lâcheté, & ne reconnoissant plus leurs Chefs dans le trouble, tournerent le dos, & prirent honteusement la fuite, dans laquelle ils furent chargez & vivement poursuivis, il se fit un grand carnage dans le parc de l'Etoille, Laurens Duc de Medicis se saisit du canon qui en étoit proche, les Imperiaux eurent trois pieces de campagne, les Bavarois sept, & l'étendart de Frederic vint en ce lieu-là entre les mains des Vainqueurs, avec cent autres enseignes ou étendarts. Le combat dura une heure entiere, durant laquelle il se répandit beaucoup de sang. Car quoy que Maximilien dans la lettre qu'il écrivit au Pape Paul V. ne fasse mention que de quatre mille ennemis tuez sur la place, & de mille sub-

Nombre des morts du côté des Protestans.

mergez ; d'autres lettres particulieres assûrent qu'il en demeura jusqu'à neuf mille, & il auroit été à souhaiter que les Bohemiens eussent pû être rangez à la raison par d'autres voyes. Le jeune Prince d'Anhalt affoibly de ses blessûres vint au pouvoir de Maximilien avec le Duc de Weimar, le Comte de Stiron, le Rhingrave, le vieux Schlic, plusieurs Colonels, Capitaines & autres Officiers jusqu'au nombre de cinq cens. On trouve en d'autres Memoires qu'il y en eut plus de mille dans le parc de l'Etoille qui envoyerent un Heraut au Duc de Baviere, pour luy demander quartier.

Les Catholiques perdent peu de monde.

Du côté des Imperiaux & Bavarois, il n'en demeura que deux cens sur la place, & cent seulement furent blessez. Carattaus de Naples, le Colonel Meccau, & le Baron de Petersheim furent du nombre des premiers. Le Baron de Pappenheim faillit à mourir de ses blessûres, il fut trouvé entre les morts par un Cavalier qui le remit sur son cheval, & l'arracha des mains des Croates qui

le prenoient pour un ennemy ; ce bon office ayant été suivy d'une haute recompense. Cette grande victoire fut remportée un Dimanche huitiéme Novembre, Octave de la Toussaincts, ou dans l'Evangile de ce jour-là se lisent ces paroles mysterieuses, *Rendez à Cesar ce qui est à Cesar*, le Ciel ayant voulu en faire voir l'effet par le glorieux succés de cette journée.

Frederic n'ayant pû obtenir que huit heures de tréve pour rentrer dans l'obeissance de l'Empereur, & le conseil que Hohenlo luy donnoit de recourir à la clemence de Maximilien, ne s'étant pas trouvé à son goût, il aima mieux s'abandonner à tous les évenemens, & se chargeant à la hâte de ce qu'il avoit de plus precieux, passa cette même nuit du Palais Royal à la vieille Prague ; & dés le lendemain que les Walons étoient déja à la sappe, il s'enfuit à Breslaw en Silesie avec sa femme, ses enfans, & ses domestiques, & quelques Seigneurs de Boheme, qui ne voulurent pas l'abandonner dans son infortune,

l'Electeur Palatin s'enfuit à Breslavv.

Sa Jarretiere de l'Ordre d'Angleterre qu'il laiſſa tomber dans la hâte, vint entre les mains de Verdugon l'un des premiers Capitaines des Troupes Imperiales, qui la preſenta à Maximilien, comme une riche dépoüille. Il y a veritablement de quoy s'étonner que d'une ſi grande armée, dont le debris fut recüeilly dans Prague, il ne ſe trouvât pas un ſoldat qui fit la garde cette nuit-là pour Frederic, & la conſternation fut ſi grande, qu'encore que cette Ville fut une retraite ſeure, il n'y eut perſonne qui parlât de la défendre, tant la peur s'étoit emparée de tous les eſprits. Aprés cette défaite les Palatins accuſerent l'avarice des Grans de Boheme, leur ambition & leurs diſcordes; mais ces plaintes vinrent trop tard, & le mal étoit alors ſans remede.

Les trois Villes de Prague ſe rendent à Maximilien.

Prague eſt un aſſemblage de trois Villes diſtinguées en petite, vieille & nouvelle. La petite eſt la plus belle, & les Habitans ne doutant point de leur prochaine diſgrace, s'ils ne la prevenoient en ſe rendant prom-

ptement, envoyerent quelques-uns des principaux à Maximilien, pour luy en offrir les clefs, & se soûmettre à tout ce qu'il luy plairoit d'ordonner de leurs biens & de leurs vies. Ce Prince porté naturellement à la clemence, & ayant pitié également des Catholiques & des Protestans, s'avança luy-même vers les murailles, & défendit au soldat sur peine de la vie, & le meurtre & le pillage, tant il fut touché de la soûmission de ces malheureux. La vieille & la nouvelle suivirent trois jours aprés l'exemple de la petite, & le Duc Maximilien fut à l'Eglise des Peres Capucins rendre graces à Dieu de sa victoire. Il rencontra en chemin cinq ou six des principaux des Etats de Boheme, qui luy presenterent une Requeste, par laquelle ils le supplioient de leur vouloir conserver le libre exercice de la Religion avec leurs immunitez, de leur donner seureté pour leurs vies & pour leurs biens contre la licence du soldat, & de leur accorder une amnistie generale de tout le passé sans les

charger d'une garnison. A quoy le Duc répondant en peu de mots, leur remit leur crime devant les yeux avec tant de force, qu'il tira des larmes, & des Supplians & de tous ceux qui furent presens en cette rencontre. Deux jours aprés toutes les Troupes de Boheme furent contraintes de sortir de Prague, aprés en avoir fait quelque difficulté sur l'argent qu'on leur devoit, & le lendemain les trois Villes, aprés avoir renoncé à tous les Traittez faits avec l'ennemy, renouvellerent entre les mains du Duc de Baviere le serment de fidelité à l'Empereur. Le quatorziéme du même mois tous les Etats de Boheme en firent autant, & témoignerent par toutes les soûmissions possibles, un veritable repentir de leur faute, dont ils espererent le pardon par le credit, & par l'intercession de Maximilien. Ils promirent pour l'avenir une fidelité incorruptible à Ferdinand leur Roy legitime, ils revoquerent tout ce qu'ils avoient fait en faveur de Frederic, & Jean-Christofle Preising Gouverneur

Soûmission des Etats de Boheme.

neur de Landshut, illustre par sa capacité & par sa naissance, répondant au nom du Duc de Baviere, leur promit qu'en ce qui dépendroit de luy, il les serviroit de tout son cœur, & leur obtiendroit le pardon qu'ils souhaittoient de sa Majesté Imperiale. Quelques-uns des Grans du Royaume, qui suivoient les nouvelles opinions, demanderent audience en particulier, & furent reçûs au serment comme les autres, dans la forme qui leur fut prescrite également. Les Ambassadeurs d'Angleterre, eurent ensuite la leur, pour tâcher de porter les choses à une paix honorable, à quoy Maximilien promit de contribuer de son pouvoir, & le même jour aprés avoir réndu solemnellement graces à Dieu dans l'Eglise du Château, de l'heureux succés de ses armes, & étably Vice-Roy de Boheme le Prince de Lichtenstein, avec Tilly pour commander la milice; il donna ordre à toute sa Maison pour son retour en Baviere, où il se rendit à grandes journées; le Duc Guillaume son Pere, la Duchesse Elizabeth

Retour de Maximilien en Baviere.

ſa femme, & le Duc Albert ſon frere ayant été au devant de luy pour luy témoigner plûtoſt leur joye. Il entra dans Munich ſur le ſoir du vingt-cinquiéme Novembre au milieu des acclamations du Peuple, & fut deſcendre à l'Egliſe Nôtre-Dame, où il fut reçeu par Vitus-Adam Evêque de Friſingen, accompagné de tout le Clergé, par lequel le *Te Deum* fut chanté en témoignage d'action de graces. L'enrichiſſement du grand Autel de cette Egliſe, dedié à la ſainte Vierge ſous le titre de ſon Aſſomption, eſt entre pluſieurs monumens que le Duc Maximilien à voulu laiſſer de cette inſigne victoire, un des plus conſiderables, & des plus dignes de ſa pieté.

Il écrit au Pape, & à l'Empereur.

Avant ſon depart de Prague, pour têmoigner ſon reſpect au Saint Siege Apoſtolique, il écrivit au Pape Paul V. & luy rendit compte de tout ce qui s'étoit paſſé dans la guerre de Boheme, Il en fit autant à l'Empereur Ferdinand, & il reçût des réponſes tres obligeantes de l'un & de l'autre. Il y auroit dequoy remplir

un juste Volume des éloges qui luy furent donnez par plusieurs Cardinaux & par plusieurs Princes, & des Panegyriques qui furent faits à la gloire du Victorieux Maximilien qui venoit de subjuguer la Boheme, de ranger l'Austriche, de dompter la Moravie, & que nous verrons bientost Maître absolu du Haut Palatinat, & retourner triomphant de Hongrie & de Silesie. Il suffit de dire pour cette heure que toutes ces conquestes sont deües à la sagesse, à la vigilance, au travail, aux veilles, à l'industrie, à la promptitude, à la grandeur de courage, au mépris des dangers, & à la force de l'armée de Maximilien, mais beaucoup plus à sa pieté & à sa grande confiance en Dieu qui ne l'abandonna jamais, & à l'abry de laquelle il envisageoit le peril sans crainte.

La journée de Prague si memorable, & si glorieuse à Maximilien fut suivie par tout d'un grand changement en Boheme; les biens Ecclesiastiques qui avoient été saisis par les Novateurs furent restituez, les

Restitution des biens Ecclesiastiques.

Autels redressez, les Images rétablies, & les Bannis rappellez. Les Jesuites qui avoient été chassez ignominieusement de Boheme & de Moravie y rentrerent avec honneur. La ville de Breslaw n'osant donner retraite à Frederic, luy offrit de l'argent pour se retirer; les Catholiques reprirent cœur en Allemagne, & le Transilvain le perdit de telle sorte, qu'il ne pensa plus qu'à restituer la couronne de Hongrie, toutes les autres Provinces Hereditaires, la Boheme, les deux Austriches, la Moravie & la Silesie s'étant renduës à l'obeissance de l Empereur.

Maximilien prevoit de longues suites de guerres.

Tout cela n'empêcha pas que Maximilien ne prevît de longues suites de guerre & de grans feux couverts soûs la cendre. Les villes de Pilsna, de Topel, & de Schlackenueld demeuroient encore dans la rebellion. Prenner & Budian étoient encore en armes dans l'Austriche. Bethlem-Gabor, & les Hongrois ayant changé tout d'un coup d'opinion, parloient de lever de nouvelles forces. L'Electeur Palatin cherchoit du secours

de tous côtez, & le Roy d'Angleterre son Beaupere avec le Parlement, luy offrit de grandes sommes pour rétablir ses affaires. Toute la maison de Brandebourg, les Ducs de Brunswic & Lunebourg, de Pomeranie & de Mecklebourg, & les Villes Anseatiques étoient en bute à ses continuelles sollicitations. Les Hollandois attiroient la France à leur party, & ce n'étoit pas sans sujet que le Roy de Dannemark se defioit de l'union protestante dont l'amitié n'étoit pas trop seure.

Cependant l'Empereur qui ne dormoit pas de son côté se prevaloit du secours de vingt milles Hommes que le Roy d'Espagne, qui mourut bientost aprés, luy avoit accordez jusqu'à la fin de la guerre. Le Pape Gregoire XV. ne luy donnoit pas seulement une somme considerable tous les mois, mais y ajoûta encore deux Regimens, un d'Infanterie, & un de Cavalerie, commandez par Pierre Aldobrandin. Les Princes Catholiques d'Allemagne pensoient de même serieusement à leurs affaires, &

L'Empereur pourvoit à ses affaires.

tinrent pour ce ſujet une Diete à Augſbourg, tandis que les Proteſtans tenoient la leur à Hailbron. En un mot toutes les parties de l'Europe auſſi bien que l'Allemagne, étoient dans l'attente de quelque grand & extraordinaire évenement.

Executeurs de la proſcription de l'Ajede ssc.

L'execution du Ban, & de la Proſcription de l'Electeur Frederic, de Chriſtian Prince d'Anhalt, de Jean George Duc de Jegerndorff, & de George Frederic Comte de Holenlo, fut un nouveau coup de maſſuë aux Proteſtans. Albert Archiduc d'Auſtriche Gouverneur des Païs-Bas, eut ordre de ſe ſaiſir du Bas-Palatinat, & Maximilien Duc de Baviere de ſe rendre Maître du Haut, tandis que l'Electeur de Saxe, & les Evêques de Bamberg & de Wirtzbourg entreroient dans les poſſeſſions d'Anhalt, de Jegerndorff, & de Holenlo.

Etat des affaires de l'Empereur.

Ce qui ſe trouva encore davantageux pour l'Empereur, fut que George Setſch le Chef principal de la revolte de Hongrie, s'étant rangé à l'obeiſſance de l'Empereur, ſe tourna contre

Bethlem avec un ſecours de deux mille Allemans qui luy furent envoyez ; que Preſbourg ſe rendit en même tems à Bucquoy, & que Tilly general de l'armée de Baviere étant entré dans Pilſna, dont il avoit gagné la garniſon par argent, avoit auſſi battu Mansfeld en pleuſieurs rencontres. D'autre côté à la ſollicitation de l'Electeur de Saxe, les Sileſiens avoient acheté la paix pour la ſomme de trois cens mille florins qu'ils payerent à l'Empereur. Au commencement du mois d'Avril le Marquis de Spinola, & les Proteſtans firent leur accommodement à Mayence, à l'excluſion de l'Electeur Frederic, ce qui donna eſperance à Spinola de venir plus facilement à bout de Franckendal, de Manheim, & d'Heidelberg qui étoient encore ſoûs le pouvoir du ſecours Anglois.

Ce fut en ce même que les Anglois, les Suedois, les Danois, l'Electeur Palatin, l'Electeur de Brandebourg, les Ducs de Brunſwic, de Holſtein, de Pomeranie, & de Meklebourg & les Provinces Unies avec

Grande aſſemblée des Proteſtans à Segenberg.

tout le cercle de la Basse Saxe, s'assemblerent à Segenberg pour consulter ensemble touchant les affaires de tout le party. Le Roy de Dannemark avoit déja dix mille Hommes sur pied, & il y en avoit encore un pareil nombre prest à le joindre. Jegerndorff outré de depit contre les Silesiens de ce qu'ils l'avoient abandonné, cherchoit toutes les occasions de s'en vanger. Bethlem-Gabor qui feignoit de vouloir la paix, imploroit les forces du Bassa de Bude, & le secours des Tartares. De la sorte le feu de la guerre n'étoit pas si bien éteint qu'il ne restât des tisons capables d'embraser toute l'Allemagne & toute l'Europe, & Spinola fut blâmé par quelques-uns de differer jusques à la fin de Juin, l'execution des ordres de l'Empereur, veu qu'il donnoit lieu par là aux Partisans de Frederic de se fortifier, & se mettre mieux en état de se défendre.

Digby envoyé d'Angleterre se retire mal satisfait.

Maximilien ne jugea pas à propos d'en user de même, il donna ordre à Tilly de faire la reveüe de son armée qui étoit en Boheme en quartier d'hy-

ver, & d'entrer en marche contre l'ennemy, dés que la saison le permettroit. Ce fut en vain que Digby Baron Anglois, Envoyé extraordinairement d'Angleterre, le vint solliciter de porter l'Empereur, auprés duquel il sçavoit qu'il pouvoit tout, à adoucir les choses, & à lever l'Arrest de proscription contre Frederic. Il promettoit mille belles choses, mais il promettoit ce qu'il ne pouvoit tenir, & l'Empereur vers lequel il étoit allé d'abord, pour se défaire de ses importunitez, l'avoit renvoyé à l'Archiduc Albert, & à Maximilien, de qui il ne fut pas satisfait.

Tilly ne manque donc pas d'avancer selon son ordre, il prend en passant Elenbogen, qui ne s'étoit pas encore rangée à l'obeissance, & qui se rendit le dixiéme jour, Mansfeld ne paroissant point, comme il l'avoit promis, pour la secourir, mais enfin il parut devant Tilly, & ne pouvant reculer, il se fit un combat opiniâtre & sanglant, qui dura prés de douze heures, dans lequel Jean Jacques Baur Colonel du Regiment de Wirtz,

Mansfeld battu par Tilly.

bourg, l'un des vaillans hommes de son tems, mourut glorieusement aprés avoir mis par terre un nombre d'Ennemis considerable. Mansféld étonné de cette perte, voulut entrer en conference avec Tilly, pour traitter de quelque accommodement, quoy que quelques Ecrivains qui ont suivy leur passion, ou qui ont été mal informez, osent luy donner une partie de la gloire de cette journée. L'imposture d'un autre est bien plus mal inventée, lorsqu'il dit que le Duc de Baviere fit compter à Mansfeld une somme d'argent, pour l'obliger à se retirer, puisqu'il est constant que Mansfeld ne toucha pas un denier, & qu'aprés avoir soûhaitté une conference avec Tilly, qui ne pût se resoudre à le regarder, lors qu'il se presenta à l'improviste avec le Comte de Solmes, il prit la fuite dans l'obscurité de la nuit, pour porter ailleurs de nouveaux troubles. Tilly le suivit le lendemain à la hâte, mais il ne pût l'obliger à tourner visage, & ayant tiré toutes les garnisons du Haut Palatinat, il en rendit la con-

Il abandonne le haut Palatinat.

quête plus facile à Maximilien. Le même Imposteur avec la même impudence, ose accuser Tilly, qui aimoit passionnément l'honneur d'avoir offert de l'argent à un Scélerat, pour tuer Mansfeld, & porté les Jesuites à l'exhorter à cette action infame. Mais que doit-on croire d'un homme qui ose écrire en même tems, qu'il faut plûtôt garder la Foy au Turc, qu'à un Prince Catholique.

La fuite de Mansfeld rendit le Haut Palatinat sans deffense, & à la discretion du Duc de Baviere, qui aprés s'en être saisi, n'eut en pensée que de faire connoître aux Peuples de cette Province qu'ils n'avoient point reçû un nouveau joug, mais qu'ils avoient passé sous un meilleur & plus doux Gouvernement. Cependant, Mansfeld court au secours du Palatinat du Rhin, & contraint un des Lieutenans de Spinola, que les affaires avoient rappellé au Païs-Bas, de lever le siege de Franckendal. Glorieux de cette expedition, & les Troupes de Spinola s'étant retirées en quartier d'hyver, entre Crucenac

Le Duc de Baviere s'en rend Maître.

Mansfeld fait lever le siege de Frenkendal & prend quelques Villes en Alsace.

& Oppenheim, il entra en Alsace; où il tira une grosse somme des Catholiques, & des Juifs de Haguenaw, ne laissant pas pour cela de se saisir de la Ville, contre l'espoir des Habitans qui se tenoient seurs de leur liberté, & qui croyoient l'avoir bien cherement acheptée. De là, il fut assieger Saverne Ville de l'Archevêché de Strasbourg aux confins de la Lorraine, & l'ayant battuë inutilement durant quinze jours, avec perte de plusieurs des siens, il fut se vanger de ce mauvais succez sur le Païsan, & mettre à feu & à sang toute la campagne. L'Alsace & le Brisgaw, Provinces de la Jurisdiction d'Autriche, se trouvoient alors dénuées de forces, sans munitions & sans Troupes, & furent exposées au pillage, les petites forteresses de Dachstein, & de Bensfeld, n'étant pas capables de la deffendre des courses de l'Ennemy.

Il est de rechef proscript

L'Empereur irrité de plus en plus contre Mansfeld, confirme l'Arrest de la Proscription, & le declare derechef ennemy de la Republique,

avec tous ceux qui tenoient son party, mais au lieu de se rendre sage par la crainte du châtiment, il tourne du côté de Spire, où il va faire de nouveaux ravages, sans pouvoir toutefois venir à bout de la Forteresse de Medinbourg. Tilly arrive dans ces entrefaites, s'étant avancé à grandes journées par l'ordre de Maximilien, & remontant vers le Necker, où il se saisit de plusieurs places, & ayant rencontré quelques troupes de Mansfeld, il les battit, & les mit en fuite, & se rendit maître du butin qu'ils avoient fait en Alsace, & autres lieux. Il voulut ensuite assieger Dilsberg. Mais cette place étant forte de son assiete, & par de tres bons travaux, outre une bonne garnison qui étoit dedans, il jugea qu'il ne pourroit en venir à bout, qu'en perdant beaucoup de monde, & qu'il pourroit employer le tems plus utilement ailleurs.

Tilly défait une partie de ses troupes.

Cependant les affaires de Hongrie prenoient une meilleure face. Bucquoy avoit remis Presbourg, & quelques autres Villes en l'obeissance de l'Empereur, & Bethlem, aprés avoir

Etat des affaires de Hongrie.

fait ses derniers efforts dans la Basse Autriche, venant le rassieger avec trente mille hommes, fut honteusement repoussé par la valeur des Imperiaux, & contraint enfin de demander la paix, en renonçant pour jamais à la Couronne de Hongrie, & remettant à Ferdinand les places frontieres du Royaume, dont il s'étoit saisi durant la guerre.

L'Empereur accorde la paix au Transilvain.

Cette paix fut aux Rebelles le coup de la mort, & l'Empereur débarassé de la guerre de Hongrie, fut mieux en estat de les poursuivre, & fit aussitost de grands progrés. L'Electeur de Saxe chassa Iagerndorff de ses Estats, & durant quatre jours, ses Troupes furent battuës dans leurs quartiers; on recouvra plusieurs Villes en Silesie. Thabor & le Château de Clingenberg qui jusqu'à lors avoient tenu en Boheme, se rendirent à l'obeïssance de Ferdinand. Les Princes d'Anhalt pere & fils, & le Comte de Holenlo rentrerent en grace, & il ne leur fut ordonné d'autre peine que de reconnoître leur faute, & d'en demander pardon. La clemence de l'Empereur

Grande clemence de l'Empereur.

fût si grande que de pardonner de même à tous les Rebelles de Boheme, se contentant pour exemple à la posterité de permettre la punition des principaux Chefs dont je ne rapporte pas icy les noms, qui se trouvent dans la pluspart des Historiens, ne voulant pas rouvrir cette playe, ny faire honte à leur sang, mais souhaitant plûtôt qu'il ne s'en parle jamais, non plus que de celuy qui brûla le Temple de Diane.

Retournons au Bas Palatinat, ou est presentement le fort de la guerre, & voyons Maximilien qui adjoûte aux victoires qu'il a remportées en Boheme & en Austriche, la defaite du Marquis de Dourlach & du Duc de Brunsvic. Frederic Comte Palatin s'ennuyant de son exil en Hollande ou il s'estoit retiré avec sa famille, envoya une lettre Circulaire aux Estats de l'Empire, par laquelle il se plaignoit hautement de l'Empereur, qui contre tout droit, & sans l'avoir oüi dans sa défence, l'avoit dépoüillé de ses Estats, & de la dignité Electorale si ancienne dans sa maison. Il

Lettre circulaire de Frederic Comte Palatin aux états de l'Empire.

accusoit principalement le Roy d'Espagne & le Duc de Baviere d'être particulierement les Autheurs de sa disgrace, & d'avoir contribué à l'Arest de sa proscription. Enfin il n'oublioit rien pour exciter les Estats à compassion, & les porter à prendre les armes en sa faveur. Voilà le triste embarras ou le jetta l'ambition qu'il eut pour une Couronne, & il auroit esté bien plus heureux, s'il se fut contenté du bonnet Electoral, sous lequel il eut trouvé moins d'épines.

Le Marquis de Dourlac leve une armée en faveur de Frederic.

Les Princes d'Allemagne aimoient mieux être les Spectateurs de la guerre que les Auteurs, & qu'elle se fit aux dépens d'autruy plûtôt qu'aux leurs, mais le Marquis de Dourlac, excité ou par l'espoir de rétablir les affaires de son amy, ou par le lien d'une même religion, resolut de lever une armée en sa faveur, & de ne rien épargner pour son secours. Ce ne fut toutefois pas sans balancer qu'il se porta à cette resolution dans la crainte qu'il eut que l'Empereur offensé, ne détruisit sa maison, tandis qu'il travaille-

roit à relever celle d'un Voisin; & pour se mettre à couvert de cette disgrace qui luy pouvoit arriver, il s'avisa à tout évenement de se dépoüiller du Gouvernement, & de remettre ses Etats à son fils Aîné, afin de n'avoir plus rien à craindre, pour n'avoir plus rien à perdre.

Cependant quelques Villes du Bas Palatinat, Boxberg, Alerzheim, Mospach, Hirschorn, & Weinheim, se rendirent à l'Empereur sans effusion de sang. Mais il n'en alla pas de même de quelques Villes puissantes de l'Empire, qui sous un beau manteau de fidelité, cachoient une secrette affection pour Frederic, & appuyoient même assez ouvertement tous les desseins de Mansfeld. Celuy-cy pour se les rendre plus favorables, & faire plaisir aux Ministres Lutheriens, qui l'entretenoient dans l'affection des Peuples, fit tirer à Wimpfen trois Prêtres de l'Autel, & aux yeux des Sectaires, les fit promener ignominieusement avec leurs chasubles par toute la Ville, & les traitter comme Criminels. Mais il

Quelques Villes de l'Empire favorisent Frederic.

Acte impie de Mansfeld

fut bien-tôt puny de cette temerité ; & Tilly que Maximilien fit marcher promptement sur la fin de Février ; aprés s'être rendu Maître des Forteresses de Mannenberg & de Dilsberg sur le Necker, qui arrêtoient la navigation, & d'où il se faisoit des courses dans le voisinage, fut trouver Mansfeld, & malgré ses détours & ses fuites ordinaires, luy défit sept cens chevaux, sans qu'il échapât un Cavalier, qui ne fût mort, ou blessé, ou prisonnier. Le lendemain Hilspach fut emporté d'assaut, & rasé en même tems, pour servir d'exemple aux autres Villes. Epping & Richem profitant de son malheur, se rendirent de bonne heure, & Necker-Gemonde qui se laissa persuader par la garnison pour resister à Tilly, fut prise par force, & abandonnée à la fureur du soldat, qui se rua sur la garnison & sur les Habitans, sans distinction de sexe, ny d'âge.

Tilly luy défait sept cens chevaux.

Frederic flatté de l'espoir d'un bon succés dans lequel l'entretenoient quelques Villes de l'Empire, & le Marquis de Dourlach qui prenoit les ar-

Frederic se rend déguisé en Allemagne.

mes en sa faveur, quitte la Haye sans bruit, & sous un simple habit suivy de tres peu de gens, dont les principaux étoient un Seigneur de Boheme, & un Marchand de Strasbourg, passe par la France, où il vit manger le Roy, & delà par la Lorraine, se rend à Landaw, où il se fit connoître au Comte de Leweštein qui commandoit en ce lieu-là pour Mansfeld. Peu de jours aprés il fut trouver Mansfeld même à Gemersheim, & l'on croit que ce General pratiqua à dessein cette entreveüe, pour avoir lieu de faire le renchery envers les Espagnols, dont pour la deuxiéme fois il marchandoit les Troupes. Mais au fond il les trompoit, & ne leur donnoit que des paroles, & la conference finie avec l'Envoyé de l'Infante, il passa le Rhin à Gemersheim avec son armée, & Frederic ne le quitta point.

Tilly étoit alors à Wiseloch place du Palatinat, & apprenant la route de Mansfeld, dont il espioit toutes les demarches, il court à luy aussitost, luy bat quelques troupes avan- Nouveau combat de Tilly & de Mansfeld

cées, met en fuite celles qui ſuivent, & peu s'en faut que toute ſon armée ne ſoit défaite. Mansfeld qui avoit aſſurement du cœur & de la conduite, arreſte ceux qui s'enfuyent, rallie ſes gens, & prend ſa revanche en quelque ſorte ſur quelque Infanterie que Tilly avoit laiſſée à un Village, & qui ne pût jêtre ſecouruë de la Cavalerie qu'il y envoya, à laquelle le chemin étroit entre deux marais, fut incontinent bouché. D'ailleurs Mansfeld ayant fait jetter du feu ſur les toits pour embraſer le Village le vent chaſſoit la flâme contre Tilly, qui luy ôtoit la veüe des Ennemis. De la ſorte ce fut avec beaucoup de peine, que cette Infanterie ſe peut ſauver, ayant à dos les gens de Mansfeld qui la preſſoient vivement & devant elle la Cavalerie de Tilly dans laquelle elle ſe fourroit en deſordre, pluſieurs étans foulez aux pieds des Chevaux. Quatre cent ou environ demeurerent ſur la place, il y en eut cent de bleſſez, & un bien petit nombre vint aux mains des Ennemis avec deux drapeaux, deux étendars, &

quatre legeres pieces de campagne. Quoy que Mansfeld n'eût pas lieu de se glorifier de ce petit avantage, quelques Ecrivains grossirent la chose, & témoignerent trop ouvertement leur flatterie & leur partialité.

Quoy que cette perte ne fut pas considerable, & que Tilly n'y fut pas accoûtumé. Frederic qui l'étoit encore moins à de pareils avantages, quoy que fort legers, en conçût beaucoup de joye & un grand espoir qui s'accrut par la prise de Ladebourg sur les Espagnols qui le tenoient, en quoy la ruse fit plus que la force. D'ailleurs l'armée du Marquis de Dourlach commençoit à se rendre redoutable, & joint à celle de Mansfeld, les forces de Tilly paroissoient de beaucoup inferieures. Mais ce qui étoit fâcheux pour Frederic, fut l'émulation des deux Generaux, qui ne vouloient pas partager la gloire des conquestes dont ils se flatoient, & qui ne pouvoient aussi chacun se la donner toute, disputans déja en vain de la dépoüille des Ennemis, avant que de les avoir vaincus.

Ialousie de Dourlach & de Mansfeld

Battaille de Vvimpfen.

Tilly picqué de son côté du souvenir du petit dés-avantage qu'il venoit de recevoir, recherchoit avec soin les occasions de venir aux mains, & vouloit profiter de la mes-intelligence qui commençoit à naître entre Dourlack & Mansfeld. Le Marquis qui aimoit aussi passionnement la gloire, & ne demandoit que le combat, se range dans une grande pleine entre Wimpfen, & Hailbron ayant à côté la riviere de Necker. Tilly paroist à l'opposite sur le panchant du côteau, laissant la forest à dos, & le combat commença par la décharge du canon des deux armées. Il ne s'en est guere veu de plus sanglant, & de plus opiniâtre dés qu'on fut venu aux mains, & l'extréme chaleur de ce jour-là n'étoit rien en comparaison de celle dont le soldat étoit animé de part & d'autre. Comme il n'étoit pas possible que cette ardeur durât long-tems, il y eut une espece de treve durant deux heures, aprés laquelle le combat recommença avec une animosité qui fit douter jusqu'à la fin de quel côté se tourneroit la vi-

ctoire. Elle sembla une fois pancher en faveur des ennemis, mais Tilly reprenant cœur tout d'un coup, se jetta sur eux avec tant d'impetuosité que l'Infanterie de Dourlac épouvantée d'ailleurs d'une horrible flâme du feu qui se prit aux poudres, lâcha incontinent le pied & s'enfuit en déroute parmy la Cavalerie qui fut rompuë sans se pouvoir rallier. Il n'y eut aucun des Catholiques qui ne reconnut Dieu seul pour Autheur d'une si grande victoire, & les Espagnols avoüerent que la valeur Allemande n'avoit jamais mieux paru que dans la journée de Wimpfen. L'armée de Maximilien se retira de la sorte victorieuse, & les ennemis luy laisserent trente-huit canons & cinquante trois mortiers, outre une grande somme d'argent abandonnée aux soldats, des dépoüilles & munitions considerables, sept drapeaux, dix étendarts & tout le bagage. Le nombre des morts fut grand, puis qu'une bonne partie des ennemis demeura sur la place, & entre les personnes de marque on compta Magnus Duc de Wirtemberg,

& Christian Comte Palatin de Birckenfeld. Pour un petit nombre qui se sauva, il y en eut plusieurs qui furent faits prisonniers, entre lesquels il se trouva des Colonels & des Capitaines qui avoient acquis beaucoup de reputation dans les armes. La défaite du Marquis de Dourlach ne pût faire apprehender un semblable sort à Christian Duc de Brunswic jeune Prince plein de feu & de courage, & qui avoit acquis de l'experience en Hollande, qui étoit alors un assez belle école pour le mestier de la guerre, soit par une veritable affection pour Frederic, soit par une pure ambition d'acquerir de la gloire dans les armes, il avoit levé à peu de frais en Saxe & en Westphalie des Troupes qu'il entretenoit par la licence qu'elles avoient de tout faire. C'est ce qui faisoit qu'elles étoient mal disciplinées, & le soldat n'a guere de respect pour son Capitaine, & luy obeit plus mal quand il ne reçoit pas sa solde à point nommé, & qu'il n'a pour recompense de ses travaux que la permission de vivre de rapine & d'injustice

Armée de Brunswic mal disciplinée.

d'injustice. Le Cercle de Saxe recevant des plaintes continuelles des Païsans exposez au pillage & à l'insolence des Troupes de Brunswic, coupoient chemin à ce desordre, & prenant les armes, n'épargnerent pas les Chefs qu'ils obligerent de répondre de leurs Soldats, ce qui porta le Duc Christian, dans l'apprehension d'un plus rude traittement, à faire observer une plus exacte discipline.

Ce Prince veritablement vaillant, & qui avoit promis à Frederic & à la Princesse sa femme de faire tous ses efforts pour le rétablir dans le Bas Palatinat, s'avance vers la Hesse & dans l'Etat de Mayence, d'où aprés avoir pillé quelques Villes, il est repoussé en Westphalie. Il s'empara en cette Province des Villes de Lipstat, de Susate, & de Paderborne; où ayant osé profaner les Reliques de Saint Liborius qu'il exposa en vente, & traitta avec une grande irreverence, il s'attira la colere du Ciel qui l'en punit quelque tems aprés par la gangrene qui se mit à son bras ensuite d'une blessure, & qu'il luy fallut

Sacrilege du Duc Christian puny.

enfin couper. En general depuis ce tems-là & sur tout aprés avoir extorqué de grandes sommes des Eglises de Westphalie pour faire de nouvelles levées en faveur du Palatin, toutes ses entreprises manquerent, & tout luy devint contraire, ce que chacun attribua à un juste châtiment.

Ferdinand Electeur de Cologne frere de Maximilien, & les Evêques de Bamberg & de Wirtzbourg, avoient aussi des Troupes sur pied, ausquelles se vinrent joindre celles d'Anhalt, soûs le commandement duquel le party Catholique recouvra la pluspart des Villes, dont le Duc de Brunswic s'étoit emparé en Westphalie, & battit ses Troupes dans leurs quartiers. Quelques jours aprés ayant passé le Weser, il fut chassé de la Marche, & l'on craignoit par tout l'approche de son armée, qui recommençoit à vivre comme auparavant, & à se donner toute licence. Mais enfin il fallut avoir affaire avec Tilly, à qui Maximilien donna ordre de reprimer cette audace, & ils se rencontrerent à Hoecstat, où il n'y eut pas

Il perd la Bataille.

moyen de reculer; auſſi à dire vray ny l'un ny l'autre n'en avoit envie, & tous deux ſouhaittoient également le combat. Il dura ſix heures & fut opiniâtre & ſanglant, & il n'auroit pas été ſi-toſt finy, ſi le Duc de Brunſwic qui voyoit encore la balance égale, & ne manquoit pas de cœur, ne ſe fut laiſſé aller au conſeil de quelques timides qui luy perſuaderent de ſe retirer au dela du Mein, ou ſes Troupes ſeroient en ſeureté. Cette retraite qu'il croyoit rendre honorable comme elle ne procedoit d'aucune peur, en donna une ſi grande aux ſoldats, qui crurent que le mal preſſoit, que tout d'un coup le deſordre ſe mit dans l'armée de Chriſtian, on ne ſe reconnut plus, & dans cette fauſſe allarme chacun s'empreſſant de paſſer un méchant pont, & hommes & chevaux furent culbutez dans la riviere, dont le courant en emporta un grand nombre. Le Duc de Brunſwic & le Comte Stiron ayant bien eu de la peine à gagner l'autre bord avec quelque petit reſte de Cavalerie. Ceux qui de-

meurerent en deçà furent en partie tuez par les Païsans, & en partie faits prisonniers par Tilly, qui ayant veu le desordre s'étoit prevalu de l'occasion & les avoit promptement chargez en queüe. Le Comte de Lewestein fut noyé, & Frederic Comte Palatin de Birckenfeld avec Philippe Comte de Mansfeld furent menez à Tilly, auquel Ladebourg se rendit en même tems pour couronnement de sa victoire.

Mansfeld tasche d'amuser Tilly. Ces deux disgraces arrivées de suite au party de Frederic, qui vit avorter les grans desseins du Marquis de Bade & du Duc de Brunswic par la prompte défaite de leurs armées, l'obligerent de s'attacher entierement à Mansfeld comme la derniere planche du debris de son Vaisseau, & ce General qui avoit encore seize mille Hommes, de depit de n'avoir pu encore une fois amuser Tilly, à qui Maximilien manda de se bien garder d'ajoûter foy aux esperances qu'il luy donnoit d'abandonner Frederic, & de se remettre avec le Duc de Brunswic soûs l'obeissance de l'Empereur; de

depit, dis-je, de n'avoir pû l'amuser par ses ruses ordinaires, fut décharger sa colere sur un Prince qui ne luy avoit jamais fait de mal, & qui ne s'étoit point mêlé dans cette guerre. Louis Landgrave de Hesse, surnommé le Fidele, pour sa constance immuable au service de l'Empereur, ne s'attendant à rien moins, voit entrer Mansfeld dans Darmstat, & est fait prisonnier comme il vouloit se sauver avec son fils.

Et fait prisonnier le Landgrave de Darmstat.

Quelques jours aprés il s'en fallut peu que Frederic ne tombât luy-même entre les mains des Croates, Mansfeld ayant été serré de prés par Tilly, & aprés un assez mauvais échec ils se retirerent ensemble à Manheim, où ils emmenerent Louis le Fidele, qui leur refusa constamment trois choses qu'ils luy demandoient, d'embrasser leur party contre l'Empereur, souffrir le Calvinisme dans ses terres, & de rendre la forteresse de Russelheim.

Frederic échape heureusement des mains des Croates.

Cependant Christian Duc de Brunswic s'étoit joint à Mansfeld avec ce qu'il avoit pû rallier de ses Troupes,

Il se retire en alsace avec Mansfeld

& le Duc de Brunswyic.

& quelques recruës faites à la haste ce qui pouvoit monter à huit mille Hommes de pied & à cinq mille Chevaux, mais le soldat n'ayant eu encore assez de tems pour reprendre cœur, & l'armée victorieuse de Baviere ayant un Chef qui étoit toûjours au guet, Frederic, Christian & Mansfeld entrerent dans l'Alsace, où ils firent vivre leurs Troupes à discretion.

Les Rois d'Angleterre, de Dannemarc, & l'Electeur de Saxe, intercedent auprés l'Empereur pour Frederic.

Les affaires de Frederic étoient en ce mal-heureux Etat lors que l'Empereut reçût une Ambassade de Christian Roy de Dannemark, qui sollicita l'Electeur de Saxe d'y joindre ses Lettres pour le prier de relâcher de la rigueur de son Arrest contre Frederic, de le rétablir dans sa dignité & ses Etats, & de rendre la paix à l'Allemagne. Le Roy d'Angleterre faisoit pour ce même sujet de grans efforts, & portoit aussi le Palatin à agir de son côté, & à se mettre dans une posture qui pût adoucir l'Empereur, de qui plus que de tout autre dépendoit le rétablissement de ses affaires. C'est ce qui obligea enfin

Frederic à ceder & à remercier le plus honneſtement qu'il luy fût poſſible le Duc de Brunſwic & le Comte de Mansfeld, leur repreſentant que dans l'état ou ſe trouvoient ſes affaires, le Palatinat ne pouvoit plus ſoûtenir le faix d'une armée, en les priant de luy conſerver leur affection dans le beſoin.

Qui congedie honnêtement les armée de Brunſvvic & de Mansfeld.

Le Prince Palatin s'étant deſarmé de cette maniere, ſans bruit & ſans train, & en ſimple habit de voyageur, reprend le chemin de la Hollande, & laiſſe Chriſtian & Mansfeld dans la liberté de prendre tel party qu'il leur plaira. Ils s'offrirent d'abord à l'Empereur, & Mansfeld portant la parole, promit qu'ils luy ſeroient tous deux fideles à l'avenir, pourvû qu'il luy plût les rembourſer des frais de la guerre, que ſi leur offre ne luy étoit pas agreable, il permit qu'ils puſſent ſans delay ſortir de l'Empire, & ſans qu'il leur fût fait aucun tort. Mais Maximilien, à qui le genie de Mansfeld étoit connu, & qui ne ſe fioit point du tout à ſa parole, rejetta bien loin

Il retourne en Hollande.

ces propositions qui luy furent faites, & témoigna que l'Empereur n'avoit pas besoin de semblables serviteurs. Ce refus fit juger à Christian & à Mansfeld qu'il ne leur seroit pas bon d'arrester davantage en Allemagne, & plians bagage, ils marcherent ensemble avec leurs Troupes vers les frontieres de la Lorraine, d'où aprés avoir inquieté quelque tems les Princes voisins qui étoient en peine de leur dessein, ils se rendirent aux Païs Bas, les Provinces Unies les ayant appellez à leur service.

Le Duc de Brunswic, & Mansfeld, vont servir les Provinces unies.

Au même tems l'accommodement de Frederic qui se traittoit à Bruxelles fut rompu tout d'un coup par le different des Commissaires de l'Empereur & du Roy de la grande Bretagne, qui ne purent s'accorder sur plusieurs chefs. L'Empereur crût qu'il n'y avoit point de mal à poursuivre cependant l'execution de l'Arrest contre Frederic, & à achever de se rendre Maître du reste des places qu'il tenoit encore. Maximilien qui en eut avis, envoya incontinent ordre à Tilly d'assieger Heidelberg.

Siege d'Heidelberg.

capitale du Palatinat & Siege du Prince. Cette Ville est assise sur le Necre, & pressée entre le fleuve & la montagne, sur le panchant de laquelle est un fort Château, muny de deux grosses tours élevées par les Palatins, il y a environ cent cinquante ans, l'une comme par jalousie contre l'Empereur, & l'autre contre les Bavarois, dont elles ont depuis le nom de *Truts Kayser*, & de *Truts-Bayren*. Les Anglois qui étoient dans Heidelberg donnerent des marques d'une valeur admirable, & commune à toute la nation. Ils firent plusieurs sorties, & se défendirent tres bien; mais l'Archiduc Leopold qui s'étoit rendu en Alsace aprés le départ du Duc Christian & de Mansfeld, & qui avoit remis à l'obeissance de l'Empereur, les Villes de Haguenaw, de Spire & de Vormes, ayant fait passer le Rhin à une partie de ses Troupes pour aller joindre les Bavarois à Heidelberg, Tilly avec ce nouveau secours pressa la Ville avec plus de chaleur qu'auparavant, la battit sans relâche, attaqua forte-

ment la tour de l'Empereur, donna quelques jours aprés un assaut general, & emporta enfin le Fauxbourg, d'où les Habitans saisis de peur se retirerent dans la vieille Ville. Mais ils n'eurent pas le tems de respirer, & Tilly animé par la victoire qui s'offroit à luy, & par la joye qu'il voyoit éclater dans les yeux de ses Soldats, attaque rudement la vieille Ville, & la presse de telle sorte, que le Gouverneur qui demanda trop tard à parlementer, & le Peuple qui perdoit toute esperance, furent contraints de se retrancher dans le Château, où à la fin il fallut se rendre. Merven Gouverneur de la Ville & du Château, obtint de Tilly la vie & la liberté des Habitans, qu'il ne seroit point touché à leurs biens, & que la garnison se retireroit avec honneur, ce que par les loix de la guerre on ne luy pût refuser. Entre plusieurs choses qui furent trouvées dans le Château, les actes de l'Union Protestante, dont on se saisit, mirent au jour plusieurs secrets, & de grans desseins, dont la

Merven rend la ville & le Château

connoiſſance ne pouvoit être qu'utile.

La nouvelle de la priſe de Heidelberg ayant été portée à Maximilien, Tilly eut ordre de ne perdre point de tems, & d'aller droit à Manheim, qui étoit tenu par Weer Anglois, Gouverneur du Bas Palatinat. Cette place étoit eſtimée l'une des plus fortes d'Allemagne, & preſque imprenable, le Rhin & le Necre qui s'aſſemblent à la pointe, luy ſervant de deux larges foſſez qui battent les baſtions de la Forterelle. Frederic V. Comte Palatin, de qui nous avons parlé dans tout ce Livre, y avoit employé tous ſes ſoins pour la rendre une retraite aſſûrée, & l'on ne peut guere voir de plus beaux travaux. Cela n'empêcha pas que Tilly n'en vint à bout malgré toute la reſiſtance de Weer, qui avoit une grande opinion de ſa perſonne. Les Bavarois firent des merveilles, & alloient au feu comme à un feſtin. Les Aſſiegez ſe deffendirent de leur côté tres vaillamment, & l'on doit avoüer que les Anglois, & à Heidelberg,

Manheim ſuit la fortune de Heidelberg.

& à Manheim, se porterent en gens de cœur, & qu'il n'y auroit eu rien à dire à leur conduite, s'ils avoient pû s'abstenir des extorsions, & des cruautez dont ils affligerent les Habitans. C'est le malheur ordinaire où l'on s'engage dans les guerres civiles, quand on appelle le Soldat étranger à son secours, & c'est bien rarement qu'il préfere l'avantage du party, qu'il sert à son interest particulier, qui le chatoüille plus que tout le reste.

Franckendal est bloqué.

L'armée de Maximilien ayant chassé les garnisons Angloises de Heidelberg & de Manheim, il ne restoit plus que Franckendal, qui tenoit encore pour Frederic. Tilly auroit bien soûhaitté d'achever la campagne par la prise de cette place importante, mais le Soldat fatigué des deux sieges precedens, & l'hyver trop avancé, ne luy permirent pas d'en former un nouveau, qui demandoit une saison plus commode, & des Troupes moins fatiguées que les siennes. Il se contenta pour lors d'investir la place, & d'empêcher qu'elle ne pût recevoir

aucun rafraichissement, envoyant cependant la meilleure partie de l'armée en quartier d'hyver dans la Weteravie, & dans les Comtez de Hanaw, & d'Isenbourg.

Christian & Mansfeld demandent passage au Duc de Lorraine.

Cependant le Duc de Brunswic & le Comte de Mansfeld, qui s'étoient engagez secretement pour quelques mois au service des Provinces Unies, avoient demandé passage au Duc de Lorraine, sous pretexte de vouloir aller en France contre le Roy, occupé alors à mettre bas la Faction des Calvinistes, quoy qu'au fond ce fût pour avoir le chemin libre en Hollande. Ce dessein, comme l'on le publioit, dangereux pour le Roy, & suspect au Duc, ayant été connu de l'un & de l'autre, Maximilien fut prié par tous les deux, de leur aider à couper chemin à ces Troupes, qu'ils ne pouvoient considerer que comme ennemies, & Tilly eut ordre de détacher incontinent de son armée les dix mille hommes qui l'étoient venu joindre sous la conduite d'Anholt, avec quelques pieces de campagne, & des munitions necessaires,

pour s'oppoſer au deſſein de Chriſtian & de Mansfeld, de quelque nature qu'ils pûſſent être, mais ils n'attendirent pas le coup, & quittant les frontieres de Lorraine, ils furent vers Sedan donner une courte joye au Duc de Boüillon, qui crût qu'ils alloient en France au ſecours des Calviniſtes. De là tirant par le Comté de Namur, aprés avoir eſſuyé au Bourg de Floriac la rencontre des Troupes de Flandre, qui leur défirent douze mille hommes, & où Chriſtian eut un bras emporté pour juſte châtiment du ſacrilege, dont j'ay parlé cy-deſſus, ils joignirent enfin à Breda l'armée de Maurice Prince d'Orange, & ne luy aiderent pas peu à faire lever le ſiege de Bergopzom. L'éffronterie a été grande de ceux qui ont oſé aſſûrer que Chriſtian & Mansfeld ſortirent victorieux de la journée de Floriac, puiſque par leur propre confeſſion, & par la reveuë qui en fut faite à leur arrivée, de vingt-cinq mille hommes qu'ils avoient quand ils quitterent l'Alſace, ils n'en menerent que douze mille en Hollande, qui en

Défaite de leurs troupes à Floriac.

avoit attendu un plus grand secours.

La presence de Mansfeld, reveillant les esperances de Frederic, qui s'ennuyoit de la longue & inutile negotiation des Ambassadeurs d'Angleterre, qui luy mandoient, Worton de Bruxelles, & Digby de Madrid, qu'ils voyoient peu de jour à son rétablissement, il pria ce General de reprendre sa Commission, & de continuer dans son service comme auparavant. Mansfeld avoit de beaucoup accrû ses Troupes durant son sejour dans les Provinces-Unies, & ce qui restoit au Duc de Brunswic s'y étant joint, le tout faisoit une armée raisonnable; elle fut donc incontinent embarquée pour la Westphalie, & Mansfeld la menant dans l'Evêché de Munster, il y fit de tels ravages, & si proche des terres de Cologne, que l'Electeur Ferdinand fut obligé de recourir au Duc Maximilien son frere, qui envoya ordre incontinent à Anholt alors en quartier d'hyver en Westphalie, de marcher sans delay contre Mansfeld, & de le poursuivre,

Mansfeld à la priere de Frederic, reprend la commission qu'il luy a ôtée

à quoy ayant obey, il le repoussa dans la Frise Orientale.

Les Novateurs chassez de Boheme.

Cette même année l'Empereur chassa de toute la Boheme par un Edit public, & à l'instance de Charles Caraffe Nonce Apostolique, tous les Predicateurs de la nouvelle opinion, & montra qu'il avoit pour le moins autant de pouvoir d'en user de la sorte dans les Terres Hereditaires, que les Princes Vassaux de l'Empire s'en donnent dans leurs Etats. Outre qu'il ne croyoit pas que le Royaume de Boheme fût bien à couvert de nouveaux troubles, tandis que l'on y souffriroit ces dangereuses étincelles de rebellion.

Diete de Ratisbonne ou assiste l'Empereur.

Ensuite il convoqua une Diete à Ratisbone pour le vingt-cinquiéme de Novembre, qui ne fut toutefois ouverte que le septiéme Janvier de l'année suivante 1623. L'Empereur y fut reçû avec l'Imperatrice Eleonor, au milieu des acclamations publiques, suivy de Henry Julius, & Henry Albert Ducs de Saxe, de Christian Prince d'Anhalt, & d'un grand nombre de Comtes & de Ba-

rons. Les Electeurs de Saxe & de Brandebourg y envoyerent leurs Ambaſſadeurs, & n'oſerent s'y trouver, de peur qu'étant contraints de donner les mains à la Proſcription de Frederic, ils ne s'attiraſſent la haine des Proteſtans. L'Electeur de Treves s'excuſa ſur ſon indiſpoſition, & les ſeuls Electeurs de Mayence & de Cologne s'y rendirent en perſonne. L'Archevêque de Saltzbourg, l'Evêque de Wirtzbourg, le Duc de Newbourg, Louis le Fidele le Langrave de Heſſe, s'y trouverent auſſi avec pluſieurs autres Princes de l'Empire. il s'agiſſoit principalement dans cette Diete de la cauſe de Frederic Comte Palatin, & de la Dignité Electorale qu'il falloit remplir. Aprés que l'Empereur (ſelon la coûtume) eut témoigné aux Etats la joye qu'il avoit de leur arrivée, Ulmius Vice-Chancelier de l'Empire, prenant la parole pour Ferdinand, fit un beau diſcours à l'Aſſemblée, qu'il exhorta ſur tout à ne ſe point ſeparer ſans prendre de bonnes & vigoureuſes reſolutions pout le bien & la gloire de

l'Empire. Il exposa ensuite les causes de tous les troubles, & vint enfin à tomber sur la revolte de Boheme, source de celles de plusieurs autres Provinces, & de laquelle il accusa principalement Frederic Comte Palatin du Rhin, il representa comme il avoit pris les armes, & envahy un Royaume qui ne luy appartenoit point; qu'il avoit traitté avec un Vassal du Turc, qu'il s'étoit mocqué des exhortations du Cellege Electoral; qu'il n'avoit pas eu plus de respect pour les ordres & les menaces de l'Empereur, & que tous les moyens dont on s'étoit servy pour le ramener, s'étoient trouvez inutiles; qu'aprés cela il n'y avoit plus de remede, que d'en venir à un Arrest de proscription qui l'avoit declaré ennemy de l'Etat, & dépoüillé de sa Dignité & de ses biens; & que la Principauté de même que l'Electorat, étant devolus à l'Empire par le crime de celuy qui en étoit revêtu, & l'Arrest prononcé par l'Empereur, il falloit tourner la veuë sur quelqu'un qui pût dignement remplir une si di-

Causes de la proscription de Frederic.

gne place. Que de la sorte toutes choses meurement considerées, sa Majesté Imperiale avoit destiné à cette dignité Maximilien Duc de Baviere, tant de sa pleine & entiere authorité, que pour les grans & importans services de ce Prince envers l'Empire, & sa fidelité envers l'Empereur, pour laquelle il avoit couru tant de dangers, forcé tant de Villes, & gagné tant de batailles, à quoy il faut que j'ajoûte que Louis XIII. Roy de France, appuyoit fort le dessein de l'Empereur, & que son Resident avoit ordre de pousser l'affaire de Maximilien à la Diete.

Maximilian proposé par l'Empereur au College Electoral.

On laissa ensuite à la prudence des Electeurs, comme aux Conseillers Privez de l'Empereur, à donner leur sentiment sur les moyens de rétablir la paix en Allemagne, & d'étouffer les Factions qui l'en avoient chassée depuis si long-tems. Quoy que la Hongrie fût en quelque sorte paisible depuis la paix accordée au Transilvain, il étoit besoin d'entretenir des forces sur les frontieres, ce qui ne se pouvoit faire sans

Autres articles proposez à la Diete.

argent, & l'argent ne se pouvant avoir sans une contribution des Princes de l'Empire ; qu'il falloit aussi avoir l'œil sur les Provinces-Unies, & observer leurs démarches, & qu'ayant repris les armes aprés la trêve faite avec l'Espagnol, assujetti une partie de la Westphalie, & bridé le Rhin jusque proche de Cologne, il étoit à craindre que cette nouvelle puissance ne vint à penetrer jusques aux entrailles de l'Empire, si l'on ne luy preparoit un frein pour l'arrêter. Il fut encore proposé d'autres articles, comme touchant la Chambre Imperiale de Spire, touchant l'abus des monnoyes qui avoit causé de grans maux en plusieurs Villes, où des Particuliers avoient été égorgez.

Diversité de sentimens dans la cause de Frederic.

Pour revenir au point principal qui fut agité à la Diete, les opinions se trouverent si differentes au sujet de Frederic, que l'Empereur qui ne s'y attendoit pas en demeura tout surpris. Les plus moderez luy conseilloient de se contenter de la paisible possession de ses Royaumes & de ses Provinces,

& de laisser les autres à leurs anciens Maîtres en pardonnant tout. Que par ce trait de clemence, il rameneroit plus aisément le calme, & se rendroit plus loüable que s'il usoit de severité. D'autres representoient que les fautes étoient personnelles, & qu'il falloit avoir égard aux Enfans Innocens qui ne devoient pas souffrir de la faute de leur Pere. Des troisiémes du nombre desquels se trouverent quelques timides Orthodoxes, vouloient que selon la coûtume, Frederic fut cité pour une troisiéme fois, & il y eut enfin un des Ambassadeurs Catholiques, qui soit par envie contre la maison de Baviere, soit par affection pour son Prince que le Bas Palatinat auroit fort accommodé, osa se declarer contre Maximilien, au grand étonnement, & au scandale même de l'assemblée. Le Duc de Neubourg, à qui le droit de proximité sembloit être favorable, avoit aussi d'illustres Avocats à la Cour de l'Empereur. Mais enfin les raisons de l'Empereur appuyées sur l'équité & la gloire de l'Empire pre-

valurent sur toutes ces opinions malfondées, & la plus saine partie de la Diete revenant à soy, avoüa que la proscription de Frederic étoit juste, & qu'il ne se pouvoit faire de meilleur choix que de Maximilien pour remplir sa place dans la dignité Electorale.

Fondemens du procedé de l'Empereur.

Il fut donc representé du côté de l'Empereur, qu'il n'étoit nullement à propos que le College Electoral demeurât plus long-tems sans un septiéme Electeur, & l'Empire sans une de ses colomnes. Que la dignité & les possessions du Comte Palatin, étant du fief de l'Empire, & Frederic perseverant dans une rebellion visible, elles passoient de droit au pouvoir de l'Empereur qui pouvoit en disposer en faveur de qui il le jugeroit convenable. Qu'il n'avoit en cela égard qu'au merite, & nullement à la proximité du sang, ny a aucune consideration, qu'autrement il n'y auroit de seureté dans l'Empire ny davantage dans la condition des Empereurs s'ils ne pouvoient se mettre à couvert des injures de leurs Vassaux, &

si le crime contre leur dignité & leur personne sacrée demeuroit impuny, s'il étoit permis de leur arracher aux yeux de tous le sceptre & le diademe, de prendre les armes contre-eux, & de conjurer leur perte avec des Rebelles. Que bien loin que Frederic fût repentant de sa faute, il avoit encore les armes à la main, qu'il usurpoit toûjours le nom de Roy, qu'il étoit uny plus que jamais avec les Ennemis de l'Empire & de l'Empereur, & que la question étoit inutile de demander en quoy il avoit manqué contre la Majesté Imperiale, vû qu'il n'est pas besoin de l'aveu du coupable, quand il est pris sur le fait.

L'Empereur qui avoit invité plusieurs fois par ses lettres l'Electeur de Saxe à se trouver à la Diete, & attendu de jour en jour, les Ducs de Pomeranie & de Brunswic, ne vit pas son sentiment si appuyé dans cette rencontre comme il avoit esperé. Mais ayant bien digeré les choses avant que d'en venir à la resolution qu'il avoit prise, il n'en voulut point démordre, & voulut bien aussi

Il en apporte de plus pressantes raisons.

en rendre encore de plus fortes raiſons, pour faire voir qu'il n'entreprenoit rien que d'équitable. Il declare donc que dans l'arreſt de proſcription du Comte Palatin, il s'eſt tres bien ſouvenu du Traitté d'Augſbourg, mais que les tems ſont changez, que ce qui étoit bon alors, ne l'eſt plus preſentement, & que dans la conjoncture des affaires, & que les Electeurs ayant eu le tems preſcrit par la loy de ſe rendre à la Diete, la cauſe de Frederic ne peut-être reculée ſous pretexte de la vuider en leur preſence ſans un notable prejudice de l'Empire, dont le ſalut doit être preferé à toute autre formalité. Que le mal cauſé par le Comte Palatin qui allumoit la guerre par ſes Emiſſaires a demandé les derniers remedes, & qu'ils fuſſent promptement appliquez Qu'il n'eſt pas beſoin d'oüir davantage les Electeurs ſur cette affaire, puis qu'ils ſe ſont aſſez expliquez, & qu'ils y ont donné leur conſentement à la Diete de Mulhauſen. Qu'aprés tant d'avertiſſement & d'ordres reïterez, qui ont dû ſervir de

ſuffiſante

ſuffiſante citation, Frederic n'a que trop fait voir, qu'il ne veut pas agir par le droit, mais par les armes, que quand il dit que s'il a failly ç'a été contre l'Archiduc d'Auſtriche & non contre l'Empereur; bien loin de couvrir ſa rebellion, il ne fait que l'augmenter, voulant ôter de cette ſorte la dignité Imperiale à Ferdinand qu'il ne traitte que d'Archiduc. & que ſi cette évaſion toute injurieuſe quelle eſt, pouvoit avoir quelque couleur pour ſervir à l'excuſer; on diroit auſſi en échange que l'Empereur ne punit pas le Prince, mais le Vaſſal de l'Empire, & qu'il n'ôte la dignité d'Electeur qu'à celuy qui s'en eſt luy-même dépoüillé en prenant les armes contre l'Empire qu'il eſt obligé de défendre. Qu'au reſte l'Empereur ne peut ſe perſuader que ceux qui panchent au rétabliſſement du Prince Palatin, ſoient de ce ſentiment, qu'il doive être rétably ſur le champ, & en toutes manieres, ſans exception même de la dignité Electorale, ce qui ſeroit même choſe que de vouloir l'abſoudre entiere-

ment, & blâmer au contraire l'Em-
reur du tort fait à Frederic au grand dés-honneur de la Majesté Imperiale. Que s'ils avoüent que Frederic a failly, ils doivent laisser le châtiment & la grace au jugement & à la discretion de l'Empereur. Qu'il pourroit y avoir lieu pour la derniere, si le Comte Palatin donnoit des marques bien visibles d'un vray repentir. Qu'en ce cas là, pour ce qui est de ses biens, ils pourroient luy être restituez en partie aux prieres des Roys d'Angleterre & de Dannemark; mais que pour la dignité Electorale, l'Empereur s'il luy sembloit bon, useroit de son pouvoir, & ne souffriroit pas qu'il n'y eût nul lieu pour la justice, oú il y avoit tant de causes de punir un criminel. Qu'il falloit avoir égard aux grans dommages & aux frais immenses dans lesquels, & l'Empire, & les Etats hereditaires de l'Empereur s'étoient engagez dans les guerres qui leur avoient été suscitées contre tout droit par le Comte Palatin & ses Adherans, & que s'il falloit tout

pardonner, il s'ensuivroit que l'Empereur qui à souffert l'injure, seroit chargé de tout le dommage & public & particulier, & que Frederic qui est la cause du mal n'en auroit aucune peine. Enfin qu'il s'étonnoit qu'on eut fait mention dans la Diete de la religion de Boheme, puis que c'étoit une matiere qui ne le regardoit pas, & que quand elle en auroit dû connoître, elle ne devroit pas plus borner la jurisdiction de l'Empereur dans son Royaume de Boheme, que celle des Princes de l'Empire sur leurs Sujets; qu'il veut bien conserver la paix de la religion dans l'Empire, mais que pour la Boheme qui n'est pas comprise dans ce Traitté, c'est à luy d'y pourvoir selon son authorité dans un Royaume qui luy appartient.

Les Princes Catholiques touchez de tant de fortes raisons, donnerent enfin unanimement les mains à la resolution de l'Empereur sur le point de la dignité Electorale, & pour le reste ils jugerent à propos de le renvoyer à la prochaine Diete. Mais

Les Princes Catholiques se rangent du côté de l'Empereur.

les Ambaſſadeurs de Saxe, & de Brandebourg perſiſterent dans leur ſentiment, qu'il falloit relâcher la peine, & ne point parler de transferer la dignité Electorale, n'ayant point d'autres ordres de leurs Maîtres, & n'oſant pas les paſſer. L'avis de Louis Landgrave de Heſſe fut que l'article du Bonnet Electoral devoit être vuidé dans le College des Electeurs.

L'Electeur de Saxe eſt encore en branle.

L'Empereur qui eſperoit toûjours, comme il arriva enfin, que l'Electeur de Saxe ſe rangeroit de l'avis des Catholiques, balançoit encore à prononcer l'arreſt, & les Bavarois ne doutoient point, que dés que ce Prince auroit donné ſon conſentement, le Duc ne fût fermement étably dans la dignité Electorale, ceux qui luy étoient contraires en jugeoient tout autrement, & ſe flatoient que l'Electeur de Saxe exact obſervateur des loix Germaniques ne conſentiroit jamais que la dignité Electorale, fût à la diſpoſition de l'Empereur.

Foibles eſperance

Le Voyage que Jacques Roy de

la grande Bretagne fit faire en Espagne à Charles Prince de Galles son fils, & le bruit qui couroit alors que ce jeune Prince alloit épouser l'Infante d'Espagne, relevoit un peu les esperances des Partisans de Frederic, qui se flattoient que par cette alliance le Roy Catholique embrasseroit l'interest du Comte Palatin, d'autant plus qu'on parloit en même tems du retour des Anglois à l'obeissance du Pape, & qu'il sembloit beaucoup plus avantageux à l'Eglise de recouvrer un Royaume florissant, que de transferer la dignité Electorale d'un Prince Protestant à un Prince Catholique. Mais ceux qui avoient de meilleurs yeux, & qui voyoient de plus loin les choses, jugeoient bien que tous ces bruits & de conversion & de mariage n'étoient que des songes qui s'alloient dissiper, comme l'evenement le fit bientost voir. de Frederic.

Dans cette diversité d'opinions qui partageoient la Diete, l'Empereur aprés avoir bien examiné les choses de part & d'autre, se laissant aller à Derniere resolutió de l'Empereur.

ſa clemence & à l'amour de la paix, & aux prieres des Electeurs & des Princes, reſolut enfin que ſi le Comte Palatin ſe rangeoit premierement à ſon devoir, ſi avec une deuë ſoûmiſſion, il demandoit pardon de ſes fautes, s'il renonçoit pour jamais à la couronne de Boheme, & à tous les Traittez faits contre l'Empereur, s'il ôtoit enfin tous les obſtacles qui le pouvoient empêcher d'obtenir ſa grace, il le recevroit dans ſa bienveillance, & oublieroit le paſſé, ſans toutesfois parler de la reſtitution de la dignité Electorale, que ſans bleſſer l'authorité, ny les prerogatives de la Bulle d'or, ny des loix de l'Empire, ny de l'Electorat même, il deſtinoit à un autre. Et parce que pluſieurs ambitionnoient cette dignité, & qu'il ne ſe pouvoit pas juger ſur le champ lequel y avoit le plus de droit, les plus proches parens de Frederic Comte Palatin, ne ſe trouvans pas à la Diete; que d'ailleurs il étoit dû bien de l'Empire que le College Electoral fut complet; ſa Majeſté Imperiale

avoit resolu d'honorer de cette dignité vacante Maximilien Duc de Baviere, en consideration de ses grans & importans services rendus à l'Empire, sans prejudice toutesfois du droit de ceux qui en quelque sorte y pourroient pretendre, & à quoy ne pourroit parvenir celuy qui seroit jugé le plus habile, qu'aprés la mort de Maximilien, ou par une transaction amiable, ou par l'ordre des Loix, & l'Arrest des Electeurs de l'Empire, en recevant cette dignité & ses dépendances des mains de l'Empereur comme son Vassal. Mais outre les grans services de Maximilien qui le rendoient digne de l'Electorat, L'Empereur ajoûtoit que cette dignité étoit de droit ancien dans la maison de Baviere, & qu'il n'en avoit jamais été aliené par aucune prescription, ny aucun contract, & que ce lien étant indissoluble, ce n'étoit pas tant introduire une nouveauté dans cette famille, que rétablir un droit qu'elle avoit toûjours maintenu tres justement, de quoy il sera parlé davantage dans la suite.

Ceremonie de la reception de Maximilien à l'Electorat.

Ces conditions de son admission à l'Electorat ayant été acceptées de Maximilien, il fut receu en cette Auguste Dignité par l'Empereur Ferdinand, un même jour septiéme de Mars, & presque pour même sujet, & en la même maniere que Maurice Duc de Saxe fut honoré du Bonnet Electoral par l'Empereur Charle-Quint. La ceremonie se fit de la sorte. L'Empereur revêtu des ornemens Royaux, & precedé par ceux qui ont droit de porter dans ces solemnitez le Sceptre, le Globe, la Couronne, & les autres marques de la Majesté Imperiale, en presence des Electeurs de Mayence & de Cologne, de l'Ambassadeur de Treves, de l'Archevêque de Saltzbourg, de l'Evêque de Ratisbone & de deux Princes de Hesse-Darmstat, s'assit dans son thrône, & aprés avoir representé par son Vice-Chancelier les causes de la proscription & du droit de Vasselage devolu à l'Empereur par la faute de Frederic Prince Palatin, declara qu'il avoit reçeu & recevoit au College des Electeurs

de l'Empire Maximilien Duc de Baviere, pour ſes grans ſervices contre les Rebelles, & les Ennemis communs de l'Empire & de l'Empereur, luy conferant cette Auguſte Dignité ſelon la coûtume ſolemnelle, & à la veuë de tout l'Empire, avec le droit de ſeance, de ſuffrages & de tous autres dépendans de la dignité Electorale. Le diſcours du Vice-Chancelier finy, Jean Comte de Hohenzollern grand Maréchal de la Cour de Baviere, accompagné d'Egon Comte de Furſtemberg Maréchal de Camp, de Pappenheim Maréchal hereditaire de l'Empire, & des principaux de la maiſon de Maximilien, furent le trouver dans une chambre prochaine où il attendoit, & luy rapporter l'intention de ſa Majeſté Imperiale en ſa faveur. Le Duc le renvoya luy rendre tres humbles graces, & luy témoigner qu'il recevoit avec beaucoup de reconnoiſſance ce bienfait de l'Empereur, étant preſt de luy faire le ſerment de fidelité en la forme qui luy ſeroit ordonnée. Le Comte de Ho-

henzollern rentré, le Duc fut aussi-toſt appellé par le Vice-Chancelier, & ayant à ſes côtez l'Archevêque de Saltzbourg, & Albert Duc de Baviere, frere de Maximilien, fut ſe mettre aux pieds de ſa Majeſté Imperiale. Alors le Vice-Chancelier expoſa encore une fois à l'Aſſemblée les intentions de l'Empereur, & ajoûta qu'étant en ſon pouvoir de donner des recompenſes à la vertu, & des châtimens au crime, il declaroit Maximilien Duc de Baviere, pour ſes grans ſervices rendus à l'Empire & à l'Empereur, Electeur & grand Maître d'Hoſtel du ſaint Empire; & qu'il vouloit le recevoir au ferment ſolemnel. Surquoy Maximilien ayant rendu tres humbles graces à l'Empereur, & reçeu le bonnet, le manteau, & les autres marques de la dignité Electorale, preſta le ferment en la forme ſolemnelle, baiſa l'épée & la main de l'Empereur, de qui il reçût en même tems des témoignages de conjoüiſſance. A l'iſſuë de la ceremonie, Maximilien poſa le premier plat ſur la table dreſſée

pour l'Empereur, ce qui est de la charge de grand Maître, & s'assit ensuite pour manger avec luy, le tout accompagné de grande magnificence.

Le lendemain de cette ceremonie, l'Empereur traitta splendidement les Electeurs & les Princes de l'Empire, qui s'étoient trouvez à la Diete, & reçût en grace le jeune Prince d'Anhalt, pour donner dans cette solemnité une belle marque de sa clemence.

L'Empereur traite les Electeurs & les Princes.

Bien-tost aprés Maximilien reçût une lettre de conjoüissance du Pape Gregoire XV. qui luy témoignoit l'estime qu'il faisoit de sa personne & l'approbation qu'il donnoit au choix que l'Empereur en avoit fait pour remplir la dignité Electorale vacante par la juste proscription de Frederic.

Le Pape écrit à Maximilien.

Ce fut de la sorte que le Duc Maximilien parvint à la dignité Electorale, qui luy étoit si bien deuë & par l'ancien droit de sa Maison & par ses hautes vertus, & par ses services importans, à quoy enfin les

Electeurs de Saxe & de Brandebourg donnerent les mains de bonne grace, comme nous verrons bien-tost.

Fin du second Livre.





HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE TROISIE'ME.

SOMMAIRE.

Tilly prend sa marche vers la Hesse. Louis le Fidele va sonder les intentions de l'Electeur de Saxe. Frankendal est mis en Sequestre entre les mains de l'Infante Isabelle. Traitté du Cercle de la Basse Saxe avec le Roy de Dannemarc. Défaite de Christian Duc de Brunswic. Le Pape Vrbain VIII. felicite Maximilien de sa Victoi-

re. Le Roy de Dannemarc fait des levées. Bethlem-Gabor retourne en Hongrie. Alliance de France & d'Angleterre contre l'Empereur. Ses conditions. Sollicitations de Frederic pour son rétablissement. L'Electeur de Mayence obtient une conference de plusieurs Princes. Leurs noms & leurs éloges. Causes de la Proscription du Comte Palatin. Comparaison de la cause de Iean Frederic Duc de Saxe, & de Frederic Comte Palatin. Fortes raisons pour Maximilien. Protestation des Bavarois contre les Palatins. L'Electeur de Saxe reconnoit Maximilien pour son Collegue. L'Electeur de Brandebourg en fait autant. Grans Preparatifs pour la continuation de la guerre. Etenduë du Cercle de la Basse Saxe. Victoire de Tilly. Mort du Duc d'Altembourg. Diverses rencontres. Les Sectaires chassez de

l'Autriche, & du Haut Palatinat. Ferdinand III. declaré Roy de Hongrie. Mariage de l'Archiduc Leopold. Mort de Guillaume V. Duc de Baviere. Ses éloges. Le Roy de Dannemarc se plaint de l'Empereur. Tilly répond à son Manifeste. Bataille de Dessaw. L'Electeur de Brandebourg devenu suspect. Mort de Mansfeld, & du Duc Christian. Nouveaux troubles de la Haute Autriche, qui est reduite à l'obeissance de l'Empereur. Prise de Minden par l'armée de Baviere. Maurice Landgrave de Hesse n'ose rien refuser à Tilly. Goetingen rendu aux Bavarois. Le Roy de Dannemarc mis en fuite par l'armée de Maximilien. Seconde défaite des Danois. Le Pape écrit à Tilly. Hoïe pris par les Danois, & rendu à Tilly. Etat des affaires en Hongrie & en Silesie. Nouvelle entreprise du Mar-

quis de Dourlach. Grandes plaintes contre Fridland. Maximilien fait écrire au Duc de Holstein, & à la Ville de Magdebourg. Conference de Colmar sans effet. Tilly poursuit l'Armée de Dannemarc, & se saisit de plusieurs places. Prise de Northein. Niembourg & wolfenbutel se rendent aux Bavarois. Tilly joint l'armée Imperiale, & est blessé. Marche des Imperiaux vers le Holstein. Grans progrez des Imperiaux & des Bavarois. Le Roy de Dannemarc se retire à Coppenhague. Mort du Comte de Furstemberg. Diete de Mulhausen. Le Haut Palatinat embrasse entierement la Religion Catholique. Traitté entre l'Empereur & l'Electeur Maximilien, pour le Haut Palatinat. Les Villes Anseatiques demeurent neutres. wallestein investi du Duché de Mecklebourg. Prise de Stade. Etat de la Frise

Orientale, & des Villes Maritimes. Stralsond assiegé. Wallestein blâmé dans sa conduite. Crempen rendu aux Imperiaux. Rostoch & Wismar suivent la même fortune. Armée de l'Empereur en Suabe. Nouveaux troubles de Boheme appaisez. Les Danois remportent quelques avantages sur les Imperiaux. Les Senateurs mal d'accord avec le Roy. Diverses rencontres des Danois & des Imperiaux. Grandes plaintes contre l'insolence des Soldats. L'armée de Baviere bien disciplinée. Different touchant l'Archevêché de Magdebourg. Grandes conversions dans le haut Palatinat. Acte tragique. Traitté de paix avec le Dannemarc. Fâcheuse conjoncture à l'ouverture du Traitté. Articles de paix.

Tilly prend sa marche vers la Hesse.



LA joye qu'eut l'Empereur d'avoir donné à Maximilien ce beau témoignage de sa gratitude, & de l'estime qu'il faisoit de sa vertu, se trouvoit moderée par le soucy que luy causoit le grand appareil de guerre, qui se faisoit en Frise & en Westphalie, par Mansfeld & le Duc de Brunswic. Tilly qui fut honoré à Ratisbone de la Dignité de Comte, eut ordre de tirer promptement les Troupes des quartiers d'hyver, & de marcher vers la Hesse dés le mois de Mars, avant que le Landgrave Maurice, qui avoit dessein de favoriser les Ennemis, pût se joindre à eux, ou les recevoir dans son Païs. Ce Prince fit ce qu'il pût pour empêcher le passage aux Bavarois, mais les Troupes qu'il opposa, se retirerent bien-tôt, & n'oserent tenir ferme.

Louis le fidele va sonder les intentions de l'Electeur de Saxe.

Cependant l'Electeur de Saxe que les Catholiques avoient interest de ménager, témoignoit en quelque maniere d'être fâché de ce qui s'étoit

passé à la Diete contre son consentement, soit qu'il le fût en effet, soit qu'il voulût qu'on le crût ainsi, pour ne s'attirer pas la haine des Protestans. Pour découvrir ce qui en étoit, on ne trouva personne plus propre que Louis le Fidele, qui étoit d'une même communion avec l'Electeur, & assez avant dans ses bonnes graces, outre quelques autres raisons qui pouvoient alors servir de pretexte à son voyage. Jean Swicard Electeur de Mayence, qui étoit avec luy en tres bonne intelligence, s'employa aussi de son côté à bien sonder ses intentions, & luy faisant part d'une lettre qu'il avoit reçuë fraichement de l'Electeur Maximilien, pleine de grans témoignages d'affection pour celuy de Saxe, il l'exhorta encore une fois de se rendre à la Diete, en sollicitant de même l'Electeur de Brandebourg, mais le premier s'excusa encore une fois sur le decez de sa mere, & l'autre sur d'autres raisons, quoy qu'en effet ce fût parce qu'ils ne vouloient pas resister au torrent, & que les Protestans les te- Fin de la Diete

noient encore en bride. C'eſt ce qui obligea l'Empereur de rompre la Diete, & il ſe rendit à Prague, où les affaires de Boheme l'appelloient.

Frankendal eſt mis en ſequeſtre entre les mains de l'Infante Iſabelle.

Environ le même tems Frankendal qui avoit ſi long-tems reſiſté, & à Tilly, & aux Eſpagnols, qui deſoloient tout le voiſinage, & arrêtoient le commerce, ce qui ne rendoit pas meilleures les affaires du Comte Palatin, fut enfin remis pour dix-huit mois d'un commun accord entre les Eſpagnols & les Anglois, entre les mains d'Iſabelle Infante d'Eſpagne, Princeſſe des Païs-Bas. Et ce fut à cette condition, que ſi dans ce tems-là Frederic Comte Palatin, ne rentroit pas en grace auprés de l'Empereur, Frankendal avec toutes ſes munitions de guerre & de bouche, & generalement tout ce qui ſeroit porté par l'Inventaire, ſeroit remis en bon état aux Anglois. C'eſt de la maniere que cette place, dont la force n'avoit jamais pû venir à bout par l'addreſſe de ceux qui negotierent l'affaire, vint entre les mains des Eſpagnols, & y eſt demeurée juſ-

ques à la fin de l'année 1632. qu'elle fut contrainte de ceder aux Suedois, qui la presserent par un rude siege.

Bien-tôt aprés le Cercle de la Basse Saxe, quoy qu'il eût de nouveau promis fidelité à l'Empereur, traitta avec le Roy de Dannemarc, & avec quelques autres Princes. Mais le Duc de Lunebourg le plus considerable, & le Chef du Cercle, ne voulut pas être de la partie, & demeura constant dans la parole qu'il avoit donnée à Ferdinand. Cependant Christian Duc de Brunswic, se met en campagne, passe le Weser, & Tilly qu'il avoit en queüe, l'atteint, & le défait auprés de Munster. Deux mille Ennemis demeurerent sur la place, & Tilly pour faire cesser le carnage, envoya par tout des Trompetes pour défendre qu'on repandit plus de sang. Un petit nombre se sauva dans les bois & les marests, & le Duc Christian prit la fuite, & marchant toute la nuit avec peu de Cavaliers, se sauva à Arnhem aux frontieres de Hollande. Les Memoires de Baviere parlent de cinq

Traité du Cercle de la basse Saxe avec le Roy de Dannemarc.

mille Prisonniers, entre lesquels se trouverent le Duc Guillaume de Saxe-Weimar, Frederic Duc de Saxe-Altembourg, le Comte d'Isembourg grand Maître de l'Artillerie, les Comtes de Lebenstein, de Stirom, de Witgenstein, & de Schlic, le Rhingrave Philippe, des Colonels, & des Capitaines jusques à trois cens. Onze gros canons, cinq mediocres, & quatre mortiers, quantité de poudre, à laquelle le feu se prit deux jours aprés la bataille, & autres munitions de guerre, avec deux grans chariots chargez d'argent, & trois mille chevaux de bagage, furent la riche dépoüille qui enrichit l'armée de Maximilien. Dans ce combat memorable, Tilly ne perdit que deux cens hommes, & n'en eut environ que cent de blessez, du nombre desquels fut son Neveu le Comte Werner, & cette grande victoire délivra le party Catholique d'un grand Ennemy, & affoiblit les esperances des Protestans.

Le Pape Vrbain VIII. felicite

Il ne se peut dire avec quelle joye Urbain VIII. assis depuis peu dans

la chaire de S. Pierre, apprit les nouvelles de cette Victoire, sur laquelle il écrivit deux Lettres de suite à l'Electeur Maximilien, qu'il loüe particulierement de son insigne pieté, de son courage invincible, & de son excellente conduite. Ces trois grandes qualitez éclaterent de plus en plus dans les troubles dont l'Allemagne continua d'être agitée, & Tilly quoy que sage & vaillant Capitaine, n'agissoit guere que par les conseils de Maximilien. Ce Prince aprés la défaite de Christian, luy envoya ordre de marcher contre Mansfeld, qui avoit traitté depuis peu avec les Frisons, & dont la plus part des Soldats deserterent quelque tems aprés, ne voulant plus servir, sans être payez.

Maximilian de sa Victoire.

Le Roy de Dannemarc, à qui les grans progrez des Catholiques commençoient à donner de l'ombrage, faisoit des levées de son côté, pour appuyer les forces de la Basse Saxe, avec laquelle il avoit traitté contre l'Empereur; & de peur que Tilly ne l'interrompit dans son dessein, il

Le Roy de Dannemarc fait des levées.

tâcha de l'amuſer, en luy envoyant Henry de Rantzaw, pour l'aſſûrer qu'il deſapprouvoit abſolument le procedé de Mansfeld, qui ayant eu enfin quelque échec en Friſe, ſe retira à regret ſur les frontieres de Hollande.

Bethlem-Gabor retourne en Hongrie,

Cependant Bethlem-Gabor retourne en Hongrie contre la Paix jurée avec l'Empereur, & ne trouvant point d'obſtacle, s'avance juſques à Presbourg, & paſſe juſqu'en Moravie, où il met tout à feu & à ſang. Il marchoit à la teſte d'une armée de ſoixante mille hommes, & ce torrent qui ſe déborda tout d'un coup, ne pût être arrêté que par une forte digue de l'Empereur, qui fit marcher en Hongrie le Comte de Swartzemberg, avec ſeize mille Coſaques licentiez depuis peu, & ce qui ſe pût trouver de forces ſur pied en Boheme, & en Moravie. Peu de tems aprés Bethlem ſaiſi de terreur ſur un faux bruit que quarante mille hommes marchoient au ſecours de l'Empereur. La treve ſe conclut juſqu'au mois d'Avril ſuivant, il ſort de Hongrie,

grie, & d'autre côté le Turc est battu prés de Neuheusel.

Mais tandis que l'Empereur dissipe l'orage qui s'étoit levé dans un de ses Royaumes Hereditaires, il s'en forme un autre plus dangereux contre luy, & contre l'Electeur de Baviere, par l'alliance nouvelle entre les Roys de France & d'Angleterre, dans laquelle entrerent le Duc de Savoye, la Republique de Venise, & les Ligues des Suisses, qui demandoient tous ensemble la liberté de la Valtoline, & le rétablissement de Frederic au Palatinat. Le Mariage du Prince de Galles avoit été rompu avec l'Infante d'Espagne, & ayant épousé depuis peu Henriette Marie sœur de Louis XIII. Roy de France, ces deux grandes puissances se liguerent ensemble contre la Maison d'Autriche, & en attirerent d'autres à leur party, sous les deux pretextes que je viens de dire.

Alliance de France & d'Angleter. contre l'Empereur.

Cette alliance fut notifiée à l'Empereur, & au Roy d'Espagne, afin qu'ils n'en pretendissent cause d'ignorance, & qu'ils sçûssent que si de

Ses conditions.

bon gré ils ne rendoient à la Valteline sa liberté, & au Comte Palatin sa Dignité & ses biens, on employeroit la force pour les y contraindre. Il étoit libre au Pape d'entrer dans cette Alliance, dans l'espace de deux mois, tant pour la conservation de son authorité, que pour celle des biens Ecclesiastiques. Le grand Duc de Toscane pouvoit aussi y être compris pour la sûreté de ses ports. Le Roy de France devoit envoyer en Italie vingt-cinq mille hommes de pied, & quatre mille Chevaux, & entretenir quarante Navires, avec vingt-quatre Galeres dans la Mediterranée, pour s'opposer aux courses des Espagnols. Le Duc de Savoye étoit obligé de contribuer cinq mille Fantassins, avec quinze cens Chevaux. Les Venitiens le double d'Infanterie, deux mille Chevaux, & une flote dans le Golfe, pour envahir la Poüille. Le Roy de la grande Bretagne gardoit le Détroit avec cent Navires, & tenoit sur pied douze mille Hommes de pied, & deux mille Chevaux prêts à marcher au Palati-

nat en cas de besoin. Si l'on emportoit le Duché de Milan, il seroit partagé selon la distribution qu'en avoit faite Henry IV. Roy de France, & s'il en naissoit quelque different, le Pape en seroit l'Arbitre, comme ceux des Ducs de Savoye & de Mantouë, seroient remis en de bonnes mains. Le Roy de France, & les Venitiens devoient fournir de l'argent & des Hommes pour la restitution du Palatinat, & les autres Princes dans un certain tems, pouvoient entrer dans cette Alliance. C'en étoit là à peu prés les conditions.

Sollicitations de Frederic pour son rétablissement.

La cause de Frederic Comte Palatin, partageoit alors de la sorte les Puissances de l'Europe, & il sembloit que ce gros orage viendroit fondre tout d'un coup sur la Maison d'Autriche, & sur celle de Baviere. Mais la foy des Traittez est rare, & elle n'a de fermeté qu'autant que dure l'interest des Particuliers, ce que la suite de nôtre Histoire fera mieux connoître. Cependant Frederic agissoit de son côté, & sollicitoit de tout son pouvoir les Electeurs & les Prin-

ces, de ne permettre pas que Maximilien de Baviere fût admis au College Electoral. Il en écrivit plusieurs fois aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg, & au Duc de Wirtemberg, qu'il pria d'être ses Arbitres, & de moyenner sa paix avec l'Empereur, & la Maison de Baviere. Il se tint pour ce sujet une Assemblée à la Haye par les Princes de la Nouvelle Alliance, où Bethlem-Gabor, avec lequel la tréve avoit été prolongée, envoya ses Agens, tandis que Mansfeld & Christian, sauvez de deux differens naufrages, où plusieurs soldats furent noyez; tâchoient de se remettre en Hollande de cette perte.

L'Electeur de Mayence obtient une conference de plusieurs Princes.

L'Esprit de l'Electeur de Saxe étoit encore un peu alteré, de ce que dans la Diete de Ratisbone, Maximilien Duc de Baviere avoit été crée Electeur en la place de Frederic. C'est de la même source que procedoit l'aversion, ou la froideur de quelques autres Princes contre la Maison d'Autriche & la Maison de Baviere. Mais Jean Swicard Archevêque de Mayence pour empêcher que le mal

n'allât plus loin, se chargea du soin d'appaiser l'Electeur de Saxe, & luy écrivit de telle sorte que ce Prince pacifique ne parut plus si éloigné de consentir à la nouvelle dignité de Maximilien, & de renoüer avec luy leur ancienne amitié. Les Princes s'accordent toûjours aisément dans les choses les plus importantes, lors qu'ils peuvent entrer en traitté, & en negotiation.

Le jour & le lieu de la conference pris, on vit se rendre à Fluſſing, Château du Comté de Henneberg, les Electeurs de Mayence & de Saxe, & au nom de Maximilien (qui ne devoit pas encore s'y trouver en personne, jusqu'à ce que la chose fût bien terminée) Louis le Fidele & le Comte de Tilly. Le Duc de Saxe-Altembourg, deux Princes de Birckenfeld, & les Envoyez d'Espagne, de Wirtzbourg, & de Bamberg, arriverent en même tems à Fluſſing. L'Electeur de Saxe aimoit le Landgrave Louis pour sa fermeté au service de l'Empereur, son équité & sa modestie dans l'affaire de Maximilien,

& consideroit la sagesse de Tilly, sa pieté, la grandeur de son courage, & son bonheur dans toutes ses entreprises, mais sur tout il avoit une particuliere estime pour l'Electeur de Mayence, dont la capacité & l'admirable candeur, luy faisoient trouver bon tout ce qu'il luy proposoit, comme procedant d'une bonne source.

Cause de la proscription du Comte Palatin.

Ce fut donc ce sage Vieillard qui representa à l'Assemblée les causes de la proscription du Comte Palatin; que l'Empereur ne pouvoit être blâmé d'avoir usé de son droit, & du consentement des Electeurs Catholiques qui étoient à Ratisbone, transferé à un Prince qui le meritoit, la Dignité Electorale, dont un autre étoit déchû par son crime. Qu'on n'avoit pas pour cela meprisé les suffrages des Absens à la defense de Frederic, mais qu'il étoit à propos que le College Electoral fût remply, & qu'il ne falloit pas souffrir que les droits de l'Empire, & la Majesté Imperiale, vinssent à s'avilir par des exemples d'impunité, qui ne pouvoient avoir que de mauvaises suites.

Qu'à la Diete de Mulhausen le Comte Palatin avoit été jugé tres coupable par les Electeurs, qu'il se l'étoit rendu encore plus dans la suite. Que l'Electeur de Saxe se pouvoit souvenir d'un semblable exemple, arrivé depuis un siecle dans sa Maison, & qu'il n'étoit pas juste que les Palatins eussent plus de privilege que les Saxons; Qu'il est vray que la Demission de Jean Frederic Duc de Saxe, fut precedée de sa resignation; mais qu'il est vray aussi qu'elle fut decernée par l'Empereur, par une necessité absoluë d'obeir, & comme une chose deuë, à laquelle le Delinquant ne se fût pas porté, s'il eût pû retenir de droit ce qu'on luy ôta; c'est à dire que cette resignation ne fût pas arbitraire, & à son option, quoy qu'il fût plus loüable par cet acte d'obeissance, que Frederic qui avoit toûjours resisté, & qui resistoit encore. Que c'étoit un nouveau crime de desobeir aux ordres de l'Empereur, que le coupable ne seroit jamais puny, si pour le punir il falloit avoir son consentement, & que dans

un crime manifeste, l'aveu d'un Criminel n'est pas necessaire. Que la nature qui s'aime mieux elle-même que le droit & l'equité, a ses détours & ses fuites pour sa conservation, mais que les loix & la raison ont aussi leur appuy, & leurs avantages. Que le Comte Palatin se plaint à tort de n'avoir pas eu lieu de défendre sa cause devant le College Electoral, puisque l'Empereur, les Electeurs, & sa perseverance dans le crime, ne l'ont que trop condamné. Que sa condition étoit veritablement malheureuse, mais peu digne de pitié, puisque de propos deliberé, & de gayeté de cœur, contre les conseils de tous ses veritables amis, les Anglois, les Saxons, les Bavarois, & plusieurs autres grands Princes, il s'étoit attiré, & s'atriroit encore par son opiniâtreté, tout le mal dont il se plaignoit si fort. Que la clemence tourne au mépris de celuy qui pardonne, & au dommage public quand le coupable peche ouvertement, & ne se met point en état de reconnoître sa faute.

Qu'encore une fois la difference étoit grande entre Jean Frederic Duc de Saxe, & Frederic Comte Palatin, le crime de celuy-cy étant plus énorme par sa durée & ses circonstances, & plus préjudiciable au bien public. Que Jean Frederic n'avoit ôté à l'Empereur, ny Provinces, ny Royaumes; que ses efforts prirent bien-tôt fin, qu'il se laissa emporter aux sollicitations de personnes interessées, ne demandant que ce qu'il croyoit de bonne foy devoir luy être accordé; qu'il nuisit peu au public, mais beaucoup à soy même; qu'il reconnut sa faute, & qu'il en demanda serieusement pardon. Qu'au contraire Frederic Comte Palatin, s'étoit rendu coupable de Leze-Majesté envers le Souverain Chef de l'Empire. Qu'il avoit arraché à un Roy ses Etats & sa Couronne, entretenu la rebellion dans son Royaume par ses conseils, par ses armes, & par ses intrigues; que durant plusieurs années il avoit rendu l'Allemagne un triste theatre de guerres & de brigandages, qu'il avoit refusé de raisonnables condi-

Comparaison de la cause de Jean Frederic Duc de Saxe, & de Frederic Comte Palatin.

tions de reconciliation, & de paix; qu'il avoit osé en proposer de tres-indignes, & ce qui étoit le pire, que bien loin de diminuer sa faute, il l'augmentoit de jour en jour par de nouveaux attentats.

Fortes raisons pour Maximilien. A toutes ces fortes raisons, on adjoûtoit que de même que l'Electorat de Saxe n'étoit pas passé dans une Famille étrangere, l'Electorat Palatin demeureroit aussi toûjours attaché à la même Maison, puisque les branches, tant Bavaroise que Palatine, avoient une même souche. Mais qu'il y avoit cecy de plus à considerer que l'Electorat, dés sa premiere origine, avoit été attaché à la Maison de Baviere, & retournoit à ses anciens Possesseurs, à qui il avoit été injustement arraché contre la convention legitime faite à Pavie entre les deux Chefs de la Famille. Que c'étoit là l'épine qui piquoit incessamment la conscience des Comtes Palatins, qui ne pouvoient pas ignorer cet ancien Traitté, qui les accusoit de mauvaise foy, & d'une usurpation manifeste. Que la Bulle d'or n'avoit

û sans raison aucune, & sans con-
oissance du Droit de Baviere, ôter
autruy ce qui luy appartenoit.
Que Robert Comte Palatin, avoit
ransigé & arrêté par serment avec
'Empereur Louis de Baviere, l'Al-
ernative du Droit Electif, & que
eluy-là en seroit entierement déchû,
qui contreviendroit à la Transaction
olemnellement jurée. Qu'évidem-
nent Robert y avoit contrevenu, &
que de la sorte il seroit privé luy-mê-
ne du droit qu'il ne pouvoit preten-
re qu'alternativement à l'Electorat.
Que Robert l'Aîné, qui eut pour
successeur Robert le Jeune, fils
'Adolfe son frere, avoit aussi fait
oir sa mauvaise foy, de même que
'Empereur Robert, comme on l'a
û remarquer dans les Livres prece-
ens. Que Louis fils du dernier,
voit demandé la confirmation de
'Electorat à l'Empereur Sigismond,
e qui étoit visiblement contre la con-
ention, & que derechef Louis son
ils avoit usurpé, heritant de la mau-
aise foy de ses Ayeuls. Que tous
ces Princes en avoient mal usé jus-

qu'au regne de l'Empereur Maximilien, & que par consequent il ne falloit point alleguer de prescription, ny l'authorité de la Bulle d'Or, qui au rapport de Cuspinian, n'étoit pas encore confirmée sous le Regne de l'Empereur Robert, ce qui avoit porté les Palatins à recourir à tant de precautions, & à demander à être confirmez dans leurs possessions contre la foy jurée du Traitté fait entre les deux Familles.

Protestations des Bavarois contre les Palatins.

Enfin on representoit que la possession des Palatins n'avoit jamais été bien paisible, les Bavarois selon le Traitté de Pavie, ayant toûjours protesté pour l'Alternative. De sorte qu'encore qu'elle n'ait pas été interrompuë, elle n'a pû toutesfois passer que pour une pure usurpation; les Ducs de Baviere ayant fait tout leur possible pour l'empêcher. Qu'ils n'avoient pû à la verite en venir à bout, ny par la force, ny par la justice; & que la chambre de Spire cet azile commun des Oppressez, qui n'a nul égard aux Puissances, ny aux Person-

nes, n'avoit pas alors le credit, que du depuis l'Empereur Maximilien luy a acquis. Que les Empereurs vouloient avoir alors la connoissance de toutes les causes, & qu'il n'y en avoit point de qui les Bavarois pussent esperer de justice. Que Charles IV. & Vencestas son Pere avoient été ouvertement leurs Ennemis, qu'il en alloit de même de Robert, qui étoit de la maison Palatine, & qu'il n'avoit garde d'agir contre soy. Que Sigismond auroit eu honte de rompre ce que son Pere avoit fait; & qu'ayant confirmé aux Palatins ce qu'ils demandoient, il avoit condamné les Bavarois sans les oüir. Que lors qu'il s'est trouvé des Empereurs plus équitables, comme un Frederic, & un Maximilien, les Bavarois ne s'étoient pas tenus dans les bornes des simples protestations, qu'ils avoient demandé d'être admis à l'investiture de l'Electorat, & qu'ils l'avoient été en effet conjointement avec les Palatins, sans aucun égard de la Bulle d'or. Que par là leur condition s'étoit renduë entierement

égale, & qu'autant que la branche Palatine, celle de Baviere étoit censée devoir posseder justement l'Electorat. Que Charle-Quint qui avoit succedé à Maximilien n'ayant pû parmy les grandes affaires, prendre connoissance de celle-cy, ny de plusieurs autres, avoit accordé l'Investiture au Palatin, mais avec une restriction qui se trouve dans les Archives de Baviere, par laquelle il declare qu'il veut que le droit des Bavarois demeure en son entier, & qu'il n'entend pas que cette investiture luy porte aucun prejudice. Que de la sorte la prescription n'avoit point de lieu, & que les Bavarois étoient toûjours en droit de poursuivre leur cause, & de s'assûrer, selon léur pouvoir, de la possession de l'Electorat. Qu'enfin par ces raisons & d'autres de cette nature deduites plus au long dans certains Autheurs, il ne falloit pas s'étonner si Ferdinand II. avoit porté la veuë sur le merite extraordinaire de Maximilien, plûtost que sur aucun autre, puisqu'outre les Droits de sa

Maiſon que nous venons d'expoſer, les grans ſervices qu'il avoit rendus à l'Empire, & au Public & au Particulier, parloient hautement pour luy. Que l'Electeur de Saxe qui aymoit paſſionnement le bien public, & pour lequel Maximilien avoit une veritable affection, ne pouvoit de même que les autres Electeurs qu'aller de concert avec l'Empereur, comme les membres avec leurs Chef, pour ſoûtenir la dignité de l'Empire, & couper la racine à tous les maux qui le travailloient. Qu'au reſte on ne pouvoit, ſans luy faire tort, refuſer à Maximilien les veritables éloges qui luy étoient deus; que tout le monde reconnoiſſoit en luy une grande ſageſſe, une admirable moderation, & en general toutes les vertus d'un tres grand Prince qui le rendoient digne d'entrer au College Electoral. Qu'il avoit les richeſſes, les armes & la puiſſance pour ſoûtenir cette haute dignité. Qu'il ſeroit honteux à l'Empereur de revoquer ſa parole, & encore plus à Maximilien de ſe depoüiller de ſon mouvement de l'a-

vantage qu'il avoit reçeu. Qu'il n'étoit pas a propos que tout l'Empire souffrit plus long-tems de cette querelle, & que les discordes civiles l'avoient assez travaillé. Que jusqu'alors l'Electeur de Saxe s'étoit montré constant & fidele au service de l'Empereur, & que l'on esperoit qu'il ne changeroit point dans cette rencontre. Que si les Electeurs tomboient d'accord des choses avec l'Empereur, il se pourroit faire que le Comte Palatin ayant perdu l'espoir de recouvrer l'Electorat, suivroit de meilleurs conseils, & moins éloignez du rétablissement de la paix publique. Qu'enfin pour ce qui étoit de Maximilien, il ne desiroit rien plus ardamment que de donner à tous les Electeurs, & particulierement à celuy de Saxe des marques d'affection & de service, & d'employer au bien de l'Empereur tout le fruit de la dignité qu'il avoit acquise.

L'Electeur de Saxe reconnoist Maximilien pour son Collegue.

Par ces fortes raisons & d'autres qu'il seroit bien long de déduire, l'Electeur de Saxe ne pût qu'approuver hautement le choix de l'Empe-

reur, il luy donna de tres grans éloges, & parlant de Maximilien avec honneur, témoigna qu'il donnoit volontiers les mains à ſon admiſſion au College Electoral, l'honora dés ce jour-là (ce qu'il n'avoit pas fait auparavant) du nom d'Electeur, & ſelon le genie de la Nation, commença à table dans une coupe d'or la ſanté de l'Electeur de Baviere ſon Frere & ſon Collegue, & voulut qu'elle fut beuë à ſon exemple par chacun des Conviez. Cette nouvelle donna tant de joye à l'Empereur, que ſur le champ il renvoya à l'Electeur de Saxe Frederic d'Altembourg, Guillaume de Weimar, & autres Ducs de Saxe qui étoient encore Priſonniers depuis la derniere guerre. Maximilien de ſon côté, fit paroître beaucoup de reconnoiſſance, non ſeulement à l'Electeur de Saxe, mais auſſi à l'Electeur de Mayence, & à Louis le Fidele Landgrave de Heſſe, dont la bonne conduite avoit contribué à un ſi heureux ſuccez. La conference finie, l'Archevêque de Mayence comme Doyen des Ele-

cteurs se hâta de se rendre avec Tilly à Nuremberg, oú ayant fait prêter le serment de fidelité à Maximilien, il le reçût au College Electoral avec la solemnité accoûtumée.

L'Electeur de Brandebourg en fait autant.

Deux ans aprés l'Electeur de Brandebourg se rendit aussi à la volonté de sa Majesté Imperiale, & imitant l'Electeur de Saxe, donna hautement à Maximilien la qualité d'Electeur.

Grands preparatifs pour la continuation de la guerre.

Tandis que les choses se passent de la sorte entre les Electeurs de l'Empire, d'autres Puissances pensoient aux moyens de continuer la guerre, & en vouloient particulierement à l'Electeur de Baviere. On apprit que l'armée de Dannemark avoit déja passé l'Elbe, & que Mansfeld & le Duc de Brunswic avoient touché de l'argent pour se joindre à l'armée d'Angleterre, & travailler de concert à recouvrer le Palatinat. Que Gustave Roy de Suede étoit entré dans l'alliance, dont j'ay parlé plus haut, entre les Roys de France, d'Angleterre, le Duc de Savoye, la Republique de Venise, & la Li-

gue des Suisses; & que sous le nom des Hollandois, afin que la chose fit moins d'éclat, on faisoit incessamment des levées à Breme, & même en Hesse & en Basse-Saxe. D'autre côté l'Empereur avoit augmenté son armée des nouvelles Troupes de Walstein, & celle de la Ligue Catholique fut accreuë de même par l'Electeur de Baviere qui en étoit le Chef, d'un bon nombre de Cavalerie & d'Infanterie, par les soins de Cratz & de Pappenhein. Le Portugal avoit envoyé au Bresil une flotte de trente Navires pour recouvrer la Baye de tous les Saints, dont les Hollandois s'étoient emparez. Le Roy d'Angleterre armoit puissamment sur mer & sur terre, & il y avoit à Douvres & aux lieux voisins treize mille Hommes prests à passer au Palatinat, les Provinces-Unies étoient en reputation d'avoir trois cens Vaisseaux dans leurs Haures, & attendoient d'Allemagne un secours de dix mille Hommes. Le Vice-Roy de Naples en avoit vingt mille distribuez en divers lieux du

Royaume. Le Gouverneur de Milan avoit aussi des forces sur pied: vingt mille Cosaques étoient à la solde du Roy d'Espagne, & quantité de Volontaires furent le servir aux Païs-Bas. Les Grans d'Espagne donnerent un exemple memorable de liberalité, ils fournirent au Roy pour les frais de la guerre jusqu'à huit cens mille Ducats. Le Pape avoit trois Regimens d'Infanterie, & cinq cens Chevaux. Henry Prince d'Orange, entretenoit à ses frais deux mille Chevaux, & trois mille Fantassins, & les Provinces-Unies, particulierement la Hollande, la Frise & Utrecht avoient beaucoup de monde sur pied. Vingt-quatre mille François étoient prests à marcher sous le commandement de Lesdiguieres. En Dannemark, dans la marche de Brandebourg, en Pomeranie, au Duché de Mecklebourg, dans la Basse-Saxe, & dans les Villes maritimes de l'Empire, il se faisoit de grandes levées. Le Roy de Dannemark ayant été declaré Chef de ce Cercle, au prejudice du Duc de Lunebourg,

qui l'eſt naturellement, parce qu'il ſembloit, pancher à la paix & avoir de la deference pour l'Empereur. Ce Cercle de la Baſſe-Saxe, comprend une partie de l'Allemagne, il eſt tres étendu & tres puiſſant, riche & peuplé & enferme un grand nombre de vaſtes Principautez Eccleſiaſtiques & Seculieres, l'Archevêché de Breme, les Evêchez de Hildesheim, de Halberſtat, de Minden de Werde, les Duchez de Brunſwic, de Lunebourg, de Mecklebourg, de Holſtein, de Lawembourg & de Sleſwic, outre un grand nombre de Prelats, de Comtes, & de Barons; de ſorte qu'il n'y a pas lieu de s'étonner qu'une guerre telle que nous l'allons décrire, ait pû être ſi long-tems entretenuë par des Peuples ſi riches & ſi vaillans.

Etenduë du Cercle de la baſſe Saxe.

Cette guerre ne ſe fit pas d'abord directement contre l'Empereur, ny contre l'Empire, elle prit un pretexte ſpecieux & le nom de pure guerre défenſive contre les courſes du Duc Chriſtian, & de Mansfeld, & d'autres ſemblables Ennemis,

Victoire de Tilly.

ce qui donnoit quelque couleur à la Faction. L'Electeur de Saxe demeura fidele & constant au service de l'Empereur: mais malgré toutes les remontrances de Tilly aux Etats de la Basse-Saxe, & les Lettres de l'Empereur au Roy de Dannemark Chef du party, il fallut enfin venir aux mains, il se prit des Villes, il se fit de beaux combats, la victoire volant d'un party à l'autre, tant quelle s'arresta au Camp de Tilly; qui aprés la prise de Callemberg, Ville du Duché de Brunswic, défit les ennemis le troisiéme de Novembre auprés du Village de Rechlingen, plusieurs Officiers de marque étans demeurez sur la place, entre lesquels se trouverent le Duc d'Altembourg que Tilly avoit fait prisonnier dans le défaite du Duc Christian, & que l'Empereur avoit renvoyé depuis peu à l'Electeur de Saxe, & Obertrant qui avoit commandé au Palatinat en qualité de General pour le Comte Palatin. Le Roy de Dannemark fut sensiblement touché de la perte de tant de braves

Mort du Duc d'Altébourg.

gens dont le nombre étoit considerable, les Bavarois ayant eu de leur côté peu de morts, mais plusieurs blessez, & entr'autres le Colonel Cortenbach, qui fut percé de trois balles, dont il rechapa. Le combat fut d'autant plus rude qu'il dura peu, & que tout le mal se fit dans une heure, & les Regimens de Schomberg, de Linteloa, & de Balthazar essuyerent la premiere décharge des Ennemis.

Diverses rencontres.

La prise de Stolzen sur le Weser & un Regiment de Tilly, qui fut battu ensuite par les Troupes Danoises qui l'enleverent la nuit avec le Lieutenant Colonel, & plusieurs Capitaines, consolerent en quelque sorte le Roy de Dannemark, de la triste journée de Rechlingen, mais Tilly ne demeura pas long-tems sans avoir sa revanche de cette legere perte, & contraignit Hal en Saxe de recevoir la garnison de l'Empereur; d'ailleurs Mansfeld qui avoit mal traitté ceux de Lubech, gasté leurs champs, & ruiné leur commerce, se vint joindre au Roy de Dannemark, & le

Duc Christian en fit autant, luy amenant sa Cavalerie qu'il fortifia pour la prochaine campagne. Il se passoit alors peu de jours que les deux partys ne se rencontrassent, & la victoire sembloit prendre plaisir à voler de l'un à l'autre, & les tenir en haleine par des escarmouches qui arrivoient tres souvent.

Les Sectaires chassez de l'Autriche, & du haut Palatinat.

Cette même année 1625. l'Empereur fit plusieurs Edits pour la religion Catholique en Boheme, en Austriche & en Moravie, d'où furent chassez tous les Sectaires malgré l'appuy des Seigneurs qui les protegeoient. Plusieurs se convertirent à la Foy, & les autres se retirerent en Pologne, en Hongrie, en Transilvanie, & en Valaquie. Les Predicateurs Lutheriens sortirent de Vienne, & à l'instance de Maximilien, ils furent aussi bannis de la partie de l'Autriche qu'il tenoit en gage. Il en fit autant dans le Haut Palatinat, & dans le Bas même du côté de Heidelberg, ordonnant par des Edits tres severes, qu'on eût à suivre la Religion Romaine, ou à vui-

der le Païs. Ce fut aussi sur la fin de la même année, qu'aprés un long débat, les Etats de Hongrie declarerent Roy Ferdinand d'Autriche, fils de l'Empereur Ferdinand II. & le huitiéme Decembre il fut couronné solemnellement au milieu des acclamations publiques. L'Archiduc Leopold frere de l'Empereur, ayant alors épousé Claude Duchesse de Toscane, resigna à Leopold son neveu, fils de Ferdinand II. les Evêchez de Strasbourg & de Passaw, & la Prevôté de Constance à Maximilien-Henry, fils d'Albert Duc de Baviere, & neveu de l'Electeur. Ferdinand III. Roy de Hongrie. Mariage de l'Archiduc Leopold.

Le commencement de l'année suivante 1626. fut triste à la Baviere par la mort de Guillaume V. Duc de Baviere, pere de l'Electeur Maximilien. Ce fut un Prince veritablement Grand, Sage, Religieux, Debonnaire, & tel que nous l'avons representé au Volume precedent. Depuis l'âge de trente-neuf ans, qui ne fut que la moitié des années de sa vie, aprés avoir eu dix Enfans de Renée de Lorraine sa femme, il ob- Mort de Guillaume V. Duc de Baviere. Ses Eloges.

ſerva avec elle de conſentement commun ; une tres parfaite continence durant quinze ans qu'elle ſurvêcut à cette volontaire ſeparation de lit, ce qu'il pratiqua depuis juſqu'à ſa mort, donnant en ſa perſonne un exemple memorable de chaſteté conjugale, & d'abſtinence de toute autre volupté. Dés qu'il eut remis l'authorité Souveraine à Maximilien ſon fils, il dévoüa entierement à Dieu, & à ſon ſalut, le reſte de ſa vie, c'eſt à dire qu'il en paſſa les trente derniers dans une entiere tranquillité d'ame, & une parfaite devotion. Entre les édifices publics qui ſont deus à ſa pieté & à ſa magnificence, la ſuperbe Egliſe de S. Michel élevée du fondement juſqu'au faîte, qu'avec le magnifique College, il donna aux Peres Jeſuites, eſt non ſeulement le plus beau de la Baviere, mais un des premiers de l'Univers, ſelon la veritable deſcription qui s'en voit au premier Livre de cette quatriéme Partie. Mais ce n'eſt pas dans ce ſeul Ouvrage qu'il a laiſſé des marques de ſa pieuſe liberalité, il s'en voit en

divers lieux de Baviere, qui plus qu'aucun autre Region de la Chrêtienté, eſt remplie de magnifiques Egliſes, dont un grand nombre doit ſes principaux ornemens à ce grand Prince, qui n'épargnoit rien pour ce qui alloit à la gloire de Dieu, & ce que ſa devotion luy ſuggeroit. Elle le porta enfin ſi loin, qu'il en vint à la pratique de toutes les vertus les plus auſteres des Anachoretes; & tout grand Prince qu'il fût, il ne dédaignoit pas de s'abaiſſer aux plus vils exercices qui ont rendu les Saints ſi recommandables; il fit bâtir à Munich une Maiſon pour les pauvres Paſſans, & autant que ſes forces le luy permettoient, il alloit ſouvent leur laver les pieds, & les baiſer, les ſervir à table, les entretenir de bons diſcours, & aprés trois jours de rafraichiſſement, il leur donnoit largement dequoy ſe conduire, & qui revenoit à une groſſe ſomme au bout de l'an. Il deſtina une autre petite Maiſon prés de ſon Palais, pour trois malades, dont il prenoit luy-même le ſoin, allant les voir & deux & trois

Exemples memorables de ſa charité.

fois le jour, passant des heures entieres à leur chevet, les consolant, & les exhortant à la patience, les aidant à se lever, & leur rendant les offices les plus bas avec une joye merveilleuse. Il avoit aussi à sa table deux ou trois fois la semaine, quelques Mandians qu'il choisissoit d'entre les plus pauvres, les faisoit mettre au haut bout, leur servoit sur leur assiete du meilleur du plat, & ne les renvoyoit pas sans leur mettre quelque piece dans la main. Il entretenoit enfin, d'habits, & autres choses necessaires, soixante & douze Vieillards, en memoire du nombre des soixante-douze Disciples de Jesus-Christ, & autant de vieilles femmes qui n'étoient plus capables de travailler, leur donnant reglément quatre fois l'année des marques de sa liberalité. Tous les jours il donnoit à manger tour à tour à douze de ce nombre, leur versoit à boire, & leur faisoit lire quelque matiere pieuse durant le repas. Mais le jour qu'ils avoient reçû la Communion (ce qu'il leur prescrivoit de faire tous les

mois) il les traittoit plus ſplendidement qu'à l'ordinaire, comme étans remplis de Dieu. Il viſitoit toutes les ſemaines les Hôpitaux de Sainte Eliſabeth, & du Saint Eſprit, il alloit s'aſſeoir auprés des malades, ſoulageant leur douleur par ſes diſcours ; & leur pauvreté par ſes aumônes. On a ſouvent remarqué que tandis que ceux qui l'accompagnoient en ces lieux-là, avoient peine à ſouffrir la puanteur qui ſortoit des corps de quelques malades, ce Prince ne donnoit jamais aucune marque d'en être tant ſoit peu incommodé. Enfin, il étoit aſſidu à aſſiſter les malades dans l'agonie, il honoroit leurs funerailles de ſa preſence, & rendoit les mêmes offices aux Religieux qu'il viſitoit dans leurs Cloîtres, & aſſiſtoit avec un zele admirable. En un mot, les Pauvres, les Malades, les Orfelins, les veuves, les Maiſons religieuſes, & les Colleges recevoient du Duc Guillaume des marques d'une charité extraordinaire, & generalement tout le monde ſe reſſentoit de ſa pieté,

Son austerité de vie.

Mais il ne se donnoit pas tant à son Prochain, qu'il s'oubliât soy-même, & ne travaillât en son particulier à l'avancement de son salut. Il avoit bâty entre une touffe d'arbres du jardin de son Palais un sacré reduit, & comme une espece d'hermitage, où il se retiroit souvent hors du bruit & des affaires du monde, sur tout durant le Carême; là à l'exemple des anciens Anachoretes, vêtu d'un rude cilice, il passoit plusieurs heures en meditation & en prieres, & à s'affliger le corps. Durant toute l'année il communioit tous les huit jours, mais l'Advent & le Carême sa devotion redoubloit, & il s'approchoit de l'Autel deux fois la semaine. Il bâtit une semblable retraite dans une de ses maisons hors la Ville, proche de Saint Charles, & une autre encore à Sehlesheim, autour de laquelle, dans un égal intervalle, il éleva six Chapelles pour des gens qui aiment la vie solitaire. Il fit aussi planter dans le chemin par où l'on s'y rend, des butes ou colomnes, avec des emblêmes & inscri-

ſtions qui élevent les ames au deſir de la vie bien-heureuſe. Le dernier de ſes ouvrages publics, fut la belle Egliſe de Saint Charles Boromée dans l'Iſle du Faubourg, habitée de quantité d'Artiſans, avec la maiſon qui joint, qu'il deſtina au Curé & à ſes Collegues, pour l'inſtruction de ce pauvre Peuple, & qui a été depuis donnée aux Peres Minimes par l'Electeur Maximilien.

Il y auroit dequoy remplir un Volume entier des actes de pieté, & des vertus admirables du Duc Guillaume, & il ſeroit à ſouhaiter que non ſeulement les Princes & grans Seigneur, mais auſſi les Peuples pûſſent en partie ſe former ſur ce modele. Je viens à la mort, qui fut le couronnement d'une ſi belle vie. Comme il s'en jugea proche, il s'informa de ſon Confeſſeur, de quelle maniere les Religieux de ſa Compagnie, ſe preparoient à ce paſſage, & luy ayant été repondu, qu'ils avoient tous cette coûtume de repaſſer ſur toute leur vie, avec une veritable amertume de cœur, il voulut

Sa derniere fin.

les imiter, & dés le lendemain, qui fut le jour de sa mort, il fit une Confession Generale, reçût le Saint Sacrement & les Saintes Huiles, & bien-tost aprés, en presence des Serenissimes Princes ses Fils, & au recit des prieres que firent les Peres de la Societé, qui l'assistoient, il rendit l'ame sans aucune marque de douleur, & passa doucement de cette vie à une meilleure. Il avoit severement défendu qu'on ne luy rendit aucuns honneurs aprés sa mort, & que si sans blesser la coûtume, on ne pouvoit se dispenser d'un discours funebre, on ne remit autre chose devant les yeux du Peuple, que l'infirmité humaine, dont il étoit un exemple. On ne laissa pas de luy élever à la hâte un Mausolée dans l'Eglise des Jesuites, qui servit de modele à un assez bel ouvrage qui a été fait depuis. Ce sont quatre Pyramides de bronze, dont le travail est curieux, & merite d'être vû. Le lendemain du decez le corps fut porté sans bruit, comme le Duc l'avoit ordonné par les Peres Jesuites dans l'Eglise Saint

Michel, tout le College ſuivant avec la ſeule Famille du Prince, à laquelle ſe joignit le Prince Albert ſon fils, & la Princeſſe ſa femme. Le dixiéme jour deſtiné aux funerailles, on y vit aſſiſter toute la Ville en larmes, & il n'y en eut aucun qui ne pleurât au ſouvenir d'un ſi bon Prince, & d'un veritable Pere de ſes Peuples. Le corps fut porté ce jour-là par les Premiers du Païs, & la ceremonie achevée, on laiſſa le ſoin de l'enterrer aux Peres Jeſuites, qui le mirent dans une voute ſous le grand Autel, comme il l'avoit ſoûhaitté, ne doutant point qu'aprés avoir vêcu ſi ſaintement en ce monde, il ne continuë en l'autre de prendre ſoin de l'ouvrage de ſes mains, de l'Egliſe, & du College qui éterniſent la memoire de ce grand Prince, l'Epitaphe ſuivant gravé ſur ſon tombeau, expoſe en peu de mots ſa vie & ſa mort. Je l'ay traduite du Latin le plus fidelement qu'il m'a éte poſſible.

GUILLAUME V. fils d'Albert V. Comte Palatin du Rhin, Duc des deux Bavieres, Fondateur Son Epitaphe.

de ce College, & de cette Eglise, né l'an M. D. XLVIII. le XXIX. Septembre, regna XVII. ans depuis la mort de son Pere, & aprés avoir remis son authorité à Maximilien son fils, en passa VII. dans la retraite avec Renée sa femme, & XXIV. seul. Il mourut l'an M.D.CXXVI. le VII. Fevrier, à deux heures aprés midy, ayant vêcu de la sorte LXXVII. ans IV. mois & IX. jours. Son bonheur a été égal à sa pieté, ayant vû ses Fils dans les premieres Dignitez, & de l'Eglise & du siecle, Philippe dans le College des Cardinaux, Ferdinand & Maximilien dans celuy des Electeurs Le premier par une juste élection, le second par sa vertu militaire, & Albert avec une glorieuse lignée. Il eut deux Gendres, l'un Empereur, & l'autre un grand Prince, qui de Lutherien se fit Orthodoxe, au grand avantage de la Religion Catholique. Il repose pour toûjours dans un monde meilleur que celuy qu'il a quitté.

Erreur de Lotichius.

Lotichius a eu de mauvais Memoires, quand au quinziéme de ses An-

nales, il marque la mort du Duc Guillaume dans l'année 1625. adjoûtant ce qui n'a jamais été, qu'il prit l'habit de Chartreux par un vœu qu'il avoit fait. Il est constant que ce Prince fit beaucoup d'estime de tous les Ordres Religieux, qu'il leur témoigna à tous de l'affection, mais il ne fit point de Profession, & ne changea point d'habit, ce qui aura peut-être trompé cet Autheur, est la reputation qu'eut Guillaume, d'avoir fait bâtir à ses frais une Chapelle dans un celebre Convent de cet Ordre, prés de Ratisbone, où il fut reçû quelquefois en passant, sans qu'il ait été jamais parlé qu'il voulût prendre l'habit, ny s'attacher à la Vie Monachale, y ayant assez dequoy le loüer d'ailleurs; & plût à Dieu qu'il eût autant d'Imitateurs de ses vertus, qu'il en a eu de Panegyristes.

Il est tems de retourner à la guerre, & de voir quels seront les effets de ce grand appareil que nous avons dit, qui se faisoit dans toute la Chrêtienté. Le Roy de Dannemark con- *Le Roy de Dannemarc se plaint de l'Empereur.*

tinuant à se plaindre de l'Empereur par des manifestes qu'il faisoit courir, Maximilien voulut que Tilly y répondit pour défendre la Majesté Imperiale, contre des calomnies qui pouvoient blesser sa reputation, mais il y joignit aussi la force, ne permettant pas toutefois que son armée fit aucun desordre, & qu'elle imitât les violences de l'ennemy. Le Duc de Lunebourg quitta enfin le party quand il vit agir le Cercle contre l'Empepereur, & le Roy de Dannemark qui leva le masque, se saisit d'Osnabruc, ou entra le Duc de Weimar qui commandoit son armée, Springern se rendit en même tems; & d'autre côté Mansfeld s'empara de Zerbst, de Havelberg & du vieux Brandebourg, sans aucune resistance; mais le Duc Christian perdit inutilement beaucoup de monde devant Goslar, & n'ayant pû l'emporter, fut au voisinage piller & brûler tout qu'il ce put.

Tilly répond à son manifeste.

Il se fit ensuite un rude combat au pont de Dessaw, toute la Cavalerie de Mansfeld, moins forte que celle des Imperiaux, fut taillée en pieces,

Bataille de Dessau.

& il demeura en moins d'une heure trois mille Hommes ſur la place avec trois Colonels, pluſieurs Capitaines & autres bas Officiers. Les ennemis y laiſſerent trente-quatre drapeaux, ſix étendarts, du canon & quantité de bagage, & Zerbſt, d'où Mansfeld étoit ſorty, ſe remit incontinent au pouvoir de l'Empereur.

Dans ces entrefaites l'Electeur de Brandebourg devient ſuſpect aux Imperiaux, comme s'il uſoit de colluſion avec l'ennemy, ſur tout parce que depuis peu il avoit favorablement écoûté l'Ambaſſadeur de Dannemark, proche parent de Bethlem-Gabor, & qu'il avoit fourny de vivres les Troupes de Mansfeld qui alloit en Sileſie, pluſieurs Soldats de la Marche s'étant rendus auprés de ce General, il s'étoit remis aſſez promptement de la perte qu'il fit de ſa Cavalerie à Deſſaw, & marchant à grandes journées par la Moravie, il ſe rendit ſans grand obſtacle en Hongrie auprés de Bethlem, qui luy donna d'abord trois mille Chevaux. Mais ce general ayant laiſſé toutes ſes Trou-

L'Electeur de Brandebourg devenu ſuſpect.

pes au Transilvain pour aller forger de nouveaux desseins avec le Roy d'Angleterre, il mourut à son retour dans un Village de Hongrie entre Zara & Spalate sur la fin de Decembre aprés avoir fait son testament en soldat. On tient qu'il étoit chargé de Commissions pour le Turc contre l'Empereur, & que le Mufty de Bude luy avoit offert un écrit signé de sa main pour passer à la religion de Mahomet. Ernest de Manfeld de qui nous avons parlé dans cette Histoire, étoit Fils naturel de Pierre Ernest Comte de Mansfeld, qui s'étoit rendu illustre dans la paix & dans la guerre, de qui la maison d'Austriche avoit reçeu de tres grans services, & qu'on avoit veu Gouverneur des Païs-Bas, & depuis du Duché de Luxembourg. Il avoit fait son apprentissage dans les armes en Hongrie sous Charles Comte de Mansfeld fils de Pierre Ernest. Il mena en Alsace un Regiment à l'Archiduc Leopold, & se retira aprés sans dire mot. Il servit au Milanois le Duc de Savoye contre l'Espagne, les Bo-

Mort de Mansfeld

hemiens contre l'Empereur, & ensuite Frederic Comte Palatin, ayant beaucoup degeneré de la vertu de son Pere. Christian Duc de Brunswic-Halberstat mourut environ six mois devant Mansfeld, & le Roy de Dannemark l'avoit installé dans Volfenbutel, & dans toutes les terres de son frere aîné Ulric Frederic qu'il avoit depossedé de ses Etats.

Et du Duc Christiã.

Nous allons rentrer en de nouveaux troubles, & les Peuples de la Haute Austriche irritez de l'Edit de l'Empereur, qui chassoit de cette Province les nouveaux Sectaires, vouloient à toute force avoir liberté de conscience, & se montroient opiniâtres dans leurs erreurs. La conspiration s'étoit formée dans les Cabarets, & delà se repandant dans les Villes, les Autheurs demandoient à main armée qu'on leur rendit leurs Ministres & Maîtres d'Ecole Lutheriens, inventant des calomnies contre les Prêtres qu'ils accusoient d'avarice & de rigueur, ils se jetterent sur les biens & sur les personnes, ils se saisirent de quelques pla-

Nouveaux troubles dans la haute Austriche.

ces, & eurent quelque avantage dans la premiere chaleur. L'Empereur pour tâcher de les ramener par la douceur, leur offrit le pardon de leur revolte, mais ils le refuserent pour lors, & assiegeant Lintz à diverses reprises ils furent enfin contraints de se retirer, & les Païsans qui faisoient le plus grand nombre des Rebelles, receurent un rude échec dans une ambuscade qui leur fut dressée. Cela ne fut toutefois pas capable de les rebuter, ils reprirent cœur malgré ce dés-avantage, ils attaquerent à l'improviste les Bavarois, qui furent contraints de ceder à la force, & de se battre en retraitte, aprés quoy ils tournerent leur rage contre les Eglises & les Monasteres jusqu'à l'arrivée de Pappenheim; qui ayant sçeu joindre avec adresse les Troupes de l'Empereur aprés divers combats, dont l'issuë fut favorable, tantost aux uns & tantost aux autres; il mit enfin les Rebelles à la raison, rasa toutes les places du Danube, & remit cette Province dans l'obeïssance de l'Empereur.

Qui est reduit à l'obeïssance de l'Empereur.

Cependant Ernest Duc de Weimar s'empare en Silesie des Villes d'Oppeln & de Jagendorff. Bethlem donne de nouveaux soupçons par les grandes Troupes qu'il a sur pied, & le Roy de Dannemark fait des levées considerables pour grossir son armée, qu'il avoit soin de tres bien payer. Il laissa une flotte pour fermer le passage du Belte du Sond, & tint en bride une partie de l'Elbe, tandis que la Fulde & la Verre, qui toutes deux prennent à Munden le nom de Weser sont occupées par l'armée de Baviere. Munden est une Ville des Etats de Brunswic, assise dans un fond à la rencontre de ces deux rivieres, & Tilly l'ayant vigoureusement attaquée, il l'emporta en trois jours malgré la vaillante resistance des Assiegez, qui y laisserent presque tous la vie au nombre de deux mille cinq cens, dont à peine vingt ou trente pûrent échaper. Du côté des Bavarois il n'y en eut que deux cent soixante de tuez, ou blessez, mais quatre jours aprés le feu s'étant mis mal-heureusement à un magasin

Prise de Munden par l'armée de Baviere.

de poudre, embraſa la tour où elle étoit avec les maiſons voiſines, & des gens de marque furent envelopez dans leur ruine.

Maurice Landgrave de Heſſe n'oſe rien refuſer à Tilly.

Maurice Landgrave de Heſſe, qui ne ſe montroit pas ferme au ſervice de l'Empereur, fut obligé de filer doux, quand il vit les Bavarois dans ſes terres ; & Tilly reſolu de n'en point ſortir qu'il n'eût donné des marques bien certaines de ſa fidelité & de ſon obeiſſance, & promis de ne remettre jamais entre les mains des ennemis, ny Caſſel, ny Zigenhaim, ny Rhinfeld, les trois principales forteresses de la Heſſe. Il le porta même à reſigner l'authorité ſouveraine à ſon fils Guillaume qui paroiſſoit moins entreprenant que luy, ce qu'il fit l'année ſuivante à la ſollicitation des Etats, plûtoſt que de ſon bon gré.

Goettingen rendu aux Bavarois

Enſuite les Bavarois entrerent dans Goettingen, aprés un ſiege de ſix ſemaines, & delà Tilly marcha vers Northeim.

Le Roy de Dannemarc

Le Roy de Dannemark apprenant que l'armée de Maximilien marchoit, & voulant avoir la gloire de

la combattre, quitta le ſiege de Calemberg où il étoit occupé, & où le Comte de Furſtemberg qui avoit fait des merveilles à Munden, eut ordre de mener une partie de la Cavalerie pour ſecourir cette place. Mais les Danois le previnrent, & s'étant rencontrez à Roſſing, petit Village prés de Calemberg, le combat fut rude & l'avantage aſſez long-tems diſputé. Furſtemberg donna alors comme en toutes autres occaſions de belles marques de ſon courage, de même que le Colonel Cronenbourg qui commandoit l'un des meilleurs corps de l'armée & étoit infiniment brave de ſa perſonne, les Bavarois ſe virent enfin maîtres du champ de bataille, les Danois prirent la fuite; plus de ſix cens Chevaux demeurerent ſur la place, ſix Capitaines & autres Officiers, & le Colonel Freitag, Le Comte de Stolberg fut fait priſonnier, & on leur enleva quatorze drapeaux & ſix étendarts, n'y ayant eu qu'un Capitaine Bavarois qui vint entre les mains des Ennemis.

mis en fuite par l'Armée de Maximilien.

Seconde défaite des Danois.

Cet obstacle forcé, l'armée de Maximilien fut mettre le siege devant Northeim, & le Roy de Dannemark menant toutes ses forces au secours de cette place, vint camper sur les bords du Rhon, petite riviere à la veuë des Bavarois. L'absence de Tilly qui étoit à Goettingen, & de Fridland, qui devoit amener de belles Troupes, & l'attente ou l'on étoit de quelques Regimens qui n'avoient pû joindre l'armée, empêcherent les Bavarois de venir aux mains avec un Ennemy de beaucoup plus fort en nombre, & ayant levé le siege ils se retirerent en bon ordre à Goettingen. Les Danois jetterent incontinent dans Northeim des vivres & des munitions de guerre, & delà ils marcherent vers Duderstat Ville de l'Electeur de Mayence, où ils sçavoient qu'il y avoit de grandes provisions, à dessein de s'en saisir, pour avoir derriere eux, s'ils alloient plus loin, une place de retraite. Mais Tilly les prevint, & voyant de quelle importance étoit ce dessein, leur ôta les moyens & l'esperance d'emporter la

place. Cette resolution qui fut aussitôt executée, fit retourner lés Danois, qui reprirent à grandes journées le chemin du païs de Brunswic, ayant incessamment en queuë les Bavarois, & se battant en retraite jusqu'à ce qu'ils ne purent plus reculer, & qu'ils furent contraints de faire front. Le Roy étoit à la teste, & animant les siens de l'exemple & de la voix, autant en Soldat qu'en General, il enfonça d'abord quatre vieux Regimens de Tilly, & fit plier l'armée de Baviere de ce côté-là. Mais cette grande ardeur ne dura pas, & les Bavarois reprenant cœur, repareront incontinent le dommage qu'ils avoient reçeu, & reprirent hautement leur revanche, mettant en déroute l'armée Danoise, & toute son Infanterie ayant lâché le pied. Les ennemis perdirent en cette bataille vingt-deux canons, quatre-vingt drapeaux, plusieurs étendarts & tout leur bagage. Philippe Landgrave de Hesse & plusieurs Danois de marque se trouverent sur la liste des morts; & sur celle des prisonniers, Lohus Commis-

ſaire general, Frenckin, Lindaw, Geeſt, Corwil, Rantzau & autres Colonels, dont le Roy regretta infiniment la perte. Erwit Colonel de l'armée de Baviere n'ayant que cinq cens Hommes de mille dont ſon Regiment étoit compoſé, releva leur courage par ce peu de mots : *Compagnons*, leur dit-il, *penſez qu'il vous faut combattre aujourd'huy pour mille*, & ils ſe battirent en effet vigoureuſement.

Le Pape écrit à Tilly.

Le Pape Urbain écrivit à Tilly en des termes tres obligeans pour luy témoigner la part que toute l'Egliſe devoit prendre à cette victoire, aprés laquelle on apprit que le Roy de Dannemark avoit repaſſé l'Elbe pour raſſembler ce qui luy reſtoit de ſon debris, & travailler à de nouvelles levées. Mais ce grand dés-avantage qu'il avoit reçeu, degoûta de ſon alliance le Duc de Brunſwic & ſon couſin Chriſtian de Lunebourg, qui avec la pluſpart de la Nobleſſe renoncerent au Traitté, & rentrerent dans l'obeiſſance de l'Empereur. Cependant Tilly ſe ſaiſit de pluſieurs pla-

ces, Hannover ſuivant l'exemple de Calemberg chaſſa la garniſon Dannoiſe & reçût la Bavaroiſe. Steurweld, Logeweld, Neuſtat, Steinbruck ſe rendirent de même, mais Wolfenbutel demeura opiniâtre, & le Gouverneur ſe tint fier ſur la bonté de la place. Rottembourg fut emporté de force & Eringſbourg par famine, & la reputation des armes de Maximilien faiſoit que Tilly trouvoit moins de reſiſtance,

Le Roy de Dannemark s'étant un peu remis de ſa perte, s'approcha de la Fortereſſe de Hoïe entre Niembourg & Breme, laquelle ſoûtint mille coups de canon & quatre aſſauts, ou le Roy fut bleſſé à l'épaule gauche, & le Prince ſon fils aîné en deux endroits, la place ſe rendit & fut repriſe par Tilly peu de tems aprés. Les Danois qui n'avoient plus que trois mille Chevaux, & ſix mille Hommes de pied, étans contraints d'abandonner le voiſinage.

Hoïe pris par les Danois & rendu à Tilly.

Cependant Erneſt Duc de Weimar ſe ſaiſit de Troppau, de Greſberg, de Teſch & autres places de

Eſtat des affaires en Hongrie & en Sileſie.

Silesie, & bat quelques Troupes de l'Empereur, aprés quoy il mourut dans le tems où il s'agissoit de sa proscription, Le Turc & le Transilvain, par une guerre ouverte, & les Hongrois par une haine secrette, donnerent bien de la peine à Fridland qui commandoit en Hongrie les Troupes de l'Empereur. Mais enfin Bethlem renonçà à l'alliance de la Porte, & obtint la paix qu'il ne vouloit pas long-tems garder. Le vieux Marquis de Dourlach poussé par l'Angleterre, remuoit de nouveau en faveur de Frederic Comte Palatin, & avoit dêja du monde en Alsace qu'il avoit levé en France & en Suisse, de l'argent que les ennemis de l'Empire luy faisoient tenir. La ville de Basle favorisoit ses desseins, & auroit pû faire du mal si l'Archiduc Leopold n'en eut empêché la suitte en battant ses Troupes.

Nouvelle entreprise du Marquis de Dourlach.

Mort de Jean Swicard & son Eloge.

Jean Swicard Archevêque & Electeur de Mayence, l'un des plus illustres hommes de son siecle, mourut sur la fin d'Octobre de cette année 1626. Il se rendit particulierement

ment recommandable par sa pieté, & ses travaux continuels pour le bien public, il vêcut soixante & quinze ans, & en regna vingt-trois, ayant donné tous ses soins à la Ligue Catholique. Il l'assista une fois à la Diete generale de l'Empire, & quatre à celle des Electeurs. Il élût & couronna deux Empereurs Mathias & Ferdinand; il reçût Maximilien Duc de Baviere au College Electoral, il le reconcilia avec l'Electeur de Saxe, & n'eut pas son égal en fidelité & en zele pour le party Orthodoxe & la gloire de l'Empire.

Grandes plaintes contre Fridland

La guerre avoit déja fait assez de maux; la licence des Soldats, qui dans les quartiers d'hyver faisoient de tres grans desordres, & la connivence des Chefs qui ne les châtioient pas, excitoient par tout de fâcheux murmures; il y avoit des plaintes contre Fridland qui étoit rude, fier, & colere, qui méprisoit les avis qu'on luy donnoit, & traittoit avec peu de respect les Electeurs & les Princes, ce qui en quelque sorte, le rendoit suspect. Mais il ne manquoit pas de

gens qui le défendoient, & par reconnoissance de ses liberalitez, rejettoient la cause de ces plaintes sur l'envie des Principaux de l'Empire qui voyoient croître à regret la puissance de son Chef, & aimoient mieux augmenter la leur. C'est ce qui porta les Princes de la Ligue Catholique à s'assembler à Wirtzbourg, d'où aprés avoir deliberé sur les moyens de se mettre à couvert des maux de la guerre, en quoy les sentimens furent differens, ils députerent vers l'Empereur, pour le supplier de tenir Fridland dans le devoir, & il leur fut accordé que dans quelques mois les Electeurs pourroient s'assembler à Mulhausen pour les affaires communes.

Maximilian fait écrire au Duc de Holstein & à la Ville de Magdebourg.

Dans ces entrefaites le Roy de Dannemark, faisant de nouveaux preparatifs qui menaçoient l'Empire de nouveaux troubles, l'Electeur de Baviere donne ordre à Tilly d'écrire à Frederic Duc de Holstein, & au corps de la Noblesse de cette Province, pour les exhorter à rompre sans delay avec les Danois, & à penser

serieusement à leur propre conservation, qui se trouvoit jointe avec celle de l'Empire. Ceux de Magdebourg reçûrent des lettres qui leur representoient à peu prés la même chose, & elles servirent au moins à faire connoître aux uns & aux autres que l'on les avertissoit de leur salut, qui étoit alors comme en leurs mains s'ils s'étoient montrez fermes dans le service de l'Empereur.

Conference de Colmar sans effet

La conference qui se tint bien-tost aprés à Colmar Ville Imperiale de l'Alsace, fut comme un prelude & un essay de la Diete, qui devoit être convoquée à Mulhausen. De l'aveu de l'Empereur & à la priere de Frederic Comte Palatin, les Ducs de Lorraine & de Wirtemberg s'y rendirent comme Mediateurs, au mois de Juillet, mais on se separa sans rien conclure, & aux principaux articles qui se traitterent, la renonciation de Frederic à ses pretentions au Royaume de Boheme, l'admission à l'Electorat de Maximilien Duc de Baviere, l'exercice de la religion Catholique dans le Bas Palatinat & le

dedommagement de l'Empereur pour les frais de la guerre causée par le Comte Palatin qui l'avoient obligé d'engager le Marquisat de Lusace & une partie de l'Austriche, les gens de Frederic firent des réponses qui ne pùrent satisfaire ceux qui étoient là pour l'Empereur, parce qu'ils demandoient le rétablissement entier du Palatin dans sa Dignité & dans ses biens, ou du moins l'alternative dans l'Electorat avec le Duc de Baviere, sans qu'elle passât jusques à son fils, qu'ils ne vouloient accorder que deux ou trois lieux dans le Palatinat aux Catholiques, & qu'ils representoient que les Provinces de Frederic étant toutes ruinées, il étoit hors d'état de pouvoir dédommager l'Empereur des frais de la guerre. De la sorte les Mediateurs se retirerent sans pouvoir rien faire, & ces réponses qui partoient plûtost de la fierté des mauvais Conseillers de Frederic, que de la modestie d'un Prince Suppliant, firent penser à d'autres moyens de redonner le calme à l'Empire.

Cependant l'armée Danoise se ren-

forçoit tous les jours, & se trouva accruë au mois de Mars de six mille Anglois commandez par Morgan, & de quatre mille François, le Roy d'Angleterre fournissant de plus une grosse somme. Avec ce beau secours le Roy de Dannemark s'avance & fait de grans degats au Duché de Brunswic, & Tilly qui avoit pris son quartier d'hyver à Helmstat, rassemble le plûtost qu'il pût ses Troupes dispersées alors en divers lieux pour les opposer à celles de l'Ennemy, quoy qu'elles parussent de beaucoup plus fortes. Mais n'ayant pas la patience de les attendre, aprés avoir fait la reveuë de son armée, il fut chercher celle des Danois, qui au bruit de l'arrivée de Tilly passa promptement l'Elbe sur un pont de batteaux, & obligea les Bavarois d'en faire de même. Les Ennemis prenant l'épouvante aprés avoir rompu leur pont, se retirerent assez en desordre à Trittau, entre Hambourg & Lubec, & furent battus par une partie des Troupes de Baviere qui les suivit, leur fit plusieurs Prison-

Tilly poursuit l'armée de Dannemarc.

niers, & leur enleva quelque bagage.

Et se saisit de plusieurs places. Tilly aprés avoir passé l'Elbe, tira droit vers la Marche de Brandebourg & se saisit d'abord des Villes de Brandebourg, de Rattenau, de Perlebourg, & de Havelberg. Les Danois s'étoient retranchez dans la principale Eglise de cette derniere qui est au delà du Fleuve sur une haute eminence, d'où ils faisoient feu incessamment, & n'incommodoient pas peu les Bavarois. Le Roy de Dannemark y étoit en personne, & leur avoit amené un prompt secours; mais enfin malgré tous leurs efforts pour empêcher que Tilly ne vint à bout du pont de batteaux qu'il faisoit dresser pour passer le fleuve, le pont fut achevé, ses Troupes passerent, & la nuit suivante les ennemis delogerent dans l'obscurité.

Prise de Northeim. L'armée de Baviere fut aprés cette expedition assieger Northeim, & fut repoussée jusqu'à deux fois par la vaillante resistance des Assiegez. Elle reçût un bien plus fâcheux échec lors que n'ayant point voulu prester

l'oreille à un accommodement auquel les Habitans se portoient sur le bruit qu'on se preparoit à un assaut general, la crainte convertie en desespoir, fit faire une sortie si vigoureuse que les Bavarois furent battus, & que six Capitaines, huit Enseignes, & quinze cent Soldats demeurerent sur la place, ils ne purent même obtenir la liberté d'enterrer les morts, & ils virent à leurs yeux achever de tuer ceux qui respiroient encore. Cette disgrace que l'on auroit pû éviter, si l'on avoit eu plus de prudence, que de courage, porta Furstemberg à prendre d'autres mesures, & ayant proposé des conditions raisonnables à la garnison qui manquoit de vivres, & ne voyoit point de secours prest, elle se retira avec honneur & bonne escorte à Wolfenbutel, tandis que les Danois baisserent sur l'Elbe, & furent faire de nouveaux dégats au Duché de Lunebourg.

Presque en même tems Niembourg se rendit au Colonel Erwit, & Wolfenbutel à Pappenheim, qui

Niembourg & Vvolfenbutel se rendent aux Bavarois.

ayant fait regorger dans la Ville la petite riviere d'Okre, qui l'arrouse par une digue qui en arrestoit le cours, força les Habitans de monter aux seconds étages, & leur fit craindre la chute de leurs maisons.

Tilly joint l'armée Imperiale & est blessé.

Cependant Tilly ayant joint à Lawembourg l'armée Imperiale commandée par Fridland, il est obligé d'y retourner peu de jours aprés pour se faire penser d'une blessure reçeuë à la jambe devant Pinneberg proche de Hambourg; comme il visitoit la batterie avec peu de circonspection, il fut remarqué des Assiegez, & fut frappé d'une balle à l'os, de quoy les Soldats furent si fort irritez, qu'ils redoublerent leur ardeur pour vanger leur Chefs qu'ils aimoient passionnement, & qu'ils auroient emporté la place d'assaut, si le Gouverneur ne les avoit prevenus en se rendant. L'Administrateur de l'Archevêché de Breme, & le Duc de Holstein furent voir Tilly à Lawenbourg, pour luy témoigner l'affliction qu'ils avoient de sa blessure, & luy faire de magnifiques promesses

de fidelité & de service envers l'Empereur.

Pinneberg rendu, les Imperiaux avec les trois Regimens de Furstemberg, de Reinach & de Herberstorff commandez par Furstemberg prirent leur marche vers le Duché de Holstein, & dans leur route se saisirent des forts Châteaux de Hasseldorp & de Haselone qui étoient tres bien gardez, & d'où il se faisoit des courses continuelles qui incommodoient l'armée. La garnison d'Izcho fut taillée en pieces, & Hilgensted qui essaya de même de se défendre, n'osa enfin attendre le choc. Plusieurs autres petites places se rendirent sans tirer un coup, mais Bredemberg belle forteresse des Seigneurs de Rantzau, se montrant opiniâtre comme Izcho fut emportée d'assaut, & de six cent Hommes qui la gardoient, il n'y en eut pas un qui restât en vie. L'armée se partageant ensuite entre Rengsbourg & Kiel, ces deux places furent emportées en six jours; Wilster, Flensbourg & Sleswic suivirent la même fortune, & Gluck-

Marche des Imperiaux vers le Holstein.

Grands progrés des Imperiaux & des Bavarois.

ſtat & Crempen furent bloquez. Caſſeldorp ſe rendit auſſi à Fridland, la garniſon n'étant pas d'accord avec le Gouverneur, & les exemples d'Iſcho & de Bredenberg luy faiſant apprehender un ſemblable traittement. Les Croates firent de grans ravages dans la Dithmarſe & pluſieurs Danois paſſerent dans les Troupes de l'Empereur. Morgan qui commandoit les Anglois abandonnant le fort qu'il avoit élevé auprés de Breme fut ſe renfermer dans Stade. Le Marquis de Dourlach fut battu par le Comte de Schlick, & eut de la peine à ſe ſauver, il perdit toute ſa Cavalerie qui avoit fuy en Jutlande, ou le Comte la défit entierement, & luy enleva trente étendarts, aprés s'être ſaiſi de quarante-trois drapeaux, le reſte de ſon Infanterie ſe rendant au party de l'Empereur. Les Colonels Calemberg & de Neſle vinrent auſſi au pouvoir de Schlick, & Reirach dans l'Archevêché de Breme proche de Rubzenbutel emporta encore aux Danois dix-huit étendarts qui leur reſtoient. Tilly guery de ſa

blessure, se mit sur l'Elbe avec l'armée, & pour tenir Stade en bride, laissa aux environs les quatre Regimens de Furstemberg, de Gronsfeld, de Reinach & de Heberstorff avec bon nombre de Cavalerie, & défit bien-tost aprés une partie de celle de Dannemark commandée par le Colonel Hebron. Rutzembutel & Fribourg sur l'Elbe ne purent tenir bon que peu de jours, Fridland mit l'armée enquartier d'hyver dansle Holstein, la Jutlande, la Dithmarse, & dans le Duché de Mecklebourg, & le Roy de Dannemark voyant les affaires en si pitoyables termes, & ses forces entierement abbatuës, aprés avoir pris quelque tems haleine à Glucstat se retira à Coppenhague avec Jean Frederic Marquis de Dourlach, où pour se remettre en état de continuer la guerre, ou pour penser aux moyens de faire la paix.

Le Roy de Dannemarc se retire à Coppenhague

Louis Jacques Comte de Furstemberb grand Maître de l'Artillerie dans l'armée de Baviere, mourut à Lawembourg, le treiziéme de Novembre, & fut generalement regret-

Mort du Comte de Furstemberg

té pour sa grande conduite & pour sa valeur, qualitez hereditaires de cette illustre famille, & dont il donna de hautes marques en plusieurs occasions.

Diete de Mulhausen.

Tandis qu'on traitte d'affaires avec le Roy de Dannemark, & que ses Conseillers sont occupez à répondre aux propositions que l'Empereur luy fait faire, les Electeurs & Princes de l'Empire s'assemblent à Mulhausen le quinziéme de Novembre, & l'on espere plus de leurs resolutions, que de toute la negociation de Dannemarc. Le Roy de France y envoya Marcheville, qui fit quelques propositions au nom de son Maître, & comme il s'agissoit particulierement de la paix & du licentiement des Troupes pour remettre l'Empire dans son lustre, les veritables amateurs de son repos & de sa gloire portoient de tout leur pouvoir les choses à ce seul but, particulierement les Electeurs de Mayence, de Cologne, de Treves & de Baviere qui avoient de droites intentions. Le resultat de cette Diete, fut principalement que

les Electeurs obtinrent un Edit de l'Empereur pour le rétablissement des Eglises & des Monasteres, & la restitution des biens Ecclesiastiques, & que l'on auroit égard aux dommages qu'avoient reçeus ceux qui s'étoient montrez fideles à sa Majesté Imperiale, & fermes à maintenir la gloire de l'Eglise & de l'Empire.

Le haut Palatinat embrasse entierement la Religion Catholique.

C'est ce qui fit que l'Empereur donna une declaration par laquelle la Noblesse de Boheme étoit obligée, ou d'embrasser dans six mois la Religion Catholique, ou de sortir du Royaume en vendant ses biens. L'Electeur de Baviere en fit autant dans le Haut Palatinat, les Evêques de Ratisbone & de Bamberg qui étendent leur Jurisdiction spirituelle sur cette Province, envoyerent le nombre necessaire de Curez, de Catechistes, & de Predicateurs, les Peres Jesuites travaillerent puissamment à cette nouvelle moisson, & ce qu'on n'avoit pû entierement obtenir par la crainte des peines éternelles, fut gagné par celle des supplices temporels, & la rigueur des Edits, dont l'execution

fut commiſe à l'Electeur de Baviere. De la ſorte en moins d'un an, toute la Province preſque fut rangée à l'obeiſſance de l'Egliſe, les Proteſtans chaſſez, & les biens reſtituez au Clergé, avec une grande joye des Orthodoxes.

Traité entre l'Empereur & l'Electeur Maximilien pour le Haut-Palatinat.

Selon l'ordre de ma narration, c'eſt icy le lieu où je dois dire de quelle maniere l'Electeur Maximilien fut mis en poſſeſſion du Haut-Palatinat, & par quel droit il luy a été acquis. J'ay remarqué plus haut que l'Empereur Ferdinand avoit engagé la Haute Autriche à Maximilien dés le commencement de la guerre, pour pluſieurs millions qu'il luy avoit avancez, & ne pouvant les luy rembourſer, ayant à entretenir une groſſe armée, il fut bien aiſe de trouver l'occaſion de s'en acquitter par une autre voye, ſans qu'il y allât du ſien, car enfin il n'étoit pas juſte qu'il payât pour la faute d'un autre qui luy avoit fait une injuſte guerre, la raiſon en étoit toute évidente, & d'ailleurs la Diete de Mulhauſen chargeoit le Comte Palatin de cette obli-

gation, & concluoit que l'Empereur avoit droit d'exiger ce dédommagement de Frederic, à moins que de sa pure liberalité il ne luy fit grace. Ceux de la Haute Autriche souhaittoient passionnément de leur côté, de retourner à leur ancien Maître, & offroient pour ce sujet à l'Empereur une somme considerable, dont il avoit alors assez de besoin. Pour Maximilien qui tenoit la Haute Autriche par engagement, il sembloit qu'il ne luy étoit pas si avantageux de la changer pour le Haut-Palatinat, qui n'étoit pas tant à sa bien-seance, & dont la possession ne pouvoit encore être bien assurée, tandis que le Comte Palatin & ses Partisans seroient armez, & resisteroient à l'Empereur. Toutefois le respect & l'affection que Maximilien avoit pour Ferdinand, le firent passer sur ces considerations, & dans une conference qui se tint pour ce sujet à Munich, aprés avoir balancé les choses, & pesé meurement les raisons de part & d'autre, il fut arrêté que pour la Haute Autriche, & le rem-

bourſement de treize millions de florins fournis pour la guerre, l'Electorat Palatin, & tous les biens de Frederic étant dévolus à l'Empereur, Maximilien ſeroit inveſti du Haut Palatinat, & des quatre Seigneuries du Palatinat du Rhin, du côté de l'Ocean Germanique, entre leſquelles ſont les Villes de Heidelbert Capitale du Païs, & ſiege ancien des Comtes Palatins, & la Fortereſſe, pour en joüir en proprieté, comme choſes juſtement acquiſes. D'ailleurs l'Empereur s'obligeoit de le maintenir dans la joüiſſance, & le Traitté ſe fit à cette condition, que ceux de la Haute Autriche demeureroient encore engagez à Maximilien par leur ferment de fidelité, un certain nombre d'années, & qu'il pourroit rentrer dans ſon hypoteque, s'il arrivoit qu'il ne pût poſſeder paiſiblement le Palatinat. L'Empereur ne voulut pas en demeurer là, & pour n'être pas vaincu de generoſité par ce grand Prince, dont l'obligeant procedé luy plût, il declara qu'il entendoit que la Dignité d'Electeur, & de Grand

Maître d'Hôtel de l'Empire, qu'il n'avoit conferée auparavant qu'à la seule personne de Maximilien, passeroit à sa posterité, & à tous les Descendans legitimes à perpetuité du Duc Guillaume V.

Je reviens aux affaires generales, & les reprens où je les avois laissées. Le Roy de Dannemarc retiré à Coppenhague, ayant appris que l'Empereur tâchoit d'attirer à son party les Villes Anseatiques, ainsi nommées du mot Allemand, à cause de leur assiete prés de la mer, & qui se trouvent au nombre de six, Lubec, Hambourg, Rostoch, Wismar, Strallsond, & Lunebourg, les Principales entre les Villes Marchandes d'Allemagne, fit ce qu'il pût pour les détourner d'une chose, qui ne pouvoit que luy porter tres grand prejudice, & rendre plus puissante la Maison d'Autriche, qui avoit déja assujetti la Marche de Brandebourg, la Pomeranie, le Duché de Mecklebourg, & quelques Havres de la Mer Baltique. Il crût donc qu'il devoit s'y opposer de toutes ses forces, ce que firent

Les Villes Anseatiques demeurent neutres.

aussi les Hollandois, qui envoyerent pour ce sujet un habile Homme à l'Assemblée des Etats de Dannemarc, que le Roy convoqua pour deliberer sur les moyens de pourvoir à la défense commune. La réponse des Villes au Comte de Schwarzbourg, envoyé à Lubec de la part de l'Empereur, fut qu'elles le supplioient de vouloir bien qu'elles demeurassent dans les anciennes bornes de leur commerce, sans se mêler d'autre affaire, & qu'elles vêcussent en paix avec tout le monde, ce qui pouvoit subsister avec le respect & l'obeissance qu'elles luy devoient.

Vvallestein investi du Duché de Meclebourg.

Ce fut au commencement de l'année 1628. qu'Albert de Wallestein, que l'Empereur avoit fait Duc de Fridland, fut en reconnoissance de ses bons services & des grans frais qu'il avoit faits pour la guerre, investi par sa Majesté Imperiale du Duché de Mecklebourg, auquel elle ajoûta la Principauté de Sagan, voulant de plus qu'il fût reconnu Prince de l'Empire. Mais il faut sçavoir le motif qu'eut l'Empereur de deposse-

der de leurs Etats, Jean Albert, & Adolfe Frederic Ducs de Mecklebourg. Ces deux Princes n'ayant point fait de cas, ny de la fidelité qu'ils devoient à l'Empereur, ny de ses exhortations, s'étoient joints au Roy de Dannemarc, & ayant entretenu la guerre contre l'Empire, se trouvoient déchus de leur Dignité, & de leurs biens. De la sorte l'Empereur envoya des Commissaires, qui firent prêter le serment à Wallestein par les Etats du Païs, restituer tous les biens de l'Eglise, & ôter des Places tous les Gouverneurs qui étoient contraires à l'Empereur, ce qui causa de grans troubles dans ce Duché, les Peuples fâchez de ce changement, croyans que la faute de leurs Princes se pouvoit reparer, si l'Empereur daignoit les écouter dans leurs deffenses.

Prise de Stade.

Stade, Forteresse importante sur l'Elbe, assez proche de Hambourg, qui avoit été bloquée vers le milieu de Decembre de l'année precedente, fut emportée le 15. May suivant. Morgan en sortit avec quinze cens

Anglois, & la rendit à Tilly, qui en fit sa Place d'armes. Tout le Party Catholique eut une grande joye de la prise de cette Ville, & le Pape Urbain témoigna en particulier la sienne à l'Electeur de Baviere, par un Bref qu'il luy écrivit.

Etat de la Frise Orientale & des Villes maritimes.

Les quatre Regimens des Alliez Catholiques, qui étoient demeurez en quartier d'hyver dans la Frise Orientale, n'eurent guere de repos, & encore que le Comte de Frise eût reçû de bonne grace Galas, qui n'étoit alors que Colonel avec les deux Regimens qu'il commandoit, ils ne croyoient pas être en sûreté en ces quartiers-là, s'ils ne se tenoient incessamment sur leurs gardes. Le Prince de Dannemarc faisoit des levées à Enchuse, & Ernest Casimir Comte de Nassaw, à Groningue, & aux lieux circonvoisins. Mais le Comte d'Oldembourg, dont la conduite avoit été jusqu'alors suspecte, donna lieu de ne plus douter de sa fidelité envers l'Empereur, lors qu'il reçût une garnison Bavaroise dans Delmenhorst, ce qui brida ceux de

Breme, sur tout aprés qu'Otterberg sur leurs frontieres, se fut rendu à Tilly sans beaucoup de resistance, car enfin les Villes Maritimes étoient fort suspectes, & le Roy de Dannemarc par ses Lettres du quatriéme Mars à la Ville de Lubec, & du vingtiéme Avril à la Ville de Hambourg, les sollicitoit puissamment à se declarer en sa faveur.

Cependant Wallestein assiege Stralsond, l'un des riches Havres de la Mer Baltique, & aux propositions qu'on luy fit de recevoir garnison de l'Empereur, pour marque de son obeïssance, & de donner au moins passage à ses Troupes dans l'Isle de Rugen, ils refuserent l'un & l'autre, & offrirent seulement quelques batteaux, & quelques tonneaux de biere. Le Colonel Spar reussit mieux qu'Arnheim & Goez, aprés lesquels il fut envoyé, & sçût si adroitement manier les choses, qu'il fit promettre à la Ville une somme considerable, moyennant laquelle on l'exemptoit des quartiers d'hyver, & de toutes autres choses, parce qu'Arnheim ne

Stralsond assiegé.

donnoit pas une caution telle qu'on la ſoûhaittoit, la Ville ne paya rien de ce qu'elle avoit promis, & retint même quelques canons que Walleſtein avoit achetez de l'argent de l'Empereur. Elle fit bien pis, elle declara ouvertement ſa mauvaiſe intention, en chaſſant les Imperiaux qui étoient entrez dans l'Iſle de Denholm, vis à vis de Stralſond, ſe plaignant que c'étoit les vouloir tenir en bride, & fermer ſon Havre, quoy qu'elle en eût dû juger autrement, & témoigner même de la joye, ſi elle eût tenu les Imperiaux pour ſes amis. C'eſt ce qui irrita Walleſtein, & luy donna lieu de preſſer le ſiege, qui aprés pluſieurs vigoureuſes ſorties des Habitans, fut levé à leur inſtante priere par l'ordre de l'Empereur. Ils avoient reçû quelque ſecours de Hambourg, & des Roys de Dannemarc & de Suede : mais enfin la poudre leur manquant, ils parloient de compoſer, & le Duc de Pomeranie avoit offert ſa mediation, lors que neuf navires Suedois entrerent dans leur port avec quelques rafraichiſſe-

mens, & quelques Troupes. Ce renfort leur releva le courage, & comme ils attendoient du ſecours de Dannemarc, & qu'il paroiſſoit déja plus de cent cinquante voiles, les Imperiaux mirent le feu au camp, & reſerverent cette conquête à une ſaiſon plus favorable.

Walleſtein piqué de cet affront, & ne pouvant bien le digerer, retourna à la charge à l'entrée de Septembre, & fut remettre le ſiege devant Stralſond. Mais ſes efforts furent vains, & cette Ville devenant fiere de la protection, & des magnifiques promeſſes des Suedois, le contraignit pour la ſeconde fois de ſe retirer ſans eſpoir d'en venir jamais à bout. Ce fut là l'iſſuë honteuſe d'une expedition commencée avec tant de chaleur & de frais, & continuée contre l'intention de l'Empereur; ce fut ce qui ouvrit la porte à un Roy Etranger, qui peu d'années aprés entra avec de grandes forces en Allemagne, & n'en voulut pas ſeulement aux Catholiques, mais auſſi aux Proteſtans. Walleſtein fut fort

Vvalleſtein blâmé dans ſa conduite.

blâmé de ce qu'au fort du siege, & lors que Stralsond étoit aux abois, il laissa une affaire de cette importance aux soins & à la bonne foy du Duc de Pomeranie pour aller à Gustraw, siege ancien des Ducs de Mecklebourg, pour un desir trop precipité de se mettre en possession de ce Duché, au lieu de faire en personne les affaires de son Maître.

Crempen rendu aux Imperiaux.

Peu aprés Glucstat & Crempen furent assiegez l'un aprés l'autre, la premiere de ces places se défendant vaillamment, & le Gouverneur Alefeld ayant rendu l'autre à d'honnestes conditions. Il s'y trouva grande quantité de poudre, & soixante & quatre gros canons avec plusieurs autres munitions de guerre, celles de bouche ayant manqué aux Danois, ce qui fut cause que la place fut plûtost renduë.

Rostoch & Vismar suivent la méme fortune.

De tout le Holstein il ne resteit plus que Glucstat au pouvoir du Roy de Dannemarc, & toute la Noblesse de la Province fut convoquée à Rengsbourg pour prêter le serment à l'Empereur. L'assemblée fut si petite

petite que les Commissaires furent scandalisez, & en témoignerent du ressentiment. Rostoch en même tems fut pris d'emblée par Wallestein, Vismar suivit la même fortune, ce qui fâcha fort les autres Villes Anseatiques que cet exemple effrayoit. Brunswic eut quelque démêlé avec Tilly qui luy demandoit logement pour quatre Compagnies de Cavalerie sans pouvoir rien obtenir, & il fallut accommoder cette affaire avec de l'argent que la Ville qui parloit haut pour sa liberté, fut obligée de donner pour se redimer du dommage qu'on luy faisoit au dehors.

L'Empereur avoit cette année-là une armée de dix-huit mille Hommes en Suabe que commandoit Wolgang Comte de Mansfeld, qui fit croire aux Danois que l'Empereur voulant porter ses armes ailleurs, leur donneroit lieu de respirer. Quelques-uns se persuadoient que ce seroit dans l'Empire contre les Protestans qui refusoient d'obeir à ses Edits. D'au- *Armée de l'Empereur en Suabe.*

tres publioient que ces Troupes étoient destinées pour l'Italie à l'occasion de la mort de Vincent Duc de Mantouë; & des Troisiémes jugeoient qu'elles seroient envoyées selon le besoin, ou en Hongrie, ou aux Païs-Bas. Dans cette diversité d'opinions, il est constant que le bruit de cette armée servit à rompre les desseins des Protestans, & empêcher le secours des Suisses Zwingliens qui les devoient joindre. D'ailleurs les Villes Catholiques de l'Empire, & sur tout celles du Lac de Constance, furent par là plus en seureté, & Lindaw remis en l'obeissance de l'Empereur par la dissention des Habitans, donna quelque chagrin aux Suisses, & aux Grisons que cet exemple obligea de se tenir sur leurs gardes.

Nouveaux troubles de Boheme appaisez.

Cependant la Boheme n'étoit pas entierement tranquille, les Païsans commençoient à remuer, & il s'en étoit déja ramassé un si grand nombre, qu'ils oserent se montrer à Prague avec menaces devant le Palais de

l'Empereur, qui pour lors y étoit avec sa Cour. Ils avoient conjuré contre sa personne, & resolu de le tuer à la chasse : mais Wallestein, qui fut mandé, arriva avec quatre mille Hommes, & d'abord la conjuration fut dissipée, & l'Autheur justement épouvanté, fut chercher un azile à son crime chez les Turcs

On croyoit que le Roy de Dannemarc qui n'avoit pas eu la fortune favorable seroit rebuté pour long-tems de tant de pertes, & qu'il n'avoit plus de pensées que pour la paix. Mais ayant assemblé de nouvelles forces par mer & par terre, il se saisit à l'entrée du Printems de l'Isle de Femeren au Levant de Holstein, d'où il chassa cinq cens Imperiaux qui y étoient en quartier. La flotte Danoise s'approcha ensuite d'Elkenfort, & força un Regiment de Lunebourg de se rendre. La place fut donnée au pillage, le Soldat mis en chemise, & jetté dans les Vaisseaux. Les Imperiaux avoient environ dixhuit Navires pour opposer à la flot-

Les Danois remportent quelques avantages sur les Imperiaux.

te de Dannemarc, mais une partie fut brisée par une horrible tempeste, & l'autre vint au pouvoir des Danois. Ils en perdirent treize autres dans une autre rencontre avec trente canons, & furent mal-traittez des Païsans qui s'attrouppoient, & faisoient des courses en Holstein & en Dithmarse. Trois Vaisseaux Danois entrez à l'improviste dans le Havre de Gripswald, y brûlerent quelques Navires des Imperiaux qui étoient à l'ancre. Ils leur enleverent aussi deux Compagnies de Cavalerie, dont une partie demeura sur la place, & l'autre fut prisonniere ; mais ils eurent de leur côté un échec à Kiel, qu'ils crûrent emporter avec une flotte de quarante-sept voiles, mais d'où ils furent vertement repoussez, & avec une perte considerable.

Les Senateurs mal d'accord avec le Roy.

Ce revers porta les Senateurs de Dannemarc à Conseiller au Roy de rechercher la paix, ou du moins de n'en refuser pas l'occasion si elle se presentoit, mais ils ne trouverent pas

qu'il y fût encore bien diſpoſé, & les lettres qu'ils avoient écrites ſur ce ſujet à ſa Majeſté Imperiale, furent inutiles.

Cependant les Imperiaux étoient tout-puiſſans par terre dans le Holſtein & la Jutlande; ils en tenoient à la reſerve de Glucſtat, toutes les places & toutes les avenuës, & de leur côté les Danois avoient la mer, & étoient Maîtres des détroits & du commerce. Le Roy en perſonne s'empara de Putgle, d'Uſedom, de Wolgaſt, de Peinemond, & chaſſa les Imperiaux de tous ces lieux, la pluſpart furent tuez, les autres faits priſonniers. Mais les Danois furent mal traittez à leur tour à Wolgaſt, où l'on ſe battit durant ſept heures, & où ayant perdu ſix cens Hommes, & quelques Drapeaux, ils ſe retirerent dans la Ville qu'ils abandonnerent le lendemain, aprés avoir mis le feu aux Faux-bourgs. La garniſon de Glucſtat les vangea de cette perte peu de tems aprés, & faiſant une ſortie la nuit, ſe jetta dans le Camp

Diverſes rencontres des Imperiaux & des Danois.

des Imperiaux, où elle fit bien du mal, & d'où elle emmena grand nombre de Prisonniers. Mais d'ailleurs les Danois perdirent en Reiderland quinze cens Hommes tirez du service de Hollande, qui furent défaits par les Troupes de l'Empereur.

Grandes plaintes contre l'insolence des Soldats

Tandis que les choses vont de la sorte vers la mer Baltique, les plaintes continuent en divers lieux de l'Empire contre l'insolence du Soldat, qui ne se contentant pas de la solde, ou de ce qui luy étoit ordonné dans son quartier, exigeoit de l'argent de son hôte avec violence & commettoit d'infinis desordres. La seule Pomeranie entretenoit treize Regimens de Wallestein, & il y avoit quarante mille Hommes dans le Cercle de la haute Saxe qui faisoient de grandes extorsions. L'Electeur Jean George comme Chef du Cercle en écrivit de bonne ancre à Colalt qui commandoit les Troupes Imperiales, & cela ne déplaisoit pas moins aux autres Electeurs &

aux Princes de l'Empire, l'Empereur même témoignant que cela le fâchoit fort. L'Electeur Maximilien à l'insceu, & contre l'ordre duquel les Chefs toleroient cette licence, pria aussi l'Empereur par ses lettres d'y apporter du remede, & luy representa tous les inconveniens qui en pouvoient arriver. La faute se rejettoit sur les Colonels & autres Officiers étrangers qui vouloient faire leur bourse, & n'avoient en nulle consideration le bien de l'Empereur, l'interest l'emportant sur la gloire & l'équité. Il venoit des plaintes de tous côtez, & des Ecclesiastiques & des Seculiers, mais quoy qu'on ne pût pas dire que l'armée de Baviere fût entierement exempte de reproche, il est constant & sans flaterie qu'elle donna moins de lieu au murmure des Peuples, l'Electeur Maximilien ayant pourvû de bonne heure aux moyens de la bien discipliner.

L'armée de Baviere bien disciplinée.

Des affaires generales, je passe aux particulieres, & au different tou-

Different touchant l'Archevêché de Magdebourg.

chant l'Archevêché de Magdebourg. L'Empereur ayant proſcrit Joachim Theodoric de Brandebourg Adminiſtrateur de cette Egliſe pour s'être joint aux Rebelles, les Chanoines Sectaires, qui craignoient que cette Principauté vacante ne vint à quelque Catholique qui y introduiſit la religion Romaine, demanderent le Fils Aîné de l'Electeur de Saxe comme un grand Patron du Lutheraniſme. Mais l'Empereur rejettant cette Election, tança rudement le College des Chanoines, & l'avertit de ſe donner de garde d'entreprendre à l'avenir pareille choſe. Il fit ſçavoir en même tems à l'Electeur de Saxe, qu'encore qu'il luy voulût beaucoup de bien, & que ſes intereſts luy fuſſent chers, il ne pouvoit gratifier ſon fils en cette rencontre, par cette principale raiſon qu'aprés le Traitté de Paſſaw, l'Archevêché de Magdebourg avoit été injuſtement uſurpé par les Proteſtans. Il en apportoit d'autres qui étoient aſſez conſiderables, à quoy les Chanoines ré-

pondirent qu'ils avoient été avertis trop tard de la volonté de l'Empereur, & que ſans une éternelle honte, ils ne pouvoient revoquer leur élection. L'Electeur de Saxe repartit à peu prés la même choſe, ce qui n'empêcha pas que l'Empereur paſſant outre, ne nommât de l'aveu du Pape, l'Archiduc Leopold le dernier de ſes fils, Archevêque de Magdebourg, differant toutefois de luy en faire prendre la poſſeſſion, qu'il n'en fut tombé d'accord avec l'Electeur de Saxe. Cependant il établit des Commiſſaires pour prendre connoiſſance du crime de Leze-Majeſté, dont les Chanoines étoient accuſez, & exiger le ſerment de fidelité des Sujets, & des Vaſſaux de l'Archevêché.

Cette même année par les ſoins infatigables & la pieté admirable de Maximilien, plus de quatorze mille ames furent converties à la Religion Catholique dans le haut Palatinat, & cette Province reçût de grans avantages, de vingt-cinq Peres Jeſuites

Grandes converſiõs dans le Haut-Palatinat.

qui y furent distribuez en plusieurs missions.

Traité de paix avec le Dannemarc.

La paix avec le Dannemarc, si long-tems desirée, fut enfin concluë aprés beaucoup de ceremonies & de longues deliberations. Plusieurs obstacles se presenterent d'abord, les grans preparatifs que le Roy faisoit par mer & par terre, le secours que luy offroient les Ambassadeurs de France, d'Angleterre, de Suede & des Provinces Unies, l'avantage que l'on esperoit que les Suedois remporteroient sur la Pologne, avec laquelle ils avoient la guerre, ce qui pouvoit donner lieu aux Moscovites, aux Turcs, aux petits Tartares & aux Transilvains qui se verroient par là une porte ouverte, de se jetter dans l'Empire & dans les Provinces Hereditaires d'Austriche; la Flotte Danoise qui s'augmentoit tous les jours par la jonction de plusieurs Vaisseaux des Alliez, & le peu d'apparence qu'il y avoit que l'Empereur pût faire d'autres progrés dans le Dannemarc, toutes ces considerations en-

ſemble portoient le Roy à ſe montrer difficile, & témoigner qu'il ne vouloit point oüir parler de paix qu'aprés la reſtitution des Païs qui luy avoient été ôtez dans la guerre. Mais enfin les choſes furent maniées ſi adroitement de part & d'autre, que la ville de Lubec fut priſe pour le Traitté, & les Plenipotentiaires eurent ordre de s'y rendre au commencement de l'année 1629. Walleſtein & Tilly furent envoyez par l'Empereur & l'Electeur de Baviere. Le premier eut pour Adjoints Baltazart Comte de Diỏrichſtein, Jean Comte d'Aldringer Maréchal de Camp, Annibal de Schaumbourg, & Rheinard Walmerode Intendant des Finances. Le ſecond fut ſuivy du Colonel Juſte Maximilien Comte de Gronsfeld, & de Jean Chriſtofle Rupius Commiſſaire general des vivres, & Treſorier de guerre.

De la part du Roy de Dannemarc, on vit arriver Ulefeld Chancelier du Royaume, & Friſius Chancelier de la Cour avec Albert Schelius qui

avoit été grand Admiral. Deux Seigneurs de Rantzau s'y trouverent pour le Duché de Holstein ; mais Jean Salvius qui demandoit d'y être reçeu au nom du Roy de Suede, sur l'assurance qu'il donnoit d'avoir ordre de son Maître qui tenoit Stralsond, & avoit pour proches parens quelqùes Princes le long de la mer Baltique, de contribuer de tout son cœur à la paix, fut refusé, les Imperiaux tenant suspect le Roy de Suede, & craignant tout le contriare de ce que Salvius leur promettoit.

Fâcheux obstacle à l'ouverture du Traité.

A l'ouverture de la conference, il y eut un obstacle qui faillit à tout gâter. Les ordres des Plenipotentiaires de l'Empereur ne se trouverent signez que de Wallestein, & n'étoient pas adressez au Roy, mais seulement à ses Conseillers. D'abord ceux-cy protesterent qu'ils ne feroient rien que l'Empereur ne les eut signez de sa propre main, & adressez au Roy même, trouvant étrange la maniere dont on en vouloit user, de sorte qu'on

fut contraint de dépêcher un Courier à l'Empereur, & les ordres étans apportez comme les Danois le souhaittoient, les Bavarois avant qu'on les exposât, crurent qu'ils devoient être communiquez à Maximilien, ce qui demandoit du tems, & auroit traîné les affaires en longueur. Ainsi les Imperiaux passerent outre, & se servans de leur plein pouvoir, representerent à Tilly qu'on ne pouvoit manquer en deferant à la volonté de l'Empereur. Les Conditions que ses Ambassadeurs proposerent ne furent pas d'abord goûtées par les Danois, mais enfin aprés de longues contestations, la paix fut heureusement concluë, & en voicy les Articles principaux.

I. Qu'il y ait à l'avenir une amnistie generale, & une paix sincere & perpetuelle par mer & par terre, entre l'Empereur & le Roy de Dannemarc & de Norvegue, & leurs Heritiers & successeurs. Que desormais pour quelque pretexte que ce soit, le Roy de Dannemarc ne se méle des af- Articles de paix.

faires de l'Empire & de l'Eglise, hors de ce qui pourra regarder le Duché de Holstein, & reciproquement que l'Empereur ne touche en aucune sorte aux droits du Royaume de Dannemarc: mais que s'il arrive quelque different entre les deux Souverains, qu'il se termine amiablement & sans violence par des Arbitres, qui seront nommez de part & d'autre. II. Que le Roy de Dannemarc ne sera point recherché pour les frais & dommages de la guerre, à la reserve de ce qui se trouvera être par luy dû legitimement au Cercle de la Basse-Saxe. Que les Provinces de Iutlande, de Sleswic, de Holstein, de Stormarie & de Ditmarse, avec leurs droits, vasselages, forteresses, gouvernemens, & toutes leurs dépendances, luy seront renduës, que les Imperiaux en sortiront en bon ordre, & sans faire aucun degât, que toutes contributions & autres choses semblables seront abolies dans le Holstein, & que personne n'osera rien attenter contre le Traité de paix. III. Que les Prisonniers

ſans delay & ſans rançon ſeront relachez de part & d'autre. IV. Que dans le Traitté ſeront compris de la part de ſa Majeſté Imperiale, les Roys d'Eſpagne & de Pologne, l'Infante Iſabelle Princeſſe des Pais Bas, toute la maiſon d'Autriche, & l'Electeur de Baviere avec toutes les puiſſances Auxiliaires, Electeurs, Princes, & Etats de l'Empire, ſes Sujets & Habitans; & de la part du Roy de Dannemarc, les Roys de France, d'Angleterre, & de Suede, & les Etats Generaux des Provinces Vnies, s'ils veulent être compris dans la paix. Le Traitté conçeu de la ſorte fut approuvé & ſigné de part & d'autre, & la paix publiée à Lubec le huitiéme Juin 1629. avec une joye univerſelle.

Voila quelle fut la fin de la guerre de Dannemarc aſſez longue & aſſez rude, & dans laquelle les Imperiaux & les Bavarois acquirent beaucoup de gloire en ſoûtenant celle de l'Empire contre les ennemis de ſon repos. Celle qu'y porta enſuite le

Roy de Suede ſera la matiere du livre ſuivant, & donnera un nouveau luſtre à la valeur & à la conduite de l'Electeur Maximilien qui ſoûtint courageuſement l'effort d'une puiſſance ſi redoutable.

Fin du troiſiéme Livre.





HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE QUATRIE'ME.

SOMMAIRE.

SEmences de nouveaux troubles. Edit de l'Empereur en faveur des Catholiques. L'Empereur est prié de redonner la paix à l'Empire. Ialousie entre les Imperiaux & les Confederez. Magdebourg assiegé par Wallestein. Origine de la guerre de Suede. Preparatifs du Roy Gustave. Les Senateurs de

Suede tâchent de dissuader la guerre au Roy. Gustave poursuit sa pointe. Tilly répond aux Lettres du Roy Gustave. Prodiges en l'air. Diete de Ratisbone. Divers sentimens. L'Electeur Maximilien porté à la paix. Les Protestans prennent les armes. Wallestein abandonne le Duché de Mecklebourg. On luy ôte le commandement de l'armée. Conduite de l'Empereur examinée. Tilly étably en la place de Wallestein. Couronnement de l'Imperatrice. Commencemens de la guerre de Suede. Armée du Roy Gustave. Ses belles qualitez. Il prend quelques places en Pomeranie, & attire à son party ceux de Mecklebourg. Pappenheim mene un secours aux Imperiaux. Plusieurs Princes Protestans se joignent au Roy de Suede. Les Imperiaux battus en Pomeranie. Cause apparante de leur défaite. Assemblée

des Proteſtans à Leipſic. Traitté de la France avec la Suede. Tilly mene un ſecours à Francfort ſur l'Oder. Il emporte Brandebourg d'aſſaut. Excuſes du Roy de Suede, pour n'avoir pas ſecouru la Ville de Magdebourg. Elle eſt aſſiegée & priſe d'aſſaut. L'Electeur de Brandebourg contraint de s'accommoder avec le Roy de Suede. Priſe de Griſpwald, & d'autres Places par les Suedois. Alliance de l'Electeur de Baviere avec le Roy de France. Belles expeditions du Comte de Furſtemberg. L'Electeur de Saxe convoque une Diete à Dreſde. Les Catholiques font des levées à l'exemple des Proteſtans. Tilly paſſe en Thuringe. Trois Regimens de l'Empereur défaits par les Suedois. Tilly tâche en vain d'attirer au combat le Roy de Suede. Les Ducs de Mecklebourg recouvrent quelques Villes.

de leurs Etats. Furstemberg joint Tilly avec ses Troupes. Tilly blâmé de son procedé envers l'Electeur de Saxe. Défence de l'Electeur Maximilien contre la calomnie de quelques méchans esprits. L'Electeur de Saxe se joint au Roy de Suede. Iournée de Leipsic. Tilly se retire à Halberstat, il rallie ses Troupes, & passe dans la Hesse. Wirtsbourg rendu aux Suedois. Francfort leur ouvre les portes. Mayence en danger. Le Païs de Rhingaw en proye à l'armée de Suede. Tilly prent Rottembourg, & marche vers Hunemberg. Progrez des Saxons. Le Cercle de la Basse Saxe suit le party des Suedois. Plusieurs Villes du Rhin se rendent aux Suedois. Wilsbourg rendu à Tilly. Le Duc Charles retourne en Lorraine. Mort des deux sœurs de l'Empereur Ferdinand. Deux années funestes en

Allemagne pour le party Catholique. Rétabliſſement de Walleſtein. Quelques Princes en ſont allarmez. Les Princes Catholiques demeurent fermes dans les intereſts de l'Empereur. L'Electeur de Treves ſe met ſous la protection de la France. Ambaſſades de l'Empereur en Italie. Guillaume Marquis de Brandebourg ſe fait Catholique. Le Comte Palatin ſe rend à Francfort auprés du Roy de Suede. Les Suedois prennent pluſieurs Places du Palatinat. Ils fortifient Mayence. Oſſa travaille utilement pour l'Empereur en Alſace. Pappenheim abandonne Magdebourg. Horn eſt battu par Tilly. Le Roy de Suede fait la reveuë de ſes Troupes. Tilly s'avance vers la Baviere. Donaverd rendu au Roy de Suede. Tilly & Aldringer bleſſez à mort. L'Electeur de Baviere veut hazarder le Combat, & en eſt diſſuadé,

Son armée se retire en bon ordre à Ingolstat. Calomnie des Suedois refutée. Augsbourg se rend à Gustave. Conditions mal observées. Cratz reprend Frideberg sur les Suedois. Plusieurs Villes de Suabe se rendent aux Suedois. Landsperg repris sur eux par le Comte Cratz. Le Roy de Suede repoussé de devant Ingolstat par l'Electeur de Baviere. Tilly est en grand danger de sa vie. Trahison de Farenspach. Mort de Tilly, & son éloge. Maximilien prévient le General Horn, & entre dans Ratisbone. Il prend Sulztach, qui est repris par les Suedois. Le Roy de Suede se saisit de Frisingen & de Landshut. Il promet à l'Ambassadeur de France de conserver Munich. Il tient sa parole, & couche dans le Palais de l'Electeur. Etat des affaires de Franconie. Progrez de Wallestein en Boheme, & de Pap-

penheim en Westphalie. Ionction des armées Imperiale & Bavaroise. Le Tirol délivré d'un grand danger. Ambassade de Gustave à Constantinople sans effet. Croates battus & vangez. Les Armées des Catholiques campent à la veuë de Nuremberg. Rude Combat. Le Roy de Suede se retire de devant Nuremberg. Pourquoy les Catholiques ne livrent pas la bataille aux Suedois. Iugement du procedé de Wallestein. Les Catholiques levent le siege. Galas prend quelques places en Saxe. Wallestein en faut autant dans sa marche. Le Roy de Suede rentre en Baviere. Mauvaise foy de Wallestein envers Maximilien. Birckenfeld se retire de devant Munich. L'Electeur Maximilien se retire à Oetingen avec l'Electrice. Etât des affaires le long du Rhin, & en Basse Saxe. Expedition de Pappenheim. Il va

joindre Wallestein. Bataille de Lutzen. Mort du Roy de Suede & de Pappenheim.

Semences de nouveaux troubles.



ANDIS que l'on traittoit la paix à Lubec, il se jettoit ailleurs des semences d'une autre guerre, & il s'agissoit de satisfaire les Catholiques dans leurs justes demandes, & une si visible oppression. Ils se plaignoient que contre la transaction de Passaw, les Protestans avoient arraché à l'Eglise Romaine, & aux Catholiques les Archevêchez de Magdebourg & de Breme, les Evêchez de Minden, de Halberstat, de Werde, de Lubec, de Rasebourg, de Meissen, de Mersbourg, de Naumbourg, de Brandebourg, de Havelberg, & de Camin, avec plusieurs belles Eglises & tres riches Monasteres; & qu'avant la Transaction, les Lutheriens s'étoient saisis des Commanderies de Prusse & de Livonie, de l'Archevêché de Riga, des Evêchez de Revel,

vel, de Courlande, de Deſſel, de Terzin, de Swerin, de Sleſingen, de Kiel, de Pumerzan, de Heilſperg, & de Wermeland, avec pluſieurs autres biens d'Egliſe, & un grand nombre de Colleges & de Monaſteres. Ils ſe plaignoient encore de la violence qu'on leur faiſoit dans pluſieurs Villes Imperiales, particulierement à Straſbourg, à Nuremberg, à Ulme, à Nortlingue, à Memingue, à Ratiſbone, & ailleurs, d'où l'on avoit banni, ou fort diminué la liberté de la Religion Catholique, par la privation des Charges, & autres Droits, qu'on avoit voulu introduire de nouvelles Sectes en des lieux où jamais l'erreur n'avoit eu pied, ce qui avoit cauſé de grans troubles, & à Aix, & à Cologne, & ces plaintes enfin furent trouvées ſi juſtes, qu'encore que l'on jugeât qu'il fût dangereux d'entreprendre pour lors d'y ſatisfaire, & difficile d'en venir à bout, l'Empereur ſe rendant au plus grand nombre des voix, & à l'équité, fit publier un Edit en faveur des Catholiques, touchant la reſtitution

des biens Ecclesiastiques depuis la Transaction de Passaw. Il voulut bien en rendre raison pour prévenir les murmures des Protestans, & leur faire voir qu'il ne faisoit rien contre ce qui avoit été promis par le Traitté de Religion à ceux de la Confession d'Augsbourg.

Edit de l'Empereur en faveur des Catholiques

Cet Edit qui remettoit les Catholiques dans la possession de leurs biens, & leurs anciens Privileges, ayant éte publié le vingt-huitiéme Avril 1629. avec ordre de sa Majesté Imperiale de l'executer dans tous les Cercles, mit bien du monde en allarme, & fit sortir de Saxe un Manifeste en faveur des Protestans. La Ville d'Augsbourg obeit au commandement de l'Empereur, qui luy fut porté par Sigismond Curtius, tout exercice de Religion fut défendu aux Lutheriens, & l'on en chassa leurs Predicateurs & Maîtres d'école. L'Edit fut de même executé à Strasbourg, au Duché de Wirtemberg, à Ulme, à Hildensheim, à Magdebourg, & à Breme, & il auroit eu sans doute plus d'effet, sans

l'avarice & l'ambition de quelques Ecclesiastiques qui couroient aprés les Benefices, comme le Chasseur aprés la proye, & qui recherchoient avec trop d'avidité les richesses & les dignitez; les biens de l'Eglise ne doivent être employez qu'au culte divin, & à l'entretien honnête de ceux qui en ont la charge, & qui servent à l'Autel; & l'intention des Fondateurs n'a jamais été qu'ils fussent employez à assouvir l'ambition & le luxe des Ecclesiastiques, ceux qui ont de riches Benefices n'en sont pas mieux avec Dieu, & ceux qui n'en possedent que de mediocres, ne luy sont pas pour cela moins agreables. C'est de cet abus qu'ont pris leur origine tous les desordres & les changemens qui sont arrivez dans la Chrêtienté, & la simonie a donné le branle à l'heresie, & fourny de pretexte aux Sectaires de prêcher une nouvelle Religion.

Pour reprendre la suite de nôtre Histoire, il faut se rendre à la Diete qui se tint à Heidelberg cette même année, dans laquelle les Electeurs de

L'Empereur est prié de redonner la paix à l'Empire.

Mayence & de Baviere en la personne de leurs Ambassadeurs, & les autres Princes de la Ligne Catholique, envoyerent une Deputation à l'Empereur, pour le supplier instamment de se souvenir de la priere qui luy avoit été faite à la Die e de Mulhausen, de venir avec les Electeurs à une effective conclusion des moyens de redonner la paix à l'Empire, & luy representer que la Ligue Catholique n'avoit point d'autres pensées que d'y contribuer serieusement de son côté. Q e ce n'étoit pas assez d'avoir fait la paix avec les Danois, qu'il falloit aller au devant des autres troubles, dont l'Empire étoit visiblement menacé, & ramener l'Electeur de Saxe qui sembloit effarouché, & avoir pris quelques sinistres soupçons. Qu'il n'y avoit point d'apparence de congedier les vingt cinq mille hommes de l'armée des Confederez, qu'on ne vit quelle fin prendroient les choses, & que cependant pour l'entretenir, il falloit que la Ligue donnât sa moitié, & que l'autre fût fournie par les quartiers & les Provinces conquises,

C'eſt dequoy les Imperiaux n'étoient pas bien d'accord avec les Confederez, qui ſe regardoient déja d'un œil d'envie, & qui ſe craignoient l'un l'autre, & ſur tout Walleſtein ſoûhaittoit d'avoir la direction abſoluë de toutes les forces, en abattant celles de la Ligue qu'il haïſſoit. Il vouloit être ſeul Maître, & ne pouvoit ſouffrir de Compagnon, ce qui ne donnoit pas peu d'embarras à l'Empereur, qui étoit bien aiſe que chacun fût ſatisfait, & que les deux armées qui ne devoient avoir qu'un même but, marchaſſent auſſi d'un même branle. Sa Majeſté Imperiale étoit donc priée d'ordonner que les Chefs de ſon armée, de concert avec Tilly, fiſſent un juſte partage des quartiers, en marquaſſent les limites, & établiſſent de bons ordres, pour entretenir les Soldats dans leur devoir. On luy repreſentoit encore que les Princes Confederez s'étoient engagez dans de grans frais, qu'ils avoient recouvré en Baſſe Saxe des Archevêchez & autres Egliſes, qu'ils s'étoient emparez de quelques

Jalouſie entre les Imperiaux & les Confederez.

Provinces ennemies, que jusqu'alors ils les avoient gardées, & par consequent acquises, & qu'il n'étoit pas juste qu'ils s'en désaisissent avant que d'être remboursez des sommes immenses que leur coûtoit cette guerre, ou d'avoir au moins pour cela suffisante caution. Que si l'Empereur ne pouvoit être touché de ces raisons, les Confederez demeurans toûjours dans le respect qui luy est dû, le supplioient de declarer nettement sa volonté à l'Electeur de Baviere, Generallissime de la Ligue, pour la communiquer à l'Electeur de Mayence, & voir ensemble ce qui se pourroit resoudre pour le bien commun.

Magdebourg assiegé par Vvallestein.

Ce furent là les principaux Articles de la Deputation de la Diete de Heidelberg à sa Majesté Imperiale, sur lesquels on tâcha de trouver quelque biais pour contenter l'une & l'autre armée, & le partage des quartiers duquel je viens de parler, donna lieu à Wallestein de mettre à l'épreuve la Ville de Magdebourg. Il n'étoit pas juste qu'elle fût exempte de charges plustôt que les autres Villes;

& quoy qu'on ne luy demandât logement, ou argent que pour un ſeul Regiment, elle mit en avant ſes privileges, & refuſa l'un & l'autre. Enfin avec bien de la peine, malgré les Lettres de l'Empereur au Magiſtrat & au Peuple, & tous les efforts de Walleſtein, qui aſſiegea la Ville, & fit de grans dégâts juſqu'au pied des murailles, on n'en pût obtenir qu'une petite ſomme pour l'entretien de la moitié d'un Regiment, & les Imperiaux furent contraints de lever le ſiege au bout de ſix mois, avec perte de deux mille hommes ; mais deux ans aprés, cette Ville entierement contraire aux Catholiques, fut auſſi entierement ruinée, & l'Empereur tira raiſon de ſa deſobeiſſance, & du mépris qu'elle avoit fait de ſes ordres.

On s'étonnera peut-être que cette année & la precedente, l'armée des Confederez, belle & floriſſante, & accoûtumée à vaincre, n'eut pas executé de grandes choſes comme auparavant. Mais cet étonnement doit ceſſer, ſi l'on conſidere qu'aprés la

derniere défaite des Danois, il ne se montra point d'Ennemy dans l'Empire; & qu'il n'étoit pas à propos de poursuivre un Roy vaincu au delà des Mers, d'autant plus que l'on n'avoit point de flotte. Mais on ne pouvoit pas dire pour cela, que l'armée de la Ligue fût endormie, puis qu'elle veilloit sans cesse à la conservation de ce qu'elle avoit acquis avec tant de peine, & que les nouvelles conspirations des Protestans avec les Princes Etrangers, particulierement avec le Roy de Suede, l'obligeoient d'être incessamment au guet. D'ailleurs il n'y avoit rien de bien assûré pour l'Empire, tandis que le Roy de Dannemarc avoit des Troupes sur pied; & s'il ne falloit pas aller porter la guerre dehors, & se faire de nouveaux Ennemis, ce qui étoit éloigné de la pensée des Confederez, qui n'alloit qu'à une paix honorable, il falloit au moins se tenir prest à tout évenement, & avoir des Troupes en état de marcher, dés que la necessité le requereroit.

Mais il n'est pas tems de parler de

Paix. Les Suedois qui avoient une belle Porte en Allemagne, & qui s'étoient rendus Maîtres de Stralsond, succederent aux Danois, & commencerent à leur tour une guerre dans l'Empire, qui en souffrit plus que de la precedente, & en fut reduite presqu'aux abois. Gustave-Adolfe à l'exemple des autres Princes Etrangers, en vouloit à l'Empereur, & à la Maison d'Autriche; & comme il aimoit passionnémet la gloire, qu'il avoit un grand courage & de grans desseins, l'avantage qu'il se proposoit de la jonction de ses forces avec celles des Protestans, qui aprés tant de pertes n'avoient plus d'espoir qu'à un secours étranger, luy fit entreprendre une guerre dont il se promit un bon succez, sur son bon-heur qui avoit jusqu'alors accompagné ses armes. D'ailleurs, il se voyoit appuyé des François, qui avoient d'anciens démêlez avec la Maison d'Autriche, des Anglois qui étoient engagez d'honneur dans les interests du Comte Palatin, & des Provinces-Unies, qui trouvoient leur com-

Origine de la guerre de Suede.

Prepa-ratifs du Roy Gustave.

ste à broüiller les cartes. Hercule de Charnacé que Louis XIII. Roy de France, avoit envoyé pour accommoder les affaires entre la Suede & la Pologne, portoit Gustave à entrer en Allemagne, sous pretexte du retablissement de la liberté. On ne manquoit pas d'ailleurs de pretextes à soûtenir la justice de cette guerre, comme l'exclusion de Jean Salvius de la Diete de Lubec, où le Roy Gustave l'avoit envoyé ; le secours donné par l'Empereur à Sigismond Roy de Pologne, qui avoit eu ensuite quelque avantage sur les Suedois, l'interception des Lettres du Roy de Suede au Prince de Transilvanie, la proscription des Ducs de Mecklebourg, leur Païs donné à Wallestein, la Pomeranie opprimée, la deffense des Protestans, la liberté Germanique, à quoy on peut adjoûter les grans progrez de l'armée de l'Empereur, & de celle des Confederez, & la crainte qu'avoient les Suedois que les Imperiaux se rendans plus forts, malgré une treve de six ans, concluë avec Sigismond, ne luy

donnaſſent un fort ſecours pour le recouvrement de la Suede. Guſtave avoit retiré ſon armée de Pruſſe, & la fortifioit tous les jours par de nouvelles levées, & de grandes munitions, il avoit une puiſſante flotte dans la Mer Baltique, qui rompoit entierement le commerce de Stolpe, de Colberg, de Camin, de Wolgaſt, de Gripſwald, de Roſtoch, de Wiſmar, & d'autres Villes qui étoient au pouvoir de l'Empereur. Il n'y avoit point de vaiſſeau qui oſât paroître, les Imperiaux étoient foibles de ce côté là, & hors d'état de rien entreprendre, & Roy de Dannemarc refuſa tout ſecours à l'Empereur.

Les Senateurs de Suede taſcherêt de diſſuader la guerre au Roy.

Cependant les Senateurs de Suede, à qui le Roy communiqua ſon deſſein à Stockholm, tâchoient de le détourner de cette guerre, en luy repreſentant que ſes finances étoient épuiſées; que les revenus du Royaume n'étoient pas grans; que ſes Peuples avoient beſoin de quelque tems pour reſpirer; que le danger qu'il y avoit d'entreprendre une guerre contre la Maiſon d'Autriche, pour l'in-

terest d'un Prince Etranger, étoit delicat; qu'il devoit avoir plus de plaisir à venir joüir en paix du fruit de ses dernieres victoires, & de voir ses Sujets dans le repos; que les Ducs de Mecklebourg rentreroient plus aisément dans leurs Etats par de bons conseils, que par la force, & que leur cause étoit en de bonnes mains, puisque les Electeurs en étoient les Juges, que pour la Religion, Dieu en auroit soin, que cela dépendoit plus du Ciel que de la Terre; & qu'aprés tout la Suede n'avoit rien à craindre de l'Allemagne, d'où elle étoit separée par tant de mers & de terres, & avec laquelle même elle avoit eu jusqu'alors assez peu de communication.

Gustave poursuit sa pointe. Mais le Roy avoit déja formé son dessein, & n'avoit consulté les Senateurs, qu'afin que par leur consentement les Peuples contribuassent plus volontiers aux frais de la guerre, il en attira la plus grande partie de son côté, & ils envoyerent en leur nom un Ambassadeur à Wallestein & à Tilly, & Stenon Bielke fut choisi.

pour cet effet, & chargé outre celà des Lettres du Roy. Mais il s'arrêta à Stralsond, & pour de certains incidens, jugea à propos d'envoyer ses Lettres, & les Articles de son Ambassade, plutost que de les rendre en personne. Il ajoûta de sa part une longue Lettre remplie de plaintes contre Wallestein, & de raisons pour appuyer la cause du Roy son Maître, telles que je les viens de representer.

Tilly, à qui le Roy avoit écrit en des termes obligeans, luy fait une réponse pleine de respect, & tâche de défendre son party contre les reproches de Gustave, mais la pierre en est jettée, toutes ces défenses ne servent de rien, & les Suedois qui ont formé leur dessein, n'en peuvent être détournez pour quoy que ce soit. Je laisse icy à part la petite guerre de Mantouë, & le recouvrement de Bolleduc par le Prince d'Orange, comme des évenemens qui ne sont pas de nôtre sujet.

Tilly répond aux Lettres du Roy Gustave.

De grans prodiges qui parurent au commencement de l'année 1630.

Prodiges en l'air.

furent les preſages d'une grande guerre. On vit en pluſieurs lieux d'Allemagne, des Phantômes en l'air, & des armées entieres avec leurs Drapeaux, des piques croiſées l'une contre l'autre, des épées nuës, une fumée comme de canon, duquel on oyoit auſſi comme le bruit. Il parut auſſi pluſieurs monſtres, des fontaines tres claires auparavant, furent changées en couleur de ſang, & l'on vit effectivement dans la Heſſe couler du ſang au lieu de ſueur, du corps des Soldats.

Diete de Ratiſbone.

Les Proteſtans commencerent donc à reſiſter à l'Edit de l'Empereur touchant le rétabliſſement du culte Romain, & la reſtitution des biens Eccleſiaſtiques, & demanderent qu'il ſe tint une Diete à Ratiſbone, ce que l'Empereur eut la bonté d'accorder. L'Envoyé de l'Electeur de Saxe fit à l'Aſſemblée une longue deduction des griefs des Proteſtans, qui ſe plaignoient de beaucoup de choſes; & quoy que l'on pût faire, on ne pût jamais obliger ſon Maître non plus que l'Electeur de

Brandebourg à s'y trouver en personne, s'excusans l'un & l'autre sur ce que leurs Païs étoient ruinez, & qu'ils ne pouvoient se rendre à la Diete avec une splendeur conforme à leur dignité. L'Empereur ne laissa pas d'y aller avec le Roy de Hongrie & de Boheme son Fils, les trois Electeurs Ecclesiastiques, & l'Electeur de Baviere; & la principale difficulté dont il fut question, & qui accrochoit toutes les autres, fut l'execution de l'Edit de l'Empereur. Il se fit une infinité de propositions de la part des Protèstans, & de grandes plaintes de côté & d'autre, à peu prés sur les mêmes sujets dont j'ay parlé dans les Livres precedens. On remettoit sur le tapis la Transaction de Passaw, la Confession d'Augsbourg, divers Traittez, leurs infractions, la licence du Soldat, & autres choses de cette nature. L'Empereur se montroit veritablement enclin à la paix, & l'on esperoit qu'il apporteroit quelque temperament, ou du moins quelque delay à l'execution de son Edit. L'Electeur de

Divers sentimés

Baviere étoit tout à fait de ce sentiment, qu'il falloit redonner le calme à l'Empire, r'appeller doucement les Proteſtans, & coupant la racine des guerres civiles, prevenir une guerre étrangere dont l'Empire étoit viſiblement menacé. D'autres enflez du bonheur des derniers ſuccés étoient de contraire avis, & vouloient que tandis qu'on avoit la force en main, qu'on pouvoit diſpoſer de deux puiſſantes armées, que l'on rangeât au devoir un ennemy domeſtique, & qu'on marchât contre un Etranger qu'ils ne jugeoient pas ſi redoutable. Que ce ſeroit une honte à l'Empereur de ſouffrir que ſon authorité fût combattuë par des Sujets, des Vaincus, & des Indigens, & qu'enfin il s'agiſſoit de la gloire de Dieu, de ſon Egliſe, de la dignité du Saint Siege Apoſtolique, de la propagation de la Foy, & du ſalut d'une infinité d'ames qui demandoient que l'Edit de l'Empereur demeurât en ſa vigueur. Ce ſentiment rigide l'emporta ſur le modeſté, & il y eut de quoy ſe repentir

ensuite de l'avoir suivy : mais le repentir vint trop tard, & il ne fut plus tems de changer d'avis lors que le mal devint presque sans remede. Il y a peut-être encore des gens en vie, qui peuvent témoigner que l'Electeur Maximilien, Prince qui aimoit la paix autant qu'il étoit vaillant en guerre, se plaignoit souvent de la severité de ces mauvais Conseillers, qui par leur opiniâtreté gâterent les affaires à Ratisbone, & empêcherent la paix, ou la meilleure partie de la Diete avoit beaucoup de panchant.

L'Electeur Maximilien porte à la paix.

On ne peut aussi nier d'ailleurs que les demandes exhorbitantes des Protestans, & leur maniere d'agir qui étoit suspecte, n'ayent donné un grand branle à la guerre, en ne voulant point démordre de l'usurpation des biens Ecclesiastiques, & en se les appropriant de plus en plus par de nouveaux artifices. La Diete de Ratisbone finie, ils s'assemblerent à Leipsic pour deliberer entre-eux de leurs affaires. La conclusion fut d'armer promptement, & de ne donner pas

Les Protestans prennent les Armes.

le tems aux Catholiques de prendre haleine aprés une si longue guerre, dont ils étoient fatiguez, & que leurs finances étoient épuisées, ayant appris que Brandestein avoit eu l'effronterie de reprocher à l'Empereur, qu'il n'avoit plus d'argent pour faire la guerre.

Vvalestein abandonne le Duché de Mecklbourg.

Je ne dois pas oublier de dire qu'à Ratisbone, il se fit de grandes plaintes contre Wallestein, qui se rendoit insupportable à tous les Princes par sa fierté, & l'affectation d'une espece de Dictature, ou superiorité Romaine. Il aimoit passionnement la domination, & preferant son interest particulier au bien public, ce ne fut qu'avec bien de la peine & par une fâcheuse necessité qu'il obeit enfin aux ordres de l'Empereur, qui luy ordonna d'abandonner le Duché de Mecklebourg, pour ôter ce sujet de plainte au Roy de Suede, & contenter le College Electoral, qui avoit representé à sa Majesté Imperiale, que sans cela on ne pouvoit rien esperer de bon de la Diete de Ratisbone. D'ailleurs Wallestein étoit

accusé de peculat & d'extorsion, & les Electeurs vouloient qu'il fût agy contre luy selon la rigueur des Loix.

L'Empereur n'ôta pas seulement à Wallestein le Duché de Meckle-bourg, il luy ôta aussi le commandement de ses armées, il en cassa même une partie, ordonnant qu'à l'avenir les contributions ne dépendroient plus de la volonté des Generaux, mais de la disposition des Cercles; & que selon l'ancienne constitution de l'Empire, l'Empereur ne declareroit point la guerre sans la participation des Electeurs. On luy ôte le commandement de l'armée.

Il se trouva alors des Critiques qui censurerent la conduite de l'Empereur, & oserent le blâmer d'avoir un peu trop legerement abandonné Wallestein & reformé ses Troupes, croyant qu'il n'en retenoit pas assez pour opposer aux forces des Suedois, & qu'il se fioit trop aux Princes d'Allemagne, se flattant qu'ils ne le trompoient pas, comme il n'en avoit jamais trompé aucun. C'estoit accuser l'Empereur d'imprudence, quoy Conduite de l'Empereur examinée.

qu'il ne manquât pas de tres sages Conseillers; & que de son chef il sçût tres bien se conduire. Si quelques Electeurs (comme il se trouva des Protestans qui le soupçonnerent) eurent pour but dans cette reforme des Troupes Imperiales, de desarmer l'Empereur, que son Edict de la restitution des biens d'Eglise rendoit redoutable, & de le reduire au point de moins entreprendre, ils firent ce qu'un interest particulier leur conseilla: mais c'est contre toute vray semblance qu'on vouloit imputer la même chose aux Catholiques, qui avoient toûjours témoigné tant de fidelité & de zele pour l'Empereur. Il est constant qu'il y eut de tres grandes raisons qui l'obligerent à se ranger de l'avis des Electeurs, & à casser Wallestein, & une partie de ses Troupes. Que si les choses n'eurent pas le succés qu'on esperoit; c'est une injustice d'en vouloir accuser la conduite de l'Empereur, puis que les évenemens trompent souvent la sagesse la plus fine, & qu'ils ont des sources cachées qu'on

a de la peine à decouvrir. Les plus grans Chefs de guerre & les plus habiles, ont toûjours moins estimé le nombre dans une expedition, que le courage & la bonne discipline. Xerces se plaignoit d'avoir beaucoup d'Hommes dans son armée & d'avoir peu de Soldats, ce qui parut assez à la journée des Thermophyles. Cyrus avec un peu plus de quatorze mille Hommes, & Alexandre avec moins de quarante mille executerent de grandes entreprises. Epaminondas n'en opposa que quatre mille à plus de vingt-cinq mille Lacedemoniens qu'il defit, quoy qu'il n'eût que quatre cens Chevaux, & que les autres en eussent jusqu'à seize cens. Quatorze mille Grecs sous la conduite du jeune Cyrus, mirent en doute cent mille Barbares, & firent malgré eux une retraite honorable. Il ne suffit pas d'avoir de grandes armées qui ne sont grosses que pour être plus à charge, & pour perir plûtost, & même sans coup ferir, quand l'argent & les munitions viennent à manquer. A dire vray les coffres de

l'Empire étoient alors épuiſez, les Peuples ne pouvoient plus contribuer pour un ſi grand nombre, on en avoit tiré toute la ſueur & tout le ſang, & pluſieurs étoient reduits à la derniere miſere. Mais enfin l'Empereur retint trente-neuf mille Hommes des vieilles Troupes, & celles des Confederez montoient à plus de trente mille, qui ne cedoient point en courage & en experience aux Imperiaux. Qui auroit crû que ſoixante & dix mille Hommes d'élite ne fuſſent pas plus que ſuffiſans pour oppoſer aux forces des Suedois, & aux forces mêmes des premieres puiſſances de l'Europe? J'avouë qu'il eut été plus avantageux de retenir toutes les Troupes qui étoient ſur pied, s'il y eut de quoy les entretenir, & que les Suedois & autres ennemis des Catholiques, profiterent de la neceſſité qu'il y eut de licencier une partie de l'armée Imperiale; mais auſſi pourquoy la retenir, puis qu'avant que les Suedois ſe fuſſent montrez, elle auroit pery avec beaucoup d'autres, de faim, & de ma-

ladie ? Toutesfois l'année ſuivante avant que l'on vint aux mains avec le Roy de Suede, les deux armées des Imperiaux, & des Bavarois, monterent à cent ſeize mille Hommes ; & l'on ne pouvoit pas dire alors que l'Empereur Ferdinand fut deſarmé.

Tilly ſucceda donc à Walleſtein dans le commandement general de l'armée Imperiale, quoy qu'il fût des plus portez à la paix, & qu'il y travaillât de la bonne ſorte. L'Empereur ne pût tourner les yeux que ſur luy, dans la connoiſſance qu'il avoit de ſa fidelité, de ſa valeur, & de ſon experience, confirmées par la ſuite de tant d'années, à quoy l'on pouvoit joindre ſon bonheur continuel ; & le nombre de ſes victoires qui le rendoient le plus glorieux Chef d'armée de l'Europe. D'ailleurs l'Empereur conſideroit que deux Chefs avec un pouvoir égal, s'accordent bien rarement, que les Soldats ne ſçavent pas toûjours auquel obeir, & que la multitude de Commandans avec une même authorité,

Tilly eſtably en la place de Vvalleſtein.

n'engendre ordinairement que du desordre.

Couronnement de l'imperatrice.

Il fut aussi parlé en particulier dans la Diete de Ratisbonne de la creation du Roy des Romains. Roccy par l'ordre du Pape, & Charles Doria au nom du Roy Catholique, en avancerent quelque chose aux Electeurs. Mais la Diete n'ayant pas été convoquée selon la regle de la Bulle d'or, & les Envoyez des Electeurs de Saxe, & de Brandebourg, n'ayant pas ordre dans leurs instructions de traitter de cette affaire, l'Empereur d'ailleurs ne le demandant pas, & nulle necessite le requerant, on trouva à propos de remettre la chose à un autre tems. Mais la fin de la Diete fut remarquable par la solemnité du couronnement de l'Imperatrice Eleonor qui se fit à Ratisbone avec toute la pompe imaginable.

Commencement de la guerre de Suede

Je ne parle point icy de la suite de la guerre de Mantouë, puis que je n'ay point parlé des commencemens, pour venir à une guerre qui nous touche de plus prés, la plus longue

longue, la plus cruelle, & la plus remplie de fâcheux évenemens, de desordres & de miseres que l'Allemagne eut jamais soufferte. Mais sur tout elle fut tres dangereuse pour l'Electeur Maximilien, qui en soûtint seul presque tout le faix, qui en prit le soin & la conduite, qui ouvrit liberalement ses coffres. C'est à dire que cette guerre luy coûta beaucoup de veilles, qu'elle le porta à des frais immenses, qu'elle le jetta dans de grans perils, & qu'elle luy fut par consequent tres glorieuse.

J'ay dit qu'à l'issuë de la Diete de Ratisbone, il s'en tint une à Leipsic par les Princes Protestans, sous pretexte de trouver des biais pour quelque accommodement avec les Catholiques; mais en effet pour deliberer des moyens de s'opposer à l'Edit de l'Empereur, & d'employer pour cela les voyes de fait, puisque la revocation ne s'en pouvoit obtenir par les voyes douces. L'appuy qu'ils se promettoient du Roy de Suede les faisoit parler bien haut; & en

Armée du Roy Gustave.

effet l'armée de Guſtave ſe rendoit de jour en jour plus forte par la jonction des Troupes des Proteſtans d'Allemagne, & d'autres Puiſſances ennemies de la religion Catholique & de la Maiſon d'Auſtriche. Car dés ce tems-là qu'il declara la guerre à l'Empereur par un manifeſte qu'il fit courir, il avoit autant de Suedois, de Finlandois, de Livoniens, & de Lappons, tous corps de bronze & endurcis au froid, à la faim & au travail, que d'Allemans, Anglois, Eſcoſſois, & autres Peuples juſqu'à quarante mille Hommes, parfaitement bien diſciplinez ſur le pied des anciens Romains, & qu'il jugeoit capables des plus hautes entrepriſes. Il eſtimoit qu'un plus grand nombre n'étoit qu'à charge, & qu'il en arrivoit comme du corps d'un Geant, qui ſe meut lentement & avec peine, la teſte ou reſident les eſprits ne pouvant les communiquer ſi promptement, ny ſi aiſement aux membres qui en ſont tres éloignez. D'ailleurs la haute mine de Guſtave, qui avoit le viſage & la taille d'un He-

Ses belles qualitez.

ros, sa grande reputation fondée sur son grand cœur, sur son experience & le bonheur de ses armes, son esprit actif & vigilant, son adresse dans la politique & dans la guerre, & sa patience dans les travaux, où il se montroit infatigable; toutes ces qualitez heroiques qui se publioient de luy, le rendoient recommandable aux Princes Protestans, & aux Villes de l'Empire, qui avoient avec ce Prince de secrets commerces, & imploroient son secours.

Le desir de maintenir la liberté Germanique & la Confession d'Augsbourg, servoit de couleur à cette guerre qui commença en Pomeranie, ou les Suedois prirent l'Isle d'Usedon, Wolgast, & Stetin Capitale du Païs, le Roy traittant avec le Duc Bogaslas, & posant les fondemens de sa future domination en cette Province, il en obtint tout ce qu'il voulut, de l'argent pour l'entretien de ses Troupes, des munitions & de bons Soldats, le Duc s'excusant envers l'Empereur sur la necessité où il se voyoit reduit, & se plaignant que

Il prend quelques Places en Pomeranie.

l'armée Imperiale au lieu de défendre la Pomeranie contre un ennemy public, luy en avoit abandonné les avenuës, aprés s'être signalée contre elle par mille extorsions, & mille actes de cruauté,

Et attire à son party ceux de Mecklebourg.

Pendant que le Roy Gustave est occupé à Stetin, l'armée de l'Empereur se campe à Stolpe, & se fortifie des Troupes qu'elle tire des garnisons du Païs de Mecklebourg. Le courage s'accroît avec les forces, & se voyant en état de paroître devant l'ennemy, elle luy fait connoître par sa contenance, qu'il ne tient qu'à luy que la querelle ne soit decidée. Le Roy de Suede tint pour se sujet conseil de guerre, & ne se trouvant pas du sentiment de ceux qui vouloient qu'on vint aux mains, il laissa Gustave Horn à Stetin avec une partie de ses Troupes, & se rendit avec l'autre à Stralsond, & delà au Duché de Mecklebourg. Les Imperiaux ayant appris sa retraitte, vinrent mettre le siege devant Stetin, où n'ayans pas reüssi, il en alla moins bien pour leur reputation d'a-

voir si mal commencé dans cette guerre. Ceux de Mecklebourg & de Rostoch furent aussi-tost contraints de rentrer dans l'obeissance de leurs Princes, de joindre leurs armes à celles des Suedois, & de courre sus à tous les Partisans de Wallestein, s'ils ne vouloient être punis comme Rebelles, par la perte de leurs vies & de leurs biens.

Cependant l'Electeur de Baviere, qui prevoyoit depuis long-tems jusqu'ou iroit cette tempeste du Nord, si l'on ny remedioit de bonne heure, porta l'Empereur à envoyer un prompt secours de l'armée des Confederez; & Pappenheim, l'un des vaillans Capitaines de ce siecle, fut ordonné pour le commander, & sa premiere execution fut de ranger au devoir le Duc de Lawembourg qui avoit pris le party des Suedois. Il le fit prisonnier dans sa propre residence de Ratzenbourg, dont il se rendit maître en peu de tems, avec promesse que ny l'Empereur, ny l'Electeur de Baviere ne luy ôteroient ny la vie, ny la liberté.

Papenhim mene un secours aux Imperiaux.

Plusieurs Princes Protestã se joigné au Roy de Suede.

Amelie de Hanaw veuve de Guillaume Landgrave de Hesse posa en ce tems-là les premiers fondemens d'une forte Ligue, qui fut concluë & signée l'année suivante, & forma de grans desseins qu'elle executa aprés avec une conduite & une force d'esprit qui luy acquirent beaucoup de gloire dans le party Protestant. D'ailleurs Christian Guillaume de Brandebourg, qui avoit été dépoüillé par l'Empereur de l'administration de Magdebourg, faisoit de grandes promesses à Gustave pour l'obliger à luy fournir de l'argent pour une levée de treize mille Hommes à l'insçeu de l'Empereur. Les Ducs de Mecklebourg traittoient aussi secrettement avec les Suedois, & plusieurs autres Princes Protestans en faisoient de même, ayant plus d'égard aux vaines esperances dont ils se flattoient, qu'au bien commun de l'Empire, & à ce qu'ils devoient à l'Empereur.

Les Imperiaux battus en Pomeranie.

Dans ces entrefaites, en l'absence de Gustave, il se fit plusieurs escarmouches auprés de Stetin, entre les Imperiaux & les Suedois, ceux-cy

bloquerent Colberg bonne place de Pomeranie, aprés s'être rendus maîtres de toute la coste, & les autres entreprenant de la secourir, furent battus par le Roy de Suede, qui s'y rendit à la hâte, & mit en déroute l'armée de l'Empereur qui luy laissa de riches dépoüilles. Elle fut reduite alors à un pitoyable état, & tous les soins du Comte de Schaumbourg & de Cratz Colonel dans les Troupes de Baviere ne purent remedier à ce desordre. Ils se prirent sans doute trop tard à demander du secours à Tilly qui agissoit d'un autre côté. Cependant les Soldats mouroient de faim & de froid, de nudité & de maladie, & plusieurs desertoient, ou passoient dans le party Suedois. Tilly qui étoit dans le Païs d'Halberstat pour avoir l'œil sur la ville de Magdebourg, donna avis de ce desordre à Maximilien, qui luy manda de marcher en diligence vers l'Oder; mais le secours vint trop tard, & à la reserve de Gripswald & de Colberg, la Pomeranie entiere fut assujettie au Roy de Suede.

Assemblée des Protestans à Leipsic.

Ces grans progrés de Gustave enflerent le cœur des Protestans, qui s'étant assemblez en grand nombre à Leipsic au mois de Fevrier 1631. signerent quelques articles, dont les principaux furent, *de maintenir la Confession d'Augsbourg, de relever ceux qui étoient opprimez, de ne point diminuer l'authorité de l'Empereur, mais de conserver la liberté Germanique, selon les Loix de l'Empire, de luy redonner la paix, de renoüer l'amitié avec les Catholiques, de pourvoir aux moyens d'executer les propositions d'accommodement, qui avoient été faites à la Diete de Ratisbone, & sur toutes choses de se mettre en état de se défendre, de retenir tous le biens d'Eglise, & de s'opposer à l'execution de l'Edit de l'Empereur.* Chacun se cottisa ensuitte pour l'argent & les hommes qu'il devoit fournir. De plus il fut resolu de prier le Roy de Dannemarc, le Duc de Holstein, les Villes Maritimes & autres qui suivoient la Confession d'Augsbourg d'entrer dans l'alliance, de rechercher l'amitié des Puis-

ſances Voiſines, & d'écrire à l'Empereur & aux Electeurs, touchant les griefs dont ils ſe plaignoient, & qui ont été aſſez ſouvent rebatus. L'Empereur & les Electeurs firent réponſes à leurs lettres, mais & ces lettres & ces réponſes ne produiſirent aucun bon effet, c'étoient toûjours les mêmes propoſitions de part & d'autre, les mêmes demandes des Proteſtans, & les mêmes refus des Catholiques. On vouloit que l'execution de l'Edit fût ſuſpenduë, & l'Empereur vouloit que ſon authorité demeurât en ſon entier. Durant cette contrarieté, les Puiſſances Voiſines joüoient leur jeu. Le Roy de France traitta avec le Roy de Suede, & envoya Charnacé pour dreſſer les Articles avec Guſtave Horn, & Jean & Charles Banner. L'Ambaſſadeur d'Angleterre rendit en même tems des lettres de ſon Maître à ſa Majeſté Imperiale, & luy expoſa les ordres qu'il avoit de demander le rétabliſſement du Comte Palatin: mais ſes propoſitions ſe trouvant peu raiſonnables, & le Roy de Suede ayant

Traitté de la France avec la Suede.

pris l'affaire en main, l'Ambaſſadeur ſe retira ſans rien faire.

Tilly mene un ſecours à Francfort ſur l'Oder.

Chacun tenant bon de ſon côté, la paix fut miſe en oubly, & l'on n'eut plus de penſée que pour les armes. La guerre s'échauffa au cœur de l'hyver dans la Marche de Brandebourg. Colberg ſe rendit à Horn au bout de trois mois, faute de vivres, d'autres petites places ſuivirent la même fortune, & quoy que Tilly eût promptement executé les ordres de l'Empereur, & de l'Electeur Maximilien, pour ſe rendre vers l'Oder, avec ce qu'il pût tirer de Troupes du Païs de Juliers, de la Friſe Orientale, du Duché de Bremen, & des Cercles de Suabe & de Franconie, quand il vint à faire la reveuë de l'armée, il ne s'y trouva pas cinq mille Chevaux, & l'Infanterie étoit en fort grand deſordre. Cela n'empêcha pas que Tilly ne brulât d'impatience de venir aux mains avec Guſtave, mais outre la rigueur de la ſaiſon, & le petit nombre de ſes Troupes, il jugea bien que le Roy de Suede aimeroit mieux

courir au ſecours de Magdebourg que Pappenheim tenoit aſſiegé, ou ſe retirer en lieu ſeur, pour temporiſer & prendre ſes avantages. D'ailleurs les Villes de Francfort & de Lanſperg avoient été ſi fort negligées, & ſi mal pourveuës de vivres & de munitions de guerre, qu'il n'y avoit pas d'apparence de les pouvoir conſerver.

Tilly ne fut pas trompé dans le jugement qu'il avoit fait de Guſtave, & dés qu'il eut apris qu'il reprenoit la route de Mecklebourg, il le ſuivit à la piſte, & fit raſer les murailles de Brandebourg, qu'il emporta d'aſſaut, avant qu'il pût être ſecouru de l'Ennemy : mais enfin deſeſperant de pouvoir attirer au combat le Roy de Suede, qui s'étoit fortement retranché dans ſon Camp, il quitta les affaires de Pomeranie & de Mecklebourg, pour aller éteindre d'autres feux qui s'allumoient aux entrailles de l'Empire, & où ſa preſence étoit abſolument neceſſaire.

Il emporte Brandebourg d'aſſaut.

Le Roy Guſtave profitant de l'abſence de Tilly, retourne ſur ſes pas,

se saisit de Francfort & de Lansperg, entre en Silesie, d'où aprés s'être saisi de Crossen, & autres lieux, il rebrousse à Francfort sur l'Oder, qu'il pourvût d'une bonne garnison, pour courir au secours de Magdebourg qui étoit presque aux abois. mais il ne pût venir à bout de son dessein, & aprés la prise de cette Ville dans la crainte qu'il eut qu'on ne luy reprochât de ne l'avoir pas assistée dans le besoin, il publia une Apologie, par laquelle il se plaignoit des Habitans qui avoient été trop mênagers, & n'avoient pas voulu fournir l'argent necessaire pour renforcer leur garnison qui étoit trop foible. Il ajoûtoit que les Eléсteurs de Saxe & de Brandebourg n'avoient pas fait leur devoir, & qu'ils l'avoient laissé dans le doute, s'ils étoient amis ou ennemis, que le premier avoit apporté de fausses excuses, pour ne rien contribuer aux frais de la guerre, & que l'autre avoit refusé des vivres & des batteaux; que malgré ce refus il avoit usé de toute la diligence imaginable, mais qu'il avoit trouvé tant

Excuse du Roy de Suede pour n'avoir pas secouru la Ville de Magdebourg.

d'obſtacles invincibles, que ſans tout perdre, & ſans trahir le Party, il ne pouvoit hâter davantage le ſecours.

Magdebourg fut donc vigoureuſement attaqué à l'arrivée de Tilly, qui y avoit mis le ſiege avant ſon départ, & dont il avoit laiſſé le ſoin à Pappenheim. Ce ſiege fut un des plus memorables de nôtre ſiecle, il s'y fit de belles actions de part & d'autre, & comme cette place aſſiſe ſur l'Elbe, eſt d'aſſez grande étenduë, ſans être commandée d'aucune éminence, ce n'étoit pas une legere entrepriſe, & de la maniere dont la garniſon ſe défendit, on ne pouvoit eſperer de l'emporter aiſément. Les Predicateurs Lutheriens animoient le Peuple à tenir bon ; & quoy que tous les dehors où il y avoit plus de vingt retranchemens, fuſſent perdus, & les deux Fauxbourgs raſez, dans l'eſpoir du ſecours qu'on faiſoit eſperer aux Habitans, ils ſe montroient encore fort éloignez de ſe rendre. Tilly écrivit aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg, pour les porter

Elle eſt aſſiegée & priſe d'aſſaut.

à exhorter cette Ville à ne pas attendre l'extremité, & à recourir de bonne heure à la clemence de l'Empereur. Mais ny l'un ny l'autre ne s'en voulut mêler, soit qu'ils crûssent que le danger ne fut pas si grand, soit qu'ils craignissent de s'attirer la haine des Protestans. Il écrivit de même au Magistrat, qui ne fit point d'état de ses Lettres, & qui au contraire ordonna qu'on fit feu incessamment. Mais enfin aprés plusieurs efforts & attaques vigoureuses, les Imperiaux se rendirent Maîtres de la Ville, & le desespoir des Habitans qui leur jettoient des pierres de dessus les toits, & ne demandoient point de quartier, porta le Soldat victorieux à une fureur, oú il n'épargna personne. L'opiniatreté des Peres devint funeste aux femmes & aux enfans, on vit incontinent la flâme courir dans tous les quartiers, & la rage des Vaincus les porta à mettre le feu à leurs maisons, ce qu'il est aisé de croire, puisque le Soldat vainqueur n'avoit garde de s'ôter par là le butin qu'il esperoit trouver dans une Ville

ſi riche. Tilly aprés cette premiere furie, défendit le meurtre & le violement ſur des peines tres ſeveres ; mais quelques Annales remarquent qu'il fut mal obey de quelques-uns, comme il ne ſe peut autrement dans un ſemblable deſordre. Le fer & le feu firent perir ce jour-là plus de dix mille ames, & peut-être juſques à dix-neuf mille, ſelon quelques-uns. D'un ſi grand nombre d'Habitans il ne reſta que quatre cent Bourgeois, ou environ, qui trouverent un azile dans la grande Egliſe Nôtre-Dame, & que le reſpect du lieu ſauva du carnage. Tilly ne perdit de ſon côté que cent hommes, & n'en eut guere de bleſſez que ſoixante-dix. Toutes les Egliſes hors la Cathedrale, furent embraſées, de même que les maiſons des Particuliers, & il n'y eut que cent cinquante cabanes de Pêcheurs le long de l'Elbe, qui échaperent à cet incendie. Quarante Drapeaux & ſoixante groſſes pieces de canon, vinrent au pouvoir des Imperiaux.

Tandis que le Roy de Suede ſe juſtifie de n'avoir pû donner à Magde-

L'Electeur de Brandebourg contraint de s'accômoder avec le Roy de Suede.

bourg le secours que cette Ville esperoit, il confirme l'alliance avec la Hesse, & le Duc Guillaume de Weimar. Il étoit alors à Spandaw, l'une des meilleures Places des Etats de Brandebourg, & que l'Electeur redemandoit, comme ne luy ayant été confiée que durant le siege de Brandebourg, la chose fut disputée pendant un mois, & Gustave promit enfin d'en faire sortir la garnison; mais faisant voir en même tems à l'Electeur, son armée rangée en bataille, & le canon pointé contre son Palais, il le menaça de ruiner la Marche, s'il ne laissoit à sa disposition les fortes places de Kustrin & de Spandaw; ce qui obligea ce Prince qui n'étoit pas alors en état de resister, de luy ouvrir promptement les portes de Berlin, & de s'accommoder au tems, qui fait souvent la loy aux plus grands Monarques. Ce fut alors qu'il pût faire la difference entre un Empire naturel & legitime, & un Empire Etranger, & il s'excusa le moins mal qu'il pût envers l'Empereur, du procedé qu'il avoit

été obligé de tenir avec le Roy de Suede.

Prise de Gripswald & d'autres Places par les Suedois.

La ville de Gripſwald qui reſtoit ſeul au cœur de la Pomeranie, & qui n'avoit pas encore reçeu le joug étranger, vint enſuite au pouvoir des Suedois, de même que la forte Egliſe de Havelberg, dont j'ay fait mention, & ils defirent à Grumberg ſept Regimens de l'armée Imperiale.

Alliance de l'Electeur de Baviere avec le Roy de France.

Cependant, quoy que par le Traité de France avec la Suede, le Roy tres Chrêtien ne tint pas pour Ennemis, ny l'Electeur de Baviere, ny les Princes de la Ligue Catholique, mais qu'il vouloit vivre en bonne intelligence avec eux, ou du moins ſe montrer neutre, pourveu qu'ils en uſaſſent de même de leur côté. Maximilien qui voyoit de loin, & ſçavoit les grans changemens qui arrivent dans les affaires, pour les prevenir & empêcher que le Roy de France ne vint à une plus étroite alliance avec la Suede, contre l'Empereur & la Baviere, & le party Catholique, en fit avec luy une particuliere

pour huit années, aux conditions qu'ils n'armeroient point l'un contre l'autre, & ne souffriroient pas qu'on fit des levées dans leurs Etats contre l'un des deux; Que le Roy de France défendroit Maximilien, & maintiendroit la Dignité Electorale en sa personne, & en la Maison de Baviere; & de peur que l'on ne crût qu'il ne s'engageât par là à la moindre chose contre la fidelité deuë à l'Empereur, il excepta en termes bien clairs le serment qu'il avoit fait à l'Empereur & à l'Empire. De la sorte il sembloit que l'Electeur de Baviere eût bien pourvû à sa sûreté, & détourné l'orage qu'il pouvoit apprehender, ou du côté de France, ou du côté de Suede, sous pretexte du rétablissement de Frederic Comte Palatin; mais cette alliance, qui devoit durer huit ans, ne passa pas les six mois, veu qu'aprés que les choses eurent changé de face, par la perte de la bataille de Leipsic, les François sommez par Maximilien de tenir parole, répondirent que Tilly avoit commencé, que l'Electeur ne

s'étoit pas mis ſur la défenſive, mais qu'il étoit l'Agreſſeur, & que de la ſorte ils n'étoient pas tenus à aucun ſecours contre le Roy de Suede; Que ce n'étoit pas proprement luy qui avoit fait la guerre, ny à l'Empereur, ny à l'Empire; & que ſi Tilly General des armées de l'Empereur avoit entrepris contre les ordres de Maximilien, de marcher avec les Catholiques Confederez contre l'Electeur de Saxe, c'eſtoit plûtoſt une guerre de Tilly, qu'une guerre de Maximilien. Mais enfin tous les Traittéz ſont ſujets à diverſes interpretations, & n'ont point d'autres Juges que les armes pour decider les difficultez qui en peuvent naître.

Au reſte les Princes & Etats de l'Empire, qui depuis peu avoient ſigné à Leipſic cette fameuſe Alliance faiſoient par tout de grandes levées, ſans ſe ſoucier des Edits de l'Empereur, ny des exhortations des Electeurs Catholiques. Mais la guerre de Mantouë étant finie, & l'Empereur ayant rappellé ſes Troupes

Belles expeditions du Comte de Furstemberg.

d'Italie, où Egon Comte de Furstemberg qui les commandoit, sçeut également se signaler par sa bonne conduite & par sa valeur, Memmingue Ville de Suabe, voyant cet illustre Chef s'approcher de ses murailles avec les forces Imperiales, luy ouvrit ses portes, & renonça incontinent au Traitté de Leipsic, d'autres places suivirent son exemple, & Furstemberg passa delà au Duché de Wirtemberg, où Jules qui en avoit l'administration, avoit seize mille Hommes sur pied, avec lesquels & le secours qu'il pouvoit tirer des Voisins ses Alliez, on craignoit qu'il allumât la guerre en Suabe. En faisant chemin il prit Minsingen, enleva deux Regimens, & désarma une Troupe de Païsans qu'il renvoya cultiver leurs terres. Aprés il se saisit de Reutling, & delà se rendant à Tubingue, ou Jules se retiroit, le 8. Juillet ils vinrent à la veuë l'un de l'autre. Furstemberg qui souhaittoit passionement le combat, mit ses Troupes en bataille, mais Jules ne se fiant pas assez à de nouveaux Soldats, & à

une foule mal ordonnée de Laboureurs, qui ne sçavoient manier que le fer de la charuë, n'osa les exposer contre des gens aguerris, & conduits par un vaillant Capitaine, aimant mieux pour luy, & pour les Ducs ses Pupiles renoncer au Traitté de Leipsic, & se rendre à la clemence de l'Empereur. Cette prompte expedition de Furstemberg fut avantageuse, & détourna un mauvais effet qu'auroient pû produire trois mille Hommes d'Infanterie & six cens Chevaux que Schlammerstorf menoit au secours de Jules & aux dépens de Gustave. Car dés que Schlammerstorf eut appris ce que Furstemberg venoit d'executer au Duché de Wirtemberg, ses Soldats se débanderent, & chacun prit party où il voulut. Sur la même nouvelle le secours d'Ulme rebroussa bien viste, & les autres Villes de Suabe n'attendirent pas le choc. Furstemberg se disposoit à passer ensuite au Cercle de Franconie, quand les Etats de la Province assemblez à Nuremberg, contraints comme les autres de s'açõmoder au tems, firent

partir des Deputez qui le vinrent aſſûrer qu'ils demeureroient dans l'obeiſſance deuë à l'Empereur, qu'ils payeroient les penſions ordinaires, que la Ville congedieroit ſa garniſon de trois mille Hommes, à la reſerve d'un petit nombre, & renonceroit au Traitté de Leipſic; l'alliance qui s'y étoit faite, ſe trouvant de la ſorte beaucoup affoiblie par ce détachement des deux Cercles de Suabe & de Franconie, ou Furſtemberg acquit beaucoup de gloire, & obtint pour ſes Troupes les quartiers qu'il ſouhaitta.

L'Electeur de Saxe convoque une Diete à Dreſde

La Diete de Leipſic fut ſuivie de celle de Dreſde, & l'Electeur de Saxe comme Chef & Directeur, n'ayant pas accoûtumé de rien faire legerement, voulut que toutes choſes fuſſent encore meurement peſées, & que l'on vit quelles forces l'on opposeroit à Tilly, d'où l'on tireroit dequoy les entretenir, où l'on prendroit des quartiers, comme on ſe gouverneroit pour le ſecours étranger, ce qu'il y avoit à faire touchant l'Archevêché de Magdebourg, au-

quel son Fils étoit appellé, & ce qu'il y auroit à traitter à la Diete de Francfort. Cependant les Etats ordonnerent une levée de dix mille Hommes, outre les Troupes qui étoient sur pied, avec les provisions necessaires d'argent & de vivres, & ce nombre s'accrût presque au double, les Officiers trouvant plus de gens qu'ils ne vouloient.

Arnheim Lieutenant General de l'Electeur de Saxe, eut le commandement de ces recreuës; & à l'exemple des Protestans, les Catholiques qui voyoient contre eux de si grans preparatifs, Le Roy de Suede, & la plusspart des Princes Allemans armez à leur perte, leverent aussi de leur côté de nouvelles forces, & l'Empereur envoya pour ce sujet le Prince d'Eggemberg en Stirie, en Carinthie, & en Carniole. La Boheme, la Hongrie, la Moravie & la Silesie fournissoient aussi du monde. Le Cardinal Dietrichstein avoit mis sur pied quelques Regimens. L'Electeur Maximilien Chef de la Ligue Catholique avoit levé des Troupes

Les Catholiques font des levées à l'exemple des Protestãs

de Cavalerie, & d'Infanterie les plus belles qu'on eût veuës de long-tems. Charles Duc de Lorraine étoit prest à se joindre avec une armée de dix-huit mille Hommes à celle des Catholiques ; en un mot de part & d'autre il se faisoit de tres grans preparatifs pour une tres grande guerre.

Tilly passe en Thuringe

Les affaires étant disposées de la sorte, Tilly laisse à Magdebourg sept mille Fantassins & sept cent Chevaux ; & pour être plus proche du Roy de Suede, s'avance dans la Thuringe avec une partie des Troupes de l'Empereur & de celles de Baviere. Il fut d'abord prendre son poste à la veuë d'Erford, de qui il tira & de l'argent & des vivres, sans pouvoir l'obliger à recevoir garnison, il envoya en même tems à Guillaume Landgrave de Hesse pour luy demander assurance de Cassel & de Zigenheim les deux plus importantes places de ses Etats, & le refus qui luy en fut fait avec menaces de s'opposer a ses forces, fut cause de quelque degât que Cratz alla faire dans son Païs.

Les progrez des Suedois tournerent ailleurs les penſées de Tilly, & faiſant venir Pappenheim avec les Troupes qu'il commandoit, il marcha droit vers l'Ennemy qui venoit de défaire trois Regimens de l'Empereur, commandez par Montecuculi, Holeken, & Bernſtein, qui demeurerent ſur la place, avec pluſieurs Officiers de marque. Loüis Comte Palatin de Lautrec fut tué du côté des Suedois, & Guſtave fut ſenſiblement touché de cette perte.

Trois Regimens de l'Empereur défaits par les Suedois.

Tilly tâchant de ſe vanger de celle que les Imperiaux venoient de faire, fut chercher le Roy de Suede dans le deſſein de l'attirer au combat, mais le trouvant retranché dans ſon camp, & à couvert de toute inſulte par trois rivieres, aprés avoir eſſuyé quelques volées de canon qu'il luy envoya ſans ſe montrer, il ne voulut pas fatiguer inutilement ſes gens à une attaque qui paroiſſoit difficile, & ſe contenta de dreſſer un pont de batteaux ſur l'Elbe, pour ôter le fourrage & les vivres à l'Ennemy. Il eſt vray qu'il reçût à peu prés des Suedois les

Tilly taſche en vain d'attirer au combat le Roy.

mêmes incommoditez qu'il pretendoit leur causer, ce qui le fit resoudre à se retirer à Wolmerstat dans le territoire de Magdebourg, où le Soldat prit haleine.

Les Ducs de Meckle-bourg recouvrēt quelques Villes de leurs Etats.

Cependant le Roy Gustave reçoit de Suede de nouvelles Troupes, dont une partie fut envoyée en Pomeranie, l'autre aux Ducs de Mecklebourg, qui avec ce secours se declarerent ouvertement contre l'Empereur, pour le recouvrement de leurs Etats. Ils rentrerent aisément dans Swerin, residence ordinaire de ces Princes, dans Gustrow, & autres Villes, qui ne firent point de resistance.

Furstemberg joint Tilly avec ses Troupes.

Ce n'étoit pas seulement contre un Roy puissant que Tilly voyoit qu'il avoit à faire, mais contre un Roy tres prudent, avec lequel il falloit combattre à force d'esprit, comme à force d'armes, & user de toute l'adresse militaire, où il étoit tres sçavant. Pour ne rien entreprendre temerairement, il crût devoir fortifier son armée des Troupes que Furstemberg avoit amenées d'Italie, & il fit

venir ce vaillant Chef pour le seconder dans ses desseins. Le Landgrave de Hesse avoit déja des forces considerables, & quoy que Tilly pût écrire aux Etats de cette Province, ny le Prince, ny les Etats, qui ne se voyoient pas en état de craindre, ne voulurent point obeir aux ordres de l'Empereur.

L'Electeur de Saxe reçût aussi de ses Lettres, les premieres assez civiles, les secondes assez rudes, par lesquelles Tilly le menaçoit, s'il ne se montroit ferme dans son devoir. Les effets suivirent de prés, Pappenheim est envoyé à Mersbourg avec six mille hommes, il bat la Ville qui se rend selon les ordres qu'elle en avoit, & ce furent là les commencemens d'une guerre que Tilly entreprit de son chef, & qui fut tout à fait desapprouvée des Electeurs de Mayence & de Baviere, comme ce dernier le témoigna ouvertement par une Lettre qu'il écrivit sur ce sujet à Tilly, qu'il exhorta s'il y avoit jour, à renoüer promptement avec l'Electeur de Saxe.

Tilly blamé de son proced: envers l'Electeur de Saxe.

Deffense de l'Electeur Maximilien contre la calomnie de quelques méchans esprits

La faute de Tilly ne doit donc pas être imputée à Maximilien, il a paru clairement en toutes les rencontres qu'il a recherché la paix, & que ce n'est point sur l'espoir de profiter de la disgrace de Frederic Comte Palatin, d'être investi du Haut Palatinat, & honoré de la Dignité Electorale, qu'il a joint ses forces à celles de l'Empereur, puisque cet accord s'étoit fait avant que Frederic entrât en Boheme. Qu'il ne tenoit qu'à ce Prince aprés sa fuite de Prague, de reconnoître sa faute, & rentrer dans son devoir, qu'il y a été exhorté assez de fois par Maximilien même, & devant & aprés son infortune ; que c'est luy plutost qui a fuy la paix, & qui a entretenu la guerre, qui a armé contre l'Empereur & contre l'Empire, le Comte de Mansfeld, le Duc de Brunswic, le Marquis de Dourlach, & plusieurs autres Princes Protestans, qui a fait encore pis, qui a appellé l'Etranger à son secours, le Transilvain, l'Anglois, le Danois. Au reste, tant s'en faut que Maximilien ait recherché la possession du

Haut Palatinat, qu'il a été comme contraint de la prendre, & chacun ſçait que la Haute Autriche qui luy étoit hypotequée pour les ſommes immenſes qu'il avoit fournies au ſecours de l'Empereur, étoit de beaucoup plus à ſa bienſeance. Pour ce qui eſt de l'Electorat, il eſt encore plus conſtant que ce n'eſt point l'ambition de Maximilien, qui a extorqué l'Electorat, ſinon que l'on veüille dire que ſon merite extraordinaire a forcé l'Empereur à l'honorer d'une Dignité qui avoit déja été dans la Maiſon de Baviere, & de laquelle il vouloit abſolument dépoüiller le Comte Palatin pour ſa rebellion. Il a retenu le Palatinat à ſon grand deſavantage; & s'il eût été à ſon choix, il l'auroit volontiers changé à tous momens contre ſon hypoteque de la Haute Autriche qui luy étoit ſeure, au lieu que la poſſeſſion de l'autre, pouvoit luy être diſputée, & l'engager dans une querelle. La guerre de Dannemark a ſuccedé à celle de Boheme, & celle de Suede eſt venuë aprés. Mais peut-

on dire que Maximilien ait rien contribué, ny à l'une, ny à l'autre, & qu'il n'ait pas plutost fait tous ses efforts pour appaiser les esprits, & redonner le calme à l'Empire. Nous avons vû cy-devant les motifs du Roy de Dannemarc, & ceux du Roy de Suede pour troubler l'Empire. Il n'y est fait aucune mention de Maximilien, & poûr ce qui est enfin de la Paix de Mantoüe, dont quelques-uns font un crime, & qu'ils attribuent à Maximilien, ce ne fut pas luy qui en fut l'Autheur, ce fut l'Empereur même, qui n'agissoit pas toûjours par le mouvement d'autruy, & qui sçavoit prendre de luy-même les conseils dont il pouvoit avoir besoin. En voila assez pour justifier la conduite de Maximilien, & pour fermer la bouche à tous les Calomniateurs qui ont voulu luy imputer ces dernieres entreprises, qui ne furent pas des plus heureuses.

L'Electeur de Saxe se joint au Roy de Suede.

Retournons en Saxe, où Tilly poursuit sa pointe, & se saisit de Leipsic, qui ne resista que quatre jours. L'Electeur voyant un acte d'hostilité

ſi formel, ne balance plus à ſe declarer de même dans les formes ; il envoye Arnheim qui commandoit ſon armée, au Roy de Suede, pour le prier qu'il pût entrer dans l'Alliance, & joindre ſes forces avec les ſiennes, ce qu'il obtint aiſément, & ce qui ſe fit bien-tôt. Les deux Electeurs de Saxe & de Brandebourg entrerent en conference avec Guſtave, qui ne fut pas d'avis d'expoſer les principales forces des Proteſtans au hazard d'une bataille, & contre de vieilles Troupes. Il trouvoit plus à propos de laſſer l'ennemy par un camp volant, & des Partis qui pourroient luy enlever des quartiers, & affoiblir inſenſiblement l'armée. Il croyoit auſſi qu'il y avoit moins de riſque à tâcher de reprendre ſur luy les Villes de Hal & de Mersbourg, avec quelques autres qui luy ſervoient de retraite ; C'étoient là les penſées du Roy de Suede, qui dans toutes ſes actions ne faiſoit pas moins paroître de prudence, que de valeur. Mais l'Electeur de Saxe fut d'un ſentiment contraire, & outré de voir ſon Païs en proye

aux Imperiaux, voulut que la querelle fût decidée par une bataille, qui luy sembloit l'unique moyen de les chasser. Le Roy ayant de la peine à s'y resoudre, on tient que l'Electeur adjoûta que s'il ne vouloit pas être de la partie, il iroit seul avec ses Troupes contre l'Ennemy. Enfin la bataille fut concluë, & l'armée entiere marcha contre Tilly le 14. d'Octobre.

Journée de Leipsic

Tilly ayant sçeu par un Prisonnier qui portoit à Leipsic les ordres de l'Electeur, que les Suedois & les Saxons marchoient en bataille, se retrancha sur le champ le mieux qu'il pût par quelques ouvrages precipitez, & attendit de pied ferme l'Ennemy. Mais à la persuasion de Pappenheim, il changea d'avis, & sortant de ses retranchemens, il se montra en pleine campagne. Le lendemain apprenant que l'Ennemy étoit proche, il se saisit d'une éminence, où il plaça le canon, & rangea ses Troupes en bataille à une demie heure du Camp de Leipsic. Il donna l'aîle droite à Pappenheim, & la

gauche à Furstemberg, se reservant le corps de bataille pour pouvoir plus aisement pourvoir à tout, & prenant à propos un vent d'Occident qui incommodoit les Ennemis, en jettant à leurs yeux, la poussiere & la fumée. Le Roy de Suede ayant disposé sa batterie, parut à l'aîle droite de son armée, laissant à Horn le soin de la gauche. Arnheim & Taub conduisoient de même celle de Saxe. Les Imperiaux avoient pour mot, JESUS-MARIA. Les Protestans, DIEU SOIT AVEC NOUS, & sur le midy le canon commença à donner le signal de la Bataille. La décharge faite avec grande perte de part & d'autre, on vint aux mains avec une ardeur qui ne se peut assez bien representer, les Suedois qui avoient le vent contraire sçeurent adroitement attirer les Imperiaux sur la gauche pour ne l'avoir plus que de côté, & en être moins incommodez. Tilly porta sa premiere chaleur contre les Saxons, rompit leur Cavalerie, & mit en desordre une partie de l'Infanterie, ce qui obligea l'Electeur

de Saxe de se retirer à Eulemberg, & Arnheim tout timide, & hors d'haleine auprés du Roy de Suede. Les Croates & une partie de la Cavalerie de Tilly se mirent à suivre les Saxons qui avoient jetté leurs armes & pris la fuite, ce qui affoiblit de ce côté-là les Imperiaux, qui eurent à répondre à deux Regimens frais que Gustave y envoya. Les Suedois qui avoient pris la droite sur les Saxons, faisoient bien mieux leurs affaires. La Cavalerie de l'Empereur aprés un combat opiniâtre, fut mise en deroute & lâcha le pied. Le reste des Saxons qui avoient tenu ferme, reprit cœur à la veuë des deux Regimens qui venoient à leur secours, recouvrerent leur canon, & attaquerent vivement devant & derriere les Bataillons de Tilly. Le combat fut rude & opiniâtre; mais enfin les Suedois firent un feu si horrible, que l'armée de Tilly, qui jusques-là avoit tenu bon, commença à ne se plus reconnoître, & à se battre en desordre, Dés que l'Ennemy s'en apperçût, il ne manquât pas d'en profiter,

& redoublant son ardeur, il mit fin à cette fameuse journée qui luy fut glorieuse, & tres funeste aux Imperiaux. Les Vaincus se sauverent à Leipsic, à Hall, & à Mersbourg; plusieurs furent tuez dans la fuite, & il s'en fallut peu que Tilly qui durant les cinq heures du combat, n'agit pas moins en Soldat, qu'en Capitaine, ne tombât au pouvoir des Suedois. Il se retira avec deux blessures, l'un à la teste & l'autre au côté, & la Fable est mal inventée qui veut que Tilly qui étoit reconnu pour un fort homme de bien, eût sur soy un caractere qui le mettoit à couvert des coups, puis qu'il est constant qu'il sortit blessé de la Bataille. On fait état qu'en tout, de côté & d'autre, il y eut neuf mille Hommes de tuez, le nombre des blessez ne pût estre que fort grand. Le Roy de Suede se rendit Maître de vingt-sept canons, de plus de cent drapeaux, ou étendarts, & d'une grande richesse.

Voila un tableau de la vicissitude des choses du monde, & cette longue suite de victoires remportées par

Tilly se retire à Halberstat,

Tilly ſous l'authorité de Ferdinand II. & de Maximilien Duc & Electeur de Baviere, fut mal-heureuſement interrompuë par la perte de la Bataille de Leipſic qui fut ſuivie de pluſieurs autres, & des grans maux que l'Allemagne a ſouffert depuis. Tilly ralliant ce qu'il pût de ce débris de ſes Troupes, ſe retira à Halberſtat avec Pappenheim. Le Roy de Suede paſſa la nuit au champ de bataille, & tira le lendemain vers Leipſic. La Ville & fortereſſe de Plaſſembourg, que la garniſon de Tilly ne vouloit pas rendre, furent laiſſées au ſoin de l'Electeur de Saxe, à qui Leipſic fut rendu ſix jours aprés la bataille. Merſbourg, & Hall ouvrirent auſſi leurs portes au Roy de Suede, qui ayant fait rencontre d'un nombre d'Imperiaux, qui n'avoient pû marcher que l'entement, en tua deux mille & en fit trois mille priſonniers qui prirent party dans ſes Troupes.

Tilly rallie ſes Troupes & paſſe dans la Heſſe.

Quoy que Tilly fût indiſpoſé tant de ſes bleſſures, que de ſes travaux, il ne prit guere de repos à Halber-

ſtat, & faiſant venir de Wolfenbutel, de Hammel & d'autres lieux, des munitions & des Troupes, avec celles qu'Aldringer & Fugger luy amenerent, il ſe vit un corps d'armée raiſonnable, & en état de faire quelque belle execution. Il entra dans la Heſſe, où le Landgrave Guillaume s'étoit ſaiſi depuis peu de la Ville de Friſlar, ſujette de l'Electeur de Mayence, & defit quelque Cavalerie proche de Zignheim.

Cependant le Roy de Suede laiſſant à l'Electeur de Saxe le ſoin de ranger la Sileſie, entre en Thuringe pour obſerver la contenance des Proteſtans, qu'il trouva entierement affectionnez à ſon party, & delà paſſant en Franconie, ou de gré ou de force, il obtint de la ville de Nuremberg qui avoit de la peine à ſe reſoudre, que quelques promeſſes qu'elle eût faites à Aldringer, elle entreroit dans l'Alliance de même qu'Ulme & Straſbourg qui ne s'étoient pas tant fait prier. Toute la Maiſon d'Anhalt, & celle de Saxe-Weimar en firent autant, & luy promirent fide-

Vvirſbourg rendu aux Suedois.

lité & service. Delà il fut assieger Wirtsbourg Capitale de Franconie, accompagnée d'une bonne forteresse, de laquelle il eut de la peine à se rendre Maître, & où il trouva de grandes richesses; Tilly qui usa de toute la diligence possible, n'ayant pû s'y rendre assez tost pour la secourir. Outre son armée qu'il avoit remise en bon état; le Duc de Lorraine l'étoit venu joindre avec dix-huit mille Hommes d'élite pour donner des marques de son zele au party Catholique de l'Empire, & de son affection particuliere à l'Electeur Maximilien, & à l'Electrice sa Tante Elisabeth de Lorraine, mais comme ils étoient en marche & sur les frontieres de Franconie, il apprirent que Wirtsbourg s'étoit rendu, & changerent le dessein de secourir cette place en celuy d'aller chercher l'Ennemy. Le Duc de Lorraine étoit fort d'avis qu'on fut droit à luy; la pluspart des Officiers de Tilly ne demandoient pas mieux, & brûloient d'impatience de se vanger de la disgrace qu'ils avoient soufferte à la

journée de Leipſic ; & en effet les forces des Suedois ne devoient pas être alors ſi redoutables, venant d'être fatiguées par un rude ſiege, & les Troupes de Lorraine étant ſeules capables de les attaquer. Mais cette grande chaleur fut rabatuë par des lettres qui vinrent de Vienne, du Païs-Bas & d'ailleurs, par leſquelles on recommandoit bien fortement à Tilly de ne rien hazarder, que dans une derniere neceſſité. Mais ce ne fut point de l'Electeur Maximilien qu'il reçût cet avis, & c'eſt tres injuſtement que la calomnie reproche à ce Prince d'avoir empêché qu'on ne vint à un combat.

Francfort leur ouvre les portes.

Comme tout l'Empire étoit en armes, il ſe faiſoit alors diverſes expeditions en divers lieux. Le Landgrave de Heſſe ne ſentant plus Tilly proche de luy, ſe ſaiſit de Minden, & met ſous contribution une partie de la Weſtphalie. Le Roy de Suede l'appella enſuite auprès de ſoy, & de même qu'à Nuremberg, il ſe fit ouvrir les portes de Francfort, où il confera avec quelques Comtes de

Mayence en danger.

Weteravie. Mayence ne pouvoit être en ſûreté à la veuë d'un ſi puiſſant Ennemy, & Anſelme Caſimir ſon Archevêque, uſa de toute la diligence poſſible pour luy en défendre les approches. Il fit planter de grands pieux à l'embouchure du Mein, qui ſe jette dans le Rhin, un peu au deſſus de la Ville, afin que les batteaux ne pûſſent paſſer ſans riſque de ſe perdre. Il fortifia auſſi la garniſon d'un bon nombre d'Eſpagnols, & ayant diſpoſé les choſes le mieux qu'il pût, il ſe mit ſur l'eau avec l'Evêque de Wormes, pour gagner Cologne.

Le Pays de Rhingavv en proye à l'armée de Suede.

Vis-à-vis de Mayence, de l'autre côté du Rhin, s'étend le Païs de Rhingaw, renommé pour ſon Vignoble, & défendu par la petite Ville de Waloff, paſſablement bonne de ſon aſſiete, & dont l'avenuë eſt difficile, dans laquelle Anſelme avoit mis en garniſon quelques Eſpagnols, & quelques gens du Païs. Le Roy de Suede, avant que de paſſer le Rhin, jugea à propos de ſe rendre Maître de ce petit Angle entre deux

rivieres, & envoya quelques Troupes qui taillerent en pieces tous ceux qui leur resisterent, & entrerent dans Waloff & dans Cassel, autre petite Ville à la veuë de Mayence, d'où le canon ne les pouvoit guere incommoder, la force du coup étant rompuë par la trop grande largeur du Rhin.

D'autre côté Tilly entre de force dans Rottembourg, d'où il chasse les Suedois, donnant la Ville au pillage à l'armée du Duc Charles, pour servir d'exemple aux autres, & pour reconnoissance de la valeur des Lorrains. De là il marche vers Nuremberg, où le Roy de Suede avoit laissé le Comte de Solmes, qui n'eut pas de la peine à persuader au Magistrat de tenir bon, & de refuser à Tilly les vivres & les Soldats qu'il luy demandoit. Il se mit en devoir de bloquer la Ville, & logeant ses Troupes dans les Villages voisins, ceux de Nuremberg montrerent de leur côté qu'ils étoient en état de se défendre. Tilly avoit déja pris Anspach, où il trouva un Arsenal bien fourny, & quelques rafraichissemens

Tilly prend Rotembourg & marche vers Nuremberg.

qui luy étoient neceſſaires ; mais l'opiniâtreté de Nuremberg, la rigueur de la ſaiſon, la maladie qui ſe mit dans ſon armée, & la nouvelle du ſecours des Suedois l'obligerent à quitter ſon entrepriſe, & avant que les grandes neiges luy fermaſſent les chemins, d'envoyer une partie de ſon armée en Boheme, & au Palatinat de Baviere contre les Saxons qui menaçoient ces Provinces, pendant qu'il menoit l'autre en Suabe, & vers les frontieres des Griſons.

Progrés des Saxés

En effet, l'Electeur de Saxe que l'on tâcha en vain d'adoucir par quelques negotiations qu'il refuſa d'écouter, ayant partagé avec le Roy de Suede les ſoins de la guerre, s'étoit chargé de la porter en Sileſie, en Boheme, & aux autres Provinces Hereditaires de l'Empereur, Arnheim entre d'abord en Luſace, qui ſe rend toute entiere à l'Electeur, & d'où les Imperiaux ſe retirerent en Boheme, & en Sileſie. C'eſt ce qui fit tourner la guerre de ce côté là, & Arnheim aprés s'être ſaiſi de pluſieurs Villes aux frontieres de Boheme, marcha

droit à Prague, d'où ſortirent incontinent Walleſtein, Marradas, Wangler, & pluſieurs autres perſonnes de marque, tant Eccleſiaſtiques que Seculieres, & les trois Villes ſe voyant ainſi abandonnées, & comme ſans Chefs, ſe rendirent à la premiere ſommation d'Arnheim, & à la promeſſe qu'il leur fit de leur laiſſer la liberté entiere de Religion. C'eſt ce qui ramena dans Prague pluſieurs Exilez, qui avec les anciens Habitans, ſe joignirent aux Saxons pour la ruine des Catholiques.

Le Cercle de la Baſſe Saxe avoit repris cœur, & donné ordre pour la levée de trois Regimens d'Infanterie, & de quinze cent Chevaux. L'Adminiſtrateur de Bréme & le Duc George de Lunebourg firent alliance avec le Roy de Suede, mais ceux de Hambourg que l'Empereur avoit honorez depuis peu de beaux privileges, ne les voulurent pas imiter. Le Marquis d'Hamilton amena ſix mille Anglois à Guſtave; le Roy de France ſe declara ouvertement contre l'Empereur, par l'irruption ſubi-

Le Cercle de la baſſe Saxe ſuit le party des Suedois.

ce qu'il fit en Lorraine, & le secours qu'il offrit à la ville de Strasbourg ; en un mot le party Catholique étoit en tres mauvais termes en Allemagne, & l'Ennemy ne trouvoit point de resistance de quelque côté qu'il se tournât.

Plusieurs Villes du Rhin se rendent aux Suedois.

La nouvelle de la retraitte de Tilly qui avoit quitté Nuremberg, & mené ses Troupes en quartiers d'hyver, donna lieu au Roy de Suede, de poursuivre l'entreprise qu'il avoit faite de passer le Rhin, & de se rendre maître de Mayence. Il le passe en effet, & se saisit d'Oppenheim d'où il chassa la garnison Espagnole, & en même tems Wormes fut abandonnée des Lorrains. Mayence suivit enfin la fortune de ces deux Villes, & il en alla de même de plusieurs places le long du Rhin, de Baccarac si renommée pour ses vins, de la Ville & du Païs de Simmern, dont le Rhingrave s'empara au nom du Roy de Suede. Guillaume Landgrave de Hesse, qu'il avoit laissé de l'autre côté du Rhin, avec une partie de l'armée, prit les forteresses de Falc-

kembourg & de Reiffenſteim ſur deux éminences, & celle de Kœnigſtein, qu'il rendit aprés avec ſes dépendances au Comte de Stolberg. Fridberg, Spire, Landaw, Weiſſembourg, Manheim, vinrent auſſi au pouvoir des Suedois. Gemersheim fut abandonné des Eſpagnols, & Horn en Franconie entra dans Mergetheim le propre jour de Noël. Hailbron, Wimpfem & autres Villes du Necre, ne purent luy reſiſter. Les Suedois mirent dans Ulme un Gouverneur à leur poſte, & Straſbourg leur accorda volontiers des vivres & le paſſage.

Quoy que l'Electeur de Baviere ne diminuât rien des ſoins qu'il avoit toûjours pris pour le bien commun, qu'il ne bornât pas ſes penſées à la conſervation de ſes Etats, mais qu'il les portât à celle de l'Empire, il ne faut pas s'étonner de ces grans progrez des Suedois, puis que leurs forces ſurpaſſoient de beaucoup celles de l'Empereur & les ſiennes; & qui n'y l'un ny l'autre ne pouvoient être en tous lieux. Tous les Proteſtans qui

faisoient un tres grand nombre, suivoient le party des Suedois, qui se trouvoient grossis & appuyez des puissances de France & d'Angleterre, & d'ailleurs on pouvoit croire que les Espagnols étoient en état de défendre le quartier du Rhin. Dans ces extremitez, Maximilien fit tout ce qu'il pût, & donna ordre à Pappenheim, qu'il honora de la charge de General, de faire de nouvelles levées pour fortifier l'armée. Il s'acquitta en peu de tems de cette Commission, & tira de belles Troupes de la Ville & du Païs de Cologne, ausquelles se vinrent joindre les vieux Regimens de Lamboy & de Reinach, ce qui servit à fortifier la garnison de Hammel, à ranger au devoir Einbec, Longueveld, & Werde, & à s'opposer aux courses des Hessiens.

Vvilsbourg rendu à Tilly.

D'autre côté Tilly qui avoit pris son quartier d'hyver à Nordlingue & au voisinage, reçût ordre de Maximilien de tâcher par quelque moyen que ce fût de se saisir de Wilzbourg, place forte du Marquisat d'Anspach, qui n'étoit alors défenduë que par

une Veuve & des Enfans, c'eſt à dire tres mal, quoy que la garniſon fût tres bonne. Tilly luy fit ſçavoir en peu de mots, qu'il ruineroit tout ſon Païs, ſi elle ne recevoit les Bavarois qu'il luy vouloit envoyer, & cette menace luy ayant fait peur, aprés avoir obtenu la liberté de ſe retirer à Anſpach avec ſes Enfans, & ce qu'elle avoit de meubles, elle abandonna la place, d'où l'on pouvoit fort incommoder les Suedois, & les Proteſtans de Franconie.

Au mois de Novembre de la même année, le Duc de Lorraine fut reçeu à Munich, avec grand honneur & beaucoup de témoignages d'affection, & confera quelques jours avec l'Electeur touchant les affaires de la guerre, & ſon retour en Lorraine, ou le rappelloit l'entrepriſe des François. Durant ſon ſejour à Munich, il eut le déplaiſir de la mort du Prince de Pfaltzbourg ſon Lieutenant General, & de celle de Barry Chevalier de Malthe fils naturel de Lorraine, l'un des vaillans hommes de ſon tems. Le Duc fut donc re-

Le Duc Charles retourne en Lorraine.

joindre ſes Troupes que les maladies & les fatigues avoient de beaucoup diminuées ; & aprés avoir repaſſé le Rhin au deſſous de Straſbourg, il apprit qu'un party de cette Ville avoit oſé ſe jetter ſur ſon bagage comme il paſſoit ſur le pont. Cet affront luy fut ſenſible, & il ne donna point de repos à cette Ville, juſqu'ou les Lorrains faiſoient des courſes continuelles, qu'il n'en eût reçeu une ample ſatisfaction.

Mort des deux Sœurs de L'Empereur Ferdinand.

Ce fut cette même année 1631. que moururent deux ſœurs de l'Empereur Ferdinand II. Marie Conſtance Reyne de Pologne au mois de Juin, & ſur la fin de Novembre Magdeleine grande Ducheſſe de Toſcane ; qui aprés avoir été regalée par l'Electrice de Baviere qui fut la recevoir à Waſſerbourg, deceda à Paſſaw, ſans avoir la joye de voir l'Empereur ſon Frere, pour lequel elle étoit partie de Florence.

Deux années funeſtes en Allemagne pour le party Catholique

L'annee ſuivant 1632. n'eſt pas moins memorable que la precedente, par les grans evenemens, les priſes de Villes & les batailles, & par la mort

mort de deux Heros de differens ordres, & de contraire party, du Roy de Suede, le plus vaillant Monarques de nos derniers siecles, & de Tilly le plus habile General que l'Allemagne ait eu de long-tems. L'une & l'autre de ces deux années ont fourny d'illustres matieres à la sagesse & au courage de l'Electeur Maximilien, & en general à la vertu & à la patience des Catholiques. C'étoit l'ordre immuable de la Providence Divine, dont les ressorts sont cachez aux Hommes, & un enchaînement des causes secondes, qui se peut rompre difficilement. Car enfin on voit en un moment toute l'Allemagne couverte d'un gros nuage party du Septentrion, & l'on n'eût presque pas le tems de se mettre à l'abry de l'orage qu'il en formoit, & qui se jetta sur toutes les terres de l'Empire. Il n'y en eut aucune d'exempte, & l'on se presenta alors l'affreuse image de l'ancienne irruption des Vandales & des Gots, dont les Descendans sembloient suivre les memoires, & venoient interrompre le

cours des victoires d'un juste Party, que la gloire & les triomphes avoient suivy dans toutes ses entreprises. C'étoit comme un songe & une chose incroyable de voir des étendarts qui n'avoient paru en Allemagne depuis tant de siecles, venir d'outre mer, & se rendre en si peu de tems maîtres du Weser, de l'Oder, de l'Elbe, du Necre, du Mein & du Rhin, de tous ces grans fleuves jusques au dela des anciennes bornes d'Allemagne. Ce qui augmentoit l'étonnement, étoit de voir une cause qui avoit toûjours paru si juste aux gens de bien, qui l'étoit en effet, être si mal-traittée par les Ennemis de la veritable Religion. Mais d'autre côté il faut dire que Dieu à une autre balance que celle des Hommes, qu'il dispense à son gré, & aux bons & aux mêchans les victoires & les pertes, & que celuy qui gagne sa cause sur la terre, ne la gagne pas toûjours au Ciel.

Retablissemét de Valstein.

Je commence donc cette année par un admirable & beau retour de la haute fortune de Wallestein. Ragotzky Prince de Transilvanie, dans l'es-

perance d'etre appuye de la Porte & du Roy de Suede, avec lequel il avoit traitté, commençoit d'avoir des pratiques en Hongrie, & travailloit au ſoulevement des Peuples contre l'Empereur. Guſtave qui chaque jour formoit de grans deſſeins, & dont l'ambition n'avoit point de bornes, avoit envoyé ſon Agent Salvius à la Diete de Varſovie, & devoroit déja en ſon ame la couronne de Pologne. Tandis que Tilly étoit occupé à obſerver les demarches des Suedois, que Pappenheim qui avoit pris ſon poſte en Weſtphalie pour s'oppoſer aux forces de Heſſe, & que Galas défendoit la Boheme contre les Saxons, les Amis de Walleſtein repreſenterent à l'Empereur, que la neceſſité des affaires devoit l'obliger à penſer à un homme qu'ils voyoient ſeul capable de les remettre, ils luy remirent devant les yeux toutes les grandes qualitez de Walleſtein, ſa valeur, ſon experience, ſes richeſſes, & le credit qu'il s'étoit acquis parmy les gens de guerre, qui le craignoient & l'aimoient. Qu'en cette extremité

où il s'agiſſoit du ſalut de l'Empire, & de la Maiſon d'Autriche, Sa Majeſté Imperiale devoit paſſer ſur toute autre conſideration, & qu'enfin il ne falloit pas apprehender que les Princes Catholiques trouvaſſent à redire au rétabliſſement de Walleſtein, dans une ſemblable conjoncture. Il ne fallut pas ſeulement prier l'Empereur pour Walleſtein qui n'en n'étoit pas hay, & qui avoit encore quelque place dans l'ame d'un ſi bon Prince: mais il fallut prier Walleſtein pour l'Empereur, il fit le renchery & le difficile, & plus il avoit envie d'avancer, plus il faiſoit ſemblant de reculer. En un mot, il joüa ſi bien ſon perſonnage, qu'il fit croire aux moins clairvoyans, que c'étoit plûtoſt par beſoin qu'on avoit de luy, que de ſon bon gré, qu'il acceptoit les offres de l'Empereur. Il fut donc fait de la ſorte Generaliſſime du conſentement de toute la Maiſon d'Autriche, avec un pouvoir ſi étendu, & des conditions ſi avantageuſes, qu'il ne luy manquoit plus que le nom de Prince, & que le nom même

d'Empereur. Voila pour un Particulier une revolution merveilleuſe ; auſſi les Princes qui avoient travaillé à ſa depoſition, témoignerent que ſon retabliſſement ne leur plaiſoit pas, & ils avoient lieu de craindre qu'un eſprit ambitieux & vindicatif comme étoit celuy de Walleſtein, n'abuſât contr'eux de ſon credit, & peut-être auſſi contre l'Empire. L'Electeur Maximilien qui eut toûjours beaucoup de reſpect pour toutes les volontez de l'Empereur, n'en pût diſſimuler ſur cela ſon ſentiment, & il le fit ſçavoir par ſon Chancelier qu'il envoya à Vienne. Mais la choſe étoit faite, & ne ſe pouvoit changer, & il fallut donner au tems ce qu'il demande ſouvent avec injuſtice.

Quelques Princes en ſont allarmez.

On croyoit que le Roy de France jaloux des progrez des Suedois, qui avoient paſſé le Rhin, & approchoient des frontieres du Royaume, ſe ſerviroit contre eux des Troupes qu'il leur avoit données, & ne permettroit pas qu'une Puiſſance qui ſe rendoit redoutable, s'accrût davantage. Mais le Roy de France Louis XIII.

Les Princes Catholiques demeurent fermes dans les interests de l'Empereur.

s'étant contenté de solliciter Gustave à ne plus inquieter les Catholiques de l'Empire, s'ils demeuroient en repos, Gustave leur proposa la neutralité, à des conditions déraisonnables. Il vouloit que les Princes se détachassent de l'Empereur, & ne pûssent rentrer dans les Terres, dont il les avoit dépossedez. Cela fut cause que la negotiation de Charnacé Ambassadeur de France auprés de l'Electeur Maximilien, n'eut autre effet que d'arrêter une treve de peu de jours, & de reculer d'autant de tems l'invasion de la Baviere. Cependant l'Autheur Anonyme que j'ay refuté, ose avancer une imposture manifeste, & assûrer que Maximilien rechercha la neutralité, & la demanda aux Suedois. Il est vray que l'Ambassadeur de France la luy proposa, & il devoit l'écouter, pour témoigner qu'il ne méprisoit pas les soins du Roy de France son Maître, mais il est vray aussi qu'il la rejetta, bien loin de la rechercher, & qu'il ne fit point de faux pas, ny contre sa gloire, ny contre le bien public de

l'Empire. Philippe Christofle Electeur de Tréves, n'en usa pas ainsi, aussi se vit-il trompé dans l'esperance qu'il avoit conceuë que ses Etats seroient à l'abry de l'orage, sous la protection de la France. Car malgré le Chapitre de son Eglise, & les Etats du Païs pour le prix de la protection que le Roy luy accorda, il remit entre ses mains la Forteresse de Coblents, l'une des meilleures clefs de l'Empire, & une bride du Rhin, qu'il fallut que l'Electeur Maximilien recouvrât depuis avec de grans frais, & beaucoup de peine. Il luy remit aussi la Ville de Tréves, d'où d'Estrée Maréchal de France, chassa cette même année la garnison Espagnole, mais il n'en pût faire autant à Philisbourg, dans l'Evêché de Spire, quoy qu'il l'eût promis, & le Gouverneur qui s'étoit preparé à soûtenir le siege, répondit aux François qui en demandoient l'entrée, qu'il la garderoit pour l'Empereur.

L'Electeur de Treve se met sous la protection de la France.

On esperoit que l'Italie se remuëroit en faveur de la Ligue Catholique contre le Roy de Suede, qui

Ambassades de l'Empereur en Italie.

ſembloit ſe vouloir frayer un chemin par l'Allemagne pour paſſer les Alpes, & porter ſes armes juſques au delà du Pô. Il partit à la fois deux Ambaſſadeurs de Vienne, l'un pour le Pape, qui fut l'Archevêque de Gran, que d'ailleurs un Chapeau de Cardinal attendoit à Rome; & l'autre vers les Princes d'Italie, qui fut le Baron de Grabatta. Mais ces deux Ambaſſades firent peu de bruit. La premiere ne pût obtenir qu'un peu d'argent de la Chambre Apoſtolique, & la ſeconde que quelques promeſſes ſans effet, du grand Duc, du Duc de Modene, & de la Republique de Luques, les autres Etats couvrant leur refus de beaucoup d'excuſes, & particulierement de la peur qu'ils avoient de choquer la France.

Guillaume Marquis de Brandebourg ſe fait Catholique.

Dans ces entrefaites, Guillaume Marquis de Brandebourg, Adminiſtrateur de Magdebourg, qui fut fait priſonnier quand cette Ville fut emportée, & depuis s'étant fait inſtruire à loiſir des veritez Catholiques, par des ſçavans hommes, abjura la nouvelle doctrine, & fit publique-

ment Profeſſion de la Religion Romaine, ce qui fâcha beaucoup le Roy de Suede, & les Proteſtans, de peur qu'on ne crût qu'il avoit été porté à ce changement, dans l'eſperance de recouvrer ſa liberté, il voulut demeurer dans les Terres de l'Empereur, &. aima mieux plaire à Dieu qu'aux hommes.

Frederic Comte Palatin, à qui juſqu'alors la Haye avoit ſervi de retraite, ſur la fin de Fevrier vint à Francfort trouver le Roy de Suede, qui l'y avoit appellé. Par l'ordre de Guſtave il fut traitté de Majeſté dans ſa Cour, & l'eſperance du recouvrement du Palatinat, dont les Suedois tenoient déja une partie, fut le motif de ſon voyage. Peu de jours auparavant la Reyne de Suede fut reçeuë à Francfort avec grande pompe, pluſieurs Princes, Comtes & Ambaſſadeurs Proteſtans s'y rendirent en même tems pour avoir audience du Roy de Suede qui agiſſoit en Maître abſolu, & diſpoſoit des biens de l'Empire comme du ſien propre.

Le Comte Palatin ſe rend à Francfort auprés du Roy de Suede.

Les Suedois prennent plusieurs places du Palatinat

Cependant les Espagnols se fortifient à Frankendal, & ne voulant point démordre du dessein qu'ils ont de le garder, ils grossissent leur garnison de quelques levées qu'ils ont faites sur la Moselle. Mais ils furent contraints de ceder Crutznac aux Suedois qui s'emparerent ensuite de Braunsfeld, de Kirckeberg, & de Baccarac, & firent de beaux travaux à Mayence, avec un Bastion à l'angle des deux Rivieres, à qui l'on donna le nom de Gustave, le Roy de Suede voulant faire une Place d'armes de cette Ville là, & se l'assûrer pour une bonne retraite.

Ils fortifient Mayence

Ossa travaille utilemēt pour l'Empereur en Alsace.

D'autre part, Ossa Commissaire General des Troupes de l'Empereur, ayant fortifié les garnisons de quelques Places dans la Haute Alsace, se rend au Pays de Dourlach, & force le Marquis de casser quelques levées qu'il avoit fait faire, & de luy fournir une bonne somme d'argent pour les Troupes de l'Empereur. Ensuite il ôta Stolhoff & Lutzenaw aux Suedois qui n'en reçûrent pas peu de desavantage.

Voyons à cette heure ce qui se passe dans la Basse Saxe, Wolgang Comte de Mansfeld, qu'on avoit laissé Gouverneur de Magdebourg, desesperant du secours que Pappenheim avoit promis de luy envoyer, étoit sur le point de rendre la Place à Banner qui l'assiegeoit pour les Suedois. Mais apprenant qu'il étoit proche, il tint bon jusqu'à son arrivée, & Banner fut contraint de lever le siege, ayant attendu en vain le Duc de Weimar. Pappenheim se saisit en chemin de Scheningen & de Helmstat, & prevoyant qu'il ne pourroit pas tenir long-tems dans Magdebourg, il en tira le canon, fit enfoncer les moulins, combler les fossez, & abbatre les murailles, & aprés avoir mis le feu à toutes les hutes des Soldats, il abandonna la Ville aux Suedois, qui furent incontinent se loger dans ses ruines. Quelques Exilez attirez par les promesses du Roy, vinrent reconnoître la place de leurs maisons, & rebâtir une espece de Ville, qui n'est pas encore aujourd'huy à moitié bâtie. Pappenheim

Pappenhim abandonne Magdebourg.

laissa à Wolfembutel six Compagnies d'Infanterie, & une de Cavalerie, & brûlant tout par où il passoit, il se retira par Hamel en Westphalie.

Horn est battu par Tilly

D'autre côté le Duc de Weimar, & le Landgrave de Hesse, se saisirent de plusieurs places, d'où ils chasserent les Imperiaux. Horn eut en sa charge la Franconie, & s'empara de Bamberg qu'il ne pût garder que jusqu'au mois de Mars. Car à l'instance de l'Evêque, l'Electeur Maximilien envoya ordre à Tilly de marcher contre luy avec les Troupes qui étoient encore en quartier d'hyver dans le haut Palatinat, & en Suabe, & Horn qui donnoit trop à la reputation des armes des Suedois, fut enfin contraint de ceder la place, & de se voir repoussé jusqu'à Schweinfort.

Le Roy de Suede fait la reveuë de ses Troupes.

Cependant le Roy de Suede, à qui la disgrace de Horn avoit été tres sensible, fit la reveuë generale de ses Troupes à Aschaffenbourg. Il se trouva douze Regimens d'Infanterie, & six mille Chevaux, qui avec

ce que Horn commandoit, pouvoit monter à trente mille Hommes, ſans compter les Regimens de Weimar & de Banner. Les Priſonniers aſſurerent qu'il avoit trente-quatre mille Hommes quand il entra en Baviere. La ville de Nuremberg le reçût avec une joye, & une magnificence incroyable, & le traitta royalement à dîner, aprés quoy il ſe rendit au Camp avec Frederic Comte Palatin, Auguſte Duc de Sultzbach, & pluſieurs autres Princes & grans Seigneurs qui le ſuivoient dans cette expedition.

Sur la nouvelle de la marche des Suedois; Tilly quitte le deſſein qu'il avoit eu d'aſſieger Schweinfort, & d'aller enſuite prendre ſon poſte aux frontieres de Boheme, pour être preſt par tout au beſoin, & partager ſes ſoins aux Imperiaux & aux Bavarois. Il s'avance promptement vers le Danube pour en défendre le paſſage aux ennemis, & tâcher de couvrir la Baviere du côté, ou tout l'orage devoit tomber. Tilly s'avance vers la Baviere.

Le Roy de Suede s'attacha d'a-

Donaverd rendu au Roy de Suede.

bord à Donaverd ſur la rive gauche du Danube, ou Rodolfe Maximilien Duc de Saxe-Lawembourg, avoit été envoyé par Tilly pour la garder. La garniſon ſe défendit vaillamment, & ce ne fut qu'aprés de rudes attaques que la place ſe rendit, le Duc ayant été obligé de ſe retirer ſans bruit dans l'obſcurité.

Tilly & Aldringer bleſſez à mort.

L'Electeur de Baviere s'étoit rendu au Camp le Dimanche des Rameaux pour s'oppoſer au Roy de Suede, & le Lech ſeparoit les deux armées. Tilly qui avoit plûtoſt ſuivy ſon genie, que les ordres exprés de Maximilien, qui luy avoit inſtamment recommandé de faire ſa charge de General, & de ne pas s'expoſer comme le moindre Soldat, fut dangereuſement bleſſé au genou droit d'un coup de fauconneau, comme il ſe promenoit à cheval le long du fleuve pour obſerver la contenance de l'Ennemy; & comme il ne ſe pouvoit ſoûtenir, il fut reporté en caroſſe dans ſa tente. Peu auparavant Aldringer grand Maître de l'Artillerie, reçût un coup à la teſte qui le mit hors du

bon sens. Ces deux accidens funestes rallentirent l'ardeur de combattre, qui avoit paru avant cela dans le Soldat Bavarois, & la blessure de Tilly qui étoit mortelle, avoit jetté les Troupes dans une grande consternation. Maximilien qui en étoit vivement touché, ne laissoit pas pour cela d'agir, & vouloit à quelque prix que ce fût empêcher l'Ennemy de passer Leck.

Dans cette resolution il falloit venir aux mains, & la chose étoit concluë de son côté, lors que tous les Chefs luy representerent la grande disproportion qu'il y avoit de ses forces avec celles des Suedois, & le peu de disposition à se battre qu'ils reconnoissoient dans les Soldats. Qu'il y avoit plusieurs guez qu'on ne pouvoit pas défendre, parce qu'il n'y avoit pas assez de monde pour border le Leck, & que l'armée de Suede s'étoit partagée en divers postes le long de la riviere jusqu'à Augsbourg. Le Duc de Baviere ne pouvant donc resister à ce torrent, & goûtant en quelque sorte les raisons de ses Ca-

L'Electeur de Baviere veut hazarder le combat, & en est dissuadé.

pitaines, fit retirer la nuit son armée en bon ordre, sans que l'Ennemy branlât, & elle arriva de la sorte à Ingolstat, quoy qu'en ayent publié au contraire les Partisans de Suede, qui marquent cette journée dans leurs Annales, par la dafaite des Bavarois qui furent toûjours separez des Suedois par la riviere, & ne vinrent point du tout aux mains.

Son armée se retire en bon ordre à Ingolstat.

Calomnie des Suedois refutée.

La nouvelle de la retraite honorable de Maximilien, ayant été portée le lendemain au Roy de Suede, ce Prince se voyant si prés d'Augsbourg, & y étant appellé par le party Protestant, il parut le 16. May devant la Ville avec son armée. Il y avoit une garnison de l'Empereur, mais foible pour une si grande Ville, & dont il n'y avoit rien à esperer, il fallut bien-tost se rendre à des conditions honnestes, si le Suedois eut gardé la foy. Mais ce que le Roy àvoit religieusement promis, fut mal tenu par ses Officiers; & il est constant que les Souverains ne sont pas toûjours bien obeis, ny à la guerre, ny en plaine paix, & l'on auroit

Augsbourg se rend à Gustave.

tort de les rendre toûjours reſponſables des deſordres qui ſe font à leur inſceu, & ſouvent contre leurs expreſſes défenſes. On fit donc tout le contraire de ce qu'on avoit promis, & les Suedois pouſſez par les Lutheriens, mal-traitterent les Catholiques & les perſonnes Religieuſes de toutes manieres.

Cratz reprend Fridberg ſur les Suedois

Les Suedois ſe ſaiſirent en même tems de Fridberg ville de Baviere ſur une eminence à une lieuë d'Augſbourg, mais ils ne la garderent pas long-tems, & le Comte Cratz le reprit ſur eux, dequoy Banner ſe vangea enſuite ſur les Habitans, mettant toute la Ville à feu & à ſang.

Pluſieurs Ville de Suabe ſe rendent au Suedois.

Tandis que Guſtave étoit à Augſbourg; Memmingue, Nordlingue, & d'autres Villes de Suabe ſe rendent aux Suedois, qui entrent enſuite dans Landſperg Ville de Baviere ſur le Leck. Ce fut bien contre ſon gré, qu'elle ſe vit contrainte de ſubir le joug des Suedois, qui en uſerent avec elle comme avec Augſbourg, mais elle en fut bien-toſt dé-

Land-spergrepris sur eux par le Comte Cratz.

livrée par le Comte Cratz qui en fit sortir André Cetisck de Silesie, à qui il ne donna pas le tems de se reconnoître.

Le Roy de Suede repoussé de devât Ingolstat par l'Electeur de Baviere.

Tilly commençant d'être aux prives avec la mort, l'Electeur de Baveré qui étoit campé au delà du Danube, s'acquittoit ensemble des fonctions de Prince & de General, & apprenant que le Roy de Suede s'étoit rendu comme d'un plein saut, avec toute son armée devant Ingolstat, il fit promptement passer ses Troupes sur un pont de batteaux pour aller au secours de cette place. Comme c'est un des principaux Boulevarts de la Baviere, qui commande le Danube, & qui sous le regne de Charles-Quint rendit vains les efforts de la Faction de Smalcald. Gustave se flattoit de tirer beaucoup de gloire & d'avantage de cette expedition; mais il y trouva tant de resistance, & y reçût tant d'affronts en peu de jours, ayant failly luy-même à être fait prisonnier, qu'il fut contraint de se retirer en desordre, aprés la perte de trois mille Hommes.

On le salua à son départ de quelques volées de canon; & disnant ce jour là à Reichertzhafen, une terreur subite troubla le repas sur la nouvelle qui vint que les Croates le suivoient, & que les Bavarois venoient le charger. Chacun se leva de table en tumulte, & plusieurs prirent la fuite, entre lesquels se trouverent Frederic Comte Palatin, & Auguste Duc de Neubourg. Cinq cens Suedois furent tuez dans cette rencontre, & plusieurs faits prisonniers. De cinq batteaux d'Ulme qu'ils avoient chargé de vivres, trois tomberent au pouvoir des Bavarois, & deux demeurerent dans le Danube.

Il y eut quelques incidens remarquables durant ce Siege, comme le ravage que fit dans l'armée Suedoise une coulevrine d'une longueur extraordinaire, qui avec cinq livres de bale porte plus d'un mille, & dont la Faction de Smalcald ressentit l'effet, on croit qu'elle ne porta pas un coup à faux; & en general au rapport même des Ennemis, le canon

Il est en grand danger de sa vie.

leur tua une prodigieuſe quantité de monde. Il y eut un boulet qui emporta cinquante Hommes d'une file, & le feu fut ſi grand qu'il fit enfin renoncer les Suedois. Le Roy même courut grand riſque, & le derriere de ſon Cheval fut emporté d'un coup de canon, il étoit de poil tygre, & l'on en garde la peau dans la fortereſſe d'Ingolſtat, pour memoire de ce que le Roy de Suede vint reconnoître la place ſans la pouvoir prendre. Un autre boulet écraſa la teſte au jeûne Marquis de Dourlach, comme il s'entretenoit dans ſa tente avec ſes amis.

Trahiſon de Tarenſpach.

Le Comte de Farenſpach ayant été accuſé d'intelligence avec l'Ennemy, fut arreſté par l'ordre de Maximilien. Il y avoit contre luy de grandes preſomptions, & aprés avoir demeuré un an entier en priſon, convaincu de crime, il eut la teſte tranchée à Ratiſbone, ſans cette noire tache qui ternit toutes ſes autres vertus, il avoit avec la naiſſance des qualitez de corps & d'eſprit qui pouvoient le rendre illuſtre, & il ſe

laissa aller aveuglement dans ce precipice pour tâcher de se vanger d'un ennemy qu'il avoit à la Cour de l'Empereur.

Mais le plus facheux & le plus triste de tous les incidens de ce siege, fut la mort de Jean Tzerclas Comte de Tilly, de ce grand & illustre Capitaine si renommé dans toute l'Europe, & qui avoit commandé en chef les armées de l'Empereur, de l'Electeur de Baviere & de l'Union Catholique. Il avoit vêcu dans une perpetuelle chasteté, & dans la fuite de tous les vices, il aimoit passionement la justice, il étoit honorable & liberal de son propre bien, & ne s'étoit point voulu servir des belles occasions qu'il avoit euës de s'enrichir. C'étoit l'amour des Soldats à qui il montroit toûjours le chemin de la victoire, & il sçavoit si bien temperer la severité & la douceur, qu'il n'étoit ny rude, ny indulgent, & que jamais General ne fut obey avec plus de joye. Il ne pût sortir du lict depuis qu'il y fut porté, aprés la blessure qu'il reçût en défendant le pas-

Mort de Tilly & son eloge

ſage du Leck, & il mourut à Ingolſtat entre les bras d'un Pere Jeſuite qui fut infiniment édifié de le voir triompher de la mort, avec la même fermeté qu'il avoit cent fois triomphé des Ennemis. Avant qu'il expirât, il ſe fit apporter une bague de grand prix qui luy avoit été donnée par l'Infante Iſabelle Princeſſe des Païs-Bas, & il la devoüa à Nôtre-Dame d'Oetingen avec mille Nobles à la roſe, dont la ville de Hambourg luy avoit fait preſent, contre ſon attente, ce qui ſervit à la fondation d'une Meſſe à perpetuité dans cette Chapelle.

Maximilien previent Horn & entre dans Ratisbone.

Tandis que les Suedois preſſoient Ingolſtat, le General Horn ſe mit en marche vers Ratiſbone avec une partie des Troupes, & l'Electeur Maximilien tâchant de le prevenir, laiſſe à la défenſe d'Ingolſtat ſix Regimens d'Infanterie, & trois de Cavalerie pour aller promptement s'aſſurer d'une Ville qui s'étoit depuis long-tems montrée ennemie, & de la Maiſon de Baviere, & du Party Catholique. Il y avoit dedans une garniſon de quinze cens Hommes, & Salis

qui la commandoit, se trouvant Amy des Bavarois, ouvrant le matin une porte plûtost que de coûtume, fit entrer adroitement deux Compagnies de Cavalerie de Maximilien qui tint le passage ouvert aux Troupes qui étoient proche, & dont la Ville fut incontinent remplie. D'abord la Bourgeoisie fut desarmée, & Horn honteux d'avoir été prevenu, fut rappellé au Camp par le Roy son Maître.

Aprés que l'Electeur se fût assuré de la sorte de Ratisbone, & de la parole que Wallestein luy donna de joindre les forces qu'il commandoit contre l'Ennemy commun, il fit marcher ses Troupes vers le Haut Palatinat, contraignit Sultzbach Ville du Duc de Neubourg à une lieuë d'Amberg, qui avoit souvent resisté aux Bavarois, de luy ouvrir promptement ses portes. Mais elle ne luy demeura que peu de jours, & dés qu'il en fut party, les Suedois s'en rendirent Maîtres, la garnison qui se trouvoit trop foible s'étant retirée avec le Gouverneur, qui fut tué à la veuë de la place,

Il prend Sultzbach, qui est repris par les Suedois.

Le Roy de Suede se saisit de Frisinguen & de Landshut.

Le Roy de Suede qui jugeoit bien que la partie seroit trop forte si Wallestein joignoit son armée à celle de l'Electeur de Baviere, crût qu'il pourroit détourner ce coup en obligeant Maximilien de courir à la défense de la Capitale de ses Etats. Dans cette veuë il tire droit à Munich, & se saisit en chemin des Villes de Frisingen & de Landshut, d'où il tira de l'argent pour les exempter de leurs ruines. Cette derniere luy parut si belle, qu'il témoigna à ceux qui étoient autour de luy, qu'il n'auroit pas le cœur de la ruiner. Mais il fit paroître assez d'aigreur aux Habitans, & se plaignit à eux du procedé de leur Prince, auquel il vouloit qu'ils écrivissent, dequoy ils s'excuserent sur l'obeissance qu'ils luy devoient.

Il promet à l'Ambassadeur de France de conserver Munich.

Comme Gustave étoit encore à Frisingen, l'Ambassadeur de France n'ignorant pas la haine qu'il avoit pour l'Electeur de Baviere, & qu'elle pouvoit produire de tristes effets, sçût si bien le prendre & l'adoucir, qu'il eût sa parole que la ville de Munich

seroit

ſeroit conſervée & exempte de toute acte d'hoſtilité, à condition que les Habitans luy vinſſent apporter les clefs, & s'abandonner à ſa clemence. Il fallut s'accommoder au tems, & l'Ambaſſadeur depêcha un Courrier au Magiſtrat pour luy donner avis de ce qu'il avoit obtenu, & de ce qu'il falloit faire. Il falloit donc plier ou ſe reſoudre à tout perdre, puis qu'il n'y avoit apparence d'aucun ſecours, & il fut arreſté qu'on envoyeroit au Roy des Deputez pour luy rendre la Ville aux conditions qu'il avoit promiſes à l'Ambaſſadeur de France; ce qui fut executé.

Avant que le Roy entrât dans Munich, il y envoya un nombre ſuffiſant d'Officiers & de Soldats, qui furent diſtribuez dans les maiſons des Bourgeois, & dans les maiſons Religieuſes pour leur ſeureté. Sur le midy du quatorziéme Juin, aprés avoir reconnu les dehors de Munich, & le rempart qui couvre le Palais Electoral, le Roy entra dans la Ville avec Frederic Comte Palatin, Auguſte Duc de Neubourg, deux Ducs

Il tient ſa parole, & couche dans le Palais de l'Electeur.

de Saxe-Weimar, Bernard & Guillaume, & plusieurs Comtes & autres Seigneurs qui l'accompagnerent au Palais en grande Pompe, Il y logea avec le Comte Palatin, & Horn fut envoyé au Palais du Duc Albert pour le garder. L'armée campa hors la Ville sous des tentes. Le Roy eut la curiosité de visiter les principales Eglises, & admira dans celle de saint Michel la modestie de Guillaume V. Duc de Baviere, qui pour monument d'une structure si magnifique, ne voulut qu'un Crucifix sur son tombeau. Le lendemain jour de l'Ascension, il voulut assister à la predication en l'Eglise Cathedrale, & s'entretint à l'issuë avec le Doyen du College des Chanoines, de plusieurs points de Religion. Durant son sejour à Munich, il n'y eut aucune intermission du service Divin, qui se continua avec les ceremonies ordinaires, & plusieurs Protestans qui y assisterent avec modestie, en loüoient la majesté. Le Roy tint exactement sa parole, & défendit sur des peines

tres ſeveres, qu'il ne ſe fit rien contre ce qu'il avoit religieuſement promis, & ce fut ſans doute à ſon inſceu qu'une grande chambre de raretez, & la fameuſe Bibliotheque de la maiſon de Baviere furent mal traittées. En l'abſence de Maximilien quelques Officiers d'Artillerie par une imprudente precaution avoient caché ſous terre cent quarante pieces de canon, & laiſſé en veuë les affuſts & tout le reſte de l'équipage, ce qui étant venu à la connoiſſance du Roy de Suede, il les fit tous deterrer & tranſporter à Augſbourg, qui les reſtitua à l'Electeur aprés un long ſiege, qui reduiſit cette Ville à la famine. Cette viſite des Suedois coûta à Munich quatre-vingt mille ducats, payez comptant de trois cent mille qu'on avoit ſtipulez, & il fallut donner pour la ſeureté du reſte quarante-deux ôtages, Chanoines, Religieux, & Bourgeois, qui furent diſperſez en divers lieux & tres rudement traittez juſqu'à ce qu'Augſbourg fut rangé à la raiſon, & que Maximilien les tira de pei-

ne. Cependant plusieurs Suedois furent tuez par les Païsans de Baviere, ce qui donna lieu à leurs Compagnons de s'en vanger sur plusieurs Villages qui furent brûlez à la veuë de Munich. Avant que le Roy en partit l'Ambassadeur de Dannemarc vint le trouver, & luy offrit la Mediation de son Maître, pour porter les choses à un accommodement avec l'Empereur. Mais Gustave enflé de l'heureux succés de ses armes, & portant ses pensées bien plus loin, luy fit sçavoir qu'il ne vouloit rien faire sans la communication de ses Alliez, & sans que les Protestans, pour l'interest desquels il étoit venu en Allemagne, y donnassent leur consentement. Il écoûta moins volontiers l'Ambassadeur de France, qui luy fit adroitement quelques propositions en faveur de l'Electeur de Baviere, & il ne le renvoya point sans luy faire paroître de l'aigreur contre ce Prince. Mindelheim Seigneurie contiguë à la Baviere, & Dilingen à Evêque d'Ausbourg, ville pourveuë d'une belle forteresse, & d'uen assez

bonne Academie, furent emportées ſans peine par les Suedois avant qu'ils entraſſent dans Munich, & quelques places ſuivirent la même fortune.

Estat des affaires en Franconie.

Cependant les Bavarois ne demeurerent pas ſans rien faire, & Philippe Cratz Comte de Scharpfenſtein, grand Maître de l'Artillerie, ſe ſaiſit de Weiſſembourg ſur la fin de May, & au mois de Juillet ſuivant chaſſa les Suedois de Fridberg, & de Landſperg, tandis que le Comte de Montecuculi reprenoit Rheine, qui douze jours aprés revint au pouvoir des Ennemis. Le Roy de Suede ayant fort à cœur la conſervation de Nuremberg, & de bien établir les affaires en Franconie, repaſſa le Danube, & ſuſpendit le deſſein qu'il avoit de ſe rendre Maître de la Baviere. Jean George Marquis de Brandebourg, avec les forces que fourniſſoient les Etats Proteſtans du Cercle, donna aſſez de peine à la ville de Bamberg, & ſa Cavalerie fit de grans ravages.

Progrés de Vvallestein en Boheme, de Pappenheim en Vvestphalie.

D'autre côté Wallestein entre en Boheme avec vingt mille Hommes, force Prague à se rendre, & la fortifie de nouveau, reprend Litmariz, Egra & autres places, & chasse les Saxons de tout le Royaume. Pappenheim ne fait pas de moindres progrez en Westphalie, & avec ce que Maximilien luy donna ordre de tirer des garnisons Bavaroises, il ôte aux Suedois tout ce qu'ils tenoient dans l'Archevêché de Breme. Il fit aussi de grans dégats dans la Hesse, y prit plusieurs Villes à la veuë des Princes de Lunebourg, des Hessiens & des Suedois, & avec tant de promptitude, qu'en ce Païs-là il rétablit en quelque maniere, la gloire des Bavarois. Il fut assieger ensuite la ville de Brunswic pour faire diversion des forces des Suedois, qui les vouloient toutes tourner contre Cologne, ce qui eut son effet, & quittant ce dessein ils coururent au secours de Brunswic, dont la perte n'étoit pas de l'importance de celle de l'autre.

Ionction des ar-

Ce que le Roy de Suede crai-

gnoit le plus arriva enfin ; & voyant qu'il ne pouvoit empêcher la jonction des armées de l'Electeur de Baviere & de Wallestein, il retourna à Munich, & assemblant ce qu'il avoit laissé de Troupes à Landshut, à Frisingen, & dans toute la Baviere, il marcha en diligence au secours de Weissembourg, où il arriva trop tard, le Comte Cratz s'étant saisi de la place. Les deux Armées, l'Imperiale & la Bavaroise, eurent donc leur rendez-vous à Egra, & Gustave ayant grand sujet de craindre une si forte puissance, fortifia ses Troupes le mieux qu'il pût, retint auprés de soy les Regimens qu'il avoit destinez au secours de l'Electeur de Saxe, & ne laissa pas un Soldat, ny à Sultzbach, ny en d'autres lieux.

mées Imperiale & Bavaroise.

Le Tirol se trouva bien de cette jonction des Troupes de l'Empereur & de l'Electeur de Baviere, car le Duc de Weimar qui faisoit déja des courses dans le Tirol, & menaçoit l'Archiduc, fut rappellé en diligence par le Roy de Suede, & contraint de rebrousser vers Nuremberg.

Le Tirol delivré d'un grand danger.

Les Suedois avoient campé proche de la Ville, d'où ils pouvoient aisément recevoir des vivres & des munitions de guerre; & avant que d'y arriver Gustave envoya un Ambassadeur à Ragotsky, sous pretexte d'accommoder le different qu'il avoit avec la Veuve de Bethlem-Gabor, mais en effet pour tâcher de l'engager à prendre les armes contre l'Empereur, & l'Ambassadeur ayant eu ordre de pousser, pour le même sujet jusqu'à Constantinople, & pour découvrir quel étoit le sentiment de la Porte sur la guerre qu'il faisoit en Allemagne, mais cette Ambassade ne fit aucun fruit, le Turc ne donna que des paroles, & Dieu donna un frein à cet Ennemy du Christianisme.

Ambassade de Gustave à Constantinople sans effet.

Sur la fin de Juin les Croates defirent quatre cent Chevaux aux Suedois, & furent à leur tour battus à Neumarc par Tubadel. Mais ce Colonel se flattant de son bonheur, & s'étant engagé plus avant qu'il ne devoit dans un party ennemy, il fut fait prisonnier avec quelques-uns des

Croates battus & vangez.

siens, tous les autres n'ayant point eu de quartier, comme les Suedois n'en donnoient point aux Croates. Le Roy de Suede fut touché sensiblement de cette perte, d'autant plus qu'il s'étoit hâté de venir à leur secours, & qu'il apprit en chemin la nouvelle de leur défaite.

Les armées des Catholiques campent à la veuë de Nuremberg.

Le dixiéme Juillet les deux armées des Catholiques, l'Imperiale & la Bavaroise, qui faisoient ensemble quarante mille Hommes, vinrent camper sur une éminence à la veuë de Nuremberg, & empêcherent si bien les Suedois d'aller au fourrage & de recevoir des vivres, que la famine se mit dans leur armée, & qu'ils n'osoient presque quitter leurs retranchemens. Le terroir de Nuremberg aride & sablonneux ne produisant que tres peu d'herbe, il falloit qu'on l'amenât de bien loin, mais la prevoyance de Maximilien fut grande, & douze mille chariots qui rouloient sans cesse, fournissoient les deux armées de toutes les choses necessaires. Cependant il se détachoit à toute heure des Partis de côté & d'au-

tre, & dans plusieurs rencontres celuy qui étoit aujourd'huy battu, avoit demain sa revanche. Le Roy de Suede voyant qu'il avoit besoin alors de toutes ses forces, les rassembla de tous les côtez, & appella auprés de soy le Chancelier Oxenstern, Christian Palatin de Birckenfeld, Guillaume & Bernard de Weimar, Guillaume Landgrave de Hesse, Banner, & tout ce qu'il pût de Troupes Auxiliaires pour venir à quelque notable effort. Le trentiéme d'Aoust les armées vinrent aux mains, le combat fut rude & opiniâtre, quatre mille Suedois demeurerent sur la place, il y en eut un bien plus grand nombre de blessez; la perte ne fut guere moindre du côté des Catholiques, plusieurs Officiers de marque de part & d'autre y furent tuez; & durant la mêlée l'Electeur Maximilien couroit tous les rangs, donnoit ses ordres par tout, & s'exposoit sans crainte au danger comme le moindre Soldat.

Rude combat.

Le Roy de Suede se retire

Il se fit encore plusieurs escarmouches durant quinze jours, aprés quoy

le Roy de Suede voyant ses Troupes de beaucoup diminuées par diverses pertes, par la maladie, & par la famine, il decampa à la veuë des Catholiques, & ne songea plus à secourir Nuremberg. de devã Nuremberg.

Il y a peut-être de quoy s'étonner du procedé des Catholiques dans cette rencontre, & de ce qu'ayant un si beau jeu, & une occasion si favorable de livrer bataille à l'Ennemy, & de l'aller forcer jusques dans son camp, ils ne daignerent pas même le poursuivre quand il fit retraitte, puis qu'apparemment ils en auroient eu tres bon marché, & que l'armée des Suedois étoit alors, comme je l'ay dit, fort affoiblie. Quelques-uns se sont imaginez que les Catholiques craignoient quelques embuscades : mais pourquoy les craindre dans une rase campagne ? D'autres crurent qu'ils apprehendoient une force ouverte ; mais il y a encore moins d'apparence, & deux fortes & belles armées comme celles des Catholiques, n'avoient rien à redouter d'un autre qui paroissoit à Pourquoy les Catholiques ne livrerent pas la bataille aux Suedois.

demy vaincuë. A qui donner la faute de cette negligence? Au ſeul Walleſtein, à ſon opiniâtreté invincible, & à la reſiſtance qu'il fit aux avis de l'Electeur Maximilien, qui pour lors, & aprés ne devoit rien entreprendre malgré Walleſtein, qui étoit pourvû d'un pouvoir trop ample, & auroit tiré delà occaſion de ſe vanger, ce qui auroit entierement gâté les affaires des Catholiques. Il y eut des gens qui ne diſſimulerent point leur penſée, & qui dirent tout haut que cette negligence manifeſte de Walleſtein, ne pouvoit être qu'une colluſion avec l'Ennemy, & l'Ambaſſadeur de France qui étoit au Camp de Maximilien, l'avertit qu'il ne ſe falloit pas trop fier à un homme qui avoit aſſurement de ſecrettes intelligences avec le Roy de Suede, & qui n'avoit pas voulu ſouffrir qu'on s'oppoſât au ſecours qui luy venoit de divers lieux de l'Empire. Tous ces ſoupçons étoient confirmez par des marques viſibles d'un eſprit ulceré contre Maximilien, par la contrarieté qu'il apportoit à tou-

Iugement du procedé à Walleſtein.

tes les choses, par un mépris insupportable, dont l'Electeur ne pût s'empêcher de se plaindre à Oetingen, à deux personnes de qualité qui le felicitoient de son retour, quoy qu'il en soit, & malgré la calomnie de l'Anonime qui ose rendré Maximilien complice de la faute de Wallestein, il est constant que celuy-cy malgré les instantes sollicitations de l'Electeur, accorda quatre jours de treve à l'Ennemy, pendant lesquels il pût se retirer en seureté, & éviter sa perte, qui sans cela étoit infaillible.

Le depart des Suedois porta les Catholiques à sommer la Ville de se rendre, mais le Roy de Suede ayant laissé dans Nuremberg quatre mille cinq cent Hommes, & quelques Chevaux, le Magistrat ne répondit que par un refus & des menaces, & des témoignages d'une forte resolution de se bien défendre, sur tout dans l'esperance que le Roy de Suede luy avoit donné d'un prompt secours. Cette opiniâtreté obligea les Catholiques à se retirer pour ne perdre pas

Les Catholiques levent le Siége.

inutilement le tems, & aprés avoir mis le feu au Camp, & gâté tous les environs de Nuremberg, les Imperiaux & les Bavarois partirent le même jour, se separans à Cobourg, & Maximilien reprenant le chemin de la Baviere, tandis que Wallestein marchoit vers la Saxe.

Galas prend quelques Places en Saxe.

Sur la nouvelle de cette marche, Arnheim qui commandoit en Silesie les Troupes de Saxe, & ny faisoit pas mal les affaires de son Maître, retourne en Misnie par son ordre, ne laissant sur l'Oder que quelques Regimens sous la conduite du jeune Prince de Dannemarc, & de Tubadel. Cependant Galas que Wallestein avoit envoyé devant, s'étoit saisi d'Altembourg, de Freiberg, & de quelques autres places, & la Misnie qui se trouvoit toute ouverte & sans garnison fut exposée au pillage & aux incendies. Wallestein dans sa marche fit aussi quelques petites expeditions, il chassa de Lauffen la garnison Suedoise, brûla Griffemberg qui avoit osé luy resister, se saisit de Welde & de Hersbruck;

Vvallestin en fait autant dans sa marche.

emmena quelques Habitans de Sultzbach, obligeant les autres à transporter à Amberg ce qui leur restoit du dernier debris, & enfin par le Païs de Weide & d'Egra il parvint en Saxe, qui souffrit encore de plus grans maux de son arrivée.

D'autre côté le Roy de Suede ayant fait deux Corps d'Armée à Weinsheim, envoya en Franconie le Duc Bernard de Weimar, & prit le chemin de Baviere en passant le Danube à Donaverd. Il se saisit derechef de Raine, que les Bavarois avoient reprise, & defit quelques Compagnies de Croates, contraignant aussi Landsperg de se rendre à sa discretion. Le Roy de Suede rentre en Baviere.

Cependant Wallestein faisoit tous ses efforts pour attirer Maximilien en Saxe, sous pretexte d'obliger par là le Roy de Suede à retourner sur ses pas, & à quitter la Baviere. Mais l'Electeur qui connoissoit tres bien le genie de Wallestein, aima mieux demeurer à la garde de ses Etats, sur tout dans un tems ou la Haute Austriche, menacée d'une nouvelle Mauvaise foy de Vvallestin envers Maximilien.

revolte des Païsans, avoit besoin de son aide. Il fit donc avec Wallestein de certaines conditions que celuy-cy ne tint pas, usant manifestement, & de malice & de fraude, & ne luy envoyant pas Aldringer avec des Troupes, comme il luy avoit promis, que pour luy être à charge, & prendre en Baviere son quartier d'hyver. L'Electeur ne pût toutefois le renvoyer de peur que Wallestein ne prit delà occasion de luy refuser le secours dont il pouvoit avoir besoin en d'autres rencontres.

Birckenfeld se retire de devant Munich.

Cependant le Palatin de Birkenfeld fait de grans dégâts aux environs de Munich, & se presente même avec menaces devant la Ville, dont il se seroit peut-être rendu maître sans le courage intrepide des Habitans, qui recourans dans cette extremité à la sainte Vierge Patrone & Tutelaire de la Ville, sentirent un prompt & miraculeux effet de sa protection. Ils firent donc une vigoureuse réponse au Palatin, & se mirent si bien en devoir de luy resi-

ſter, qu'il fut contraint de ſe retirer à Augſbourg, les Bavarois rentrant en même tems dans Landſperg, & ſe ſaiſiſſant de Ginſbourg & de Kauſbourg bonnes places de Suabe.

L'Electeur Maximimilien ſe rend à Ætingen avec l'Electrice.

Sur la fin de Novembre l'Electeur de Baviere ayant mis ſes Troupes en quartier d'hyver, ſe rendit à Oettingen, pour rendre grace à la ſainte Vierge, de ſon heureux retour en Baviere. L'Electrice Elizabeth ſa femme l'y attendoit, aprés avoir demeuré environ huit mois à Saltzbourg dans de continuelles devotions, tandis que l'Electeur étoit à l'armée.

Eſtat des affaires le long du Rhin, & en Baſſe Saxe.

Voyons maintenant ce qui ſe paſſe le long du Rhin & en Baſſe Saxe. Le Roy de Suede qui avoit à cœur la conſervation du Bas Palatinat, donne ordre à ſon Chancelier, qu'il y avoit envoyé pour commander, d'appeller en diligence Chriſtian de Birckenfeld & de travailler enſemble à defendre Mayence & les autres places, contre les Eſpagnols qui les muguettoient, & avoient déja contraint

Spire de ſe rendre. Straſbourg traitta en même tems avec Guſtave, luy promit toute ſorte de ſecours, & d'entretenir la garniſon Suedoiſe à ſes dépens. En quoy cette Ville témoignoit bien mal, & ſans y être contrainte, la fidelité qu'elle devoit à l'Empire & à l'Empereur.

Expedition de Pappenheim.

Pappenheim que Maximilien avoit envoyé de bonne heure à Walleſtein, pour ne recevoir en ſa place que bien tard & hors de ſaiſon Aldringer qui luy amena des Hôtes & non des Soldats, aprés avoir abandonné la ville de Stade, qu'il ne pouvoit plus tenir faute de vivres, & tout étant ruiné aux environs, ſe ſaiſit de Wolmars, & de Minden, d'où les garniſons de Heſſe etoient ſorties. Il tailla auſſi en pieces quelques nouvelles levées du Landgrave, & tout ce qu'il trouva de vieux Soldats dans Drengelbourg, Wirtzenhauſen, Alendorf, Eſchwege & autres places. Aprés il ſe mit en marche vers Eichſfeld, ſe ſaiſit de Duderſtat, repouſſa un party de Heſſiens juſques à Caſſel, & força les Suedois de lever le ſiege de Calemberg,

dont il fit raser la forteresse. Delà il fut au secours de Mastrich que Frederic Henry Prince d'Orange assiegeoit; mais ce fut sans la participation de l'Electeur Maximilien, qui n'avoit pas dessein de fâcher les Hollandois, ny de rien contribuer à la prolongation de la guerre. Aussi Pappenheim eut il lieu ensuite de s'en repentir, & avant que la Ville fût renduë aux Hollandois, il luy fallut essuyer quelques traits de jalousie des Espagnols, & l'affront d'être battu par le Prince d'Orange, qui prit pour l'attaquer & l'avantage du lieu, & l'occasion de l'assoupissement des Espagnols. Les Hollandois avoüerent que s'ils fussent venus aux mains en pleine campagne, Pappenheim eut eu infailliblement le dessus. D'écheu de la sorte de son esperance, il repassa le Rhin, & fut donner la chasse aux Troupes de Lunebourg devant Paderborne & devant Hœxter, & en tailla la plupart en pieces. Hildesheim se rendit ensuite, & la prise de cette Ville, qui fut obligée de rétablir tous les Ecclesiastiques

Pappenheim va joindre Vvallestein.

dans leurs biens, donna l'épouvante à toute la Basse Saxe, Hannower, Brunswic, & Magdebourg, qui commençoit à se relever de ses ruines, prirent une forte resolution de se bien défendre, & la premiere ordonna peine de mort à celuy qui oseroit proposer d'ouvrir les portes aux Bavarois, le bruit de leurs armes, portant alors la terreur dans toutes les Villes. Delà Pappenheim se mit en marche vers Mulhousen qui se rendit sans peine, & ayant passé la Sale à Mersbourg, il fut joindre Wallestein par l'ordre de Maximilien, & seconder l'armée des Imperiaux, qui avec celle des Bavarois, emporta la ville de Leipsic, qui leur avoit été auparavant si fatale, on n'en exigea autre chose que de recevoir la garnison de l'Empereur, en rendant ce qu'elle devoit à l'Electeur de Saxe, & peu de jours aprés, la forteresse s'étant renduë, ceux de Leipsic furent obligez à toutes les charges des autres Villes qui suivoient le party des Suedois. Cependant les Troupes de Wallestein continuoient

de faire de grans dégats en Misnie & en Saxe au delà de l'Elbe, & la ville de Hall s'étant renduë à Pappenheim, il continuoit de presser la forteresse d'en faire de même, lors qu'il fut obligé de la quitter pour courir au secours de Wallestein.

Bataille de Lutzen.

En effet le Roy de Suede ayant quitté la Baviere, marcha à grandes journées par le Païs de Nuremberg, & la Forest de Thuringe, & aprés avoir joint les Troupes du Duc de Weimar, & pris congé de la Reine sa femme à Erfort, qu'il ne revit plus, il se presenta auprés de Lutzen devant l'armée de Wallestein, & ce fut en ce lieu là que se donna une sanglante bataille. Elle a été racontée si differemment, & par tant d'Historiens, & nous avons representé tant d'autres combats, qu'il suffira de dire en peu de mots ce qui s'y passa de plus remarquable & de plus certain. Les armées furent donc en presence le quatorziéme Novembre, & le reste du jour ne se passa guere qu'à se regarder. La nuit fut tranquille de part & d'autre, & le lendemain un

broüillard épais, qui dura jusqu'à midy, ôta aux deux armées la veuë l'une de l'autre, & donna le loisir à Wallestein de ranger la sienne, & de donner tous les ordres necessaires. Dans la creance qu'il eut que le Roy de Suede ne viendroit pas aux mains, que le secours de Lunebourg, ne fust arrivé, il avoit éloigné Pappenheim de quelques lieuës; mais ayant eu avis que Gustave ne vouloit point perdre de tems, il rappella l'autre en diligence, qui ne revint avec les Bavarois que pour mourir glorieusement à leur teste, de quoy il se consola, ayant appris avant le dernier soupir, que le Roy de Suede avoit couru même sort que luy, & que le party Catholique étoit délivré d'un Ennemy si redoutable. En effet aprés un combat opiniâtre & des plus rudes qui fut jamais, où il se fit de part & d'autre des actions admirables, mais dont la splendeur fut cachée dans l'obscurité d'un broüillard épais, apres des efforts extraordinaires, où l'ardeur de vaincre portoit les uns & les autres, le Roy de

Mort du Roy de Suede, & du Pappenheim.

Suede reçût une blessûre au bras gauche qui le mit tout en sang. Les uns veulent qu'Albert Duc de Saxe-Lawembourg, qui avoit quitté depuis peu le party de l'Empereur, se trouvant alors auprés du Roy, obtint de luy qu'il se tirât hors des rangs, & qu'ayant été rencontré par quelques Imperiaux, ils se jetterent sur luy sans le connoître, & le jetterent bas de son cheval de deux grans coups, l'un dans le milieu de l'estomac, & l'autre à la teste. Il y en a d'autres qui assûrent qu'il fut tué avant le combat, avec un Cavalier qui l'accompagnoit, comme il alloit pour reconnoître l'armée ennemie. De quelque maniere que ce soit, la mort de Gustave, qui fut ignorée de plusieurs jusqu'au lendemain, ne rendit pas ceux qui la sçeurent moins ardens au combat, le Duc de Weimar prit le soin de la bataille, qui dura jusqu'à la nuit, à la faveur de laquelle Wallestein se retira à Leipsic avec grande perte. Cette fameuse journée coûta la vie à neuf mille Hommes de part & d'autre, mais particulie-

rement au Roy de Suede l'un des plus vaillans Monarques qui ayent jamais été, & à Pappenheim l'un des Heros de ſon ſiecle, qui pouvoit montrer cent bleſſures, comme autant de marques honorables d'une valeur extraordinaire, & d'une fidelité incorruptible pour l'Empereur & l'Electeur de Baviere, qui luy avoient confié leurs intereſts.

Fin du quatriéme Livre.

HISTOIRE



HISTOIRE DE BAVIERE.

LIVRE CINQUIE'ME.

SOMMAIRE.

LA perte de la bataille de Lutzen imputée à Wallestein. Les Suedois prennent plusieurs Villes. Jean de Vert leur défait des Troupes. Morts illustres. Dietes de l'Empire & sollicitations des Princes Etrangers pour la paix. Jean de Vert bat l'Ennemy en plusieurs rencontres. Horn & Ban-

ner donnent la chasse à un party Bavarois. Aldringer a sa revanche. Landsperg est emporté par les Suedois. Triste issuë de Cratz. Ingolstat secouru par Aldringer. Le Duc de Lorraine entre en Alsace. Prise de Nancy. Mauvais desseins de walestein découverts. Le Duc de weimar prend Ratisbone. Etat des affaires en Basse Saxe. wallestein aspire à la Couronne de Boheme. Ladislas couronné Roy de Pologne. Christine reconnuë Reyne de Suede. Diete de la Basse Saxe. Fin mal heureuse de wallestein. Suite des affaires. Aldringer recouvre plusieurs places en Baviere. Divers exploits de côté & d'autre. Convoy enlevé aux Suedois. Ionction des Armées Imperiale & Bavaroise. Les Bavarois recouvrent Kelheim. Landshut emporté d'assaut. Mort d'Aldringer. Ratisbone rendu aux Imperiaux.

Bataille de Nordlingue. Le Roy de France envoye une Armée en Lorraine en faveur des Suedois. Grande perte en Baviere. Mort de la Duchesse Mechtilde, & de l'Electrice de Baviere. Traitté de Prague. Les Suedois se remettent en campagne. Ils rendent Wirsbourg, & autres places. Philisbourg repris sur les François. Maximilien force par famine la ville d'Augsbourg. L'Electeur de Treves fait prisonnier par les Espagnols. Les Imperiaux reprennent Mayence. Diverses expeditions des Imperiaux & des Bavarois. La Silesie neutre dans l'obeissance de l'Empereur. Le Roy de Hongrie retourne à Vienne. Le Pape exhorte à la paix. Mariage de l'Electeur Maximilien avec Marie-Anne d'Austriche. Naissance de l'Electeur de Baviere aujourd'huy regnant. L'Electrice de Baviere ac-

couche d'un second Fils. Divers évenemens. Grandes cruautez en Bourgogne par l'Armée de Weimar. Mort du Duc de Weimar. Le General d'Erlach luy succede au commandement de l'Armée. Hohënuil tient bon contre les Imperiaux. L'Electeur de Baviere remet sur pied son armée. La Basse Saxe devient neutre. Milandre devient suspect aux Hessiens. Le Landgrave de Hesse embrasse le party des Suedois. Les Suedois entrent en Boheme. Ils font d'inutiles efforts contre Fridberg & Prague. Ils battent les Imperiaux qui ont leur revanche. Grand dueil en la Cour de l'Empereur. Nouveaux progrez des Suedois. Galas se demet de sa charge de General. On travaille inutilement à la paix. Exploits de l'Armée de Longueville. Valeur du Comte de Furstemberg. Diverses expeditions de part & d'autre. Les

Bavarois en Franconie contre Konigsmark. Konigsmark est chassé de Boheme par l'Archiduc Leopold. Albert Sigismond Duc de Baviere Coadjuteur de Frisingen. Mort de Charles son frere. Maladie de l'Electeur de Baviere. Défaite des Suedois par Mercy. Mort de Banner. Amnistie. L'Empereur, l'Imperatrice & l'Archiduc Leopold vont à Munich. Leurs Majestez Imperiales rentrent dans Vienne, & sont receuës à Straubing par le Duc Maximilien. Robert Comte Palatin sort de prison. La cause des Heritiers de Frederic Comte Palatin est agitée sans rien conclure. Raison fondamentale pour l'Electeur Maximilien. Suite des affaires. Etat de l'armée des Suedois. Exploits de l'Archiduc en la Basse Saxe. Bataille de Volfenbutel. Les Ennemis levent le siege. Diverses expeditions de part & d'autre. Paix

concluë à Munster. L'Electeur de Baviere est le premier à congedier ses Troupes. Il restituë le bas Palatinat. Guerre de Liege. Maximilien Henry Duc de Baviere succede à son Oncle Ferdinand dans l'Archevêché de Cologne, & ses autres Evêchez. Les Etats de Baviere prestent serment de fidelité au jeune Duc Ferdinand. Proposition de son mariage avec Adelaide de Savoye. Ceremonie du mariage de Ferdinand & d'Adelaide. Mort de l'Electeur Maximilien & son Eloge.

La perte de la bataille de Lutzen imputée à Vvalsteine.



A puissance des Suedois que plusieurs croyoient de beaucoup diminuée par la mort du Roy, par la jonction des forces des Protestans, & autres Confederez devint redoutable cette même année, & à toute l'Allemagne & à ses Voisins. La perte de la bataille de Lutzen fût imputée en partie à Wallest-

tein, pour avoir éloigné de ſoy au moment qu'il luy étoit le plus neceſſaire, le General Pappenheim, qu'il avoit fait venir de ſi loin, & au grand deſavantage de l'Union Catholique. Nous verrons bien-tôt quelle fut l'iſſuë de ſes pernicieux deſſeins, & ce fut en vain que pour les cacher, il fit mettre bas à Prague onze teſtes accuſées d'avoir contribué à la défaite de ſon armée, puiſqu'on ne pût tenir pluſieurs bouches qui dirent aſſez haut, qu'il lavoit ſon crime dans le ſang d'autruy. Aprés cette funeſte journée, il ſe retira à Leipſic dans l'obſcurité, & de là à Zuickaw. Holckius rendit au Magiſtrat les clefs de la Ville, y laiſſant une foible garniſon, qui peu de tems aprés fut taillée en pieces par les Suedois, qui y entrerent par ſtratageme. Sur la fin de Decembre, Plaſſembourg qui juſqu'alors avoit reſiſté, ſe rendit à l'Electeur de Saxe, & Zuickaw aprés un ſiege aſſez rude, vint au pouvoir du Duc de Weimar. Benfeld, Colmar, Haguenau, Seleſtat, & Franckendal, ne pûrent non plus tenir

Les Suedois prennent pluſieurs Villes.

Jean de Vvert leur defait des Troupes.

contre la fortune des Suedois : mais ils reçûrent d'ailleurs quelque échec vers le Danube, & sur la fin de l'Automne, Jean de Vert tailla en piece la Compagnie du Chancelier Ocxenstern, qui passoit du Danube vers le Rhin, donna la chasse au Comte de Holenlo, à qui il prit deux canons, & trois étendarts, & défit dans un défilé trois compagnies de Fantassins, & autant de Cavalerie, qui alloient de Nuremberg à Anspach.

Morts illustres.

Ce fut sur la fin de la même année que moururent Leopold Archiduc d'Autriche, Prince d'une grande pieté, & d'une prudence consommée, Sigismond Roy de Pologne, qui avoit témoigné toute sa vie un grand zele, & pour la Religion, & pour l'Etat, & Frederic Comte Palatin, qu'une fiévre maligne emporta à Mayence le vingt-neuf Novembre 1632.

Dietes de l'Empire & les sollicitations des Princes E-

La bataille de Lutzen fût suivie de plusieurs Dietes des Protestans à Hailbron, à Erfort en Thuringe, & à Francfort, & le Roy de Dannemarc offrit sa mediation pour la paix,

étant moins suspect aux Suedois qu'aucun autre, pour avoir avec eux une même Religion, & à l'Empereur à cause de l'ancienne jalousie entre ces deux nations du Nort, qui ont toûjours eu des querelles pour leurs limites. Il en écrivit à sa Majesté Imperiale, aux Electeurs de Saxe & de Brandebourg, & à Ocxenstern, qui avoit plein pouvoir des Senateurs du Royaume pour la paix & pour la guerre. Louis XIII. Roy de France en fit de même, & témoigna que si l'Empereur & l'Union Catholique, ne donnoient les mains à un Traitté avec les Suedois, & les Princes d'Allemagne, il se mettroit en devoir de les assister.

trangers pour la paix.

Les affaires étoient en ces termes au commencement de l'année 1633. & il se faisoit par tout des propositions de paix, sans qu'il se pût rien conclure, lorsque Jean de Wert qui avoit déja acquis de la reputation dans les armes, retourna à la charge contre les Suedois & le party Protestant, & en diverses rencontres il les battit toute l'année, & emporta la

Iean de Vvert bat l'Ennemy en plusieurs rencontres.

forteresse d'Aichstat, qu'il avoit assiegée par l'ordre de Maximilien, auquel il envoya les Etendarts qu'il enleva aux Ennemis dans cette expedition.

Horn & Banner donnent la chasse à un party Bavarois.

D'autre côté Horn & Banner ayant joint leurs Troupes, se mirent en marche vers le Danube au commencement de Mars, & l'ayant passé, défirent six Compagnies Bavaroises, & se rendirent maîtres de leur bagage. Aldringer en revanche, chassa de Raine la garnison Suedoise de quatre cens Hommes, & de là il tira droit aux Alpes avec ses Troupes, pour favoriser le passage à trois mille Espagnols que le Cardinal Infant avoit débarquez à Savonne avec de grandes sommes d'argent, pour les envoyer par la Haute Allemagne au secours des Païs-bas.

Aldringer à sa revanche

Landsperg est emportée par les Suedois.

Cependant le Maréchal Horn & Bernard Duc de Weimar, s'étant abouchez ensemble à Donavert, resolurent de joindre leurs Troupes, & d'envahir la Baviere, pour tirer Aldringer en plaine campagne, & l'obliger à venir aux mains. L'Electeur

Maximilien averty de leur deſſein, envoye ordre à Jean de Wert qui étoit au Haut Palatinat, de venir en hâte avec ſa Cavalerie, & Aldringer ayant appris que l'Ennemy avoit paſſé le Leck, ſe rendit à grandes journées à Munich, & campa ſous les murailles de la Ville. Cela n'empêcha pas que les Suedois ne ſe ſaiſiſſent de Landſperg, que le violement, le carnage, & toutes ſortes de cruautez, rendirent un triſte theatre des maux de la guerre. La Forteresſe d'Aichſtat ſe rendit enſuite. Les Bavarois abandonnerent Neubourg, & Ingolſtat fut en grand danger, l'Electeur Maximilien avoit confié cette importante Place de Baviere à Jean Philippe Cratz Comte de Scharpffenſtein, qui s'étoit rendu illuſtre par de belles actions ; & la jalouſie de Walleſtein qu'on ne pouvoit alors fâcher ſans gâter les affaires, étoit cauſe que Cratz n'étoit pas en campagne, où il eût été beaucoup plus utile, & où il eût trouvé plus de matiere à ſa gloire qu'entre des remparts. Auſſi fit-il bien-tôt paroître

Triſte iſſuë de Cratz.

que ce poste là luy déplaisoit, & ayant demandé par lettres son congé à l'Electeur Maximilien, sous pretexte d'aller en Boheme défendre ses Terres du pillage, & representant qu'il n'y avoit plus rien à craindre pour Ingolstat, sans attendre la réponse, il passa à Ratisbone dans un bateau de pêcheur, prenant tantôt la qualité d'Ambassadeur de Baviere, & tantôt le nom d'un Duc de Saxe, & de là, avec ce qu'il avoit de plus precieux, se rendit par la Boheme au Camp Ennemy. Deux ans aprés il fut pris à la bataille de Nordlingue, & mené à Vienne, où on luy trancha la teste, la fin de sa vie n'ayant pas répondu à ses beaux commencemens.

Ingolstat secouru par Aldringer. Les Bavarois & les Suedois camperent enfin assez prés les uns des autres, & Aldringer fut hardiment se loger à la veuë de l'Ennemy sur la Contrescarpe d'Ingolstat, mais on ne vint point à un combat general, & pour lors toute la querelle se passa en escarmouches & à s'envoyer de part & d'autre des volées de canon. Horn

se retira à Donaverd avec une partie de son armée, & delà fut emporter d'assaut la ville de Pappenheim, & se saisir ensuite de Neumarc dans le haut Palatinat, tandis qu'au Palatinat du Rhin, Birckenfeld en fit autant de Heidelberg pour le party Protestant. Le Rhingrave se saisit aussi des Villes forestieres de Rheinsfeld, de Walshut, de Lauffembourg & de Seckingen pour venir plus aisement à bout de Brisac, d'où il fut repoussé par Montecuculi, comme il croyoit l'emporter d'assaut. Quelques jours aprés Rantzaw fut plus heureux, & rasant deux bastions proche du pont, en tira deux grosses pieces de canon qu'il fit mener en son camp. Philipeville fut assiegé en même tems, l'Electeur de Treves le voulant bien, ayant abandonné la place au Roy de France.

Sur ces entrefaites le Duc de Lorraine se met en campagne avec six Regimens de pied & deux de Cavalerie, & entre en Alsace, où il est battu, n'ayant que cette consolation d'avoir contraint Birckenfeld de le- *Le Duc de Lorraine entre en Alsace.*

ver le siege de Haguenaw. Mais il eut bien plus de quoy s'affliger, d'ailleurs de la perte de Nancy que le Roy de France assiegea avec vingt mille Hommes, & qu'il obtint enfin du Duc en depost, tant parce qu'il avoit rompu la neutralité, en attaquant les Suedois Alliez de la France, que pour quelque mécontentement du mariage du Duc d'Orleans son frere avec Marguerite sœur du Duc Charles, & pour certaines pretentions au Duché de Bar. Environ le même tems le Duc de Wirtemberg assiege Willingen petite place bien défenduë par ses Habitans, au secours desquels l'Electeur Maximilien envoye Aldringer avec trois mille Chevaux. Il tua six cens Hommes à Degenfeld auprés de Dutling, & fit lever le siege; en revanche, dequoy les Suedois prirent Lichtenaw avec toute la munition de guerre. Mais Horn perdit sa peine devant Constance, & aprés l'avoir rudement battuë & consumé toutes ses poudres, il fut contraint de se retirer avec ses Troupes assez fatiguées.

Prise de Nancy

Les mauvais desseins de Wallestein continuoient à se découvrir de jour en jour, & Aldringer qui luy étoit affidé n'agissoit guere que par ses ordres. En ce tems-là on publia un écrit qui assuroit que tandis que Wallestein mandoit à l'Empereur qu'il envoyoit Aldringer au Duc de Baviere pour en disposer entierement, il luy donnoit des ordres secrets de ne le servir que pour la defensive du petit secours qu'il commandoit, ce qu'Aldringer n'ayant pas ponctuellement executé, Galas luy témoigna de la part de Wallestein qu'il ne luy pardonneroit jamais cette dés-obeissance; il est constant d'ailleurs qu'il fit tout ce qu'il pût pour obliger le Cardinal Infant à retenir en Italie les trois mille Espagnols qu'on envoyoit par l'Allemagne aux Païs-Bas, luy donnant pour raison que cela pourroit empêcher la conclusion de la paix qui étoit en ses mains. Son dessein étoit de donner lieu par ses amusemens à Horn & à Weimar de ruiner la Baviere. Aldringer refusant toûjours de venir

Mauvais desseins de Wallestein découverts.

aux mains, & Galas qu'il avoit promis d'envoyer avec douze mille Hommes à l'Electeur Maximilien recevant dans sa marche de nouveaux ordres qui l'obligeoient de retourner sur ses pas. Les Suedois qui avoient assemblé toutes leurs Troupes, ne demandoient pas mieux que de venir à un combat general, quoy qu'ils ne se trouvassent pas si avantageusement postez que les Catholiques qui faisoient alors trente mille Hommes, sans compter les trois mille Espagnols qui avoient passé les Alpes malgré les ressorts de Wallestein, & avec l'aide desquels on avoit déja recouvré les trois Villes forestieres. Le Duc de Feria qui les commandoit voyant l'occasion belle, fit d'inutiles efforts pour obliger Aldringer à venir aux mains avec l'Ennemy, mais jamais il ne pût rien obtenir d'un homme qui étoit sous la ferule de Wallestein, & les Suedois s'étans retirez comme en triomphe sur la fin d'Octobre, le mauvais procedé d'Aldringer, qui coûta bon à l'union Catholique, déplût tant au Duc de

Feria, que bien-toſt aprés il en mourut de douleur, comme il arrivoit en Baviere avec ſes Troupes diminuées & fatiguées comme celles de Maximilien ſans avoir rien fait.

Ce refus qu'Aldringer fit de combattre, fut la cauſe de divers maux. La faim, le froid, le travail & les maladies emporterent pluſieurs Soldats dans l'armée de Baviere, qui au lieu de s'endormir, auroit fait quelque belle execution ſi on l'eût employée comme l'on le devoit. L'Alſace fut perduë preſque toute entiere à la reſerve de Briſac; & Weimar quittant le Rhin, s'avança vers le Danube, ſe ſaiſit ſans peine d'Aichſtat, de Neubourg, & de quelques autres petites places, & vint mettre le ſiege devant Ratiſbone. Le Colonel Freibrez qui commandoit la garniſon de plus de quinze cens Hommes avoit promis à l'Electeur Maximilien de ne parler point de rendre la place avant que le ſecours que Walleſtein faiſoit eſperer, fut arrivé, & il auroit aſſurement tenu ſa parole, s'il ne luy avoit fallu enfin ceder au dedans à la

Le Duc de Vveimar prēd Ratiſbone.

lâcheté des Habitans, & au dehors, à la force de l'Ennemy, & si Wallestein n'eût point manqué à sa promesse. C'est l'histoire veritable, & la garnison de Ratisbone ne fut point diminuée pour quelque interest particulier de Maximilien, comme le Censeur que j'ay cité l'a osé dire. La prise de cette Ville, d'où le Clergé fut banny, se trouva suivie de celle de la forteresse de Donastauff & de Straubing, & de Kelheim, & il n'y avoit plus que Jean de Wert en Baviere avec peu de Troupes, Aldringer ayant mené en Alsace les meilleures forces des Bavarois.

Etat des affaires en basse Saxe.

Cependant les Catholiques & les Protestans se debusquent les uns les autres de plusieurs places dans la Basse Saxe & en Westphalie, & il se fait diverses rencontres dans lesquelles la victoire passe d'un party à l'autre sans se fixer à aucun. D'autre côté Wallestein abusé par les prestiges & fausses predictions d'un Imposteur, se met dans l'esprit de pouvoir conquerir la Couronne de Boheme, & considerant sur ce point

Vvallestein aspire à la couronne de Boheme.

les Suedois comme ses Rivaux, il espere de les vaincre, d'attirer à son party les Princes d'Allemagne mal intentionnez pour l'Empereur, d'opprimer ceux qui se montreroient contraires à ses desseins, en un mot il se propose pour les faire reüssir d'employer & la force & l'artifice. Picolomini & quelques autres, sous pretexte de se rendre à Vienne pour demander congé à l'Empereur, luy découvrirent les ambitieux projets de Wallestein, & furent aisement crûs, les choses n'étant déja que trop manifestes. Cependant Wallestein usant de ruse, & feignant d'entrer en Saxe avec laquelle la treve étoit finie, tira Arnheim de Silesie, où il ne laissa que peu de Troupes sous la conduite de Tubadel, & dés qu'il le sçût en marche, & avancé vers la Saxe, il tourna bride & prit la route de Silesie, où il luy fut aisé de venir à bout de Tubadel qu'il fit prisonnier, & qu'il renvoya avec d'autres sans rançon, ce qui donna sujet de parler à bien des gens, & d'en tirer de fâcheuses consequences, on crût qu'il leur fit con-

fidence de ſon deſſein; & aprés avoir mêlé leurs Troupes parmy les ſiennes, il recouvra Glogau, Lignits, & quelques autres places de Sileſie que ſuivirent comme un défilé Goltberg, Sagan, Croſſen, Francfort ſur l'Oder & Landſperg, où il s'arreſta pour ſe rafraichir. Aprés il ſe rendit Maître preſque de toute la Marche & de la Pomeranie, & de Berlin même d'où l'on avoit retiré la garniſon. Il avoit fait quelque tentative contre Breſlau, Brig, & Oppel, mais elle fut inutile, & ces Villes luy firent une verte reſiſtance.

Ladiſlas couronné Roy de Pologne.

Cette même année, Ladiſlas IV. fils de Sigiſmond III. Roy de Pologne fut couronné aprés la mort de ſon Pere, ayant été éleu l'année d'auparavant à Warſovie par les Etats du Royaume; & les commencemens de ſon regne furent remarquables par la défaite des Moſcovites, à qui il fit lever le ſiege de Smolensko. Chriſtine fille du Roy Guſtave, fut auſſi couronnée à Stockolm pour legitime heritiere du Royaume de Suede.

Chriſtine reconnuë Reine de Suede.

Au mois de Janvier de l'année suivante la Basse Saxe tint une Diete à Halberstat, qui reçût des lettres de l'Electeur de Saxe, pleines d'exhortations, à penser serieusement à la paix. Il s'en tint une autre ensuite à Francfort, ou se trouva un Envoyé du même Electeur; mais ny dans l'une, ny dans l'autre, il ne se pût rien conclure, Oxenstern & les Alliez des Suedois faisoient de trop rudes propositions, & qui ne tendoient qu'à la ruine de l'union Catholique & de la Maison d'Austriche. Diete de la basse Saxe.

L'Empire avoit donc alors à craindre au dehors & au dedans; au dehors, les entreprises ouvertes d'un ennemy public, qui se rendoit fort de jour en jour; au dedans, les secretes & dangereuses pratiques de Wallestein, qui le conduisirent à sa ruine. Car enfin aprés que toute la coujuration fut découverte par Galas, Picolomini, & autres Chefs, qui firent voir clairement à l'Empereur le pernicieux dessein qu'avoit Wallestein de le venir surprendre dans Vienne, & de se saisir du Royaume de Bohe- Fin malheureuse de Wallestein.

me; sa Majesté Imperiale donna un Arrest, par lequel elle luy ôtoit toutes ses Charges, & donnoit à Galas le Commandement de son armée, aprés qu'il eut été abandonné d'Aldringer, & des autres Generaux, il fut puni de sa trahison avec ses Complices. Butler Colonel Irlandois, à qui Galas avoit envoyé les ordres de l'Empereur, commanda à un Soldat de sa Nation, de luy ôter promptement la vie. Cela se fit avec les précautions necessaires, & deux jours avant qu'il dût joindre ses Troupes à celles de l'Ennemy, l'Irlandois suivy de six autres, entre la nuit dans sa chambre, & luy reprochant son crime, pour voir ce qu'il diroit, & s'il donneroit quelque marque de repentir, Wallestein qui étoit sorty du lit en chemise, sans daigner ouvrir la bouche, étendit les bras, & presenta l'estomac, qui fut d'abord percé d'une pertuisane. Et voila quelle fut la fin malheureuse où l'ambition precipita un homme qui vouloit s'égaler aux puissances Souveraines, & partager l'authorité en Allemagne avec l'Em-

pereur. Quatre de ses principaux complices furent tuez en soupant le même soir, & plusieurs autres furent executez à Pilsna, & punis selon l'exigence de leurs crimes. Trois Courriers furent depêchez sur le champ à Vienne, & Leslé Colonel Escossois les suivit de prés pour en porter luy-même les nouvelles à Galas, & de Galas à l'Empereur, qui fut délivré par cette voye d'un dangereux Ennemy, que la necessité des tems, l'avoit obligé d'élever à une haute fortune.

La nouvelle du juste supplice de Wallestein surprit le Duc de Weimar qui devoit dans peu s'aboucher avec luy, & luy avoit accordé toutes ses demandes. Cependant Aldringer qui n'avoit pas été de la conspiration, commandoit l'armée en Baviere, Picolomini étoit à Pilsna, & Galas à Lintz, qui avoient l'œil sur les démarches des Ennemis, & les secretes pratiques que la conspiration de Wallestein pouvoit avoir laissées en ces quartiers-là. Le Duc de Weimar fit sauter la forteresse de Donaustauff, Suite des affaires.

à une heure au dessous de Ratisbone, & Horn chassa de Kaufbur la garnison Bavaroise, força Bibrac de se rendre, & prit ensuite Memmingue assisté de ceux d'Ulme & du Duc de Wirtemberg. D'autre côté les Bavarois qui tenoient Wilzbourg bonne place du Marquisat d'Anspach y jetterent des vivres, & reçûrent au retour quelque échec de l'Ennemy, Bickenfeld se saisit aussi de quelques places dans le haut Palatinat, Sultzbach est rendu aux Bavarois, & le dessein qu'ils eurent sur Augsbourg, ayant été mal conduit, s'en alla en fumée par le bruit qui en courut, &, par le prompt secours des Suedois.

Revolte de Païsans bien-tost appaisée.

Ce fut alors qu'un gros des Païsans vers les bords de l'Inn s'ennuyans de la guerre qui ne prenoit point de fin, crût la faire cesser s'il en commençoit une autre. Il s'en assembla sept cent à Ebersberg à cinq mille de Munich, armez de fourches, de haches, & de massuës, & de toutes les sortes d'armes, qu'une fureur populaire fournit en de pareilles rencontres,

contres, mais ce tumulte fut bientost appaisé par le châtiment des principaux Autheurs, qui furent brûlez avec leur Chef au nombre de vingt-trois, dans une maison où ils s'étoient retirez, les autres s'allerent cacher dans les bois & les marais; & quoy qu'i s meritassent châtiment, l'Electeur Maximilien ne laissa pas de témoigner son déplaisir, de ce qu'ils s'étoient attirez un tel supplice.

Pendant que le Rhingrave Otton s'empare de Rhinsfeld & de Fribourg en Brisgaw, que Landsperg sur l'Oder, est rendu aux Suedois, & que Tubadel fait assez bien ses affaires en Silesie par la prise d'Oels, & la défaite de quelques Imperiaux, l'Electeur de Baviere donne ordre à Aldringer d'assieger Straubing, où il y avoit huit cent Suedois en garnison. Il y entra aprés quelque resistance, & plusieurs Places du Haut Palatinat furent recouvrées en même tems, Aldringer recouvre plusieurs places en Baviere.

D'ailleurs le Duc de Wirtemberg prend par famine la forteresse de Hohenzollern, & Horn perd sa peine au Divers Exploits de costé & d'autre.

ſiege d'Uberling Ville du Lac de Conſtance. L'Electeur de Saxe recouvre Gorlitz & Bautzen, & il ſe fait pluſieurs petites expeditions de côté & d'autre, dans l'une deſquelles proche de Lignits, Arnhem defit quelques Troupes de l'Empereur, & luy ôta quelques Places en Sileſie.

Convoy enlevé aux Suedois,

Cependant il ſe faiſoit en Baviere de nouveaux preparatifs pour la campagne prochaine, & les Suedois qui tenoient Ratiſbone, s'attendoient de jour à autre qu'on les y vint aſſieger. Kaag qui en étoit Gouverneur tâchoit de la pourvoir de toutes les munitions neceſſaires ; mais les Bavarois luy enleverent un jour un convoy de cent quarante chariots & quatre cent Hommes aux environs de Straubing.

Ionction des armées Imperiale & Bavaroiſe.

L'Empereur avoit fait auſſi de ſon côté de grandes levées en Boheme, & dans les Provinces Hereditaires, & avoit donné plein pouvoir pour la conduite de ſon armée à Ferdinand III. ſon fils Roy de Hongrie, de qui l'on concevoit de tres hautes eſ-

perances. Sur la fin de Juin il ſe rendit avec ſon armée dans le haut Palatinat pour y joindre celle de Baviere. La premiere étoit commandée par Galas ſous les ordres de Ferdinand, & la ſeconde par Aldringer ſous ceux de Maximilien. Celle du Duc de Weimar dont il fit la reveuë, ſe trouva de vingt mille Hommes ſelon quelques-uns, & ſelon d'autres de dix-huit mille, avec leſquels il ſe mit en marche vers Kelheim que le Colonel Roſe tenoit pour les Suedois, & qui fermoit le Danube. Mais les Bavarois s'étant montré au nombre de ſix mille, ils le forcerent de ſe rendre & de leur abandonner quatorze drapeaux.

Les Bavarois recouvrent Kelheim.

Les Armées Imperiales & Bavaroiſe étoient devant Ratiſbone, ou l'Electeur Maximilien courut riſque de la vie, ayant été apperceu des Ennemis qui tirerent ſur luy comme il viſitoit les travaux, & le Duc de Weimar qui n'avoit pû rien faire durant pluſieurs jours en faveur des Aſſiegez, s'étoit retiré en Franconie, lors qu'on le vit tout d'un coup ren-

Landshut emporté d'aſſaut.

trer en Baviere assieger Landshut ; & l'emporter d'assaut malgré le secours que Maximilien y envoya du consentement du Roy de Hongrie, & la valeur d'Aldringer qui entra dedans, & qui fut tué des derniers, sans qu'on ait pû bien sçavoir quelle fut la main d'où partit ce coup funeste ; surquoy il y eut diverses opinions. Ce vaillant Chef étoit de Luxembourg, & avoit passé par tous les degrez, avant que de parvenir à la dignité de Comte & de General d'Armée, où l'Empereur qui l'aimoit, l'avoit élevé pour son merite. l'Ennemy traitta cette Ville avec toute la cruauté imaginable, il fit une boucherie des Habitans, il rasa la plusspart de leurs maisons ; & en haine de la Religion Catholique, on profana les Reliques, & on fit égorger des Prêtres jusqu'aux pieds des Autels.

Mort d'Aldringer.

Ratisbone rendu aux Imperiaux.

Pendant qu'on étoit occupé au siege de Ratisbone, Jean de Wert avec un camp volant faisoit des courses aux environs de Nuremberg, où le Duc de Weimar étoit alors, ayant

ordre d'obſerver la conduite de l'Ennemy, & il repouſſa dans leur camp quelques Troupes de Horn qui avoit ſon poſte à Fridberg. Enfin aprés un ſiege aſſez rude de deux mois, durant lequel les Imperiaux & les Bavarois donnerent peu de relâche aux Aſſiegez. Ratiſbone ſe rendit, il n'y avoit plus de poudre, les vivres manquoient, & on ne voyoit aucun eſpoir de ſecours, le Duc de Weimar étant occupé ailleurs. Elle fit ſon Traitté avec le Roy de Hongrie, qui y entra le vingt-cinquiéme Juillet, & la priſe de cette Ville luy fut glorieuſe, de même qu'à l'Electeur de Baviere, qui eut dequoy ſe conſoler en quelque ſorte de la perte de Landſhut.

Les Imperiaux & bavarois gagnent la Bataille de Nortlingue.

Le Roy de Hongrie aprés la priſe de Ratiſbone fit lever le ſiege de Forcheim, chaſſa les Suedois de Donaverd, envoya le Comte de Strozzy contre Schlamerſtorf qui luy tua ou fit priſonnier cinq cent Hommes. Enſuite le Roy ſe ſaiſit de Lavingen, de Gondelfingue, de Heidorck, de Gonzenhauſen & autres Places cir-

convoiſines : mais la priſe de Nordlingue precedée du gain d'une fameuſe bataille, fut la plus belle expedition de cette campagne, & ce qui releva le plus la gloire du Roy de Hongrie. Le Duc de Lorraine commandoit l'armée Bavaroiſe, & la Commiſſion qu'il avoit de l'Electeur Maximilien étoit aſſez abſoluë ; & Ferdinand Cardinal Infant, qui amenoit des Troupes du Milanois au ſecours des Païs-Bas, ſe vint joindre à l'armée Royale, lors que le ſiege étoit bien avancé, & Nordlingue ſe trouvant preſque aux abois, le Duc de Weimar, contre l'avis de Horn, crût qu'il ne falloit pas differer de ſecourir promptement la place, & ſecondé des Troupes de Wirtemberg, de Cratz, & de ce que Cagg pût ramaſſer de côté & d'autre, il vint camper à la veuë des Imperiaux qui l'attendoient. Cette Hiſtoire eſt remplie de tant de batailles, qu'il ſuffit de dire icy qu'aprés un rude combat qui dura huit heures, la victoire demeura entiere au Roy de Hongrie, à qui il ne fut tué qu'environ douze

cent Hommes, entre lesquels se trouverent le Duc Aldobrandin, le jeune Picolomini, Billy, saint Martin, & le Colonel Achatz, mais les Ennemis perdirent douze mille Hommes, & entr'autres Gustave Horn, le Comte Cratz, dont j'ay parlé plus haut, Rostein Schavelitzky, Witberg & plusieurs Colonels & Capitaines, on leur fit six mille prisonniers, on leur prit quatre-vingts canons, quatre mille chariots, douze cent Chevaux, & trois cent tant drapeaux qu'étendarts, qui furent envoyez au Pape pour être suspendus au Vatican, & en plusieurs autres Eglises de Rome. Si l'avis du Duc de Lorraine eut été suivy, qui vouloit que l'on chargeât l'Ennemy en queuë sans luy donner de relâche, toute l'armée Ennemie eut été défaite, sans qu'il en fût rechapé un seul, & le Duc de Weimar n'eut pû comme il fit se retirer à Hailbron avec les Fuyards, & delà à Francfort, ou rassemblant le débris de son armée, il fit des recruës & se trouva bien-tost huit mille Chevaux. Nordlingue se voyant de la sorte re-

duit à l'extremité, implora la clemence & la protection de l'Empereur, à qui on ouvrit promptement les portes, & l'on permit à la garnison de sortir avec l'épée & ses hardes, le Duc de Lorraine chargea le Marquis de Bassompierre de porter la nouvelle de cette victoire à l'Electeur Maximilien, & le Cardinal Infant se mit en marche pour les Païs-Bas avec son armée, qui avoit part au triomphe.

Le Roy de France envoye une armée en Loraine en faveur des Suedois.

Les affaires de l'union Catholique n'avoient pas été depuis long-tems en si bon état, & celles des Protestans sembloient être au contraire en de mauvais termes, quand le Roy de France en revanche de ce que les Suedois luy avoient remis Philisbourg, envoya Bassigny en Lorraine & le Duc de la Force avec vingt mille Hommes dans les trois Evêchez de Metz, Toul, & Verdun, ce qui releva les esperances des Suedois, & fit reprendre cœur à tout le Party le long du Rhin, en Hesse, en Silesie, en Basse Saxe, ou les Catholiques & les Protestans eurent diverses ren-

contres. Par l'ordre de Maximilien le Comte de Whal fit ſortir les Suedois de Culmbach, les Imperiaux forcerent Hailbron de ſe rendre, & recouvrerent pluſieurs places en Suabe. Deux mille Heſſiens furent battus au Païs de Fulde. Jean de Vert & le Rhingrave vinrent aux priſes, l'avantage ſe trouvant tantoſt d'un côté & tantoſt d'un autre, & le premier paſſant le Rhin ſur la glace, ſe ſaiſit de Spire. Les Saxons en firent autant de Sittau en Sileſie, & delà entrans en Boheme, poulſerent Marradas au delà de l'Elbe. Minden aprés un ſiege de quatre mois, ſe rendit à George Duc de Lunebourg. Philippe Comte de Mansfeld, fit de grandes levées pour l'Empereur aux environs de Cologne, & joint au Comte de Furſtemberg & à Gleen, paſſa le Rhin avec ſes nouvelles Troupes. Il fit paſſer en reveuë à Eſpach quarante-deux Regimens; mais l'évenement ne répondit pas à l'attente, & à ce que l'on eſperoit d'un ſi grand nombre de Troupes. Il en perit la plus grande partie de faim & de

langueur, ſans avoir vû l'Ennemy, & l'on ne ſçût pas bien à qui en donner la faute.

Grande peſte en Baviere.

Cette même année la peſte emporta quinze mille Hommes dans la ſeule ville de Munich, & fit de grans ravages en d'autres lieux.

Mort de la Ducheſſe Matilde.

Elle fut auſſi remarquable par la mort de la Ducheſſe Matilde de la branche des Landgraves de Leichtemberg, femme d'Albert Duc de Baviere, laquelle & durant ſa vie, & à ſon decés donna des marques d'une grande pieté, & d'une vertu achevée.

Et de l'Electrice de Baviere.

Le commencement de la ſuivante fut encore plus triſte à la Baviere par la perte ſenſible qu'elle fit de l'Electrice Elizabeth Ducheſſe de Lorraine & de Bar, qui mourut le quatriéme Janvier à Ranshow, où elle s'étoit retirée durant la contagion avec l'Electeur Maximilien ſon mary. Son corps fut porté à Munich, & poſé dans l'Egliſe des Jeſuites au côté droit de l'Autel. Elle vêcut ſoixante & un an, & prés de quarante avec ſon mary, qui n'en eut point

d'enfans. Cette Princesse étoit doüée de toutes les vertus Chrêtiennes & heroïques, & les sçût porter au plus haut point ou elles peuvent aller.

Revenons aux affaires generales qui prirent une meilleure face pour l'Empereur par le Traitté de paix conclu à Prague le vingt-huitiéme Juin 1635. sa Majesté Imperiale l'approuva, l'Electeur de Saxe y donna les mains de tout son cœur, & les Villes de Nuremberg & d'Erfort demanderent à y estre comprises aprés s'être honnestement debarassées des Suedois. Les Protestans avoient tenu cependant une Diete à Wormes, où se trouva le Duc de Weimar, & le Party Suedois, ou feignoit d'être endormy, & de ne rien sçavoir de cette affaire, on croyoit qu'elle n'aboutiroit à rien, & que ce n'étoit pas tout de bon que l'on parloit d'éteindre la guerre. De vingt-huit Theologiens qui furent consultez à Vienne, sur les conditions de la paix, les uns l'approuverent, d'autres la rejetterent bien loin, sur tout quand ils apprirent qu'on donnoit aux Protestans

Traitté de Prague.

le revenu des biens Ecclesiastiques pour cinquante ans, qu'on accordoit à l'Electeur de Saxe trois Seigneuries dans l'Archevêché de Magdebourg & l'administration de l'Archevêché au Prince son fils.

Les Suedois se remettent en Campagne.

Les Suedois n'ayant pû parer ce coup, s'unirent plus qu'auparavant avec les François, & engageans plus fortement quelques Princes Protestans de l'Empire dans leur party, tinrent toûjours bon, & se mirent en état de continuer la guerre. Le Duc de Weimar se remit en campagne avec seize mille Hommes, & faisant passer sa Cavalerie & son canon sur le pont de Francfort, se rendit à Hanaw, ou la rigueur de la saison l'obligea de s'arrester. Cependant les Suedois aprés les souffrances d'un long siege, furent contraints de rendre Wirtzbourg sur la fin de Janvier, & peu aprés Lamboy entra dans Cobourg. D'autre côté l'Ennemy emporta Braunsfeld, d'où les Catholiques bridoient la Weteravie; mais les Imperiaux recouvrerent Philisbourg cette forte clef d'Allemagne, qui étoit depuis

Ils rendent Vvirtz bourg & autres Places.

Philisbourg re-

un an entre les mains des François, Spire se rendit en même tems, & fut reprise bien-tost aprés par les Suedois, dont la joye fut changée en deüil par la perte d'Augsbourg l'une des plus grandes & plus belles Villes d'Allemagne qu'ils avoient fortifiée avec tant de soin. La reduction de cette place importante fut un ouvrage de l'Electeur de Baviere, qui aprés un siege de sept mois & une rude famine causée par l'opiniâtreté des Suedois, la contraignit de se soûmettre à l'obeissance de l'Empereur, & de luy rendre les canons que le Roy Gustave avoit tirez de Munich, comme je l'ay remarqué plus haut.

pris sur les François.

Maximilien force par famine la ville d'Augsbourg.

Environ le même tems la garnison Françoise fut chassée de Treves par les Espagnols qui se saisirent de la personne de l'Electeur, ce que les François tinrent pour affront, voyant prisonnier un Prince qui s'étoit mis sous leur protection, & attaché entierement à leurs interests. C'en fut assez pour exciter entre ces deux Nations une guerre qui a duré tant d'années, & qui fait une

L'Electeur de Treves fait prisonnier par les Espagnols.

belle partie de l'Hiſtoire de ce ſiecle.

Les Imperiaux reprennent Mayence

A l'entrée du Printems il y eut diverſes rencontres entre les Bavarois & les Suedois, des priſes & repriſes de places, & tantoſt les Bavarois & les Lorrains ſont battus en Alſace par les François, tantoſt ceux-cy en Franconie par Jean de Vert. Le Roy de Hongrie recouvre Heidelberg & Wormes avec d'autres places aux environs, & aracha enfin Mayence aux Suedois qui avoient déja abandonné le fort du Rhin que le Roy Guſtave avoit élevé vis à vis de cette Ville. D'ailleurs les Imperiaux reçoivent quelque échec à Meiſenheim dans le bas Palatinat aux frontieres de Lorraine, & ſouffrirent beaucoup faute de vivres, ce qui avec la fatigue cauſa une grande perte dans leur armée. Ce fut alors que la riche & fameuſe Egliſe de ſaint Nicolas proche de Nancy, l'un des beaux edifices de l'Europe, fut expoſée aux flâmes & au pillage, & que les Religieuſes furent mal traittées, les uns imputans ce ſacrilege aux François, d'autres aux Croates & Hongrois, veu qu'il ſe trouva

Diverſes expeditions des Imperiaux & des Bavarois.

de ces Religieuses au camp de Galas. D'autre côté la forteresse de Hohenzollern se rendit aux Bavarois le premier de Novembre de la même année, & le Baron de Rauschemberg, que sa constante fidelité pour l'Electeur Maximilien, sa valeur à la défense de Wolfenbutel, & ses autres belles actions ont rendu illustre, prit sur la fin d'Octobre la forteresse de Schlade, augmentant les Troupes Bavaroises de la garnison qu'il trouva dedans. Les Protestans en revanche eurent quelques avantages; ils battirent les Imperiaux à Eschwegue Ville de Hesse, le Landgrave de Cassel n'ayant pas voulu être compris au Traitté de Prague, & Milandre qui commandoit son armée ayant tué nombre de Soldats à Beninghusen qui faisoit des courses dans le Païs. Niembourg aprés un long siege, se rendit au Duc de Lunebourg, & Banner défit quelques Regimens Saxons qui laisserent mille Hommes des leurs sur la place avec mille Prisonniers. Mais les mêmes Saxons joints aux Imperiaux recouvrerent Havelberg, & ceux-cy

La Silesie rentre dans l'obeïs-

ſance de l'Empereur. leur ſuccederent à Breſlaw, où ils mirent garniſon, & toute la Sileſie, & le Duc même de Brig rentrerent dans l'obeiſſance de l'Empereur. Il y eut amniſtie generale, à la reſerve de ceux qui avoient été de la conſpiration de Walleſtein, Schafgotsky eut la teſte tranchée à Ratiſbone en place publique, & l'on en fit autant en la priſon à Philippe Cratz Comte de Schapfenſtein pris à la bataille de Nordlingue, qui n'avoit pas été de ce complot, mais qui avoit quitté le party de l'Empereur pour ſervir les Ennemis. Sparr grand Maître de l'Artillerie dans l'armée de Walleſtein évita le ſupplice à la priere du Roy de Pologne; il en alla de même du Colonel Waldt Chevalier de l'Ordre Teutonique, en conſideration de l'immunité Eccleſiaſtique & d'autres par d'autres voyes furent exempts de la mort.

La campagne finie, le Roy de Hongrie laiſſant Galas avec l'armée en quartier d'hyver retourna à Vienne, où il fut reçeu avec une joye univerſelle. Ce fut auſſi alors que le Pape Urbain VIII. envoya à Cologne pour

Le Pape exhorte à la paix.

Legat à Latere le Cardinal Ginetty, avec des lettres à l'Empereur & au Roy de France pleines de fortes exhortations à la paix.

Mariage de l'Electeur Maximilien avec Marie-Anne d'Austriche.

Je ne puis donner une plus belle conclusion à cette année 1635. que l'heureux mariage de Maximilen Electeur de Baviere, avec Marie-Anne fille de l'Empereur Ferdinand II. Le Ciel fit assez paroître comme il l'agreoit par la glorieuse naissance des deux Princes que la Baviere avoit demandez à Dieu avec tant de larmes & de soûpirs. Les noces furent solemnellement celebrées à Vienne ou Maximilien se rendit avec Albert son frere Duc de Baviere. Il baissa l'Inn & le Danube, sur une belle flotte qui avoit été preparée à Wasserbourg, & toutes les Villes & Châteaux des deux Rivieres luy firent honneur. L'Empereur suivy de toute la Cour vint le recevoir en carosse à la sortie du batteau, & le mena au Palais, & le même jour quinziéme Juillet sur les quatre heures du soir en presence de l'Imperatrice Eleonor & de plusieurs Princes, la ceremonie du

mariage ſe fit dans la Chapelle de Laurette des Auguſtins Reformez. Le Cardinal Dictrichſtein fit un beau diſcours aux Mariez, toute la Cour & toute la Ville donnerent à l'envy des marques de joye de cette heureuſe alliance durant quinze jours, aprés leſquels l'Electeur Maximilien reprit avec l'Electrice ſa femme le chemin de Munich, l'Empereur & l'Imperatrice les venant conduire juſqu'à Maurbac belle Chartreuſe à deux lieuës de Vienne, ou les adieux ſe firent aprés le diſné.

Naiſſance de l'Electeur de Baviere.

Dés le lendemain de leur entrée à Munich, qui fut accompagnée de toute la magnificence imaginable, ils ſe rendirent en l'Egliſe Nôtre-Dame, pour y faire leurs devotions, & demander à Dieu une ample benedicton de leur Mariage. C'eſt auſſi ce qui leur fut accordé le dernier d'Octobre de l'année ſuivante 1636. à onze heures du matin, par l'heureuſe Naiſſance d'un Prince qui a regné glorieuſement, & dont le juſte Eloge ſe verra ſur la fin de nôtre Hiſtoire. Il fut baptiſé le quatriéme Novembre ſur

les cinq heures du ſoir au Palais Electoral dans l'appartement de l'Empereur, par Vitus Adam Evêque de Friſingen, & nommé FERDINAND-MARIE, FRANÇOIS, IGNACE, WOLFGANG, La joye que cette Naiſſance cauſa à l'Electeur & à l'Electrice, & à toute la Baviere, ne ſe peut exprimer, & la Ville de Munich ne pût aſſez témoigner en particulier la ſienne. Le Duc Albert frere de l'Electeur preſenta le jeune Prince au Baptême, au nom de ſa Majeſté Imperiale. Cette grande & univerſelle joye fut toutefois un peu moderée, ſur l'apprehenſion que l'on eut pour l'Electrice, qui le troiſiéme jour d'aprés le Baptême, fut tenuë comme deſeſperée des Medecins. Elle avoit perdu la parole depuis quatre jours, & l'on en vint juſqu'à l'Extrême-Onction, aprés laquelle l'Image & les Reliques de S. François de Paule ayant été apportées, elle recouvra tout d'un coup la voix, ce qui porta Antoine Comte de Ceſane, des plus Experts dans la Medecine, à crier miracle en preſence

des Medecins qui étoient autour du lit, & qui avoüerent que la nature n'auroit pû produire cet effet. Le Ciel voulut donc conserver cette Princesse pour donner à la Baviere un second Prince, qui vint au monde le 30 Septembre 1638. entre les huit & neuf heures du matin, & fut nommé MAXIMILIEN PHILIPPE JEROSME, duquel il sera aussi parlé ensuite.

l'Electrice de Baviere accouche d'un second Prince.

Les Principaux évenemens de ces deux années, entre la Naissance du Prince Electoral, & du Prince Maximilien son frere, furent les Ambassades d'Angleterre & de Dannemarc à sa Majesté Imperiale, le rétablissement du Duc de Wirtemberg, la retraite des Imperiaux hors de l'Alsace, d'où enfin la famine les chassa, la prise d'Obernheim & de Saverne par les François, la mort d'Hebron Colonel Ecossois, & de Kniphusen General dans l'armée de Suede ; le siege de Liege mal entrepris par Jean de Vert, & qui fut aussi blâmé de l'Electeur de Baviere ; le recouvrement de Magdebourg sur les

Divers evenemens.

Suedois, & de Paderbone sur les Hessiens, qui furent ensuite battus par les Polonois, & chassez de Westphalie; la sanglante bataille de Widstoch, également desavantageuse aux Catholiques & aux Protestans; les courses de Banner en Saxe, où il s'empara de plusieurs Places; l'entreprise des François sur Dole, & celle des Imperiaux sur S. Jean de Laune mal executées; l'Election de Ferdinand III. Roy de Hongrie & de Boheme pour Roy des Romains; la mort de Ferdinand II. son pere, qui deceda à Vienne en Janvier 1637. chargé d'années & de gloire, que ses grans travaux pour l'Eglise & pour l'Empire, luy avoient acquise; le progrez des Espagnols en Picardie sous le Cardinal Infant; la défaite de deux mille François par Jean de Wert, la reduction de la fameuse forteresse de Hermanstein à la rencontre du Rhin & de la Moselle par les armes glorieuses de Maximilien, les protestations & menaces sans effet de Charles Louis fils de Frederic Comte Palatin, contre le Traitté de Pra-

gue, & l'Election de Ferdinand approuvée des Princes & Etats de l'Empire, & du Pape même ; l'avantage que Jean de Wert remporte sur l'armée de Weimar, & sur les François qu'il contraint de repasser le Rhin en diligence , la mort de Guillaume Landgrave de Hesse, & le different pour la tutelle du jeune Prince son fils, deux défaites de suite des Saxons par les Troupes Suedoises, & l'entreprise de Banner manquée sur la Ville de Leipsic; la revanche qu'en ont les Imperiaux qui le battent en plusieurs rencontres; la tenuë de plusieurs Dietes en divers lieux à Vienne, à Stockholm, à Francfort, à Leipsic , à Breslaw, a Nuremberg, & ailleurs, le retour du Duc de Weimar au delà du Rhin, où il se saisit de Secking, de Lauffembourg, de Rheinfeld, de Rotenhuse, de Huningue, & de Fribourg en Brisgaw; le secours que l'Electeur Maximilien envoya à Brisac, dont il prit la défense à cœur, & pour laquèlle il eut des soins admirables , & la reduction de la place aprés de rudes attaques; une grande

famine, & la perte de la bataille de Wittenweir, dont l'iſſuë ne fut pas heureuſe aux Bavarois, & en revanche la défaite des Comtes Palatins, de laquelle Charles Louis eut bien de la peine à ſe ſauver, le Comte Robert ſon frere, & ſon Lieutenant General avec pluſieurs Officiers Anglois de marque, qui fourniſſoient aux frais de la guerre, étans faits priſonniers, & traittez avec beaucoup de civilité. Il faut ajoûter que cette défaite qui coûta la vie à plus de douze cens Hommes, fut comme la ſuite d'une precedente, où le Comte Robert faillit à perdre la vie, ſon cheval étant tombé ſous luy, & que dans cette ſeconde qui acheva de ruiner l'armée des Palatins, on trouva entre de riches dépoüilles la Jarretiere d'Angleterre enrichie de perles & de diamans, que le Comte Palatin avoit receuë depuis peu du Roy Charles I. ce qui rafraichit la memoire de la diſgrace de Frederic ſon Pere, lors qu'il fut contraint de s'enfuir de Prague. Ce ſont là les plus conſiderables evenemens des deux dernieres

années ; je viens aux ſuivantes, dont les incidens ne ſont pas moins remarquables, & je ne dois toucher que ceux qui regardent directement la Baviere, ou qui la touchent de prés.

Grandes cruautez en Bourgogne par l'armée de Vveimar.

Galas étoit aux environs de Wiſmar pour empêcher la deſcente d'un nouveau ſecours qui venoit de Stockholm, tandis que le Duc de Weimar étoit dans le Comté de Bourgogne, où le Colonel Roſe battit les Lorrains, & où l'on traitta inhumainement les Habitans de S. Claude, de Pontarlie, & d'autres lieux. Ces cruautez qui s'étendirent juſques ſur les Monaſteres de filles, ſur tout ſexe & ſur tout âge, donnerent lieu à quelques-uns d'en prevoir le juſte châtiment, & la mort du Duc de Weimar qui ſuivit de prés, fut jugée par quelques-uns un effet de la vengeance divine.

Mort du Duc de Vveimar

Ce Prince aprés avoir remis Saint Hyppolite & Francmont, Places de la Franche-Comté, entre les mains des François qui tenoient la Ville de Montbeliard, & fait raſer les autres lieux de cette Province, qu'il

qu'il crût ne pouvoir garder, ramena ses Troupes en Alsace & en Brisgaw, dans le dessein de troubler de nouveau l'Empire, s'il eut vêcu davantage. Mais enfin la mort arrêta là les progrez de ce grand Guerrier, & chacun en a publié la cause selon qu'il se l'est imaginée. Les uns ont crû que la jalousie fit agir le poison, afin que l'on n'eut pas lieu de craindre celuy qui commençoit à ne vouloir plus obeir, & qui sembloit vouloir tourner toutes les victoires à son avantage particulier. D'autres, qu'il étoit mort de la peste. Quoy qu'il en soit, aprés s'être mis sur un bateau pour Neubourg, comme il sentit que le mal pressoit, il fit son testament, par lequel il recommanda le soin de l'armée à d'Erlach, au Comte de Nassaw, à Rose & à Hohem, leur donnant à chacun dix mille écus, & mourut sur les neuf heures du matin le quinziéme Septembre 1639. Son corps fut ouvert, & les Medecins assurerent qu'ils avoient découvert dans la rate & le poumon quelques marques de peste.

Le General d'Erlac luy succede au commandement de l'Armée.

Le Roy de France ayant reçû les nouvelles de sa mort, fit toucher promptement un million par un Banquier de Basle, pour retenir dans le devoir les Chefs & les Soldats de l'armée du feu Duc, avec ordre à tous les Officiers d'obeir au General d'Erlach, & de luy prêter serment. Bien-tôt aprés par la negotiation du Comte de Guebrian, de Choisy, & d'Oysonville, que le Roy Tres-Chrêtien envoya aux quatre Nommez dans le Testament du feu Duc Bernard, ils furent si bien persuadez, parce que l'on a accoûtumé de prodiguer dans ses rencontres, qu'au mois d'Octobre suivant ils reconnurent le Duc de Longueville Ambassadeur de France pour leur General, & qu'avec quelque petite restriction, ils ne reçûrent plus d'ordre dans l'armée que du Roy. On pourveut en même tems à l'execution du Testament du feu Duc, & à satisfaire à ses freres, Guillaume & Albert qui restoient en vie, & ce fut là un grand avancement pour le dessein qu'on avoit de détacher Brisac & l'Alsace de

l'Empire & de la Maiſon d'Auſtriche.

Cependant les Imperiaux aſſiſtez des Bavarois, font une nouvelle tentative ſur la Fortereſſe de Hohenvil, du Domaine du Duc de Wirtemberg, aſſiſe ſur une haute colline, & qui avoit tenu bon durant toute cette guerre. Ils ſurprirent la nuit la premiere enceinte, ayant fait main baſſe ſur le corps de garde, & emmenerent quelque beſtail, & quelques proviſions. Mais quelques efforts qu'ils fiſſent depuis, ils ne pûrent paſſer outre, ils eurent beau brûler aux yeux des Aſſiegez les Villages d'alentour, & les Fortereſſes de Plumberg, de Hohenhauf, & de Roſeneck, le Duc même commanda inutilement au Gouverneur de rendre la place à l'Empereur, il ne fut pas obey, & les Imperiaux aprés avoir employé bien de la poudre, furent contraints de ſe retirer ſans aucun fruit de leur peine.

Hohenvil tient bon contre les Imperiaux.

L'armée de l'Electeur de Baviere que le fer, les fatigues, les maladies, & la mortalité avoient fort diminuée,

L'Electeur de Baviere remet ſur pied ſon armée.

fut remiſe ſur pied par ſes grans ſoins & en état de marcher au mois d'Avril. La plus grande difficulté fut de trouver des Chevaux, dont l'air contagieux des années precedentes, avoit ruiné tous les Haras du Païs; il y avoit aſſez de Cavaliers s'il y eût eu aſſez dequoy les monter. Enfin il en vint à bout, la Hongrie, la Baviere, & les Provinces Voiſines, luy en fournirent, & il vit dix mille Hommes tous bien montez dans ſon armée, dont il donna le commandement à Gleen. Mercy fut s'oppoſer à Stolhouë aux Troupes de Weimar avec trois mille Hommes tirez des vieux Corps, & les Bavarois qui avoient fait un pont ſur le Rhin à Rhinhouſen, l'auroient pû paſſer & ſe ſaiſir en même tems des Villes Foreſtieres, ſans la défiance des Bernois, & la vigilance de ceux de Briſac. Ils empêcherent pourtant que l'Ennemy qui s'étoit ſaiſi de Weiſſembourg, de Landaw, & de Gemersheim, n'en fit autant de Spire, ou Mercy avoit jetté de bonnes Troupes, & par la valeur des Bavarois, il fut battu prés

de Mayence & le long du Rhin, où il faiſoit de tres grans ravages.

La Baſſe Saxe devient neutre.

D'autre côté le Cercle de la Baſſe Saxe, dont George Duc de Lunebourg étoit le Chef, las de la longueur d'une guerre qui ne prenoit point de fin, commençoit à embraſſer la neutralité, & en étoit avoüé du Roy de Dannemarc, quoy que cela ne plût pas à l'Empereur qui s'en plaignit par ſon Ambaſſadeur le Comte Curtius, comme d'une choſe qui alloit contre le Traitté de Prague, & que les Suedois fâchez d'ailleurs de la reconciliation de l'Electeur de Saxe avec l'Empereur, & que l'armée de Weimar ne recevoit plus d'ordre que de la France, ne duſſent pas eſtre contens de voir leur party s'affoiblir de jour en jour, & d'être ainſi abandonnez des deux principaux cercles de l'Empire; cela n'empêcha pas qu'ils ne ſe rendiſſent Maîtres de pluſieurs Places, & dans la Marche, & en Sileſie, de Lanſperg, de Plau de Havelberg, de Rattenau, de Brandebourg, de Berlin & de Francfort, qu'ils chaſſaſſent de leurs quartiers

d'hyver Galas & ses Troupes qui se retirerent en Boheme : mais l'année suivante ils furent en revanche chassez de Custrin, aprés avoir essuyé plusieurs attaques. Ils se saisirent encore de Niembourg, de Hall, de Zwickau, & de Wolsbourg, & ce fut Banner qui sçût reüssir dans toutes ces entreprises.

Milandre devient suspect aux Hessiens.

Le terme de la treve qui avoit éte accordé à la Hesse pour deux ans étoit expiré, & quoy que Milandre General des Troupes de cette Province se preparât à la guerre pour la campagne prochaine, toutesfois parce qu'il étoit cause que cette treve étoit prolongée de six semaines, il se rendit odieux aux François, suspect à la Regente de Hesse, veuve du Landgrave, & malvenu des Etats de ce Païs. Comme c'étoit un adroit, & qu'il ne manquoit pas d'ambition, il tâcha de prevenir sa chûte, & de prendre honnêtement son congé avant qu'on le luy donnât. Le service de Hollande luy auroit plû, s'il n'eût trouvé les gages petits ; & d'ailleurs les Hollandois ne s'empresserent pas

fort d'attirer à leur party un ſerviteur étranger qui paroiſſoit trop fier & intereſſé, ce qui ne s'accordoit pas à leur genie. Il demeura donc encore quelque tems avec la Landgrave, qui l'ayant employé en vain auprés de l'Empereur, pour demander la liberté du Calviniſme, ſur une réponſe qui ne la ſatisfit pas, aima mieux s'attacher aux Suedois, dont elle voyoit les grans progrez, que de s'accommoder au Traitté de Prague.

Le Landgrave de Heſſe embraſſe le party des Suedois

Cependant l'Empereur penſoit ſerieuſement aux moyens d'arrêter le cours des entrepriſes de Banner; Galas, & Marazin qui commandoit encore les Troupes de Saxe, furent appellez ſur ce ſujet à Vienne, & aprés la défaite de Salis grand Maître de l'Artillerie de l'Armée Imperiale, qui fut pris par les Suedois, & envoyé à Stralſond, la terreur fut telle, & en Boheme, & en Saxe, qu'on s'attendoit à toute heure d'y voir entrer l'Ennemy. L'Electeur de Saxe demanda de bonne heure du ſecours à l'Empereur, & l'Empereur ordonnoit des levées de tous côtez.

Les Suedois entrent en Boheme.

Ils font d'inutiles efforts contre Fridberg & Prague.

Montecuculi se rendit à Gorlitz avec trois mille Chevaux, & Banner sans perdre de tems, s'emparant de Chemnits & de Dreischenheim forte Place des frontieres de Boheme, assiegea Fridberg, & ensuite Prague, sans pouvoir venir à bout, ny de l'une, ny de l'autre. Mais d'ailleurs il battit deux fois les Imperiaux, premierement à Hohenstein proche de Chemnits, où l'Electeur Maximilien avoit envoyé trois mille cinq cens Chevaux, que commandoit le Comte de Furstemberg, & en second lieu auprés de Prague, où sept Regimens de Galas furent défaits, & Hofkircke & Montecuculi faits prisonnier, mais les Croates les vangerent bien-tôt aprés, & leur taillerent en pieces quatre mille Hommes.

Ils battent les Imperiaux, qui ont leur revanche.

Grand deüil en la Cour de l'Empereur.

Le mois de Juin de cette année 1639. fut triste à toute la Maison Imperiale, & en moins de huit jours l'Empereur perdit deux fils en la fleur de leur âge, qui furent infiniment regrettez.

Nouveaux progrez

Environ le même tems les Suedois défirent au Païs d'Eichsfeld, mille

Chevaux, & deux Regimens de Fantassins des Troupes Imperiales, & s'emparerent ensuite de Ruderstat, de Gleichenstein, de Rustemberg, & de quelques autres places du même canton. des Suedois.

Le Comte Galas fâché de n'avoir pas eu à la guerre de meilleurs succez, se demit volontairement de sa Charge de General, & la changeant contre celle de premier Conseiller de guerre & Privé de l'Empereur, eut pour Successeur Hatzfeld, qui prit le Commandement de l'armée malgré son grand âge, & les fatigues qu'il avoit souffertes. Galas se demit de sa charge de General.

Le Pape continuoit de travailler à rendre le calme à la Chrêtienté par la negotiation de son Legat le Cardinal Ginetti, l'Empereur & le Roy de Dannemarc y pensoient serieusement de leur côté, & en communiquoient ensemble par leurs Lettres & par leurs Ambassadeurs. Il se tint pour ce sujet à Nuremberg une Diete generale de l'Empire, & une autre ensuite à Ratisbone, où l'Empereur fut reçû en grande pompe, & où se On travaille inutilement à la paix.

trouverent les Electeurs, Princes & Etats de l'Empire, soit en personne, soit par leurs Envoyez, l'Electeur de Baviere n'ayant pû s'y rendre. On écrivit à la Landgrave de Hesse, & au Duc de Lunebourg; & pour ce qui est des Suedois qui demandoient satisfaction comme s'ils eussent fait de grans biens à tout l'Empire, sans examiner de qui l'on avoit le plus à se plaindre, ou d'eux, ou de ceux qui les avoient appellez: pour faciliter la paix, on leur accorda deux millions d'or, en laissant pour hypoteque à la Couronne de Suede, l'Isle de Rugen & la Ville de Stralsond. Mais toutes les avances, & du Pape, & de l'Empereur qui se montroit indulgent en bien des choses, ne purent rien du tout sur des esprits opiniâtres, & qui cherchoient chaque jour des fuites & des délais, ce qui se reconnut particulierement à la Diete de Cologne, & ce qui fâcha de telle sorte le Cardinal Ginetti, qu'il obtint du Pape la permission de retourner à Rome aprés un travail inutile de quatre annees. Machiauel Patriarche de Con-

ſtantinople luy ſucceda, & toutes les propoſitions de paix s'en allerent en fumée, au grand regret des veritables Chrêtiens.

La guerre continuë donc comme auparavant, l'armée de Weimar, ou plutoſt celle de Longueville, eſt partagée en trois corps, & occupe trois poſtes, le long du Rhin, en Wetera-vie, & dans la Heſſe, ſe ſaiſiſſant par tout de pluſieurs places, & faiſant de grans dégâts. Mais les Bavarois reprennent bien-tôt ſur l'Ennemy Altzé, Baccarac & Bingen, & en diverſes rencontres joüiſſent tour à tour de la victoire. La garniſon de Philiſbourg que Bamberger commandoit, faiſoit de ſon côté des courſes juſqu'aux frontieres de Lorraine, & on eſſaya encore une fois en vain d'emporter la Fortereſſe de Hohenvil, qui faiſoit contribuer tout le Païs. l'Electeur Maximilien y envoya Truc-miller, mais les Bavarois y furent battus, & Albert Comte de Furſtemberg, Lieutenant Colonel dans l'Infanterie de l'Empereur, ne voulut point de quartier, & aima mieux

Exploits de l'armée de Longueville.

Valeur du Comte de Furſtemberg.

mourir l'épée à la main, que de se rendre.

Diverses expeditions de part & d'autre.

Les affaires allerent mieux pour les Bavarois du côté de la Hesse, & de la Weteravie, & le Colonel Wolff défit les Troupes de Rose, le chassa d'Epstein, & de la Haute Hesse, & luy reprit toutes les Places dont il s'étoit saisi au mois de May. Mais comme les armes sont journalieres, les Imperiaux furent mal traittez ensuite à Ziegnheim, & à Allendorf, & tandis que Fridberg en Weteravie se rendoit à Gleen qui commandoit l'armée de Maximilien, un Regiment des Imperiaux fut battu proche de Francfort par le jeune Rose, Cousin de celuy dont il a été souvent parlé. D'ailleurs le Comte Wahl qui commandoit dans l'armée de l'Electeur de Baviere, se joignit à quelques Regimens Imperiaux, & ils se mirent ensemble en marche pour s'opposer aux desseins du Duc de Lunebourg, & de la Landgrave de Hesse, qu'on n'avoit pû détacher du party des Suedois. Ce fut en ce tems-là que Milandre qui commandoit en chef les

Troupes de Hesse, ayant eu quelque difficulté avec Banner, se démit de sa Charge par l'adveu de la Landgrave, qui d'ailleurs n'étoit pas trop contente de son procedé, & du peu de respect qu'il avoit pour elle, ce qu'elle sçût luy faire connoître un jour qu'il avoit osé luy parler trop haut. Il eut pour Successeur le Comte d'Eberstein, ce que Wertemberg qui étoit en Frise avec une partie des Troupes, eut bien de la peine à digerer, jusqu'à ce que la Landgrave eût trouvé le biais pour les accorder.

Cependant les Bavarois observoient en Franconie les démarches de Konigsmarc qui commandoit une partie des Troupes des Suedois, & les Generaux de l'armée de Maximilien, Gleen, Mercy, Trucmillier, Kolb, Nevolk, & Lebestein, tinrent conseil de guerre à Wirtsbourg avec l'Evêque, sur les moyens de s'opposer aux desseins des Suedois. Mais l'intention de Konigsmarc n'étoit pas de s'attacher ny à Bamberg, ny à Wirtzsbourg, il vouloit aller en Saxe pour rompre le cours aux levées qui s'y

Les Bavarois en Franconie contre Konigsmarc.

faisoient, ce que l'Electeur ayant appris, il donna des ordres qui firent changer de resolution à Konigsmarc, & le porterent droit en Boheme. Aprés son départ les Bavarois se saisirent de Cobourg, & de quelques autres places des environs, & Eckard Colonel dans l'armée de Longueville, fut enlevé avec son Regiment par un Party de cinq cens Chevaux que commandoient Sporck & Trucmiller. Ensuite l'Archiduc Leopold chassa Banner de la Boheme, de la Saxe, & de la Thuringe, il le battit en plusieurs rencontres, & recouvra plusieurs places sur les Suedois. Le Duc de Longueville tombant malade, repassa en France, & laissa en sa place pour commander l'armée, le Comte de Guebrian.

Albert Sigismond Duc de Baviere Coadjuteur de Frisingen

Des affaires publiques, je passe aux particulieres, & aux domestiques. Le quinziéme May de cette année 1640. Albert Sigismond Duc de Baviere, Prince de grande mine & de haute vertu, fils du Duc Albert frere de Maximilien, fut nommé Coadjuteur de Frisingen de l'aveu de

l'Evêque Vitus Adam, du consentement general de tout le Chapitre & par la permission du Pape. Mais comme il y a au monde une vicissitude continuelle de biens & de maux, de plaisir & de douleur, la joye qu'eut le Duc Albert de voir son second fils pourvû d'une dignité considerable, fut bien moderée par la mort du Duc Charles son fils aîné Prince de grande esperance, qui deceda à Munich le 18. de Juin, & fut infiniment regretté des Bavarois.

Mort de Charles son frere.

Au mois d'Avril de la même année l'Electeur Maximilien fut attaqué d'une si rude colique, causée à ce que l'on crût, par une trop rigoureuse observation du Caréme, qu'on desespera presque de sa vie, & que tout Munich fut en larmes & en prieres durant plusieurs jours. Mais Dieu le conserva encore quelques années, non seulement pour le bien de ses Etats, mais aussi pour celuy de l'Eglise & de tout l'Empire. Il me faudroit icy un Volume entier pour continuer de refuter toutes les calomnies de l'Autheur passionné

Maladie de l'Electeur de Baviere.

dont j'ay parlé plusieurs fois, & qui a eu honte de mettre son nom à un ouvrage plein de vanité & de mensonges qui se détruisent d'eux-mêmes, puis que toute la Chrêtienté à été assez informée de l'excellente conduite, & de la delicate vertu de l'Electeur Maximilien. Je prens donc le fil de l'histoire, & sans m'arrêter à de petits incidens, qui ne sont pas de son essence, je ne toucheray que les principaux Articles.

Defaite des Suedois par Mercy.

Tandis que l'Empereur continue de travailler à la paix, & à rendre le calme à l'Allemagne; Banner entre dans le haut Palatinat, & en est chassé. Quatre Colonels Suedois sont battus & faits prisonniers, Schlang, Rodolfe de Birckenfeld avec sa femme & ses enfans, Kinsky & Heucking, deux Lieutenans Colonels, dix-huit Capitaines de Cavalerie, entre lesquels se trouva Charlemagne Marquis de Dourlac, tous les Capitaines d'Infanterie, & en general dix-huit cent Chevaux & un grand nombre de Fantassins. Cette

multitude de Priſonniers tomba entre les mains de Mercy l'un des principaux Officiers de l'Armée de Baviere, que l'Archiduc Leopold envoya devant pour cette expedition. Banner ayant travaillé en vain pour la liberté de Schlang, & craignant luy-même pour la ſienne, prit la route de Miſnie, où il fut ſuivy par l'Archiduc, qui le manqua d'une demie heure, l'autre ſe ſauvant à Zuickau par les foreſts & montagnes de Boheme qui étoient alors couvertes de neige. Mais bien-toſt aprés il reçût un plus fâcheux échec à Halberſtat, où il mourut d'une grande perte de ſang dans les langueurs d'une fiévre intermittante.

Mort de Banner.

Enſuite on tint une Diete à Ratiſbone en 1641. où il fut parlé de l'amniſtie, & de ceux qui en devoient être exclus, l'Empereur ne voulant pas que les Royaumes & Provinces Hereditaires de la Maiſon d'Auſtriche en puſſent joüir. Il fut parlé en même tems des affaires de la Maiſon Palatine, dont l Angleterre & le Dannemarc preſſoient la concluſion. Mais

Amniſtie.

elle fut renvoyée à Vienne, où les Ambaſſadeurs de ces deux Couronnes furent invitez de ſe trouver, pour l'examiner ſur le pied des projets de quelques Traittez particuliers qui en avoient été faits. On pourvût auſſi à l'entretien de la Veuve de Frederic Comte Palatin, & l'Empereur fit expedier des lettres de ſeureté pour les jeunes Princes Palatins leurs mere & ſœurs, & pour les Ambaſſadeurs de France, d'Angleterre & de Dannemarc, qui voudroient ſe trouver à la Diete. On n'avoit pas crû devoir inviter à la Diete les Ducs de Lunebourg & le Landgrave de Heſſe-Caſſel, qui par de nouveaux liens s'étoient attachez aux Suedois; mais le Roy de Dannemarc obtint auſſi pour eux les mêmes ſeuretez, que l'Empereur ne pût refuſer à ſa priere. Leurs Envoyez s'y rendirent, & s'en retournerent ſans accepter l'amniſtie qu'ils vouloient entiere, & ſans aucunes conditions, ſur tout dans l'eſpoir dont ils ſe flattoient de l'arrivée de Tortenſon, qui étoit attendu de jour à autre avec un ſecours qu'il

amenoit de Suede. Il fut parlé aussi principalement à la Diete, de la restitution des biens, tant Ecclesiastiques que Seculiers, celle des premiers devant être faite depuis l'année 1627. & l'autre depuis l'entrée du Roy de Suede en Allemagne en 1630. & toutes les deux dans le douziéme de Novembre suivant. Mais la principale condition de l'amnistie étoit la prompte reünion des cœurs & des forces des Etats de l'Empire avec l'Empereur, sans quoy tout ce qui avoit été arresté à la Diete sur ce sujet, n'auroit point d'effet. Il fut enfin traitté de l'administration de la justice, & des moyens d'entretenir les armées de l'Empire, aprés quoy l'Empereur fit trois nouveaux Princes, Eitelius Frederic de Hohenzollern grand Maréchal de la Cour Electorale de Baviere, Eggenberg, & Lockouiz.

Durant la tenuë de la Diete, l'Archiduc Leopold fut à Munich voir l'Electeur Maximilien & l'Electrice sa sœur, & delà se rendit en diligence sur des relais en Boheme.

L'Empereur, l'Imperatrice & l'Archiduc Leopold vont à Munich.

Quinze jours aprés l'Empereur pour se delasser de l'assiduité qu'il apportoit aux affaires, fut avec l'Imperatrice honorer aussi d'une visite leurs Altesses Electorales; & aprés avoir passé huit jours à Munich dans tous les divertissemens imaginables, ils retournerent le 22. de May à Ratisbone, l'Electeur & l'Electrice avec toute la Cour les conduisant jusqu'à d'Achau.

Leurs Majestez Imperiales rentrent dans Vienne.

La Diete dura jusqu'au dixiéme d'Octobre, & Reigersperg Chancelier de l'Electeur de Mayence en ayant leu les Decrets, l'Empereur sortit de Ratisbone le treiziéme aprés midy avec la pluspart des Officiers de sa Cour & de son Conseil, & baissant sur le Danube, il fut reçeu à Straubing par l'Electeur & l'Electrice de Baviere qui l'y attendoient, d'oú il poursuivit sa route jusqu'à Vienne.

Et sont reçeuës à Straubing par Maximilien.

L'Empereur travaille avec ardeur à la paix.

Ce seroit avec injustice que je passerois sous silence les soins extraordinaires que prit l'Empereur durant son sejour à Ratisbone pour avancer l'ouvrage de la paix que son Pere

avoit commencé, il s'y porta avec une application entiere & une ardeur sans égale, & si le succez ne répondit pas à ses projets, on ne doit pas pour cela luy refuser l'éloge d'un Empereur tres bon & tres pacifique, puis qu'il a eu de veritables pensées pour la paix. C'est dans le même dessein qu'à son retour à Vienne il rendit la liberté à Robert Comte Palatin, aprés trois ans de prison depuis qu'il tomba entre les mains du Comte de Hatzfeld, à condition qu'à l'avenir il ne prendroit point les armes ny contre l'Empereur, ny contre la Maison d'Austriche.

Robert Comte Palatin sort de prison.

Les Ambassadeurs d'Angleterre & de Dannemarc suivent donc l'Empereur à Vienne, comme ils y avoient été invitez, pour traitter de la cause des Heritiers de Frederic Comte Palatin, & l'on y vit arriver en même tems pour même sujet ceux de Mayence, de Baviere, de Saxe, de Cologne & de Brandebourg; mais l'Ambassadeur Anglois ayant fait des propositions exorbitantes, & parlant d'une restitution entiere, & sans re-

La cause des heritiers de Frederic Comte Palatin est agitée sans rien conclure.

ſerve de tous les biens & dignitez du feu Comte Palatin Frederic, d'un dédommagement de toutes les pertes & de tous les revenus, & du rétabliſſement de ſon plus proche Heritier dans tous ſes Etats & dans la Dignité Electorale, ſans faire aucune mention de l'Electeur Maximilien, ny des treize millions qu'il avoit debourſez pour l'Empereur à la guerre de Boheme, pour leſquels l'Empereur, comme Maître des biens de tous les Rebelles, l'avoit inveſty du Haut Palatinat, & d'une partie du Bas, entre le Rhin & le Mein; l'Ambaſſadeur Anglois ayant, dis-je, fait des propoſitions de cette nature, & demandant les choſes de hauteur, on luy repreſenta toutes les raiſons que j'ay déduites au long en divers endroits pour juſtifier le procedé de l'Empereur dans l'affaire dont il s'agiſſoit, & la poſſeſſion de l'Electeur Maximilien qui n'en devoit point démordre qu'il ne fût ſolidement rembourſé par qui que ce fût, des ſommes immenſes qu'il avoit employées aux frais de la guerre. L'Empereur

nioit toûjours fortement qu'il dût porter la faute d'un autre, & payer le dommage qu'on luy avoit fait, & il s'en trouva quelques-uns prodigues du bien d'autruy, qui vouloient que Maximilien sacrifiât toutes choses à la paix & à l'avantage public. Mais par quelle raison pretendoit-on qu'il souffrit ce dommage plûtost que les Princes Palatins, plûtost que l'Empire, plûtost que l'Empereur même, à qui il n'auroit pas été difficile de faire ensemble treize millions, ou de luy assigner des biens suffisans en échange du Haut Palatinat? Il n'étoit pas juste qu'il portât seul la perte, puis qu'il auroit été le seul qui ne se seroit point senty de la liberalité ou on le vouloit porter. Il fut representé que les François n'avoient point rendu Brisac, ny l'Alsace, ny les Suedois la Pomeranie, l'Isle de Rugen, plusieurs Evêchez & cinq millions de Richedales. Que les Espagnols ne s'étoient pas montrez plus liberaux au Bas Palatinat & à Franckendal, & que les Princes de l'Empire n'avoient rien cedé de ce qu'ils

Raisons fondamentales pour l'Electeur Maximilien.

avoient acquis, ou qu'ils croyoient leur devoir justement appartenir. Qu'il ne falloit donc pas s'étonner si l'Electeur Maximilien ne faisoit pas profusion d'une chose de cette importance, puisqu'en l'abandonnant, la paix de l'Empire ne s'en verroit pas plus avancée, & qu'il y avoit des obstacles de plus haute consequence qui la retardoient, & bien d'autres affaires à démêler avec les Puissances Etrangeres, & les Princes & Etats de l'Empire. Enfin Maximilien pour témoigner qu'il apportoit tout ce qu'il pouvoit de son côté à faciliter la paix, en vint jusques là que de prier les Mediateurs de luy suggerer les moïens de terminer le different touchant la Dignité Electorale. Mais les Envoyez des Palatins pressant avant toutes choses la restitution des Provinces, & n'en voulant point démordre, on se separa sans rien conclure, & les choses furent renvoyez à un autre tems. C'est par là qu'il est aisé de découvrir l'erreur de quelques Historiens, qui ont écrit que Maximilien ne voulut jamais démordre de

la possession

la possession du Haut Palatinat, & de rabattre la calomnie de ceux qui ont osé assurer que ces treize millions ont été la seule & la principale cause de la continuation de la guerre.

Revenons aux autres affaires qui traversent plus le repos de l'Empire que celle des Palatins, & voyons en peu de mots, puisqu'il s'en est publié plusieurs volumes, ce qui s'est passé de plus considerable jusques au Traitté de Munster, qui remit la tranquillité dans l'Allemagne. Suite des affaires.

L'armée Suedoise reconnoissoit alors comme une espece de Triumvirat, & Banner avant que de mourir, la recommanda à Adam Pful Allemand de nation, à Charles Gustave Wrangel Suedois, & à Arfurt Wittemberg du Duché de Finlande. Le Roy tres Chrêtien Louis XIII. renouvella avec la Suede le Traitté d'Alliance qu'il avoit fait trois ans auparavant avec la Reine Christine, par son Ambassadeur Claude de Mesme Comte d'Avaux. Mais les trois Generaux que la necessité tenoit assez bien liez d'abord, dés que le peril diminua, Etat de l'armée des Suedois.

commencerent à se regarder l'un l'autre d'un œil d'envie, & les deux Suedois ne pouvans se resoudre à ceder à un Allemand, Pful se démit volontairement de sa Charge de Commissaire General, & se retira à Hambourg, dans le dessein de recourir à la clemence de l'Empereur. D'ailleurs les Colonels & les Caiptaines demanderent avec opiniâtreté les montres qu'on leur devoit, & les Troupes se seroient sans doute mutinées, sans une somme de quatre-vingt mille écus qu'on envoya promptement de Suede pour les appaiser, avec de grandes esperances pour l'avenir, & promesse de leur envoyer Torstenson au premier jour. Il arriva en effet au mois de Decembre de la même année 1641 avec de l'argent & huit mille hommes, que d'autres reduisent à la moitié.

Exploits de l'Archiduc en la Basse Saxe.

La Basse Saxe fut en ce tems-là un champ de gloire pour l'Archiduc Leopold, qui signala sur tout sa valeur & sa conduite au siege de Wolfenbutel, que la Maison de Brunswic & Lunebourg, & particulierement le

Duc Auguste, à qui cette place des meilleures d'Allemagne étoit tombée en partage, voyoit à regret en d'autres mains. Les Imperiaux & les Bavarois qui la tenoient, coururent ensemble à son secours, sous les ordres de l'Archiduc, & le Duc Auguste pour en venir mieux à bout, se servit du même artifice, dont j'ay fait mention ailleurs, & travailla à faire regorger l'Ocre petite riviere qui traverse la Ville, l'Ingenieur luy promettant de la faire monter quatorze pieds plus haut qu'elle n'avoit été dans le siege precedent. Les Suedois qui avoient renouvellé l'Alliance avec les Princes de Lunebourg, ne manquerent pas de les venir appuyer, & les vieilles Troupes de Weimar voulurent être de la partie. Ce fut alors qu'il se donna un combat opiniâtre, où Mercy battit d'abord l'Ennemy, mais s'étant recommencé avec plus d'ardeur qu'auparavant, & les Imperiaux se trouvant dans un poste desavantageux, il y eut à la fin beaucoup de mal de côté & d'autre, & sans compter les Blessez & les Prisonniers,

Bataille de Vvolfenbutel.

quatre mille Hommes demeurerent ſur la place. Les Imperiaux qui étoient à découvert, & ſe battoient contre des gens retranchez, & en plus grand nombre, ne pûrent que recevoir du deſavantage, & il ne reſta à l'Archiduc aprés la bataille, que dix-huit mille Hommes, & aux Ennemis que vingt & deux.

Les Ennemis levent le ſiege.

L'Archiduc voyant qu'il n'y avoit pas moyen de les débuſquer, & que Wolfenbutel étoit muny pour longtems de vivres, & de toutes choſes neceſſaires, ſans que l'eau malgré les promeſſes de l'Ingenieur, luy pût faire beaucoup de mal, ſe retira vers Halberſtat avec l'armée. Aprés ſon départ les Ennemis preſſerent la place, mais tous leurs efforts furent inutiles, ſinon que l'eau gagna enfin les ſeconds étages, & que ſi le ſiege auquel aprés pluſieurs autres combats, le Duc Auguſte fut contraint de renoncer, eût duré encore quelque tems, la terre trop détrempée, auroit enfin comblé le foſſé, & fait des ouvertures favorables aux Aſſiegeans. Brunſwic ſe ſentit du regorgement de l'Ocre, ſans

que l'on y pût remedier, l'eau crût jusqu'à six pieds dans la grande Place, elle gâta des Magasins, fit affaisser beaucoup de foibles maisons, & le dommage fut estimé à de grandes sommes. Le Duc Auguste aprés cette tentative, qui ne luy reussit pas, non plus qu'une troisiéme sur Hohenvil, qui se fit contre l'avis de Maximilien, & au desavantage de l'Union Catholique, suivit de meilleurs conseils, & demanda d'entrer en conference avec l'Archiduc, pour voir où on pourroit porter amiablement les choses. L'année suivante Wolfenbutel luy fut rendu par la volonté de l'Empereur, qui en fit sortir la garnison Bavaroise.

Pour donner une idée generale des choses qui se passerent les six années suivantes jusqu'à la paix de Munster, & dont les Histoires de plusieurs Nations se trouvent remplies, je diray qu'aprés la défaite de Lamboy & de Jean de Wert par les Hessiens, & le Maréchal de Guebrian, l'Electeur de Baviere employa tous ses soins pour la conservation du Rhin contre les

Diverses expeditions de part & d'autre.

François qui le menaçoient, & qu'il eut une conference pour ce sujet avec les Electeurs de Mayence & de Cologne, celuy de Treves étant encore arrêté à Vienne, & les autres ayant plus d'interest que luy dans cette rencontre. Que l'Archiduc Leopold s'opposa vigoureusement aux Suedois, qui sous leurs Generaux Wrangel & Torstenson, couroient la Haute & la Basse Saxe, la Silesie & la Moravie, où ils faisoient des progrez. Qu'ils entrerent dans Leipsic aprés une sanglante bataille, où les Imperiaux eurent du desavantage, l'Archiduc qui aprés de beaux commencemens vit sur la fin les choses desesperées, s'étant fait passage l'épée à la main au milieu des Ennemis avec Picolomini, & le Regiment de ses Gardes pour faire une honorable retraite. Que les François furent battus à la Motte forte Place des frontieres de Lorraine, & ensuite à Metz & à Hagueneau. Que l'Electeur Maximilien rendit inutiles trois entreprises de l'armée de Guebrian deçà & delà le Rhin, où Mercy &

Jean de Wert l'inquieterent, de ſorte qu'il luy fut impoſſible d'en venir à bout ; & qu'il remporta enſuite à Tutling une ample & glorieuſe victoire qui contrebalança les heureux ſuccez des François en Catalogne. Tandis que l'on jettoit à Munſter les premiers fondemens de la paix ſur la fin du Printems de l'année 1644. Et qu'aprés un ſiege aſſez rude Uberling fut rendu aux Bavarois ſous la conduite de Mercy, ſans qu'on pût venir à bout de Hohenvil, ny corrompre la fidelité de Widerhold qui en étoit Gouverneur pour le Duc de Wirtemberg ; l'armée de Maximilien emporta Fribourg en Briſgaw, à la veuë du Vicomte de Turenne, & du Duc d'Enguien, qui venoient au ſecours avec des forces conſiderables, l'un s'étant déja acquis beaucoup de gloire par ſa ſage conduite & ſes ménagemens dans la guerre, & l'autre commençant déja à ſe diſtinguer par ſes actions vigoureuſes & ſurprenantes, qui l'ont enfin rendu le plus celebre de ce ſiecle dans toutes les entrepriſes, & tous les ſuccez que l'on peut

attendre d'un General auſſi heureux, qu'il eſt d'ailleurs habile & parfaitement experimenté dans tous les mouvemens que doit faire une armée ſous les ordres d'un Heros qui la commande, & qui l'anime autant par ſes exemples, que par ſa prudente conduite. Qu'en revanche le Duc d'Enguien ſe ſaiſit de Philiſbourg, qui ſe rendit à des conditions honorables; & la guerre s'allumant entre les Couronnes du Nord, les Imperiaux tâcherent de profiter de leur diviſion, & de recouvrer quelque choſe de ce que les Suedois avoient envahy les années precedentes. Cependant en 1645. l'Empereur ſe rendit à Prague au mois de Janvier pour aſſembler ſes Troupes, auſquelles ſe vinrent joindre quinze cens Chevaux commandez par Jean de Wert, & autant de Fantaſſins par Rauſchemberg, que l'Electeur de Baviere luy envoya. Les Imperiaux furent battus en Boheme par les Suedois, aprés quoy l'Empereur ſe retirant à Vienne pour rétablir ſes affaires, & donner des

Commiſſions pour de nouvelles levées, traitta avantageuſement avec Ragotsky Prince de Tranſilvanie, avec lequel il étoit en guerre depuis un an, dequoy les Suedois qui ne pûrent parer ce coup, témoignerent de l'inquietude. L'Electeur Maximilien repouſſa deux fois l'armée Françoiſe au delà du Rhin, la plus grande perte des Bavarois ayant été la mort de Mercy, que ſon illuſtre naiſſance, ſes hautes vertus, & ſes belles actions feront vivre éternellement dans la memoire des hommes. Enfin aprés que Konigſmarc eut reçû de la Reine Chriſtine les patentes de General, & qu'il eut rendu l'Archevêché de Breme Tributaire aux Suedois; la paix ſe conclud entre les Couronnes de Suede & de Dannemarc. Et tandis que l'on continuoit de traitter la paix, & que l'on écoutoit les demandes des François, des Suedois, & des autres Alliez qui faiſoient quelques progrez en Weſtphalie le long du Mein, en Suabe, & en Baviere, mais qui furent arrêtez à Augſbourg, où ils perdirent

quinze cens Hommes, aprés s'y être opiniâtrez inutilement durant dix-neuf jours. Les Imperiaux joints aux Bavarois ſous la conduite de Gleen, recouvrerent quelques places, & eurent quelques avantages ſur l'Ennemy. l'Electeur Maximilien voyant que les Miniſtres de l'Empereur ne ſe hâtoient pas de pourvoir au ſalut de l'Empire par une tréve generale, en fit une particuliere pour la conſervation de ſes Etats, qui le pouvoit rendre encore utile à l'Empereur, comme il l'avoit été durant vingt-huit ans, & qu'il couroit enfin riſque de perdre ſans reſſource, ſi l'Ennemy s'y jettoit pour une troiſiéme fois; d'autant plus qu'il ſe voyoit inſenſiblement abandonné, & qu'il ne s'agiſſoit pas de ſacrifier ſes intereſts, ny à la Religion, ny à l'Empereur, ny à la Patrie, mais aux paſſions de quelques Particuliers. La concluſion de cette treve, qui déplût à l'Empereur, fut ſuivie de la revolte de Jean de Wert, qui ayant tâché de débaucher tous les Officiers de l'armée de Maximilien, pour les attirer à l'armée

Imperiale, manqua ſon coup, & évita par ſa fuite les effets de la juſte indignation de l'Empereur. Six mois aprés les choſes s'étant renoüées, & l'Electeur de Baviere ayant rejoint ſes Troupes à celles de l'Empereur, il reçût aſſûrance que la poſſeſſion du Haut Palatinat luy ſeroit maintenue, & à ſes Heritier, ſelon la diſpoſition de l'Empereur Ferdinand II. & celle du Traitté de Munſter, & d'Oſnabrug, avec les Couronnes de France & de Suede, que ſa Majeſté Imperiale ſe chargeoit d'y faire conſentir les Etats de l'Empire, & que la paix ne ſe feroit qu'à cette condition. Durant cette année 1647. il ſe fit divers exploits en divers lieux, mais particulierement au Lac de Conſtance, Wrangel ayant preſſé Lindaw par eau & par terre durant un mois, mais ſans aucun fruit, les Imperiaux l'obligeans enfin de lever le ſiege. L'année ſuivante, qui fut la derniere de la guerre, ne fut pas moins funeſte à la Baviere que les precedentes; Donaverd, Diling, Hœcſtat, Gondelfing & au-

tres Places Voiſines ouvrirent leurs portes à l'Ennemy ; on luy vit paſſer le Leck & l'Iſter, où il ſe ſaiſit de Friſingen, qui n'eſt pas une Ville de défenſe. Il entra dans Landſhut, où il ſe commit des extorſions & des ſacrileges qui attirerent en même tems un viſible châtiment du Ciel ſur les coupables ; & aprés qu'Wrangel, du Glas, Horn & autres principaux Chefs de l'armée de Suede, eurent laiſſé des marques ſanglantes de leur fureur en pluſieurs lieux, ils furent attaquez à l'improviſte par les Imperiaux & Bavarois, comme ils prenoient auprés de Munich le divertiſſement de la chaſſe, & contraints de repaſſer le Danube, Wrangel ayant perdu ſon épée, & s'étant ſauvé à pied dans des marais. Enfin tandis que la Baviere étoit maltraitée par une partie des Suedois, l'autre inquietoit la Boheme ſous la conduite de Konigſmarc, qui emporta la petite Prague plus conſiderable elle ſeule par ſon Arſenal, ſes Palais & ſes richeſſes, que la vieille & la nouvelle enſemble. Wittemberg au-

tre General de l'armée de Suede, fit de grans degats en Silesie, & battit les Imperiaux à Troppau, & Lamboy aprés avoir defait les Troupes d'Ernest Landgrave de Hesse, perdit bien-tost aprés toute son Infanterie, onze grosses pieces de Canon, & six de campagne, treize étendarts & quinze drapeaux que les Hessiens luy enleverent avec quinze cens Prisonniers, du nombre desquels se trouverent trois Colonels, & entr'autres Milandre, qui avoit quitté le party de Hesse pour celuy de l'Empereur. Il est vray que cette victoire coûta beaucoup aux Hessiens, & qu'il y eut aussi de leur côté des morts, des blessez & des Prisonniers de marque. Quelque soin qu'ils prirent à cacher leur perte, elle parut assez par la peine qu'ils eurent à rétablir leur Cavalerie, avec laquelle ils furent mettre le siege devant Paderborne, sans le pouvoir achever ayant été rappellée par l'heureuse conclusion de la paix.

Cette paix si necessaire à l'Empire & si long-tems souhaittée de toute la Chrêtienté, fut enfin accordée à

La paix concluë à Munster.

ses justes vœux, & publiée à Munster le 25. d'Octobre 1648. Parce que ces Articles ont été mis en lumiere en toutes les Provinces de l'Europe, il n'est pas necessaire de grossir ce Volume des choses qui sont venuës à la connoissance de chacun.

L'Electeur de Baviere est le premier à congedier ses Troupes.

Aprés la publication de la paix, l'Electeur de Baviere qui l'avoit si ardamment souhaittée, fut le premier à congedier ses Troupes qu'il renvoya satisfaites, comme les Princes en doivent user pour être servis promptement & avec soin dans le besoin; & pour témoigner qu'il n'avoit pas moins d'ardeur à contribuer à l'execution de la paix, qu'il en avoit fait paroître à la procurer, sans vouloir considerer qu'il restoit encore de grandes difficultez à vuider sur les Articles du Haut Palatinat, du huitiéme Electoral & de la Religion, ce qui auroit pû, quoy qu'injustement, luy attirer quelques méchantes affaires, il ne laissa pas de passer outre, & de faire sortir les garnisons Bavaroises de Heidelberg, de Manheim, & d'autres lieux du Bas Palatinat, qui avoient

Il restituë le bas Palatinat

été jusqu'à lors en son pouvoir, pour les remettre à Charles-Louis Comte & Electeur Palatin, fils Aîné de Frederic.

Guerre de Liege

Sur ces entrefaites Ferdinand Archevêque & Electeur de Cologne, Evêque & Prince de Liege frere de l'Electeur Maximilien, fut contraint de prendre les armes pour ranger à la raison quelques Liegeois, dont la Faction étoit a craindre, & qui refusoient ouvertement de se soûmettre à l'obeissance de leur Souverain. Il fut admirablement secondé en cette rencontre, par la valeur de Maximilien-Henry son Neveu fils d'Albert Duc de Baviere, qui avoit été nommé l'an 1643. pour Coadjuteur de Ferdinand son Oncle en l'Archevêché de Cologne. La guerre de Liege heureusement finie, & les Rebelles rentrez dans leur devoir. Les Etats de Liege firent connoître à Ferdinand, qu'ils souhaittoient avec passion qu'il leur donnât son Neveu Maximilien-Henry pour Successeur, ne pouvant se promettre que toutes sortes de felicitez sous le regne d'un

Prince si vertueux & si magnanime. L'Electeur de Cologne leur sçût bon gré de ce témoignage de leur affection pour un Prince de son sang, & souhaitant la chose encore plus qu'eux, Maximilien-Henry fut reçeu publiquement & d'un consentement general, pour Coadjuteur de Ferdinand son Oncle en l'Evêché de Liege, ce qui fut suivy de toute la magnificence & de toutes les marques de joye qu'on se peut imaginer. L'année suivante 1650. Ferdinand Archevêque & Electeur de Cologne Duc de Baviere, aprés avoir gouverné l'Archevêché de Cologne prés de trente-huit ans dans les plus grans troubles de l'Empire, avec les quatre Evêchez de Liege, de Munster, de Hildesheim, & de Paderborne, deceda dans la forteresse d'Arnsperg le treiziéme de Septembre, & eut pour digne Successeur dans l'Archevêché & Electorat de Cologne, & les Evêchez de Liege & de Hildesheim, Maximilien-Henry son Neveu fils d'Albert son frere. Il reçût à Cologne l'hommage accoûtumé le vingt-six

d'Octobre, & le vingt-quatriéme Septembre de l'année suivante 1651. il reçût l'Ordre de Prêtrise, ce que depuis un siecle on n'avoit pû pratiquer à aucun de ses Predecesseurs. Il chanta sa premiere Messe le sixiéme Janvier 1652. dans l'Eglise Cathedrale de Cologne, en presence de plusieurs Princes, Comtes, & Barons & assisté de plusieurs Evêques & Abbez, & du tres illustre College des Chanoines. Le Landgrave Ernest, la Princesse Eleonor sa femme, qui s'étoient fait instruire dans la foy Catholique avant que la Messe fût commencée, se jetterent aux pieds de l'Archevêque; & selon la forme accoûtumée firent profession publique de la Religion Romaine. Peu de tems aprés l'Electeur se rendit à Hildesheim pour prendre possession de cet Evêché, & y officia avec la même ceremonie qu'il avoit fait à Liege quelques jours auparavant. Ce grand Prince sçait admirablement accommoder la politique à la pieté, qui est l'unique regle de toutes ses actions, & soit dans la paix, soit

dans la guerre, il s'est toûjours montré juste, prudent, ferme & courageux, pour ne rien faire que ce que l'équité & le bien public luy peuvent dicter.

Les Etats de Baviere prestent serment de fidelité au jeune Duc Ferdinand.

Dés que l'Electeur Maximilen fut debarassé des soins de la guerre, il tourna toutes ses pensées à l'éducation des Princes ses fils, & particulierement de Ferdinand Marie qui luy devoit succeder. Il en usa à peu prés de même que Guillaume V. d'heureuse memoire, & voulut donner à son fils les mêmes instructions qu'il avoit reçeuës de son Pere. Comme il le vit dans un âge meur, & qu'il découvrit en luy des qualitez à se faire aimer des Peuples pour les sçavoir bien regir, appuyé de l'exemple de ses Ancêtres, & apprehendant quelque chute subite dans son grand âge, il crût se devoir servir de l'occasion qui s'offroit de presenter son fils Aîné aux Etats qui étoient alors assemblez à Munich, & leur ayant fait connoître ses intentions qui furent suivies d'un applaudissement universel, le jeune Duc Ferdinand reçût le serment de fidelité dans la Mai-

ſon de Ville de Munich le neuviéme d'Avril 1650. les deux Bavieres, le Haut Palatinat & les autres Provinces de Maximilien, en faiſant de même entre les mains des Commiſſaires qui y furent envoyez. La ceremonie achevée le Duc Ferdinand fit un remerciment à l'Electeur ſon Pere, & enſuite aux Etats avec une fermeté & une grace qui luy attirerent l'admiration & les cœurs de tout le monde, & comme il étoit parfaitement bien fait de ſa perſonne, d'une riche taille & d'un port majeſtueux, ce bel exterieur & ces qualitez avantageuſes du corps ne pouvoient que donner plus d'éclat aux vertus de l'ame, qui s'accrurent avec l'âge, & le rendirent en peu de tems un Prince fort accomply. Auſſi ſon regne à été un regne de paix, n'ayant pas eu comme ſon Pere des occaſions favorables d'acquerir de la gloire dans les armes, mais il eut comme luy toute la prudence & toute la valeur neceſſaires pour commander.

Son Eloge.

Il ne ſuffiſoit pas à l'Electeur Maximilien d'avoir fait reconnoître ſon

Propoſitions de ſon Mariage.

fils Aîné pour son Successeur dans les deux Bavieres & le Haut Palatinat, comme il le devoit être dans sa Dignité Electorale, sa prevoyance se portoit plus loin, & il pensa en même tems à son mariage. Entre toutes les principales Familles de l'Europe sur lesquelles il jetta les yeux, il les arresta sur la Royale Maison de Savoye, dans laquelle il découvrit une Princesse que son âge, son excellente beauté, sa haute vertu & son admirable genie rendoient digne d'être l'Epouse du Prince Ferdinand son fils qu'il aimoit infiniment. Adelaide fille de Victor Amedée Duc de Savoye, Prince de Piedmont, Roy de Chypre, & de Christine fille de Henry le Grand Roy de France, étoit en effet une Princesse, qui outre la riche taille, la haute mine, & les traits de visage les plus beaux qu'on se puisse imaginer, avoit des qualitez d'esprit qui ne sont pas ordinaires aux personnes de son sexe, ny même aux personnes de son rang, elle avoit une intelligence épurée qui s'étendoit generalement sur toutes

Adelaide de Savoye Electrice de Baviere.

choſes, & à laquelle rien n'étoit caché, ſon jugement étoit ſolide, & ſon eſprit remply de lumieres, d'où il ne ſortoient que de bons conſeils; auſſi la conſultoit-on dans les affaires les plus importantes, & ce beau choix de Maximilien pour perpetuer ſa poſterité, & donner d'illuſtres Regens à la Baviere, fut à mon avis une des plus importantes actions de la vie de ce grand Prince.

La joye du Mariage du Prince Ferdinand fut bien-toſt troublée, par le düeil de toute la Baviere, en la mort de l'Electeur Maximilien; ce Heros à qui le Party Catholique, à qui l'Empire & deux Empereurs doivent tout ce qu'ils ont été au milieu d'une cruelle guerre, & des diviſions de l'Allemagne. Son zele pour la Religion Romaine & le bien public, ſa prudence conſommée dans la conduite des affaires en paix & en guerre, ſa pieté exemplaire, ſon auſterité cachée, ſa profuſion dans les œuvres de pieté, ſon courage dans les entrepriſes, ſa moderation dans la proſperité, ſa fermeté dans les diſ-

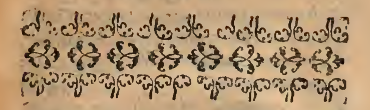
graces, sa patience, sa modestie, sa chasteté, sa sobrieté, sa liberalité, sa justice & sa clemence, chacune des vertus de ce grand Prince, meriteroit son Eloge à part Sa mort fut fort semblable à sa vie, glorieuse pour luy autant que douloureuse pour sa Famille & pour ses Sujets; & aprés avoir donné au Directeur de sa conscience, toutes les marques d'une ame parfaitement resignée à la volonté de Dieu. Il deceda à Ingolstat entre les deux & trois heures du matin du vingt-septiéme Septembre 1651. le vingt-neuf suivant le corps fut porté en grande pompe dans un carosse à six chevaux d'Ingolstat à Munich, où il arriva la nuit du lendemain. Il seroit difficile de bien exprimer l'excés de düeil & de la Cour & du Peuple, on suivit l'ordre que ce Prince extrémement modeste & veritablement Chrêtien avoit luy-même prescrit; & aprés que durant quatre heures le corps eut été exposé pour la satisfaction du Peuple dans la Chapelle de saint George, le visage découvert & aussi frais

que s'il eut été vivant, il fut porté, comme il avoit souhaitté, avec peu de suite, & sans aucune ceremonie, en l'Eglise de saint Michel des Jesuites, & mis sous le grand Autel auprés du Duc Guillaume son Pere, dont il avoit si bien imité les vertus.

C'est ainsi que ce grand Prince acheva glorieusement de vivre & de regner parmy les Hommes, pour recevoir ailleurs une Couronne immortelle, & la gloire qui étoit deuë à ses heroïques travaux. Cependant pour avoir quitté le Thrône de Baviere à ses Successeurs, il ne laisse pas d'y regner encore, & son nom commence à revivre dans le Jeune Electeur, qui vient d'atteindre avec tant de joye de ses Peuples, les années de Majorité que les loix du Païs demandent pour gouverner pleinement, & sans tutele ses Etats. Heureux d'avoir appris en peu de tems l'art de regner sagement des Exemples de son Auguste Pere, il a commencé à le pratiquer soûs la prudente administration du Duc Maximilien, son Oncle, & ce grand nom

de Maximilien si souvent consacré par ces Heros, aussi bien que par deux Empereurs, va reprendre tout son éclat, soûs le regne d'un Prince à qui le sang de ces Heros, & de ces Empereurs, dont il descend ne peut inspirer que des desseins dignes de sa naissance, du rang auquel il est monté, & de ce divin genie, que la Providence luy a donné pour s'acquitter des grandes choses que toute l'Europe attend de son regne. Je sens renouveller mes forces pour décrire ces grandes choses; & aprés avoir donné l'Histoire de son Auguste Pere, que j'ay entre les mains avec un état de toute la Cour de Baviere, telle qu'elle a été soûs le regne paisible de ce Prince, j'appliqueray tous mes soins à observer la conduite sage & heureuse de ce Jeune Electeur que je regarde comme l'Astre qui me doit servir de guide dans toutes mes entreprises pour la gloire DE L'AUGUSTE MAISON DE BAVIERE.

FIN.



TABLE

DES MATIERES

Contenuës dans les cinq Livres de ce quatriéme Tome.

LIVRE PREMIER.

LIVRE SECOND.

LIVRE TROISIEME.

Mort

LIVRE QUATRIE'ME.

LIVRE CINQUIE'ME.

Mauvais

Fin de la Table.



